OEUVRES MELÉES DE MESSIRE CLAUDE JOLI, EVEQUE ET...

Claude Joly

OEUVRES MELÉES DE MESSIRE CLAUDE JOLI, EVEQUE ET COMTE D'AGEN.

A BRUSSELLE,
Chez FRANCOIS FOPPENS.

M DC XCVI
Avec Approbation & Privilege du Roi.

PREFACE.

MOnsieur l'Eveque d'Agen a eté si applaudi en Chaire, que bien souvent ses Amis l'ont importuné, afin qu'il voudroit se resoudre à imprimer ses Sermons ; mais sa modestie ne l'aiant jamais voulu permettre, on n'a eu ce bonheur qu'aprés sa mort, quand ils ont eté si bien reçus du Public, que fort peu de tems aprés qu'ils ont paru, on a eté obligé d'en faire d'autres editions ; & l'on peut dire qu'on n'a jamais vu de Sermons avoir tant de vogue que ceux-ci. Plusieurs

Perſonnes ſachant qu'il y manquoit encore quelques pieces de ſa façon, n'ont ceſſé d'importuner Meſſieurs ſes Freres, qu'aprés qu'on leur eut promis de mettre au jour ſes Oeuvres Melées que voici. On a bien voulu ſatisfaire à leur ſainte & loüable curioſité, dans l'eſperance que ce Tome ne ſera pas moins utile que ſes autres Volumes, qui ont eu un applaudiſſement univerſel, & peutetre converti quantité d'Ames par leur Lecture.

TABLE DES DISCOURS ET DES SUJETS,

Contenus dans ce Tome des Oeuvres melées de M. Joli, Eveque d'Agen.

Discours sur les devoirs des peuples envers Dieu, & envers les Rois. p. 1.

Nous sommes Chretiens, & hommes, enfans de l'Eglise, & membres de l'Etat; comme Chretiens & enfans de l'Eglise nous devons connoitre Dieu, l'aimer & le servir. Comme hommes, & membres de l'Etat, nous devons à notre Prince le respect, l'obeïssance, & une assistance spirituelle & temporelle. 3. *& suiv.* *Division.*

Il faut honorer les Princes par un principe de conscience, 18. & se soumettre à leurs ordres, 21. Les aider dans les besoins de l'Etat. 27 *Preuves du 2. point.*

Discours sur les Ceremonies de l'Eglise au jour de la Purification. 30.

Division. Ce que signifient les ceremonies de l'Eglise au jour de la Purification, & dans quel esprit il faut y assister, 32

Preuves du 1. point. Dans ces ceremonies on benit des cierges, 33. Qu'est-ce que cette benediction signifie? 34. *& suiv.* Ces cierges etant benis, on les allume, premierement pour representer la joie de l'Eglise quand le Fils de Dieu a eté presenté au Temple, 38. 39. Secondement pour rappeller la memoire de ce qui s'est fait au jour de notre Bapteme, 41. Troisiemement pour marquer la benediction invisible qui se fait sur le Chretien, 45. *& suiv.*

Preuves du 2. point. Quand le cierge est beni, on le porte à la Procession, pourquoi? 46. *& suiv.* Et ces Processions sont etablies, premierement pour honorer les Processions divines, 49. Secondement pour renouveller la memoire des pas que Jesus-Christ a faits pour nous, 50. *& suiv.*

Discours de la Dedicace d'une Eglise. 59

Division. Les ceremonies qu'on observe dans la Dedicace d'une Eglise, & les fruits qu'il en faut retirer, 62

Preuves du 1. point. La Dedicace d'une Eglise est un Acte de Religion, 63. *& suiv.* Elle est faite

par un Eveque, 64. qui en prend possession au nom de Dieu, 65. & *suiv.* afin que les Fideles y entrent, 68. & *suiv.* Cinq ceremonies dans sa Dedicace, 69. 70. & *suiv.*

Il faut dans la Dedicace des Eglises, retirer des fruits rapportans aux ceremonies qui s'y observent, 81. 82. Premierement on y fait des benedictions, & des aspersions d'eau benie: celà marque qu'il faut venir dans nos Eglises, sans une mauvaise volonté qu'on y apporte souvent, & qui y fait rentrer le demon, dont l'eau benie, les signes de Croix, & les exorcismes le chassent, 82. & *suiv.* Secondement on y fait des Croix sur la cendre, pour faire voir qu'il faut y entrer avec des dispositions d'humilité & de penitence, 85. & *suiv.* Troisiemement on y fait des encensemens, & ce sont les symboles de la maniere avec laquelle il faut elever son cœur à Dieu, 86. & *suiv.* Quatriemement on y fait des onctions, pour marquer que c'est un lieu de reconciliation, & de paix, 88. & *suiv.* *Preuves du 2. point.*

Discours sur l'obligation d'entendre souvent la Messe. 92.

Cette obligation est fondée sur un devoir de pieté, sur un devoir d'interet, & sur un devoir de reconnoissance, 95 *Division.*

En entendant souvent la Messe, on rend à Dieu la plus grande gloire qu'il peut re- *Preuves du 1. point.*

recevoir de ſa creature, parcequ'on aſſiſte au Sacrifice de ſon Fils, qui eſt la plus digne de toutes les victimes, 96. 97. Comme c'eſt pendant la celebration des ſaints Myſteres qu'il s'immole, il eſt de la pieté d'un Chretien d'y aſſiſter le plus ſouvent qu'il peut, 99. *& ſuiv.* C'eſt là où ce Dieu, par des humiliations volontaires, & une deſtruction miſtique, adore ſon Pere, 102. *& ſuiv.*

Preuves du 2. point. Nos propres interets nous obligent d'entendre ſouvent la Meſſe, parceque c'eſt là que nous ſommes purifiez, & que nous attirons ſur nous les graces du Ciel, 110. Dieu nous y ouvre tous les jours ſes treſors; nous devrions donc tacher de nous en enrichir tous les jours: il ne ſe laſſe pas de nous donner ſes graces; nous ne devrions pas nous laſſer de les recevoir, 112. *& ſuiv.*

Preuve du 3 point. Le ſaint Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice de louange & de reconnoiſſance que Jeſus-Chriſt rend à ſon Pere, & que nous devons rendre à Dieu. Or comme nous ne ſçaurions nous acquitter trop ſouvent de ce devoir, nous ne ſçaurions auſſi aſſiſter trop ſouvent à la Meſſe, 116. *& ſuiv.*

Diſcours de la maniere d'entendre devotement la ſainte Meſſe. 120.

Diviſion. Pour entendre devotement la ſainte Meſſe, il faut que l'homme interieur & exterieur

terieur y assiste ; & comme il est composé de corps & d'ame, il doit se servir de ces deux parties : y apporter premierement une grande retenue, & une grande modestie ; secondement une grande application d'esprit, & une grande tendresse de cœur, 122. 123

Preuves du 1. point. La grandeur du Sacrifice, la sainteté, & la divinité de la victime demandent beaucoup de respect, & de modestie, 127. *& suiv.* C'est ce qui consiste en deux choses principales, premierement, en se tenant à genoux, les yeux baissez contre terre, ou appliquez à une lecture spirituelle, 128. 129. *& suiv.* Secondement en gardant un profond silence, 131. *& suiv.* Sans celà on donne de grands scandales, 133 *& suiv.* & on en est tres-severement puni, 136. 137. *& suiv.*

Preuves du 2. point. Ce n'est pas assez d'apporter, en entendant la Messe, un profond respect, & une modestie edifiante : il faut encore y assister avec une grande application d'esprit, & une grande tendresse de cœur, 138. Il faut pour cet effet etre attentif à toutes les parties de la Messe, 141. Explication de toutes ces parties, 142. *& suiv.*

Discours pour la premiere Communion des enfans. 153.

Division. Dans cette vie il n'y a point d'union plus parfaite, que celle qui se fait par une
sainte

ſainte Communion, 156. & ſuiv. Et quand un enfant communie pour la premiere fois, c'eſt une premiere grace qui en attire aprés elle pluſieurs autres, 159. & ſuiv.

Preuves du I. point. Cette union ne peut avoir ſon effet, ſi on n'y eſt bien diſpoſé, & elle demande beaucoup de diſpoſitions, 160. Dont la premiere eſt un Acte de foi, *ibid.* La ſeconde un Acte d'adoration, 161. 162. La troiſieme, un Acte d'humilité, 163. La quatrieme, un Acte de Contrition, 164

Preuves du 2. point. Cette premiere Communion eſt d'autant plus importante, que quand elle eſt bien faite, c'eſt une ſource de grace, & qu'etant mal faite, c'eſt une occaſion de reprobation, 165. Exemple d'Eleazar, 166. & ſuiv. Autre exemple rapporté par ſaint Cyprien, 170

Autre Diſcours pour la premiere Communion des enfans. 173.

Diviſion. Ce qu'il faut faire avant qu'on ſe ſoit approché de la ſainte Table, & ce qu'il faut faire aprés qu'on s'en eſt approché, 175

Preuves du I. point. Il a eu quatre demeures, le ſein de ſon Pere, celui de Marie, le Paradis, & le cœur d'un homme de bien, 176. Or comme toutes ces demeures ſont tres-pures, auſſi la pureté d'ame eſt la premiere diſpoſition neceſſaire pour le recevoir, 177. La ſeconde eſt d'avoir un

un grand desir de le recevoir, 177. & suiv. La troisieme, est une disposition d'amour & de charité, 182. & suiv.

La premiere chose qu'on doit faire aprés avoir communié, est de remercier Dieu de la grace qu'on vient de recevoir, 187. & suiv. La seconde est le soin de conserver cette grace qu'on a reçue, 188. & suiv. *Preuves du 2. point.*

Discours sur la maniere de vivre saintement au tems de Carnaval & du Careme. 197.

Dans le tems de Carnaval, & dans celui du Careme, il faut vivre dans un esprit de retraite, & de penitence. On en explique les raisons dans le premier point, & dans le second on en montre la maniere, & les fruits, 199. *Division.*

La premiere de ces raisons se tire de l'esprit de l'Eglise, *Ibid.* & *suiv.* qui est un esprit de mortification. La seconde, des desordres du tems dont Jesus-Christ est outragé, 204. & *suiv.* La troisieme, du service qu'on peut rendre à ses freres, 209. 210. & *suiv.* *Preuves du 1. point.*

Le tems du Careme est affecté pour la penitence, & c'est pour lors qu'on en recüeille les fruits, 217. C'est en ce tems qu'il faut briser son cœur par une haine interieure du peché, & des occasions qui y conduisent, 218. 219. & *suiv.* C'est aussi en ce tems qu'il faut se mortifier en toutes choses. Beaux exemples sur ce sujet, 121 & *suiv.* *Preuves du 2. point.*

Dis-

Discours sur la pensée & les reflexions qu'on doit faire sur les douleurs de Jesus-Christ souffrant. 232.

Division. De toutes les pensées qui peuvent convertir une ame, & la sanctifier, il n'y en a point de plus utile, ni de plus estimée, que celle de la mort de Jesus-Christ. Quelles sont les differentes circonstances de cette mort, & les fruits qu'on en peut retirer, 235

Preuves du I. point. Comme Jesus-Christ a operé notre salut par sa mort, il veut que la pensée de cette mort nous en applique les merites, 236. *& suiv.* C'est elle qui nous fait quitter le peché, 238. Exemple de saint Augustin, 239. *& suiv.* C'est elle qui nous fait connoitre quel a eté l'amour de Dieu pour nous, & la rigueur de sa justice, & ces deux choses bien meditées, operent le salut d'une ame, 241. *& suiv.*

Preuves du 2. point. Il y a plusieurs choses à considerer dans la Passion de Jesus-Christ, celui qui souffre, 264. Ceux qui le font souffrir, & ce qu'il souffre, 250. *& suiv.*

Preuves du 3. point. Nous pouvons recueillir plusieurs fruits de la pensée de la mort de Jesus-Christ. Le premier est une ferme resolution de faire une veritable penitence, 255. 256. Le second est la haine du peché, Le troisieme est un engagement à l'humiliation, & à la souffrance, 258. *& suiv.*

Dis-

Discours sur la Resurrection des corps. 262.

Les raisons sur lesquelles la foi de la resurrection des corps est etablie, les consequences morales qu'on peut tirer de cette foi de la resurrection, 266. 267. *Division.*

La foi de la resurrection des corps est etablie, premierement sur la parole de Dieu, 266. *& suiv.* Secondement sur la resurrection de Jesus-Christ, 268. 269. *& suiv.* Troisiemement, sur la Religion meme dont elle est un des principaux fondemens, 271. *& suiv.* *Preuves du I. point*

Les consequences qu'on peut tirer de la resurrection des corps, sont premierement, de mener une sainte vie, 277. 278. *& suiv.* Secondement, de mepriser le monde, & de s'en detacher, 282. *& suiv.* Troisiemement, de souffrir patiemment les disgraces qui arrivent, 284. 285. *& suiv.* *Preuves du 2. point.*

Discours de l'education des Enfans. 286

Les raisons qui obligent les peres & meres de travailler à la sainteté de leurs enfans, & les moiens dont ils doivent se servir pour leur sanctification, 288. *Division.*

La premiere raison qui oblige les peres & meres de travailler à l'education, & à la sainteté de leurs enfans, est qu'ils viennent de Dieu, & qu'ils ne sont que *Preuves du I. point.*

que les causes secondes dont il s'est servi pour leur production, 289. & *suiv.* La seconde est qu'ils les ont reçu de Dieu comme les depots de sa providence, 290. & *suiv.* La troisieme est un principe de justice, 292. & *suiv.*

Preuves du 2. point. Le premier moien de bien elever des enfans est, de les aimer, 299. Souvent cet amour est dereglé, 301. & *suiv.* Il faut plus songer à leur salut, qu'à leur etablissement temporel, 305. & *suiv.* Le second moien c'est de les corriger, 306. & *suiv.* Le troisieme, de leur donner de bons exemples, 308. & *suiv.*

Discours sur l'esprit de Religion, & l'obligation de rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu. 314.

Division. Faire tout pour la gloire de Dieu à l'exemple de Jesus-Christ, c'est la premiere obligation du Chretien, & tout l'esprit de la Religion qu'il professe. Faire tout pour la gloire de Dieu au depens meme, & par le sacrifice de la sienne, c'est la seconde obligation du Chretien, & tout l'esprit de sa Religion. 317

Preuves du I. point. Les Trois vertus Theologales, qui sont la Foi, l'Esperance, & la Charité, nous portent à Dieu, & nous obligent de regarder sa gloire en toutes choses, 318. Sans celà nous ne sommes pas Chretiens, 319. & *suiv.* Belle explication

cation de ces paroles de saint Paul, tout ce que vous faites, & tout ce que vous dites, faites-le, & le dites au nom du Seigneur, 323. 324. *& suiv.*

Preuves du 2. point.

L'obligation de sacrifier votre gloire, pour procurer celle de Dieu, est fondée, premierement sur cette parole de Jesus-Christ, qui veut que nous renoncions à nous-memes, 333. *& suiv.* Secondement sur la destruction de l'orgüeil, & de la complaisance pour nous-memes, 336. *& suiv.*

Discours sur la dignité de l'ame, & le soin qu'on doit prendre de son salut. 342.

Division.

La nature, la grace, & la gloire rendent l'ame chretienne tres-precieuse; dans la nature elle est faite à l'image de Dieu, dans la grace elle est rachetée par la mort d'un Dieu; dans la gloire elle est destinée à la possession d'un Dieu, 345

Preuves du I. point.

Dieu dans la nature à elevé l'ame au-dessus de toutes les creatures corporelles, 347. *& suiv.* Il l'a rendu toute spirituelle, 346. 348. Il a inventé en elle son image, 349. Il l'a établie Reine, & Souveraine, 351.

Preuves du 2. point.

L'ame vaut autant, au jugement de Dieu, que le sang, & la vie qu'il a donné pour la racheter, 355. 356.

Fin de la Table des Discours.

APPROBATION.

J'Ai lû les Prones pour les Dominicales, & quelques autres Oeuvres melées de M. Joli Evêque d'Agen. A Paris ce 18. Janvier 1692.

Courcier, Theologal de Paris.

PRIVILEGE DU ROI.

CHARLES par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. Octroie à François Foppens, de pouvoir imprimer seul, *Tous les Sermons de Messire* Claude Joli, *Eveque & Comte d'Agen.* Et il defend à tous les Imprimeurs, & à tous les Libraires de les imprimer, de les contrefaire, de les porter, de les vendre ou les debiter etant ailleurs imprimés ou contrefaits, dans le terme de neuf ans, sous l'amende de 30 francs pour chaque Exemplaire, comme il se peut voir plus amplement aux Lettres Patentes données à Brusselle, le 21 Fevrier 1694.

Signe'

Loyens.

DIS-

DISCOURS

SUR LES DEVOIRS DES PEUPLES ENVERS DIEU, ET ENVERS LES ROIS.

Deum timete, Regem honorificate. 2. *Petr.* 2.

Craignez Dieu & Honorez le Roi.

CE n'eſt pas ſans raiſon, Meſſeigneurs, que le Prince des Apotres a regardé comme deux devoirs inſeparables, la crainte de Dieu, l'honneur & le reſpect dûs aux Rois de la terre. A parler le langage de l'Ecriture, les Rois ſont nos Anges tutelaires, les Dieux

Ce Sermon a été Preché à l'ouverture de l'Aſſemblée generale du Clergé.

visibles de l'Etat, les defenseurs & les azi-les de l'Eglise, les ennemis & les fleaux de l'impieté, les images & les copies vivantes des perfections divines.

Quand Dieu les *a cherchés* & choisis *comme David, selon son cœur*, que ne fait-il pas pour eux? Il repand dans leurs ames, des vertus roiales conformes à la grandeur de ses desseins, & leur donne meme au-dehors, un air de majesté qui leur attire l'amour & le respect de leurs sujets. C'est lui qui les fait triompher dans la paix par la justice, & dans la guerre par la force, afin que par reconnoissance, ils le fassent triompher à son tour dans tous les lieux des Etats qu'ils gouvernent. C'est lui qui leur met le sceptre & l'epée entre les mains, afin qu'ils protegent les bons, & qu'ils chatient les mechans, qu'ils se rendent egalement aimables aux uns, & redoutables aux autres; & que craignant eux-memes celui par la grace duquel ils sont ce qu'ils sont, ils se fassent craindre & aimer de ceux, sur les tetes desquels il les a si misericordieusement elevés.

En un mot, les Rois font craindre Dieu, Dieu fait honorer les Rois: les Rois soutiennent les interets de Dieu, Dieu soutient les interets des Rois: & la vraie Religion qui nous assujetit à ces deux Puissances, regarde la crainte de Dieu, & la veneration dûe aux Rois, comme les deux poles sur lesquels elle roule, & les deux fondemens de no-

tre

tre justice. *Deum timete , Regem honorificate.*

A Dieu ne plaise, Mess. que j'aie assés de temerité pour vouloir enseigner aux Princes de l'Eglise , quels sont sur ce sujet leurs devoirs envers les Majestés Divine , & Humaine. Qui suis-je ? & qui etes-vous ? *omnium abortivus*, *minimus Apostolorum.* Mais puisque j'ai l'honneur de vous porter la parole, & que votre modestie ne vous permet pas de produire en public ce que vous faites, & pour Dieu & pour le Roi , souffrez que pour l'instruction de cet auditoire j'expose grossierement quelques traits de cette sage conduite , & de ces exemples de vertu que vous donnés souvent aux peuples dont le salut vous a eté confié.

Deux souveraines Puissances nous gouvernent , une Puissance divine, une Puissance humaine, & nous devons rendre à l'une & à l'autre ce qui leur appartient. Nous sommes Chretiens , & nous sommes hommes ; nous sommes enfans de l'Eglise , nous sommes membres de l'Etat. Comme Chretiens & enfans de l'Eglise , nous devons connoitre Dieu , l'aimer , le servir , *Deum timete*, ce sera mon premier Point. Comme hommes & membres de l'Etat nous devons à notre Prince le respect , l'obeïssance , & une assistance meme spirituelle & temporelle , *Regem honorificate*, ce sera mon second Point. Voilà,

Division.

ce me semble, la plus juste idée que je puisse vous donner du sujet pour lequel vous etes assemblés. Esprit Divin, qui decendites autrefois en forme de langues de feu sur les Apotres, & les Disciples renfermés dans le Cenacle, decendés aujourd'hui sur ceux qui ont l'honneur d'etre leurs successeurs, & donnez-moi des pensées assez elevées, & des expressions assez fortes, pour soutenir la grandeur de mon sujet, & en faire connoitre l'importance. Je vous en demande la grace par l'entremise de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

I. POINT. Je dis, Mess. que le premier devoir d'un Chretien envers Dieu, est de le connoitre. Car qu'est-ce que la vie Chretienne? Remontons jusqu'à sa source, & nous trouverons, que c'est une participation de la vie divine, une extension, & une imitation de la vie de Jesus-Christ, un prelude & un avant-gout de la vie des Bienheureux: en voilà beaucoup en peu de mots.

C'est une participation de la vie divine, puisque la grace interieure qui nous rend enfans de Dieu, nous fait vivre de la vie de notre pere. Or la premiere operation que nous concevons en Dieu, c'est la connoissance parfaite, feconde, universelle, infinie, qu'il a de tout ce qu'il possede, & de tout ce qu'il est: connoissance, par laquelle il engendre de toute eternité son Fils, qui est le terme substantiel de son entendement: par con-

consequent afin qu'il y ait quelque espece de conformité entre la copie, & l'original ; le devoir d'un Chretien est de s'appliquer continuellement à la connoissance de Dieu, de considerer ses grandeurs & d'etudier ses perfections.

La vie chretienne est une extension, & une imitation de la vie de Jesus-Christ, il est notre chef, nous sommes ses membres : & comme le chef & les membres sont animés d'un meme esprit, *celui-là* comme dit saint Paul, *n'appartient pas à* Jesus-Christ, *qui n'est pas revetu de son esprit.* QUI *spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Or la continuelle occupation de Jesus-Christ pendant les jours de sa vie mortelle, a eté d'avoir les yeux toujours attachés sur son Pere, ne s'etant proposé pour la fin principale de ses actions, que celle de lui plaire, & de rechercher sa gloire en toutes choses, *quæ placita sunt ei facio semper.* Si donc la vie du chretien est une extension, & une imitation de celle du Fils de Dieu, son etude & son occupation continuelle doit etre de tacher de decouvrir les grandeurs de Dieu, afin de se former, autant qu'il le peut faire, sur ses divines perfections.

Enfin, la vie chretienne est un prelude, & une anticipation de la vie des Bienheureux. Qu'est-ce que la grace ? c'est une gloire commencée. Qu'est-ce que la gloire ? c'est une grace consommée, *gratia Dei vita æterna.* Et de la

vient que Tertullien nous appelle les postulans & les pretendans à l'eternité, *Candidati æternitatis.* Or quelle est la vie des Bienheureux dans le ciel ? Parlés, saint Paul, vous qui y avez eté elevé, *Nos omnes revelatâ facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem.* La vie des Bienheureux est de regarder la gloire de Dieu sans aucun voile qui le couvre, de contempler son essence, & de se transformer en sa meme image en avançant de clarté en clarté.

2. ad Cor. 3.

Que cette vision beatifique est admirable ! Penetres, mon ame, dans l'interieur de la sainteté de Dieu, enfonces-toi dans les secrets de la sagesse de Dieu, perds-toi dans la profondeur de la toute-puissance de Dieu : ce sera là ton occupation eternelle dans le ciel. Il est vrai qu'ici bas la chose t'est impossible : mais afin que ta vie commence dés à present à etre conforme à celle que tu meneras dans le ciel, tiens sans cesse tes yeux appliqués à la connoissance de Dieu, pour te transformer en son image. Oui l'essence de Dieu est le miroir d'un parfait Chretien, comme les glaces sont les miroirs des hommes, avec cette difference neanmoins, que ces glaces representent l'image de celui qui s'y regarde, au lieu que l'essence de Dieu se reproduit elle-meme dans l'esprit, & dans le cœur de celui qui le contemple.

De

De là vient auſſi que de ce premier devoir nait un ſecond qui eſt l'amour de Dieu : amour qui pour etre parfait doit etre en quelque maniere proportionné à l'excellence de ſon objet. C'eſt pourquoi comme Dieu eſt infiniment elevé au deſſus de toute la nature, l'amour du Chretien doit etre ſurnaturel ; comme Dieu eſt infiniment parfait, cet amour doit avoir une plenitude de perfection ; & comme Dieu eſt notre premier principe & notre derniere fin, c'eſt à lui preferablement à tout autre, que cet amour lui conſacre les premices de notre cœur.

C'eſt là, M. ce que j'appelle le vrai eſprit du Chriſtianiſme, & le vrai moien de craindre Dieu, comme il veut etre craint, *Deum timete.* On s'imagine quelquefois, qu'autre choſe eſt de craindre Dieu, & autre choſe de l'aimer ; & cependant l'une d'elles eſt une diſpoſition à l'autre, & ſouvent elles ſe confondent toutes deux enſemble. Comment celà ? Il faut que ſaint Bernard, & ſaint Auguſtin vous l'expliquent.

Il y a, dit ſaint Bernard, trois ſortes de craintes. La premiere eſt une crainte des ſupplices de l'enfer, dont nous ſommes menacés : ſi je deſobeïs à Dieu, je ſerai eternellement puni : ſi je tombe dans cet adultere, il m'en chatiera ſeverement, je ne veus pas l'offenſer. La ſeconde, eſt une crainte de ne pas jouïr de Dieu, & d'etre privé de ſa viſion.

Primus timor eſt, ne cruciemur in gehennâ; ſecundus, ne excluſi à viſione Dei privemur tam ineffabili gloria: tertius timor replet

Je suis mari, ô mon Dieu! d'avoir commis tant de pechés, parcequ'ils m'ôtent l'esperance de vous voir, & de vous posseder un jour. La troisieme est une crainte d'etre abandonné de la grace, & de ne pas aimer Dieu autant qu'on pourroit, & qu'on devroit l'aimer. Je ne sçais, ô mon Dieu! si je suis en etat de grace, j'ai fait de mon coté tout ce que j'ai pû pour m'y mettre, je tache de marcher dans la voye de vos commandemens, & je prefererois mille morts à un seul peché mortel : mais serai-je toujours en cet etat de grace? j'apprehende d'en decheoir. Vous aimerai-je toujours? j'apprehende d'etre un jour sans vous aimer.

Celà supposé il est certain que cette derniere espece de crainte, est un veritable amour de Dieu, & que c'est elle qui fait les plus grands Saints. Les deux autres sont bonnes, les deux autres arretent l'homme dans le devoir, & elles eteignent le desir du peché, comme l'eau eteint le feu, dit saint Bernard : mais la troisieme est une crainte parfaite, une crainte filiale, une crainte chaste, une crainte d'etre abandonné à soi-meme, livré à ses propres passions, & de tomber des petits pechés dans de plus grands, comme ceux qui etant déja dans l'ordure, se salissent encore de plus en plus.

Craindre Dieu de la sorte, c'est veritablement l'aimer, ajoute saint Augustin; c'est veritablement accomplir ce com-

animam omni sollicitudine, ne fortè desperatur à gratiâ, & quidem omnis timor Domini sicut aqua extinguit ignem, sic extinguit peccati concupiscentiam : sed is maximè cùm ad omnem tentationem statim occurrit, ne fortè contingat amittens gratiam ut sibi derelictus homo labatur quotidie de malo in pejus, de periculo minori in graviorem culpam, quales qui cùm in sordibus sint, sordescunt adhuc. *Bern. serm. in Octav. Epiphaniæ.*

commandement de ſaint Pierre, quand il nous dit à tous ſans exception, & ſans reſerve, *Deum timete*, craignez Dieu. Car remarquez, ſelon les principes de ce Pere, qu'il y a deux ſortes de craintes; l'une qui n'eſt pas dans la charité, comme dit ſaint Jean, *timor non eſt in charitate*; & une autre qui lui eſt unie. La premiere eſt une crainte ſervile, par laquelle on s'abſtient de mal faire, non parcequ'on aime la juſtice, mais parcequ'on apprehende le chatiment. La ſeconde eſt une crainte filiale, par laquelle on apprehende de perdre la grace, & d'etre delaiſſé de Dieu, quand meme il n'y auroit ny chatiment à ſouffrir, ny recompenſe à eſperer.

Que penſez-vous de cette premiere crainte? Elle n'eſt point dans la charité, elle peut bien etre une diſpoſition à cette charité, & un commencement de ſageſſe: mais la charité doit la mettre dehors, pour s'y introduire à ſa place. *Ipſe eſt timor qui introducit charitatem, ſed ſic veniat ut exeat.* Car ſi vous ne craignez Dieu, qu'à cauſe qu'il peut vous punir, aſſurement, dit ſaint Auguſtin, vous ne l'aimez pas encore. Ce n'eſt pas le vrai bien que vous aimez, ce ſont les ſupplices que vous apprehendez. Cependant il ſe peut faire que cette apprehenſion des ſupplices vous retienne dans le devoir; il ſe peut faire que vous rentrerez en vous-memes, que vous vous corrigerez, & que vous commen-

cerez à desirer le bien qui vous exemptera de ces chatimens.

Combien de personnes ont été convertis, & justifiés par ce moyen? Combien à qui la grace a ouvert les yeux, pour leur representer le danger auquel ils s'exposoient? Si tu mourois dans cet etat, tu serois eternellement damné. Combien qui vivement saisis de cette crainte, ont dit en eux-memes: Il faut que je change de vie, il faut que je fasse penitence, quoiqu'il en coute je veus me sauver. Si jusques ici je n'ai point fait de bonnes œuvres, il faut que j'en fasse; si jusqu'ici les vertus humiliantes, & austeres m'ont déplu, il faut que je m'attache à elles. Or parler de la sorte, & avoir effectivement ces sentimens, c'est commencer à desirer le vrai bien, & c'est cette crainte qui n'etant pas d'abord dans la charité, l'introduit. *Ipse est timor ille qui introducit charitatem.*

Mais il y a aussi une crainte qui est chaste & pure, & c'est celle qu'on a de perdre la grace de Dieu, & les vrais biens que la Foi nous propose. Je vous demande ici M. avec saint Augustin, un moment d'attention. *Attendite fratres.* Autre chose est, dit-il, de craindre Dieu, à cause qu'il peut vous precipiter dans les Enfers avec les Demons, & autre chose de le craindre, parcequ'il peut s'eloigner de vous. La premiere de ces craintes n'est pas une crainte chaste & pure, puis qu'elle vient moins de l'amour de Dieu,

que

que de l'apprehension des chatimens : il n'y a que la seconde, qui ait cet avantage. Vous craignez Dieu, parceque vous ne voulez pas l'abandonner : vous craignés Dieu, parceque vous voulés lui etre toujours uni ; la perte de sa grace est l'objet de votre crainte : & dés que vous etes dans cette disposition, vous l'aimez & vous le craignez tout ensemble ; vous ne pouvez l'aimer sans le craindre, & vous ne le craignez que parceque vous l'aimez, *Deum timete.*

Vous ne ressemblez pas à cette femme corrompuë, qui ne se tient dans le devoir, que par la crainte qu'elle a de l'indignation de son mari, & qui commet dans son cœur, un peché qu'elle ne commet pas dans son corps, c'est la comparaison du même saint Augustin. Vous ressemblés à cette femme chaste, qui s'appliquant à plaire à son mari, se donne bien de garde de l'offenser, de peur qu'il ne sorte de son logis avec quelque mécontentement. L'amour qu'elle lui porte, fait qu'elle ne peut souffrir son absence. Cependant comme elle se sent sujette à quelques defauts qui pourroient l'offenser, elle vit dans une continuelle crainte, dans une loüable inquietude, & une juste defiance d'elle meme.

Craignés Dieu de la sorte, mes chers Auditeurs, *Deum timete*, & vous l'aimerez. C'est un Dieu jaloux, & que peu de chose est capable de rebuter. Soyés donc dans une continuelle atten-

tion, & une perpetuelle vigilance. Ce Dieu jaloux est un Dieu infiniment bon, un Dieu qui ne cherche que votre cœur & votre amitié : aimés le donc par dessus toutes choses, & preferés-le à tout ce que vous avés de plus cher. Aimés vos enfans, il vous le permet : mais aimés-le lui-meme plus que ces enfans, & lors qu'il s'agira de leur procurer quelque etablissement contre sa volonté, preferés plutot de les laisser sans aucun etablissement, que de l'offenser. Aimés vos femmes & vos amis, il y consent, mais aimés-le plus que cette femme, & ces amis : & au cas qu'il vous arrive de perdre leurs amitiés ou la sienne, separés-vous sans deliberer, de ces creatures, pour vous attacher à lui.

Enfin, le troisiéme devoir d'un Chrétien envers Dieu, c'est la servitude, oui la servitude, & ne vous scandalisés pas de ce mot. A bien considerer la Religion Chretienne, ce n'est qu'une servitude generale, & un assujettissement à Dieu en toutes choses.

Qu'est-ce, par exemple, que la foi? C'est un assujettissement de notre entendement à la parole de Dieu, & aux verités revelées, *captivantes intellectum in obsequium fidei*. C'est une captivité de l'entendement sous le joug de la foi : en sorte que comme un captif & un esclave ne fait pas ce qu'il veut, nous ne devons pas aussi croire ce que nous voulons, mais ce que Dieu & l'Eglise inspirée

ſpirée de ſon Eſprit, veulent que nous croions. C'eſt ce qui a fait dire à Guillaume d'Auvergne, Eveque de Paris, que la foi reduiſoit ſous ſa ſervitude notre entendement & nos ſens, & qu'elle les menoit captifs devant le tribunal de la verité premiere, pour lui faire hommage de leur liberté.

Qu'eſt-ce que l'eſperance ? C'eſt un aſſujettiſſement de nos deſirs à des biens ſpirituels & inviſibles. Nous voudrions bien joüir de ceux qui ſe preſentent à nous tous les jours, nous voudrions bien poſſeder ce que nous attendons de l'aſſiſtance, & de la protection des Grands: mais l'eſperance nous ferme les yeux à tout ce qui eſt autour de nous, pour ne nous faire regarder que des biens futurs, qui doivent faire un jour notre felicité.

Qu'eſt-ce que la charité ? C'eſt une ſervitude filiale, & un ſacrifice de l'homme tout entier à Dieu; c'eſt en ce ſens, dit ſaint Auguſtin, qu'elle renferme tous les devoirs de l'homme, & ſes principales vertus. Car qu'eſt-ce que la temperance, ſinon un amour qui ſe conſerve pur pour Dieu, & qui lui ſacrifie tous les plaiſirs qui pourroient le corrompre ? Qu'eſt-ce que la force, ſinon un amour qui ſouffre tout pour Dieu, & qui pour lui plaire, ne ſe laiſſe ebranler par aucune diſgrace & affection temporelle ? Qu'eſt-ce que la juſtice, ſinon un amour qui ne ſert que Dieu, & qui par ce principe ſe ſoumet à toutes ſes vo-

Hinc dicamus temperantiam eſſe amorem Deo ſeſe integrum incorruptumque ſervantem; fortitudinem amorem omnia propter Deum facilè perferen;

volontés? Qu'est-ce que la prudence, sinon un amour eclairé, qui prend les voies necessaires pour aller à Dieu, & qui fait discerner ce qui lui plait, d'avec ce qui lui déplait? Tant il est vrai que l'esprit de notre Religion, & toutes nos vertus ne consistent que dans cette espece de servitude.

tem. Justitiam amorem Deo tantùm servientem. Prudentiam amorem benè discernentem ea quibus adjuvetur in Deum, ab iis quibus impediri potest. *D. Aug. de moribus Eccles. c. 15.*

Voyons pour cet effet ce qu'a fait Jesus-Christ, qui est notre modele, & quel a eté son esprit. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* L'oserois-je avancer, si l'Apotre ne l'avoit dit le premier? Tout Dieu qu'il est, il s'est aneanti, & a pris la forme d'un esclave. Lui seul entre tous les hommes a eté destiné de son Pere, pour etre son serviteur par excellence, & passer toute sa vie dans l'esclavage.

Dieu avoit creé le premier homme, & en lui toute sa posterité, pour le plaisir, & pour le domaine, *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*: mais ce malheureux pere ayant desobeï à Dieu, & renversé les premiers desseins de sa providence, il perdit ces deux avantages, & fut condamné déslors à la douleur & à la servitude: & ce sont ces memes peines que le Fils de Dieu a voulu prendre sur soi, en qualité de caution pour les hommes, se rendant serviteur par profession & par etat, ne faisant rien que par les ordres de Dieu, assujettissant sa volonté à la sienne, lui donnant toutes les marques de son esclavage.

Or

Or de là que s'ensuit-il? Deux choses: la premiere, que tout Chretien devant se conformer à Jesus-Christ, & n'etant predestiné qu'en vuë de cette conformité il ne peut remplir toute l'etenduë de ce beau nom, qu'en se disant, & etant effectivement le serviteur de Dieu; il s'ensuit qu'en cette qualité il doit tout rapporter à Dieu, n'agir que pour lui, ne vivre que de lui, ne s'aimer soi-meme que dependamment de lui.

La seconde, que plus un homme approche de Jesus-Christ par sa dignité & son caractere, plus il participe à l'esprit de sa servitude. Car c'est là la difference qu'il y a entre les Dignités spirituelles, & les Dignitez temporelles.

Ceux qui par leurs charges, ou leur naissance approchent de plus prés des Rois de la terre, s'eloignent à proportion de la servitude, & ont une plus grande autorité; & ceux qui par leur caractere sont plus prés du Roi du Ciel, contractent plus que les autres cette honorable servitude: & en voici la raison. C'est que Jesus-Christ n'étant pas venu au monde pour etre servi, mais pour servir, il imprime ce caractere de servitude à ceux qui ont l'honneur de l'approcher de plus prés, à la difference des Princes de la terre, qui etant nés pour dominer, donnent une plus grande autorité à ceux qui sont prés de leurs personnes, qu'à ceux qui en sont éloignés.

C'est

C'est pourquoi la mere des trois enfans de Zebedée, ayant demandé pour eux à Jesus-Christ les deux premieres places dans son Royaume, voici ce qu'il lui repondit: „Vous ne sçavez ce que vous „demandés: celà est bon pour ceux qui ap- „prochent des Princes de la terre, qui y „viennent pour dominer: plus ils sont prés „d'eux, plus ils sont grands, & traitent les „peuples avec empire. Mais il n'en doit „pas etre de même parmi vous; car com- „me je suis venu pour servir les autres, „ceux qui sont les plus grands dans mon „Royaume, doivent se resoudre à etre „les esclaves de leurs freres.

Matth. 20.

Cette verité nous regarde en particulier, Messeigneurs, & c'est à nous que saint Pierre parle, quand il nous ordonne de *paitre le troupeau qui nous est commis, & de veiller sur sa conduite, non en dominant sur lui, mais en nous rendant son serviteur, & son modele.* Tous les Chrétiens sont serviteurs de Dieu; mais nous le sommes encore plus qu'eux. Tous les Chretiens ont des relations d'autorité & de dependance les uns envers les autres: mais nous avons un caractere de servitude qui nous est particulier; *nous devons etre tout à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ*, & dés que nous sommes appelés pour succeder aux Apotres, la premiere qualité que nous devons prendre, est celle que prenoit saint Paul, quand il se disoit serviteur des serviteurs de Jesus-Christ, *Paulus servus servorum Jesu-Christi, vocatus Apostolus.*

1. Petr. 5.

Rom. 1.

Aussi

Auſſi ſaint Chryſoſtome parlant des Eveques, dit que toute l'eſſence de leur Epiſcopat, conſiſte en trois choſes: à ſe rendre les peres de leurs Dioceſains en authorité: leurs meres en charité, leurs ſerviteurs en humilité, *authoritate patres, pietate matres, humilitate ſervi.* Dieu nous a fait part de ſon autorité; mais c'eſt pour le faire ſervir, pour combatre l'impieté, pour venger ſes interets, pour corriger les ſcandales, & les deſordres qui nous ſont connus. Hors de là oublions ce rang que nous tenons dans l'Egliſe, compatiſſons aux miſeres de nos freres, & pour les gagner à Dieu, ne dedaignons pas de nous dire leurs ſerviteurs. C'eſt à nous à connoitre Dieu, & à le faire connoitre aux autres. C'eſt à nous à aimer & à craindre Dieu, & à le faire aimer & craindre aux autres. C'eſt à nous à le ſervir, & à le faire ſervir par les autres, *Deum timete.* Mais eſt-ce là que ſe termine tout le devoir d'un Chretien? Non ſans doute: il eſt homme & membre de l'Etat, & par ce principe il doit rendre au Roi l'honneur qui lui eſt dû: *Regem honorificate.* C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

II. Point.

Saint Paul ecrivant aux Romains, a voulu renfermer en peu de paroles les devoirs qu'il faut rendre aux Princes de la terre, quand il leur a dit: „ Rendez à „ tous ce que vous leur devez; le tribut „ à qui vous devés le tribut; les impots, „ à qui vous devez les impots; la crainte, à

„qui

„ qui vous devés la crainte; l'honneur, à „ qui vous devés l'honneur: & soumettés-„ vous aux Puissances superieures, non „ seulement par l'apprehension du chati-„ ment, mais encore par un principe de „conscience. *Reddite omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem. Subditi estote non solùm propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Rom. 13.

Quand saint Jerôme explique ces paroles de saint Paul, il dit qu'elles engagent les peuples à trois choses envers les Princes, & les Souverains de la terre; à les respecter & à les honorer, c'est la premiere: à se soumettre à eux, & à leur obeïr, c'est la seconde: à leur paier le tribut, & à les assister dans les besoins de l'Etat, c'est la troisieme.

Il faut respecter & honorer les Princes, *Regem honorificate. Cui honorem, honorem.* Et saint Pierre aussi bien que saint Paul, nous y engage, par un principe meme de conscience. Pourquoi celà, demande le meme saint Jerôme? Pour justifier les premiers Chretiens de la calomnie dont on les chargeoit, de vivre dans un esprit d'orgueil & d'independance, & de ne vouloir reconnoitre aucun autre Seigneur que Dieu. Vous nous accusés mal à propos, de mepriser les Rois & les Princes de la terre: la Religion que nous professons nous oblige de les honorer, & c'est par un principe meme de conscience, que nous leur rendons la

Quod quidem præceptum proptereà puto editum, quia Judæ Galilæi per illud tempus dogma adhuc vigebat, & habebat plurimos sectatores: qui inter cætera hoc quasi probabile proferebat è lege, nullum debere Do-

la veneration, & le respect qu'ils meritent. Vous nous accusés de ce que par un esprit de rebellion, nous suivons la pernicieuse erreur de Judas de Galilée, qui vouloit que l'on n'appelat Seigneur, que Dieu seul, & qui disoit, que dés qu'on avoit offert son present au Temple, on etoit dispensé de payer aucun tribut à Cesar. Il n'en est pas ainsi de nous, nous avons cette fausse maxime en horreur, nous avons une profonde veneration pour les Rois, & pour la dignité roiale, qui ne reconnoit que Dieu seul au dessus d'elle.

minum, nisi solum Deum vocari, & eos qui ad Templum decimas deferrent, Cæsari tributum non reddere. *D. Hieron. in cap. 3 Ep. ad Titum.*

Quand Samuël eut par les ordres qu'il avoit reçus du Ciel, declaré Saül Roi, la plus grande partie de son armée lui rendit ses hommages; & l'Ecriture remarque que ce furent ceux dont Dieu avoit touché le cœur, *quorum Deus tetigerat corda*: mais elle nous parle en même temps d'autres seditieux qui le mépriserent, & ce furent, comme elle les appelle, les enfans de Belial, *Filii verò Belial despexerunt eum.*

1. Reg. 10.

C'est la difference que Tertullien, & tous ceux qui ont travaillé à l'Apologie des Chretiens, ont fait entre-eux, & les autres Sectes. Vous etes infideles à vos Princes, disoient-ils aux Payens, quoique vous adoriés les memes divinités qu'eux: & nous qui professons une Religion contraire à la leur, nous exposons nos biens, nos enfans, notre liberté, notre vie pour eux, jusqu'à prier le vrai Dieu pour la pros-

prosperité de leurs armes, jusqu'à lever nos mains au Ciel, afin qu'il repande sa benediction sur leurs augustes personnes, & sur leurs Etats.

C'est cette meme difference qu'il est aisé de remarquer entre les vrais Catholiques, & ceux qui se sont separés de l'Eglise Romaine. L'esprit de la plupart des heretiques, est un esprit d'orgueil & de revolte: ce sont des gens qui pour l'ordinaire aiment l'independance, qui n'ont qu'un secret mepris pour les Princes de la terre, qui ne cherchent qu'à secouer leur domination, qui font des ligues pour renverser les plus sacrés fondemens des Etats, deposer les Princes, & eriger des Republiques. Mille exemples dont les Histoires anciennes, & modernes, Françoises & etrangeres sont pleines, ne nous convainquent que trop de l'accomplissement de ces paroles de l'Apotre saint Jude, *Dominationem spernunt, majestatem blasphemant.* Ce sont des gens qui meprisent la domination, qui vomissent des injures, & des blasphemes contre les Rois qui sont etablis sur eux.

Les vrais Catholiques en usent tout autrement. Le premier objet de leur adoration, c'est Dieu; mais le second objet de leur respect & de leur veneration, c'est la personne du Prince qui les commande. Que les enfans de Belial meprisent les Puissances temporelles, Dieu qui touche les cœurs, & qui conduit l'esprit de ses proprrs enfans, leur ordonne expres-

pressement de les respecter ; *Reges honorificate*, honorés les Rois.

Dieu seul a son Trone au-dessus du leur, & il semble qu'il fasse en quelque maniere entre lui, & eux, le meme partage que Pharaon fit avec Joseph, quand il lui dit : Je veus que mes peuples vous honorent, vous tenés de moi toute votre puissance ; mais je pretens que vous l'exerciés sous moi, sur ceux que je confie à vos soins. Je vous ai etabli pour commander à toute l'Egypte, asseiés-vous auprés de moi : quand vous ouvrirez la bouche, tout mon peuple vous obeïra, & votre trone sera placé au-dessous du mien. *Ad tui oris imperium cunctus populus obediet, uno tantùm regni solio te præcedam.* Genes. 41.

C'est donc non seulement par l'apprehension des chatimens, mais par un principe meme de conscience & de religion que nous devons honorer les Rois. Ce n'est pas seulement à cause qu'ils sont en droit de chatier severement le mepris que nous ferions de leurs personnes, que nous leur temoignons de profonds respects : c'est à cause que Dieu les a etablis sur nous, qu'ils *sont ses oints*, & revetus d'un caractere de majesté : c'est à cause qu'ils sont ses Lieutenans, ses Ministres, les images les plus eclatantes, & les plus augustes de sa toute-puissance. Ils representent la personne du souverain Seigneur de tous les hommes, dit saint Bernard, & pour me servir de l'expression de Tertullien, ils sont com-

me

me nos secondes Majestés, & nos secondes Divinités sur la terre.

Mais comme la principale marque de cet honneur que nous devons aux Rois, consiste dans la soumission & l'obeïssance, c'est à ce second devoir que notre Religion nous engage pour les honorer. Voici ce qu'en dit le Prince des Apotres, dans sa premiere Epitre chap. second.

Soiés soumis à tout homme qui a du pouvoir sur vous, à cause que Dieu vous l'ordonne. *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum.* Ce n'est pas assez, il explique qui sont ceux qui meritent preferablement à tous les autres cette soumission: *Sive Regi quasi præcellenti, sive Ducibus ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem autem bonorum.* Obeissés au Roi comme à votre legitime Souverain, qui a sur vous une authorité d'excellence & de majesté: obeïssés aussi aux Gouverneurs qui representent son auguste personne, & qu'il envoie pour punir les mechans, & traiter favorablement les gens de bien.

Mais ne sommes-nous pas libres, & la Religion Chretienne nous aiant fait part de la liberté des enfans de Dieu, devons-nous etre soumis, & obeïr aux Rois de la terre? Ouy vous le devés, repond saint Pierre, & cette liberté ne vous exempt pas d'une humble, & entiere dependance. *Quasi liberi, & non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei Deum timete, Regem honorificate.*

Vous etes libres, il eſt vrai, mais cette liberté ne doit pas vous ſervir de voile, pour couvrir vos mauvaiſes actions, ni pour vous prevaloir d'une criminelle independance : vous etes libres, mais vous etes ſerviteurs de Dieu ; etant ſerviteurs de Dieu, & dependans eſſentiellement de lui, vous devez faire ce qu'il vous commande; & comme il vous ordonne d'obeir aux Puiſſances qu'il a elevées ſur vous, c'eſt à elles qu'il faut que vous vous ſoumettiés : craignés Dieu, honorés le Roi.

Quoique tout bon François convienne de cette verité, quoiqu'il en ſoit perſuadé, & convaincu, quoiqu'il ſemble porter toujours avec ſoi l'amour & la veneration de ſon Prince auquel il fait gloire d'obeir ; il n'eſt pas cependant inutile de vous donner une raiſon de cette legitime ſoumiſſion, que j'ai trouvée dans S. Auguſtin.

Comme nous ſommes compoſés de corps, & d'ame, dit ce Pere, & que tandis que nous ſommes en cette vie, nous avons beſoin des choſes temporelles, pour la paſſer plus aiſement ; & comme d'ailleurs pour le bon ordre de l'univers, pour la ſubordination des conditions humaines, & la police des Roiaumes, il faut qu'il y ait des maitres, & des ſerviteurs, des Princes, & des Sujets; il s'enſuit que nous devons etre ſoumis aux puiſſances ſouveraines, par la protection deſquelles nous nous ſervons de ces choſes, & que nous vivions dans une con-

Cùm conſtemus ex anima & corpore, & quamdiu in hâc vitâ temporali ſumus, etiam rebus temporalibus ad ſubſidium degendæ hujus vitæ utamur, oportet nos ex eâ parte quæ

continuelle dependance des Princes, que la providence divine nous a donnés, pour nous proteger, & nous conduire.

ad hanc vitam pertinet subditos esse potestatibus, id est hominibus res humanas cum honore administrantibus, *D. Aug. in opposit. quarumdam proposit. Epist. ad Roman. proposit. 72.*

C'est ce qui a fait dire à un ancien, que chez les vrais sujets, & dans les Etats bien policés, l'obeïssance qu'on rend au Prince, & l'empressement qu'on a d'executer ce qu'il commande, sont des liens plus forts, & qui les engagent davantage à une respectueuse soumission, que la crainte du chatiment & la severité des loix. *Obsequium in Principem, & serviendi æmulatio, validiora quàm pœnæ ex legibus.*

François, vous le sçavés bien, nation toujours respectueuse, & fidele, tu trouves meme dans ton obeïssance au meilleur, & au plus accompli de tous les Princes, le sujet de ta propre gloire.

Graces à Dieu, graces à Dieu encore une fois, Eglise Gallicane, tu as l'avantage de fleurir sous un Roi Tres-Chretien, qui emploie tous les jours sa souveraine puissance, à defendre tes privileges, & tes droits. Vous le sçavés, Messeigneurs, vous le sçavés, & vous ressentés tous les jours les effets de ce celebre Arrêt, qui a eté donné, pour confirmer les droits de votre jurisdiction. Pardonnés-moi, si mon interet personnel, & celui de mon Diocese, joint à l'interet general de tout le Clergé, m'oblige de faire eclater ici publiquement ma reconnoissance envers sa Majesté. J'ai cru ne pouvoir

voir me taire ſans ingratitude, & s'il y a de la temerité dans ma conduite, pardonnés à la juſtice de ma cauſe : c'eſt la bonté du Roi qui me preſſe, *Bonitas Regis urget me.*

Enfin le dernier devoir d'un Chretien envers ſon Prince, eſt le tribut, & l'aſſiſtance non ſeulement temporelle, mais encore ſpirituelle, qu'il doit lui rendre. Car comme la loi naturelle, qui eſt une emanation de la loi eternelle & primitive, nous enſeigne d'expoſer les membres du corps, pour ſauver la tete ; la loi civile, qui eſt une extenſion de cette loi naturelle, nous oblige de ſacrifier nos interets, nos biens, nos vies, pour ſauver la ſacrée perſonne du Roi, & pour conſerver le bien commun de l'Etat.

On ne peut rendre un etat heureux, qu'on n'en ſoutienne les droits, qu'on ne s'oppoſe à ſes ennemis, & aux perturbateurs de ſon repos. Pour cet effet on a beſoin de ſoldats, & de puiſſantes armées; & pour entretenir ces armées, & fournir à mille autres depenſes, il faut lever des impots, & tirer des tributs des peuples.

Tous les Rois en ont toujours agi de la ſorte, & ce ſont là les droits de la Couronne. Ils protegent les peuples : il faut que les peuples contribuent de leurs biens, & de leurs perſonnes à l'accompliſſement de leurs deſſeins. Saül & David ont levé des tributs, & ce qui me paroit une preuve convainquante de ce

 droit

droit de percevoir des tributs, c'est que Jesus-Christ lui-meme a bien voulu le payer.

Il dit un jour à saint Pierre : parle-moi franchement Simon, & reponds-moi sur ce que je vais te demander. De qui est-ce que les Rois de la terre reçoivent des tributs, & des impots? est-ce de leurs propres enfans, ou des etrangers ? Je crois que c'est des etrangers, repondit saint Pierre. Les enfans en sont donc exemps, reprit Jesus-Christ ; cependant, afin que nous ne scandalisions personne, & que mon exemple serve de regle aux autres, va-t-en à la mer, jette ta ligne, & ouvre la bouche du premier poisson qui s'y prendra, tu y trouveras une piece d'argent, que tu donneras pour moi, & pour toi à ceux qui levent les impots.

Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, & mitte hamum, & eum piscem qui primus ascenderit tolle, & aperto ore ejus invenies staterem, illum sumens da eis pro me, & te. *Matth.* 17.

S'il est de la bonté d'un Prince, d'user de son droit avec toute la moderation que sa sagesse, & sa charité lui inspirent; il est de l'honneur, de la fidelité, du devoir, de l'affection, de la reconnoissance des Sujets, de l'aider de leurs facultés, de concourir de leurs biens, & de leur vie à la prosperité de ses armes, à l'execution de ses desseins, à la defense de son Roiaume, à la conservation, & à la gloire de ses Etats.

Ces secours temporels ne lui suffisent pas, il a encore besoin de nos prieres. *Je vous exhorte avant toutes choses*, disoit saint Paul, *de faire des supplications, des prie-*

prieres, des demandes, des actions de grace pour tous les hommes, & principalement pour les Rois & pour ceux qui ſont elevés en dignité.

O qu'ils en ont de grands beſoins! Tremblés, Rois de la terre, tremblés devant un Roi plus grand que vous. Vos peuples vous ſont ſoumis, mais vous & vos peuples, vous etes encore plus ſoumis à un Monarque infiniment plus puiſſant. Tremblés, plus vous etes elevés, plus vous avés à craindre: plus vous avés de devoirs à remplir, plus vous avés de compte à rendre, plus vous avés de tentations à ſurmonter. Les prieres de vos Sujets vous ſont neceſſaires pour obtenir de Dieu la grace que vous regniés en l'autre monde, auſſi-bien qu'en celui-ci.

C'eſt pourquoi les prieres pour les Princes ſont auſſi anciennes que la Religion. Les Apotres les ont établies, & tous les hommes Apoſtoliques qui leur ont ſuccedé, les ont authoriſées par leurs exemples, & par leurs ecrits. Je pourrois ici citer particulierement Tertullien dans ſon Apologetique, S. Juſtin, S. Cyprien, S. Ambroiſe, S. Jean Chryſoſtome &c. Mais vous ſcavés tous qu'il eſt de votre devoir, de rendre des ſecours ſpirituels à un Souverain, qui vous procure tant de biens temporels, & qui tout independant qu'il eſt de vous, ne laiſſe pas d'avoir beſoin de vos Prieres, pour attirer ſur ſa ſacrée perſonne, & ſur ſes

grandes entreprises, les benedictions du Ciel.

Aussi pour ne pas differer davantage à mettre en pratique ce commandement de l'Apotre, elevons nos mains, nos yeux, nos voix, nos cœurs *vers les montagnes de Sion, d'où nous attendons notre secours.*

Adorable majesté de mon Dieu, nous vous conjurons par les entrailles de votre infinie misericorde, de conserver en prosperité, & en parfaite santé notre grand Monarque, que vous avés accordé aux prieres, & aux gemissemens de ce Roiaume. Seigneur, revetés-le de la force de David, pour vaincre ses ennemis, de la sagesse de Salomon, & de l'esprit de Jesus-Christ, pour bien gouverner son peuple.

Du haut de votre Sanctuaire, ecoutés nos prieres, ô Mon Dieu, faites que Louïs le Grand abbate à ses pieds les restes de l'heresie, & que dans la conduite de son peuple, il ne s'écarte jamais de votre sainte loy, qui n'oblige pas moins les Souverains, que tout le reste des hommes. Exaucés les vœux d'une pieuse Reine, accordés-lui les desirs de son cœur, que sa fecondité fixe la prosperité de cet Etat, & que la vie de Monseigneur le Dauphin soit encore plus illustre par la sainteté de ses actions, que par la grandeur de son auguste naissance.

Versés à pleines mains vos graces, & vos

vos benedictions celestes sur la personne de Monsieur frere unique du Roi, sur sa serenissime épouse, sur tous les Princes, & toutes les Princesses du Sang Roial. Revetés de votre cœur les Chefs, & les soldats des armées de sa Majesté, & donnés en plenitude l'esprit de prudence, de justice, de desinteressement, d'equité, d'intelligence aux Ministres de ses Conseils.

Enfin, Seigneur, accordés à toute l'Eglise & principalement à celle de France, & à son Clergé, le renouvellement de l'esprit de sa vocation, & *ressuscités en lui la grace qui lui a eté donnée par l'imposition des mains* des sacrés Ministres de vos autels.

O Dieu de misericorde ne rejettés pas les prieres de votre pauvre peuple, qui par de frequens soupirs vous demande la paix si desirée *que le monde ne peut lui donner* : & pour comble de vos graces, faites-nous passer d'une paix temporelle à la paix eternelle, afin de vous rendre loüange, honneur & gloire dans tous les siecles des siecles. *Amen.*

DISCOURS
SUR LES CEREMONIES DE L'EGLISE AU JOUR DE LA PURIFICATION.

Secundùm Legem Moïſis, tulerunt Jeſum in Jeruſalem, ut ſiſterent eum Domino, ſicut ſcriptum eſt in Lege Domini: quia omne maſculinum adaperiens vulvam ſanctum Domino vocabitur. *Lucæ* 2.

On porta l'enfant à Jeruſalem; ſelon la Loi de Moïſe, pour le preſenter au Seigneur: comme il eſt ecrit dans la loi, que tout enfant male premier né ſera conſacré au Seigneur.

CE n'eſt pas ſans un grand miſtere, M. que toutes les fois qu'il eſt parlé de quelque action conſiderable de Jeſus-Chriſt, ou de Marie ſa Mere, il y eſt toujours parlé de Loi. Si on le circoncit, c'eſt ſelon la Loi de Moïſe; ſi on l'offre au Sei-

Seigneur dans le Temple de Jerusalem, & si l'on fait pour lui le present ordinaire, c'est selon cette Loi ; & si une Vierge se mele dans la foule des femmes ordinaires pour se purifier, on n'oublie pas de marquer expressement, que c'est pour obeïr à la Loi

Saint Augustin en rend trois belles raisons. La premiere pour nous montrer que tout ce qui est fait hors de l'esprit de la Loi, est inutile, & quelquefois criminel. La seconde, pour nous faire voir qu'il n'y a aucun pretexte capable de nous dispenser de la Loi de Dieu: aprés que J. C. seul Legislateur absolu a voulu s'y assujettir, & que la sainte Vierge, qui etoit pure devant, pendant & aprés son enfantement, n'a pas dedaigné d'observer une ceremonie qui n'etoit que pour les femmes, qui dans leurs couches avoient contracté une impureté legale. La troisieme, pour nous apprendre, que si dans l'ancienne Loi, qui n'etoit qu'une Loi figurative, & passagere, les ceremonies y ont eté observées avec tant de scrupule; votre pieté, M. F. vous oblige de vous instruire de celles de l'Eglise, qui sont toutes saintes, & de bien penetrer les Mysteres qu'elles renferment.

Comme celles de ce jour sont trespieuses, & tres-anciennes, j'ai cru qu'il etoit de mon devoir de vous les expliquer: & cette instruction me paroit d'une consequence d'autant plus grande, que

je ne vois rien dans notre Religion de si ignoré, que les ceremonies de l'Eglise. A qui dois-je m'en prendre ? Est-ce aux Pasteurs qui negligent d'en parler? Est-ce aux Predicateurs qui cherchent d'autres sujets de morale,& qui croiroient se trop rabaisser s'ils descendoient dans ce detail ? Est-ce aux Chretiens qui se soucient peu d'entendre ces verités, qui se contentent d'observer ces ceremonies, parceque c'est la coutume, & qu'ils n'y font aucune reflexion ; Je n'en sçai rien : quoiqu'il en soit, il n'est que trop vrai, que ces ceremonies sont ignorées de la plus part des Fideles, quoiqu'elles renferment une infinité de choses dans lesquelles la grandeur, & la sainteté de notre Religion consistent.

Quelque indigne que je sois de la qualité de Pasteur que je porte par la misericorde du Seigneur; me voyant elevé par sa divine Providence à un si noble, & si auguste Ministere, je me sens obligé de vous expliquer aujourd'hui familierement, mais solidement ce que signifient les ceremonies de ce jour, & dans quel esprit vous devés y assister. On benit des cierges que vous apportés dans votre Paroisse, & on les allume, premiere ceremonie. Aprés qu'ils sont allumés, vous les prenés en main, & vous assistés à la Procession qui se fait, seconde ceremonie. Que signifie tout celà ? c'est ce que je viens vous apprendre en peu de paroles. Retenés bien, mes chers enfans,

Division.

ce

ce que je vous dirai, imprimés-le fortement dans votre esprit, & dans votre memoire, afin que ce que le Seigneur m'inspirera pour votre instruction, vous serve pour tout le reste de votre vie.

I. POINT.

Quand la ceremonie de la benediction des cierges ne seroit pas aussi ancienne dans l'Eglise qu'elle l'est, il suffiroit pour vous en faire concevoir de l'estime, & de la veneration, de dire que c'est elle-meme qui l'a instituée. Tout ce que l'Eglise dit est vrai, tout ce qu'elle permet est licite, tout ce qu'elle defend est mauvais, tout ce qu'elle ordonne, est saint, tout ce qu'elle etablit est bon, dit saint Augustin. Ses loix, ses maximes, ses articles de foi, ses dogmes, sa discipline, ses ceremonies memes qui paroissent n'avoir rien de grand, sont quelque chose de considerable, & de magnifique.

Il est meme presque comme impossible de conserver la Religion Chretienne que nous avons embrassée, sans ces ceremonies exterieures, comme ce Pere le remarque contre Fauste Manichéen. Il faut quelque chose qui reveille notre foi, & qui par des objets visibles nous conduise à des verités invisibles. Si nous etions purement spirituels comme les Anges, nous n'aurions nul besoin de ces ceremonies sensibles; mais comme nous sommes composés de corps, & d'ame, il faut pour condescendre à notre foiblesse, donner quelque chose à

D. Aug. l. 19. contra Fauste. c. 11

nos sens. Ces objets qui les frappent, nous conduisent peu à peu à de grandes verités, jusques-là que S. Augustin montre evidemment, que quand il n'y auroit dans l'Ecriture sainte, aucune preuve du peché originel, que nous contractons par notre naissance, on pourroit en tirer une grande, de cette ancienne ceremonie de l'Eglise, qui se sert d'exorcismes pour chasser le demon des enfans qu'on baptise. Car s'ils ne sont sujets à aucun peché, d'où vient qu'ils sont sous la puissance du demon? & s'ils ne sont pas sous sa puissance, d'où vient que l'Eglise commande au demon d'en sortir? Les exsufflations, & les exorcismes dont elle se sert, montrent que ces enfans sont sous sa domination; ils ne peuvent etre sous sa domination, que par le peché; avant l'usage de raison il ne peuvent avoir d'autre peché que l'originel: par consequent cette ceremonie de l'Eglise etablit la necessité de ce peché dans les enfans.

D Aug l. 1. De peccatorum meritis, & remissione. c. 34.

Ainsi parloit saint Augustin, qui en une infinité de rencontres, nous a fait connoitre par plusieurs autres raisons, l'utilité, & la sainteté de la plupart de nos ceremonies, qui non seulement nous distinguent des heretiques, & font connoitre que nous composons un corps à part, mais qui par des choses visibles, nous conduisent à des verités invisibles.

Celà supposé, que signifie la benediction que l'on fait des cierges, au jour

jour de la Purification de la ſainte Vierge? celà doit vous apprendre, premierement, que ce n'eſt pas là une coutume purement de bienſeance, mais une ceremonie de la Religion que vous profeſſés.

Le Paſteur revetu de ſes habits Sacerdotaux, & accompagné de ſon Clergé, vient à l'Autel, où il implore le ſecours de la tres-ſainte Trinité, & benit les cierges, comme pour demander à Dieu ſes graces, & ſes lumieres qui nous ſont neceſſaires pour nous conduire dans cette voie etroite, & obſcure, où il y en a une infinité d'autres qui ſe perdent. C'eſt vous, Seigneur, c'eſt vous ſeul, qui etes notre lumiere; ſans vous nous ne pouvons faire que de fauſſes demarches; ſans vous nous ne ſommes capables que de nous egarer, & de nous jetter dans de profonds précipices, *Domine in lumine vultus tui ambulabunt, quoniam gloria virtutis eorum tu es.* Oui, Seigneur, vos peuples marcheront à la lumiere de votre viſage, parcequ'il n'y a que vous qui ſoiés leur gloire, & leur guide. C'eſt cette lumiere qui s'eſt aujourd'huy levée ſur nous; nous avons reçu votre miſericorde au milieu de nos Temples; votre cher, & unique Fils eſt venu s'y preſenter, & cette lumiere, ô Iſraël, n'a paru que pour le bonheur des Gentils, & la gloire particuliere de ton peuple: *Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Iſraël.*

Pſal 88.

Celà doit vous apprendre en second lieu, que vous etes *des enfans de lumiere:* car c'est la qualité que Jesus-Christ vous donne dans l'Evangile ; & tandis que cette lumiere vous eclaire, vous devés marcher dans les voies du salut, de peur que les tenebres ne vous surprennent. O qu'elles en ont deja surpris d'autres! ô qu'il y en a, qui se promettans de voir ce saint jour, sont morts avant le temps qu'ils s'etoient proposé!

Filii lucis.

Il y en a qui sont toujours dans les tenebres, & qui ne voient pas la lumiere; il y en a qui la voient, & qui ne la connoissent pas ; il y en a qui la connoissent, & qui n'en profitent pas. Les premiers sont les Païens, ils voient bien quelque petite lueur, ils ont bien quelque connoissance de la Divinité, mais ils ne sont pas dans la lumiere. Les seconds sont les Juifs ; le Messie est venu, & a paru au milieu d'eux. Cette veritable lumiere qui eclaire tout homme qui vient au monde, a lui chez eux parmi les tenebres dont ils se sont enveloppés; mais ces tenebres grossieres, & malignes ne l'ont pas connu, disons mieux, n'ont pas voulu le connoitre. Les troisiémes sont les Chretiens charnels, qui vivans dans la lumiere, ne profitent pas de la lumiere, qui recevans beaucoup de graces, en font un outrageant mepris, & qui s'imaginans devoir toujours etre eclairés, sont surpris par des tenebres eternelles dont ils ne sortiront jamais. Or l'un des des-

seins

ſeins de l'Egiſe dans la benediction de ces cierges, eſt de vous conduire toujours de lumiere en lumiere, & de vous avertir de ne vous en eloigner jamais, de peur que les tenebres de vos paſſions, du monde, du demon, de la chair, & de votre amour propre, ne vous aveuglent.

C'eſt pour vous apprendre en troiſiéme lieu, qu'il y a une benediction interieure, & inviſible, que Dieu donne à ceux qui aſſiſtent avec de ſaintes diſpoſitions à cette ceremonie exterieure de la benediction des cierges.

Il n'y a rien de ſi petit en apparence que nos ceremonies, mais il n'y a rien de ſi magnifique dans leurs effets; & c'eſt en quoi la grandeur de Dieu paroit admirable, de faire de grandes choſes par de petites. O que celà devroit bien confondre l'orgueil des hommes, qui ne peuvent faire de grands ouvrages, s'ils n'ont en main de grands inſtrumens! Dieu crée le Ciel & la terre de rien; il prend un peu de ciment & de bouë, & il en forme un homme; il prend une coſte, & il en fait une femme; il prend des trompettes, & il fait tomber les murs de Jericho; il ſe ſert d'une veuve, & il defait une armée innombrable d'Aſſiriens: des ſauterelles, & des grenouilles, & il deſole toute l'Egypte. Dieu fait de grandes choſes par de petites choſes, & il ſe ſert de ces petites choſes pour nous donner ſes graces; d'un peu d'eau, pour effacer le peché d'origine,

gine, que nous avons contracté par une volonté etrangere; de quelques paroles, pour nous remettre les pechés actuels, dans lesquels nous sommes tombés par notre propre malice.

A Dieu ne plaise que je leur compare la ceremonie de la benediction des cierges; mais celà n'empeche pas qu'elle n'ait une vertu particuliere, pour ceux qui y assistent devotement. Jamais les benedictions de l'Eglise ne sont inutiles, jamais elles ne se donnent, sans qu'elles aient quelque effet: Or cet effet ne peut tomber sur des etres inanimés, & depourvus de raison, il faut donc que les cierges en etant incapables, elles soient pour vous & que vous en profitiez, lorsque vous etes interieurement bien disposés.

Voilà les trois raisons principales, pour lesquelles on benit les cierges: je les repete, afin que vous ne les oublyés pas. C'est premierement pour vous faire voir, que c'est un acte de Religion, & une ancienne ceremonie tres-judicieusement instituée par l'Eglise. C'est en second lieu pour vous marquer que vous etes des enfans de lumiere; & que tandis que vous l'avez, vous devés y marcher. C'est en troisiéme lieu pour vous avertir, qu'il y a quelque chose de grand sous ces petits symboles; que c'est à vous-memes qu'est appliquée la benediction des cierges, qui sont incapables de la recevoir, & que vous recevrés, si vous y etes dignement preparés.

Ces

Ces cierges etant benis, on les allume; qúe signifie celà ? cette ceremonie de les allumer marque trois choses. La premiere, pour nous representer la joie que toute la nature humaine a conçuë, & que l'Eglise doit renouveller, quand le Fils de Dieu a eté Presenté au Temple par la sainte Vierge, & receu entre les bras de Simeon. Voilà une victime digne du Pere Eternel; un Dieu adorateur infini, s'offre à un Dieu infiniment adorable, qui jusqu'alors n'avoit vu aux pieds de ses autels, que des victimes deraisonnables, & impures. Voilà un grand sujet de joie pour toute l'Eglise. C'est votre Createur, ô pecheurs, qui va s'engager pour vous; c'est votre Redempteur, qui va s'offrir pour vous. Dans quelques années il sera reçu entre les bras de la Croix: & aujourd'hui il est reçu entre ceux de Simeon. Dans quelques années le Sacrifice du soir s'accomplira: & aujourd'hui le Sacrifice du matin commence, dit S. Bernard.

D. Bern. ser. de Purific.

Tout ce qui en peut faire la solemnité s'y rencontre; la victime; c'est Jesus-Christ; ceux qui l'offrent, c'est Marie & Joseph; celui qui la reçoit, c'est le Grand Pretre; le prix & le merite, c'est un homme-Dieu; les circonstances de l'offrande, c'est une charité prompte, une charité magnifique, une charité parfaite, & entiere. Une charité prompte; à peine les quarante jours sont accomplis, que Joseph, & Marie viennent au Tem-

Temple, offrir ce qu'ils ont de plus cher. Une charité magnifique, on ne peut rien donner de plus grand, ni de plus auguste. Une charité entiere & parfaite; on ne se reserve rien dans ce cher & rare present. Rejoüissez-vous donc Eglise; rejoüissez-vous, aimable fille de Sion. Enfans de Jerusalem rejoüissez-vous, & benissez le Seigneur: *Gaudete, & laudate simul deserta Jerusalem, paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, & videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.* Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations, & toutes les extremités de la terre verront le Sauveur que Dieu nous a envoié.

Isaïe 52.

Comme ce Mystere est le grand témoignage de l'amour de Dieu envers les hommes, l'Eglise en celebre la Fete, & les Chretiens en font des feux de joie. Peuvent-ils trop se rejoüir dans une solemnité où ils ont tant de part? où le Verbe Divin s'offre pour eux en sacrifice, & où son pere l'agrée, & en fait l'acceptation pour le salut des hommes? On allume des feux aux premieres nouvelles qu'on reçoit d'une ville prise, ou d'une bataille gagnée; & cependant qu'est-ce que tout celà en comparaison de l'empire du demon detruit, du regne du peché affoibli, de l'ancienne servitude des hommes changée en une heureuse liberté?

Secondement, on allume les cierges

ges en cette ceremonie, pour rappeller la memoire de ce qui s'eſt fait au jour de notre Bapteme, qui a eté celui de notre adoption, & de notre regeneration ſpirituelle. Ce jour eſt paſſé, mes Freres: hé qui de vous ſe repreſente les engagemens que vous avés contractés pour lors, & de quelle maniere on a mis un cierge entre les mains de ceux qui vous ont tenu ſur les fonds? Or c'eſt pour rappeler la memoire de ce jour, & vous inviter de faire pour vous mêmes par une volonté propre, ce qui n'a eté fait que par une volonté, & une bouche etrangere, que l'Egliſe vous met en main un cierge allumé, dans le deſſein que vous reprendrés l'eſprit de votre Religion; & que pour vous engager entierement à Dieu, vous lui repeterés les vœux & les promeſſes que vous lui avés faites. *Vota mea Domino reddam in conſpectu omnis populi ejus.* C'eſt aujourd'hui, devés-vous dire, c'eſt aujourd'hui que je rendrai au Seigneur en preſence de tout ſon peuple, les vœux qu'on lui a autrefois rendus pour moi; c'eſt aujourd'hui que je prendrai en main un cierge beni, en memoire de celui qui a eté autrefois allumé au jour de mon Bapteme.

Quand un enfant eſt porté ſur les fonds, c'eſt un enfant de tenebres; mais quand il a reçu la grace du Bapteme, c'eſt un enfant de lumiere. C'eſt pourquoi S. Denis appelle ce Sacrement un Sacrement de lumiere; & S. Paul ecrivant aux Epheſiens,

siens, & voulant faire allusion à ce qui s'est passé au jour de leur Bateme, dit ces belles paroles: *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux estis in Domino.* Si vous sçaviés, mes Freres, le changement qui s'est fait de vos personnes depuis le jour de votre Bapteme, vous en seriés surpris. Avant que vous fussiés Baptisés, vous n'etiés que tenebres, & obscurité; & maintenant que vous avés reçu ce Sacrement, vous etes tout changés, & etans intimement unis au Verbe Divin, qui est la splendeur substantielle, vous etes des enfans de lumiere: c'est donc avec raison, mes Freres, qu'on vous met en main un cierge beni, & allumé.

Disons encore quelque chose de plus. Quelle est la matiere du cierge, & de quoi est-il composé? d'une cire qu'on tire, & qu'on exprime du miel qui est la douceur; c'est à-dire qu'un Chretien ne doit etre que miel, & que cire, parmi les aiguillons dont il est environné. C'est à-dire qu'un Chretien doit etre comme insensible aux outrages qu'on lui fait, aux mauvais services qu'on lui rend, aux persecutions qu'on lui suscite, aux maladies, & aux autres disgraces qu'il endure.

Quelle est la couleur du cierge? c'est la blancheur, veritable symbole de l'innocence d'une ame, & de la pureté de ses intensions. Car comme dans le Bateme il devient, par la grace attachée à ce Sacrement, le membre d'un corps, dont

dont Jesus-Christ est le chef; il y a plus de rapport entre Jesus-Christ & lui, qu'entre mon bras & moi-meme; & comme les parties de mon corps sont animées de mon esprit, un Chretien doit etre animé de celui de Dieu. Or quelle candeur, quelle pureté, quelle sainteté en Jesus-Christ? par consequent quelle doit etre celle du Chretien, qui en est un ecoulement, qui nous est representé par la blancheur de la cire?

Quelle est la figure du cierge? le bas est creux, & le haut est en pointe, pour vous marquer, mes chers Auditeurs, qu'un Chretien tient à deux extremités, au Ciel, & à la terre, avec cette difference, qu'il est vuide des biens de la terre, & qu'il n'aspire qu'à ceux du Ciel.

Ne me dites pas que ces petites reflexions sont trop peu de choses pour nous y arreter. Dieu se sert de tout pour nous porter à la vraie vertu; & les Peres de l'Eglise n'ont pas dedaigné d'entrer dans ce detail pour notre instruction. Un vrai Chretien, dit Origene, est un homme vuide de tout ce qu'il y a dans le monde: on ne sçait par où le prendre. Quand on le veut prendre du coté de l'interet, de la vanité, du plaisir, on ne trouve dans son cœur que du vuide; il n'y a que la pointe de son ame qui s'eleve sans cesse en haut: ses intentions, ses desseins, ses pensées, ses mouvemens, ses desirs sont uniquement pour le Ciel.

Ajou-

Ajoutons à tout ceci, que si le cierge allumé rend une flamme lumineuse & agreable, un Chretien qui le porte doit se souvenir, qu'il faut aussi qu'il ait dans toutes ses actions la lumiere de la Foi, & le feu de la Charité. Un Chretien sans foi, & sans charité est un corps sans ame ; appellés-vous un cadavre un homme? non, ou si vous lui donnés ce nom, c'est un nom impropre & faux. Appellés-vous de même un Chretien, celui qui ne se conduit pas par les principes de la Foi, & dans qui cette Foi n'opere pas la Charité? non, c'est un faux Chretien, dit S. Jean Chrisostome, *Pseudo Christianus*, c'est un homme qui paroit l'etre, à cause qu'il a reçu le Bateme, & qui cependant n'ayant pas l'ame chretienne, ne merite pas ce nom de Chretien.

Un cierge eteint est toujours un cierge, mais c'est un cierge inutile, parcequ'il ne sert de rien à la fin pour laquelle il est fait: un Chretien qui ne fait paroitre aucune action de Foi, & de Charité, est toujours Chretien par l'impression du caractere; mais c'est un Chretien inutile, c'est un Chretien mort, parcequ'il ne repond pas aux desseins de Dieu, qui l'a santifié. Le cierge est fait pour eclairer, & pour bruler: s'il n'a ni lumiere, ni chaleur, il ne sert de rien. Vous etes Chretiens pour faire agir au dedans de vous les lumieres de la Foi, & les ardeurs de la Charité : ces lumieres, & ces ardeurs sont-elles eteintes? vous etes

aux

aux yeux de Dieu, comme si vous n'etiés pas Chretiens.

Enfin on benit les cierges, pour vous faire voir, que dés le jour de votre Bateme vous etes des personnes benies, des personnes par consequent qui sont tirées de tout usage prophane pour n'appartenir qu'à Dieu, & ne servir que lui. Vous sçavés que dans l'ancien Testament, tout ce qui etoit offert à Dieu, ne pouvoit servir à d'autres usages; & comme les ceremonies de la Loi nouvelle l'emportent de beaucoup sur celles de l'ancienne, comme meme votre consecration est d'une autre espece que celles des etres inanimés, ou depourvus de raison, vous ne pouvés sans injustice vous soustraire du domaine de Dieu, à qui vous appartenés. Un cierge beni ne doit plus servir qu'à l'Eglise, ou à quelques autres fonctions de la Religion; pourriés-vous donc sans vous rendre coupables de peché, vous employer à des usages contraires à ceux de Dieu? Voilà ce que j'avois à vous dire touchant cette premiere ceremonie, venons à la seconde: si vous aimés votre Religion, vous ne vous lasserés pas de m'entendre, comme un bon enfant ne se lasse pas d'entendre son pere, qui lui explique dans le detail les moindres choses qui se font dans l'enceinte de sa maison.

II. POINT.

Quand un cierge est beni & allumé, on le prend entre ses mains, & on le porte

porte à la Procession, pourquoi celà ? Pour bien connoitre l'intention de l'Eglise dans cette ceremonie, remarqués, je vous prie, que pendant la vie d'un Chretien, on lui met par trois fois en main le cierge allumé. 1. au jour de son Bateme. 2. quand il est au lit de la mort ; & entre ces deux jours il y en a un troisieme, qui est celui de la Purification.

On a tenu sur vous ce cierge, quand vous avés eté baptisés : autrefois quand on baptisoit des adultes, ils le tenoient eux-mêmes. On le tiendra sur vous, ou bien vous le tiendrés en approchant de la mort ; quand sera-ce ? je n'en sçai rien, peutetre dans un an, peutetre dans un mois, peutetre dans huit jours, je n'en sçai rien ; mais je sçai bien la raison pour laquelle l'Eglise veut qu'on le donne aux moribonds. C'est premierement, afin que par une vertu secrete, attachée à la benediction du cierge, les demons ne demeurent pas dans la chambre du malade ; secondement, afin que ce malade tenant ce cierge, fasse comme une espece d'amande honorable à Dieu, & une reparation publique pour tous les pechés qu'il a commis contre son infinie majesté.

Dans la primitive Eglise un Chretien pret de mourir, tenoit ce cierge allumé, comme pour prendre Dieu, les Anges, le Ciel, l'Eglise, les hommes à temoins, qu'il avoit conservé l'innocence de son Ba-

Bateme. C'est ce que Sulpice Severe remarque principalement de saint Martin. Ce grand Saint se voiant attaqué d'une violente fievre, & sentant que l'heure de sa mort approchoit, voulut qu'on lui apportat un cierge allumé; & comme il n'avoit point d'autre lit que la terre toute nuë, ses disciples l'ayant prié de permettre au moins qu'on mit sous lui un peu de paille, il leur repondit: non non, mes enfans, je ne le souffrirai pas, la terre est le lit d'un Chretien, il ne lui seroit pas bien seant de mourir autre part que sur la cendre & le cilice. Apportés, apportés-moi ce cierge, il sera temoin devant Dieu, que j'ai toujours taché par le secours de sa grace, de conserver celle de mon Bateme; laissés-moi, mes enfans, laissés-moi mourir en paix, il ne me reste plus rien sur la terre, je n'ai le cœur & les yeux elevés que vers le Ciel.

Sulp. Sever. Epist. 3.

Siecles heureux de la primitive Eglise ne reviendrés-vous jamais? n'y aura-t-il plus de Chretien, qui porte à l'heure de sa mort le cierge allumé, pour prendre Dieu & la terre à temoin de son innocence? Pecheur tu as passé la plus grande partie de ta vie dans le desordre & dans le crime, viens au moins dans cette derniere extremité, prendre le cierge beni, pour faire amande honorable, & reparation publique à la majesté de Dieu, que tu as si longtemps offensé.

En-

Entre ces deux temps dont je viens de vous parler, je veus dire entre celui de votre Bateme & de votre mort, il y a un jour particulier destiné de l'Eglise, où elle vous met un cierge en main; & c'est aujourd'huy que cette ceremonie se fait, afin que d'un coté vous rappelliés le passé, & que d'un autre vous vous prepariés au futur. Les protestations de votre Bateme sont passées, l'heure de votre mort, qui ne manquera pas de venir, ne l'est pas encore, la misericorde de Dieu vous a encore donné un peu de temps, & l'Eglise pour vous en faire profiter, vous donne aujourd'hui un cierge, afin qu'en le portant, vous renouvelliés les protestations de votre Bateme, & que vous vous prepariés à vous procurer une bonne mort.

Quand vous serés à l'agonie, & que la parole vous manquera, on mettra proche de vous un cierge beni. Auparavant vous pouviés dire vous meme: je meurs Chretien, je meurs Catholique, dans la profession de ma foi; mais ayant perdu la parole, ce cierge le dira pour vous. Or n'est-il pas bien juste, qu'à present pleins de santé, & dans un parfait usage de liberté & de raison, vous disiés, non pas tant de bouche que de cœur: je veus mourir Chretien, je veus mourir bon Catholique! N'est-il pas bien juste que vous rappeliés dans votre memoire ce qui s'est passé, que vous vous teniés toujours prets, & la lampe en main, quand le pere de famille viendra? Je-

Jesus-Christ vous en a averti il y a long-temps, en S. Luc chap. 12. Soiés prets, vous dit-il; ça vos reins sont-ils ceints? Avés-vous la ceinture & le baton? Où est votre lampe & votre flambeau? Hatés-vous, depechés-vous, le temps que je vous donne est plus court que vous ne croiés. *Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ vestræ ardentes in manibus vestris.* Ceignés vos reins, & ayés en main des lampes ardentes. Faites ce que font ces bons & sages serviteurs, qui attendent que leur maitre retourne des noces: attendés aussi, & veillés, afin que quand le votre sera venu, & qu'il aura frapé, vous lui ouvriés aussitot la porte. *Similes hominibus expectantibus Dominum suum, quando revertatur à nuptiis ut cùm venerit, & pulsaverit, confestim aperiant ei.*

Luca 12.

Quand je vous vois tous, mes chers enfans, le cierge à la main, je m'imagine vous voir dans cette disposition: vos reins sont ceints, vous portés avec vous la lumiere, & vous allés en procession, mais pourquoi y allés-vous? & quel a eté le dessein de l'Eglise?

Premierement, pour honorer, & adorer interieurement les processions divines. Qui a-t-il dans Dieu? une communication continuelle de lumiere & de feu; de lumiere dans la generation du Verbe, de feu dans la procession du S. Esprit. Qui a-t-il dans le Ciel? lumiere & feu. Les Bienheureux, dit saint Augustin,

voient tout en Dieu, & sont eclairés de sa verité. *In veritate Dei lucent*; les Bienheureux aiment tout Dieu, & sont embrasés de sa charité, *In charitate Dei ardent.* Qui a-t-il dans un vrai Chretien? lumiere & feu; il faut qu'il voie, & qu'il aime. C'est pourquoi quand vous portés en procession votre cierge allumé, il faut qu'autant de pas que vous faites, soient comme autant d'actes d'adoration des personnes divines : & par cette procession passagere vous devés vous representer les eternelles qui sont en Dieu.

Secondement, pour honorer les pas que le Fils de Dieu a faits durant tout le cours de sa vie mortelle. *Exivi à Patre, & veni in mundum.* Je suis sorti du sein de mon pere, & je suis venu au monde. Quel pas? quel trajet? du haut du Ciel dans le sein d'une Vierge, du sein d'une Vierge dans une creche, d'une creche dans la boutique d'un artisan, de la boutique d'un artisan dans le Temple de Jerusalem, du Temple de Jerusalem dans le Jourdain, du Jourdain dans le desert, du desert dans la Judée, & dans les païs circonvoisins. Quels pas n'a-t-il pas fait dans la Judée? tantot il se fatigue pour chercher une femme de Samarie, & il l'attend sur le bord du puits de Jacob. Tantot il va de bourgade en bourgade, guerissant tous les malades qu'on lui presente, & portant la santé par tout. Ici il va sur une haute montagne pour s'y transfigurer, ou pour y prier; là il entre dans les

les Synagogues pour y precher, & annoncer aux hommes le Roiaume de son pere.

Or ce sont tous ces pas de votre Dieu, que vous honorés par les votres dans la procession ; ce sont ses voiages, ses visites, ses pelerinages, ses differentes stations, & generalement tous les lieux qu'il a consacrés par sa presence, que vous vous representés.

Troisiemement on porte le cierge allumé (nous ne pouvons le repeter trop souvent) pour temoigner que la grande obligation d'un Chretien, est de conserver l'innocence batismale, depuis le premier moment de sa regeneration spirituelle, jusques à celui de sa mort. L'Eglise d'où vous sortés, represente les fonds de Bateme où vous avez reçu la vie de la grace ; & la meme Eglise où vous rentrés, est comme l'image du tombeau où vous devez etre inhumés. Et comme vous ne devés eteindre votre cierge, qu'aprés que vous etes rentrés dans l'Eglise : Souvenés-vous que c'est là un vrai simbole de l'obligation où vous etes, de ne laisser eteindre la lumiere de votre foi, & l'eclat de vos autres vertus, que lorsque vous n'aurez plus dequoi les exercer à votre mort. Foi tu ne serviras plus de rien : si j'ai le bonheur d'etre du nombre des elus, je verrai Dieu sans enigme, sans voile, face à face. Si j'ai le bonheur d'etre du nombre des elus, je n'aurai plus besoin ni de patience, puisque je ne souf-

frirai plus rien ; ni d'esperance, puisque je possederai ce que je desirois ; ni de misericorde spirituelle, puisqu'il n'y aura plus ni malades à consoler, ni pauvres à assister, ni prisonnier à tirer des prisons. Mais jusques-là il faut que je tienne toujours mon cierge allumé, il faut que je fasse agir toujours ma foi, & mes vertus.

Le Pasteur allume le premier le cierge, pour dire qu'il represente la personne de Dieu, qui est la vie & la lumiere primitive : & c'est de ce premier cierge allumé que les autres reçoivent la lumiere. C'est de Dieu, mes chers Paroissiens que vous recevés toutes les graces ; c'est lui qui allume en vous le flambeau de la Foi, & de la Charité ; c'est lui qui vous inspire toutes les vertus chretiennes, & qui vous donne tout le pouvoir de les accomplir. Mais de qui se sert-il pour continuer, & etendre cette lumiere ? il se sert de ses Ministres, & principalement de nous autres, qui sommes vos vrais Pasteurs. C'est à nous qu'il laisse la commission de contribuer à votre salut ; c'est à nous qu'il ordonne de nous consumer par nos veilles, nos predications, nos instructions, nos bonnes œuvres, afin que nous puissions vous eclairer, & vous etre utiles ; de meme qu'un cierge ne sert qu'à conduire les autres, en se consumant.

Voilà ce que signifient toutes ces ceremonies de l'Eglise au jour de la Purification ;

tion ; voilà quel a eté son dessein, en les instituant : si j'en sçavois davantage, j'en dirois davantage ; mais c'est là tout ce que j'ai pu recueillir de l'Ecriture, des Peres, des Interpretes, & des Auteurs Ecclesiastiques pour votre instruction. Il s'agit à present de sçavoir de votre coté quel fruit vous en devés retirer.

III. POINT. Le premier est de concevoir une grande estime pour toutes les ceremonies de l'Eglise. Elles paroissent petites, mais à qui ? à des esprits pretendus forts, mais effectivement tres-mediocres. Elles n'ont pas paru petites à tant de sçavans hommes, à tant de grands Docteurs, à tant de genies sublimes, à tant de Princes, & de Princesses, à tant de Rois, & d'Empereurs, qui en ont fait un cas tout particulier, & qui en ont quelquefois defendu la sainteté, au peril de leurs biens & de leur vie. C'est à un athée, à un libertin, à un homme de neant, qu'elles paroissent petites. Vous, Mess. qui etes de condition, vous les negligés quelquefois; malheur à vous, si vous le faites par mepris; mais quoiqu'il arrive, sçachés que quelque grands que vous soiez, vous etes trop peu de chose pour les ceremonies de l'Eglise, que d'autres plus grands, plus spirituels, plus eclairés que vous ont respectées, comme aiant eté suggerées à l'Eglise par l'esprit de Dieu.

Le second fruit que je veus que vous remportiés, est d'emploier cette semaine, à faire des feux de joie dans votre

cœur, en reconnoissance de l'offrande que Jesus-Christ fait à son pere, de son adorable personne par les mains de la sainte Vierge. C'est aujourd'hui qu'il s'offre pour etre votre Sauveur, c'est aujourd'hui qu'il veut devenir la lumiere des nations, la gloire & le salut d'Israël. C'est aujourd'hui qu'il se presente en qualité de victime à Dieu, qu'il se resigne à toutes ses volontés, qu'il embrasse par avance les humiliations, les douleurs, les opprobres, les souffrances de la Croix. C'est aujourd'hui que sa sainte Mere offre au Pere Eternel ce qu'elle a de plus cher, son fils, & qui plus est, son fils unique; son fils, & qui plus est son fils infiniment aimable; son fils, & qui plus est son fils qu'elle sçait devoir etre cruellement, & ignominieusement traitté.

Vous l'en avertites, ô saint vieillard, vous lui dites qu'un glaive de douleur lui perceroit l'ame de part en part; mais elle ne laissa pas pour celà de faire son offrande: elle ne laissa pas pour celà de preferer, comme dit S. Amedée, sa qualité de Pretresse à celle de mere. Elle avoit reçu son fils, non seulement pour elle, mais pour tout le monde: Ce depot lui avoit eté confié; il falloit qu'elle le rendit; & c'est ce qu'elle fait aujourd'hui.

O le beau modele de l'offrande que vous devés faire à Dieu de vos personnes, de vos passions, de vos affections, de tout ce que vous avés de plus cher! Entendés la Messe dans cette intention, de

vous

vous unir à Jesus-Christ & à la sainte Vierge, & de faire au Pere Eternel un sacrifice de tout vous meme, pendant tout le reste de votre vie. Choisissés ce que vous avés de plus precieux, & dites-lui : Seigneur, voilà ce que je vous presente. Voilà ma santé, voilà mes enfans, voilà mes Charges, voilà mes biens, voilà ma reputation, voilà ma vie, prenés ce qu'il vous plaira, tout est à vous ; & si dans tout celà il y avoit quelque chose qui fut à moi, je vous l'offrirois d'aussi grand cœur.

O l'excellente maniere d'imiter la sainte Vierge ! elle ne s'est rien reservé, ne vous reservés rien. Elle a immolé ce qu'elle aimoit davantage ; donnés, sacrifiés ce qui vous touche le plus. Entendre la Messe, le Sermon, les Vepres, le Salut, assister à la procession, & à la benediction du saint Sacrement, c'est faire de bonnes œuvres ; mais ce n'est rien faire sans ce sacrifice que je vous demande ; ce n'est rien faire si vous ne sacrifiés ce plaisir, cette colere, cette avarice, ce luxe, cette dureté, cette vengeance.

Il y a dans le Christianisme des devoirs particuliers, mais il y en a de generaux, & d'essentiels, sans lesquels l'accomplissement de ces autres devoirs ne serviroit de rien. Or ce devoir primitif, general, & essentiel, est l'offrande de vous-memes, & le sacrifice de vos passions ; sans celà vous celebrerés bien

au-dehors la Fete de la Purification, mais vous ne la célebrerez pas au-dedans ; sans celà vous serez bien un homme exterieur, mais vous ne serez pas un homme interieur, & un homme caché du cœur, comme dit saint Paul. Sans celà vous aurez bien la lettre qui tue, mais vous n'aurez pas l'esprit qui vivifie.

L'essence de la Religion consiste à adorer Dieu en esprit & en verité ; & cette adoration depend de l'offrande de vos personnes, & du sacrifice de vos passions. Unissez donc vos intentions à celle de l'Eglise. Rentrez en vous-memes pour prier Dieu devotement, & le remercier de ce qu'il vous a donné son fils, pour etre votre salut & votre lumiere. Demandez-lui pardon de tant de pechez que vous avez commis, faites-lui une reparation publique, & abandonnez-vous entierement à sa sainte conduite. En portant le cierge beni, levez les yeux, & encore plus le cœur au Ciel, comme des gens saisis de douleur, & en etat de faire amande honorable à Dieu, dont vous attendez misericorde.

Le troisieme fruit que je veux que vous retiriez de toutes ces saintes ceremonies, est de voir ce que vous avez à faire aprés la procession finie.

L'ancienne coutume de l'Eglise a eté d'emploier le cierge beni à deux usages. Le premier a eté de le conserver en la maison, pour etre representé à un moribond dans sa derniere maladie, afin que par

par là il se souvienne de son Bateme, & de la protestation qu'il y a faite, de renoncer au monde, au demon, à la chair, à leurs pompes, à leur malice, à leurs œuvres.

Le second a eté d'en faire un present à Dieu, à l'exemple de la sainte Vierge, qui offrit deux colombes au jour de sa Purification. C'est là bien peu de choses, mais quand vous lui ferez ce petit present, avec les dispositions interieures que je viens de vous marquer : Quand ce petit present sera l'image de celui que vous lui ferez de vous-memes, pour adorer son infinie majesté, & attirer les graces de sa misericorde : si peu que vous lui donniez, il le recevra de bon cœur, & sçaura bien vous en recompenser.

Que si vous n'avez point de cierge beni, remportez-le en votre maison, non pour le cacher, & le garder dans un coffre, mais pour le mettre dans un lieu decent, d'où vous puissiez le voir tous les jours. Regardez-le quand vous passerez, comme un temoignage qui servira ou à votre honte, ou à votre reprobation, si vous n'avez ni conservé, ni reparé par la penitence la grace de votre Bateme; ou bien à votre consolation & à votre salut, si vous y avez eté fideles.

Demandez-vous à vous-memes : Quand est-ce que ce cierge me sera donné à l'heure de ma mort? Sera-ce demain? Sera-ce aprés-demain? Aurai-je le bonheur de ne pas mourir d'une mort subi-

te? Le tems de me reconcilier, & de demander pour la derniere fois pardon à Dieu de mes pechez, me sera-t-il accordé?

Quand est-ce que cette femme dira: Qu'on m'apporte ce cierge? Quand est-ce que cette fille dira: tot, tot, ma mere se meurt, où est le cierge beni? Vous n'en savez rien, mes chers Auditeurs, Dieu seul le sçait; mais tenez-vous prets pour cette derniere heure: Que vos lampes soient toujours allumées, que vos reins soient toujours ceints, que vos pieds soient toujours prets à partir, afin que vous receviez le meme avantage que receurent ces Vierges sages que l'epoux fit entrer dans la salle des noces. Ainsi soit-il, mes chers Paroissiens, Ainsi soit-il.



DISCOURS

DE LA DEDICACE

D'UNE EGLISE.

Verè Dominus eſt in loco iſto, & ego neſciebam; pavenſque: Quàm terribilis eſt, inquit, locus iſte? Non eſt hîc aliud niſi domus Deì, & porta Cœli. *Geneſ.* 28.

Le Seigneur eſt veritablement en ce lieu, & je n'en ſçavois rien; & pour lors il s'ecria tout en frayeur: Que ce lieu-ci eſt terrible! Ce n'eſt rien autre choſe que la maiſon de Dieu, & la porte du Ciel.

JE ne puis me ſervir d'endroit plus propre que celui que je viens de choiſir, pour entretenir votre pieté, d'un ſujet qui ſe preſente ordinairement tous les ans, & dont peutetre on ne vous a pas encore bien expliqué les circonſtances. Nous celebrons aujourd'hui la Fete de la Dedicace de cette Egliſe: & comme il n'y a point de devotion plus utile, que cel-

 le

le qui vient du principe de la devotion meme, je veus dire du Saint Esprit : J'espere de vous faire voir quelle est son intention dans la Dedicace des Temples, l'utilité particuliere que vous pouvez en tirer, & les salutaires reflexions que vous devez faire sur les differentes Ceremonies qui s'y observent.

Combien de fois, mes chers Paroissiens, helas combien de fois ! etes vous entrez dans l'Eglise de saint Nicolas Deschamps, sans vous representer où vous entriez ? Combien de fois avez-vous entendu dire : c'est aujourd'hui la Fete de la Dedicace de notre Eglise, sans vous mettre en peine de sçavoir, ni ce que c'est qu'une Dedicace, ni ce que signifient les consecrations, & les benedictions qu'on y fait ?

Quand le Patriarche Jacob, fatigué du chemin qu'il avoit fait, eut pris quelques pierres qu'il arrangea du mieux qu'il pût, afin de s'y reposer, & d'y dormir en pleine campagne : Dieu qui vouloit le visiter, & le consoler par sa presence, lui fit voir pendant son sommeil, une echelle, dont un bout tenoit à la Terre, & dont l'autre extremité touchoit jusques au Ciel, & sur les echelons de laquelle des Anges montoient & descendoient. Mais ce qui fit plus d'impression sur l'esprit & sur le cœur de ce saint Patriarche, fut lorsqu'il vid Dieu appuié sur le haut de cette echelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur d'Abraham ton Pere, & d'Isaac ; je

je te promets ma protection, & je te donnerai la terre sur laquelle tu reposes.

Cependant, quelque consolantes que fussent ces paroles, elles ne laisserent pas d'imprimer une sainte, & respectueuse fraieur dans l'ame de Jacob. Où suis-je, dit-il en lui-meme, du moment qu'il fut eveillé? où suis-je? Dieu est veritablement ici, & je n'en savois rien. O que ce lieu est terrible! c'est la maison du Seigneur, & la porte du Ciel.

De semblables sentimens d'un homme Chretien, avant la naissance du Christianisme, devroient entrer dans vos esprits, & dans vos cœurs, mes Freres, lorsque vous venez dans nos Eglises. Avant leur Dedicace, c'etoient des lieux ordinaires, & profanes; aprés leur Dedicace, ce sont des lieux saints, & tirez de leur premier usage. Avant leur Dedicace, c'etoient les demeures des hommes; aprés leur Dedicace, ce sont les maisons de Dieu. Avant leur Dedicace, Dieu n'y etoit present, que par sa seule immensité; aprés leur Dedicace, il y est present par sa misericorde, & par les effusions de sa bonté: O que ces lieux sont donc terribles! ô qu'il faut avoir de pieté, de recueillement, de frayeur, de respect, d'humilité, de reconnoissance, quand on y entre!

Vous vouliez peutetre l'ignorer, mes Freres, *& ego nesciebam*; mais c'est-là ce qu'il faut que je vous apprenne, & ce que je vous prie de bien retenir, afin que vous vous en souveniez toutes les fois

que

que vous entrerez dans nos Eglises. Qu'est-ce que la Dedicace d'une Eglise, & que signifient les Ceremonies qui s'y observent ? Voilà ce que je vous expliquerai dans ma premiere Partie. Quel est le fruit que vous en pouvez retirer, & dans quel esprit devez-vous y venir ? Voilà ce que je vous apprendrai dans ma seconde Partie. Elles seront toutes deux morales, familieres, instructives, afin que ceux qui sont savans, & ceux qui ne le sont pas, puissent profiter des veritez importantes que j'y dirai.

Division.

I. POINT.

Pour entrer d'abord en matiere, je dis, Mess. que la Dedicace d'une Eglise est un acte exterieur de religion, fait par un Eveque, ou par celui qui en a un legitime pouvoir: Acte par lequel un edifice materiel devient, par une speciale benediction, la maison de Dieu, dans laquelle les Fideles d'une meme Paroisse, doivent venir lui rendre l'honneur qui est dû à son adorable Majesté. Voilà ce que j'appelle la Dedicace d'une Eglise, telle qu'est celle où nous sommes ; & comme il y a des personnes de cinquante, & de soixante ans, qui n'ont jamais entendu parler d'une si importante matiere, il est à propos que je reprenne ce que je viens de dire, & que je vous explique familierement tous ces mots, les uns aprés les autres.

Je dis que c'est un acte de religion; & par ce mot de religion, j'entends une vertu morale & chretienne, dont le pro-

pre

pre eſt d'honorer toutes les perfections de Dieu, & de lier, comme dit ſaint Auguſtin, la Créature à ſon Createur. La Foi regarde la verité de Dieu; l'Eſperance, la fidelité de Dieu; la Charité, l'amour & la miſericorde de Dieu: La Foi nous fait croire les veritez qu'il nous a revelées; l'Eſperance nous fait attendre les recompenſes qu'il nous a promiſes; la Charité nous attache au ſouverain bien, par la ſeule poſſeſſion duquel nous pouvons etre heureux. Mais pour ce qui regarde la Religion, elle ſe termine au culte divin; elle regarde Dieu comme le premier de tous les etres, comme le principe & la fin de tous les etres.

Auſſi, comme les Temples ſont par leur inſtitution ſpeciale, deſtinez au ſervice de Dieu, à qui on rend les hommages qu'on lui doit; de-là vient que la conſecration des Temples eſt un acte de religion. Les Rois ont leurs Palais, & leurs Trones, où les Peuples viennent ſe proſterner devant eux; les Magiſtrats & les Juges ont leurs Tribunaux & leurs Sieges, où ils decident de la fortune des particuliers; les Politiques & les Grands ont leurs cabinets, où ſe traitent les affaires des Roiaumes: & Dieu qui commande aux Rois, qui juge les Juges, qui donne de l'eſprit, & de la prudence aux Politiques & aux Grands, a ſes Egliſes & ſes Temples où il veut etre ſpecialement adoré. Egliſes & Temples qui lui ſervent de Palais & de Trone, de Siege,

de

de Cabinet, de Tribunal : Eglises & Temples, où il veut etre obeï en Roi, craint en Juge, respecté en Puissant, & en Grand : Eglises & Temples, où il distribue ses graces, où il prononce ses Arrets, où il demande la veneration, le respect, l'adoration de tous les hommes.

Elles sont, & exterieures, & interieures, ces adorations ; & c'est la meme religion qui les regle. Nous sommes composez d'ame & de corps ; pour l'ame, ce sont des actes interieurs, c'est la devotion, le recueillement, la componction du cœur, l'Oraison. Pour le corps, ce sont des actes exterieurs ; c'est ce corps qui se prosterne ; ce sont ces yeux qui demeurent baissez contre terre ; c'est cette bouche qui fait des prieres vocales ; ce sont ces mains qui frappent la poitrine : Et comme la consecration des Temples regarde plus ce qui est sensible, que ce qui est invisible ; c'est pour celà que j'ai dit que c'est un acte exterieur de la religion que nous professons.

Mais à qui le droit de cette consecration appartient-il ? J'ai dit qu'elle devoit etre faite par l'Eveque, ou par ceux qui avoient un legitime pouvoir. Les Pretres en cette occasion, n'en ont point ; & de toutes les consecrations, il n'y en a qu'une seule qui leur appartienne, qui est celle du Corps & du Sang de Jesus-Christ. En voilà beaucoup ; en voilà trop pour un homme mortel. Faire descendre Jesus-Christ du Ciel en terre, & par

la

la vertu des paroles Sacramentelles, le rendre present en corps & en ame sous les especes consacrées. Que nous sommes honorez, mes chers Confreres, par un si grand pouvoir? la consecration des Temples ne nous appartient pas; mais nous attirons dans ces Temples consacrés par des mains encore plus venerables que les notres, le Dieu de ces Temples.

Ce droit appartient à l'Eveque, à quelques Abbés, & Superieurs de Religion, qui par commission, ou par un Privilege particulier, en ont reçu le pouvoir. Car il faut plus de puissance pour consacrer & benir une Eglise, que pour faire d'autres benedictions, telles que seroient celles des Chandeliers, & de l'Eau benie.

Aussi cette benediction des Eglises est si solemnelle, & si auguste, qu'on ordonne la veille un jeune general, que l'Eveque, le Clergé de la Paroisse, & les Paroissiens observent. Mais pourquoi l'appellai-je benediction, puisque c'est une consecration differente d'une benediction simple? On n'y emploie pas seulement l'Eau qui a eté benie, & dont on fait des aspersions; on y emploie encore l'Huile, l'Encens, le Beaume, & tout ce qui sert à honorer la Divinité. Tout ce qui est une marque de son culte, y est emploié; & c'est pour lors, qu'il se fait d'un lieu qui etoit la demeure des hommes, la veritable maison de Dieu: *Verè Dominus est in loco isto.* C'est veritable-

blement en ce lieu, que Dieu demeure : *Hæc est domus Domini.* Voilà sa maison ; voilà son Palais, son Louvre.

Il y a deux maisons particulierement affectées à Dieu, dit saint Augustin ; & ces deux maisons sont le Ciel, & nos Eglises. Le Ciel est la maison de sa gloire ; les Eglises sont les maisons de sa misericorde, & de sa bonté. Dans le Ciel il se decouvre aux Bienheureux tel qu'il est ; dans nos Eglises, il se cache aux Fideles, & ne se montre qu'à leur foi : mais celà n'empeche pas qu'il n'occupe ces deux lieux, & qu'il n'y reside d'une façon toute particuliere.

Quand David parle du Ciel, il dit que c'est le Siege, & le Trone de Dieu, & il invite les Anges de l'y adorer : *Adorate eum omnes Angeli ejus* : Mais où l'adoreront-ils particulierement, puisqu'il est par tout ? dans sa Maison, dans son Tabernacle, qui est le Ciel : *Adorate Dominum in atrio sancto ejus.*

Psal. 96.

Psal 95.

Mais quand Dieu parle lui-meme du lieu de sa demeure avec les hommes ; voici ce qu'il dit : *Ponam Tabernaculum meum in medio vestri & non abjiciet vos anima mea.* Je mettrai mon Tabernacle au milieu de vous, & mon ame ne vous abandonnera pas : *Ambulabo inter vos & ero Deus vester, vosque eritis populus meus.* Je marcherai au milieu de vous ; je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple.

Levit. 26

Ce n'est pas assez, il s'en explique d'une maniere plus precise à Salomon : *Sanctificavi*

ædificavi domum hanc quam ædificasti ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum. J'ai accepté; j'ai aggreé; j'ai choisi; j'ai santifié cette maison que tu m'as batie, afin d'y mettre mon nom pour toujours. Mais, mon Dieu, est-ce que vous n'etes pas par tout? Oui; mais je te dis que je suis encore plus particulierement dans cette maison. Mes yeux voient tout ce qui se passe dans le monde; rien ne leur est caché; ils penetrent tout; les plus obscures solitudes, & les plus profonds abimes n'ont rien à leur egard d'impenetrable; mais ces yeux seront ouverts sur cette maison, & sur tous ceux qui y entreront. Mes oreilles entendent tout; elles ecoutent meme les dispositions les plus cachées des cœurs; mais elles seront ouvertes sur tout ce que l'on dira dans cette maison; elles seront appliquées à toutes les prieres qui s'y feront, à tous les gemissemens qu'on y poussera, à tous les Cantiques qui s'y diront, aux plus petits soupirs qui sortiront du fond des cœurs.

Je me souviens là dessus d'une delicate reflexion de saint Augustin, qui remarque que Jesus-Christ qui nous a donné la forme de nos prieres dans l'Oraison Dominicale, ne nous a pas ordonné de dire Notre Pere qui etes par tout, mais notre Pere qui etes au Ciel, afin de nous faire entendre, que quoiqu'il soit par tout par la presence de sa divinité, cependant il n'est pas egalement par tout, ni par sa ma-

Fatendum est ubique esse Deum per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam. Propter hanc enim habitationem

majesté visible, ni par l'effusion de ses graces. Il est dans le Ciel par sa majesté visible, il est dans nos Eglises par l'effusion de ses graces.

J'ai ajouté enfin que ces Eglises sont dediées & consacrées, afin que les Fideles y entrent, & qu'ils y rendent à Dieu l'honneur qui lui est dû. Que les Manichéens, & les Messaliens aient nos Eglises en execration, que les Centuriateurs de Magdebourg se dechainent contre la sainteté & les ceremonies de leur consecration, nous n'aurons pas moins de respect pour elles, & nous ne nous assemblerons pas moins pour adorer le Seigneur dans ses maisons.

Sibi procul dubio gratia ejus dilectionis agnoscitur, non dicimus Pater noster qui es ubique, cùm hoc verum sit; sed Pater noster qui es in Cœlis, ut templum ejus potiùs in oratione commemoremus, &c. *D. Aug. Epist. 57.*

Là nous nous y exercerons dans la pratique des vertus Chretiennes, qui y sont plus puissantes & plus efficaces qu'ailleurs. Là nous lui ferons nos prieres, & nous lui adresserons nos vœux. Là nous nous prosternerons devant son adorable majesté, & lui exposerons tous nos besoins.

Licèt in illo loco sit qui nullo clauditur loco, signanter tamen dicimus, &c. *D. Bern Ser. 6. de dedicat. Eccles.*

Nous apprenons de l'Ecriture sainte, que le Temple de Jerusalem a eté dedié par trois fois. La premiere dedicace s'en fit par Salomon; vous sçavés ce qui en est dit dans le troisieme livre des Rois, les magnifiques, les saintes, & les majestueuses ceremonies qu'on y observa. La seconde se fit par Zorobabel aprés le retour des Israëlites de leur captivité, où ils demeurerent si long-tems esclaves en Perse; & c'est d'elle qu'Esdras parle dans

L. 3. Reg. c. 8.

L. 1. Esdras c. 6.

dans son premier livre. La troisieme se fit par le vaillant Judas Machabée ; & ce fut de cette dedicace qu'il voulut qu'on celebrat tous les ans la Fete ; ce qui a donné lieu à saint Gregoire le Grand, d'ordonner quelque chose de semblable, & principalement par rapport à cette circonstance de l'Evangile, où il est dit que Jesus-Christ alloit tous les ans au Temple de Jerusalem, pour y aller rendre ses devoirs à son pere.

L. 1. Mach. 4.

Solemnitates dedicationum Ecclesiarum per singulos annos solemniter sunt celebrandæ, ipso Domino exemplum dante, qui ad Festum dedicationis Templi omnibus id faciendi dat formam, cum reliquis populis eamdem festivitatem celebraturus venit sicut scriptum est : facta sunt encœnia Jerosolimis, & hiems erat & ambulabat Jesus in Templo in porticu Salomonis. Quòd autem octo diebus encœnia sint celebranda in libro Regum perfert

Ils ne se rendent jamais mieux que dans ces Temples, les prieres y sont mieux reçuës par ce concours edifiant de Fideles qui s'assemblent, dit Tertullien, comme pour faire un espece de violence à Dieu par leurs oraisons ; les Requetes y sont plus facilement exaucées par cette promesse que J. C. nous fait, d'etre au milieu de nous, quand nous serons deux ou trois assemblés en son nom. Les graces enfin y coulent sur nous par plus de canaux, dit saint Jean Chrysostome. Nous y offrons nos sacrifices ; & c'est pour cette raison qu'on les appelle Temples, nous y faisons nos prieres ; & c'est pour celà qu'on les nomme Oratoires. Nous y trouvons les reliques des Saints ; & de là vient qu'on les appelle Basiliques. Nous y entendons enfin la parole de Dieu ; & c'est pour celà qu'ils portent le nom d'Eglises.

Il s'agit à present de voir quelles sont les ceremonies qui s'observent dans leur dedicace. J'en trouve cinq differentes. Pre-

Premierement l'Eveque avec son baton pastoral frappe à la porte du Temple, qui s'ouvre aussi-tot. Secondement y etant entré, il fait aspersion d'eau benie par tout, & donne la benediction. Troisiemement on y repand des cendres en forme de Croix. Quatriemement on ensense par tout. Enfin on fait des onctions avec le Creme : Que signifie tout celà ?

Quand l'Eveque avec son baton pastoral frappe à la porte, pour entrer dans le Temple, c'est, M. F. qu'il represente les Pasteurs & les Predicateurs, qui aiant reçu le pouvoir legitime, frappe à la porte de vos cœurs pour les ouvrir. O si vous aviés autant de diligence à les ouvrir à tant de saintes exhortations, qu'on a à ouvrir les portes de ce Temple au commandement de l'Eveque, vous seriés bientot de grands Saints ! C'est aussi, parce-qu'il represente la personne de Dieu meme, dont il est le Ministre & l'Ambassadeur, afin de prendre possession en son nom, d'un lieu qui va lui etre consacré, & affecté pour toujours.

La seconde chose qu'on observe, est de faire par tout des aspersions, & de donner des benedictions ; aspersions au dehors & au dedans, en haut & en bas, par tout. Pourquoi ? c'est pour vous faire entendre, que le demon n'a plus de pouvoir dans ces lieux, qui vont etre benis, & consacrés au Seigneur ; qu'il faut qu'ils se retirent promptement, & qu'ils desertent cette maison qu'ils avoient habitée. Oui

à dedicatione Templi reperietis. *l.* 2. *Epist.* 31

Regias Ecclesias dico, & oratorias ædes, & Martyrum Templa. *D. Chrys. hom.* 28. *ad Populum.*

Testantur hoc Martyrum loca, & Basilicæ Apostolorum. *D. Aug. lib.* 1. *de civ. Dei c.* 1.

Ut venerandas Sanctorum reliquias haberemus, & ut hanc honori eorum fundare valeremus Basilicam, Deus ipse largitus est. *D. Gaud tract. de dedicat. Eccles.*

Oui Chretiens, l'Eglise a pouvoir de chasser les demons des Temples par ses exorcismes, ses exsufflations, ses benedictions, ses aspersions d'eau benie. Delà vient que l'un des meilleurs avis qu'on puisse donner à une personne qui est violemment tentée, est de venir à l'Eglise demander à Dieu les forces necessaires pour resister à la tentation. Vos maisons sont des lieux ouverts au demon, vos academies de jeu ou de spectacle, sont des lieux qui lui appartiennent; mais il n'en est pas de meme de nos Eglises. Il apprehende d'y entrer, c'est un Paradis fermé pour lui, c'est le jardin de l'epouse, & la fontaine scellée, dont il n'approche que de loin, à moins que vous ne l'y introduisiés vous-memes par vos longues & volontaires distractions, par vos postures indecentes & scandaleuses, par vos paroles, ou inutiles, ou dissoluës, par votre impieté, & vos irreverences.

On les benit aussi, afin de les tirer de tout usage humain, naturel, civil, politique. Peut-on manger dans l'Eglise? oui par necessité; sans necessité non. *Numquid domos non habetis ad manducandum, & bibendum, aut Ecclesiam Dei contemnitis?* Est-ce que vous n'avés pas vos maisons pour y boire, & pour y manger? & pourquoi faut-il que vous meprisiés ainsi l'Eglise en y prenant vos repas, disoit autrefois saint Paul aux Chretiens de Corinthe. Peut-on trafiquer, & faire des marchés dans l'Eglise? Non, c'est un lieu con-

consacré à Dieu, c'est sa maison. Sortés d'ici, Marchands infames & usuriers, dit Jesus-Christ à des gens qui vendoient ce qu'on offroit en sacrifice, & ne faites pas une maison de trafic de la maison de mon pere. Peut-on plaider, & contester dans l'Eglise? Non, *convenientibus vobis in Ecclesiam audio scissuras esse inter vos*; c'est le meme Apotre saint Paul qui parle, & qui reprend severement les Corinthiens de ce qu'il y avoit entre eux des disputes dans l'Eglise. Ce n'est pas ici un barreau, ce n'est pas ici où il faut faire distinction de rang, c'est une maison d'humilité, de paix, de sainteté.

D. Tho. 3. p. q. 85. art. 3.

Tout y est saint, les murs & les piliers sont saints, non d'une sainteté interieure & formelle, qui n'appartient qu'aux creatures doüées de liberté & de raison, dit saint Thomas, mais d'une sanctification exterieure, soit parceque nos Eglises sont consacrées à Dieu, qui est le Saint des Saints; soit parcequ'on en chasse les demons, qui portent les hommes à perdre leur sainteté; soit parceque ceux qui y prient comme il faut, y trouvent de certaines graces speciales, qui les disposent à acquerir la sainteté, s'ils ne l'ont pas, ou à la conserver, s'ils l'ont; soit parceque tout ce qu'il y a est saint. O qu'on y dit de Messes tous les jours! O qu'on y offre de sacrifices de l'Agneau sans tache! O qu'il s'y trouve d'Anges & d'Archanges! O qu'il y a de reliques de Saints!

Ne peut-on pas meme dire avec les Peres, que les murailles de l'Eglise sont saintes, etant santifiées en tant de manieres par les mains sacrées des Pontifes? Ce sera là desormais où l'on fera de saintes lectures, où l'on chantera de saints Cantiques, où les Pretres du Seigneur se renvoieront tour à tour ses loüanges, où les saints esprits assisteront, & veilleront, où les Sacremens, qui sont autant de sources de sainteté, s'administreront, où les pecheurs seront reconciliés, absous, & revetus de la grace & de la sainteté qu'ils avoient perduë.

Quis parietes Ecclesiæ sanctos dicere vereatur, quos manus sacræ, tot Pontificum tantis sanctificavere misteriis?.. Ex tunc quoque, & deinceps sanctarum inibi lectionum resultare frequentia, sanctarum orationum devota murmurare susurria, sanctarum reliquiarum honorari grata præsentia sanctorum spirituum indefessa noscitur custodia vigilare. *D. Bern. ser 4. de dedicat. Eccles.*

La troisieme ceremonie qui s'observe dans la consecration d'une Eglise, est d'y repandre des cendres en forme de croix. Je m'explique. On fait une grande croix de cendres, qui prend depuis un bout de l'Eglise jusqu'à l'autre, où l'on marque des lettres en langue greque & latine. Pourquoi celà? On fait une Croix, pour montrer que la maison, qui est marquée au signe de la Croix, est pour les vrais enfans de Dieu. La Sinagogue est pour les Juifs, les Mosquées sont pour les Turcs, les Temples, ou pour mieux dire avec saint Ciprien, les conventicules, & les retraites de rebellion & d'impieté sont pour les heretiques: mais les Eglises sont pour les Catholiques, pour les enfans de la Croix, pour des gens marqués au sceau de la Croix, qui font profession de vivre dans une Religion qui honore, & qui porte

D Cyp l. de unitate Eccl.

la Croix. Ce n'est pas assés de l'avoir dans l'ame, il faut la montrer au dehors; & comme dit saint Paul, porter non par intervalles, mais toujours; non dans le cœur seul, mais dans le corps, la mortification de notre Seigneur Jesus-Christ. *Mortificationem Domini nostri Jesu-Christi in corpore nostro circumferentes* : Et comme la cendre qui est un vrai simbole de la Penitence, a de tres-grands rapports avec la Croix: de là vient qu'on l'a fait de cendres.

Qu'est-ce qu'un vrai Chretien, demande Tertullien? Ce n'est pas un grand Seigneur, ce n'est pas un homme de cinquante mille livres de rente, ce n'est pas un homme sçavant qui a de belles speculations, c'est encore moins un homme delicat & sensuel, qui ne se refuse aucun plaisir : c'est un homme qui porte le cilice, & qui est couvert de cendres. *Concineratus*, & *conciliciatus*, expliqués autrement ces grands mots, si vous voulés, je n'ai point d'autre explication à leur donner que celle-là. Un enfant de l'Eglise soit-il riche ou pauvre, sçavant ou ignorant, grand ou petit, c'est un homme qui est chargé de cilice & de cendres, un homme qui n'est né que pour la penitence, un homme qui est fait pour etre attaché en croix, & couvert de cendres.

David dit qu'il detrempoit de ses larmes ce qu'il beuvoit, & qu'il mangeoit son pain avec la cendre; c'est à dire, qu'il

qu'il etoit affligé de son peché, qu'il faisoit penitence de son peché, qu'il tachoit par ses larmes d'obtenir le pardon de son peché : fidele image d'un vrai Chretien, qui doit etre dans cette disposition, & vivre comme s'il etoit attaché à la croix, & qu'il fut couvert de cendres.

On trace sur ces cendres un alphabet de lettres Greques & Latines, soit pour faire connoitre que les premiers elemens de notre Religion, & pour ainsi dire notre alphabet, c'est la croix, & la cendre de la penitence ; soit pour nous temoigner qu'au temps que ces ceremonies de la consecration des Eglises ont eté instituées, la Foi a eté prechée, & annoncée en ces deux langues.

Venons à la quatrieme ceremonie, qui est l'encensement. L'Eveque avec le Clergé encense continuellement, & cet encensement marque deux choses. Premierement la divinité à qui l'on consacre l'Eglise. Quand les trois Rois firent leurs presens à Jesus-Christ dans sa petite creche ils lui offrirent de l'or, de la mirrhe, & de l'encens : de l'or comme à un Roi, de la myrrhe comme à un homme, & de l'encens comme à un Dieu. L'or marque la roiauté, la mirrhe l'humanité, & l'encens la divinité. Ainsi quand on encense dans la consecration d'une Eglise, c'est pour vous apprendre que c'est à Dieu qu'elle est dediée. Car dire que c'est à saint Nicolas, à saint

Jacques, à Notre-Dame, à saint Joseph, c'est tres-mal parler; & c'est en vain que les heretiques se prevalent contre nous de ce captieux argument. C'est à Dieu seul que nos Eglises sont consacrées, c'est à Dieu seul que nous rendons le culte de Latrie que nous lui devons; & si pour discerner nos Eglises les unes des autres, nous les appellons Eglise de saint Nicolas des Champs, Eglise de saint Sulpice, Eglise de notre-Dame, nous ne pretendons rien autre chose, sinon que ce sont des Eglises dediées à Dieu, en memoire, & au nom de ces Saints, afin qu'on l'y prie par leurs intercessions, & qu'ils lui presentent nos prieres. Ainsi l'a entendu saint Augustin dans son 8. livre de la Cité de Dieu, saint Chrisostome dans ses livres du Sacerdoce, saint Gregoire dans ses Commentaires sur Job, & une infinité d'autres Peres, dont les citations chargeroient trop ma memoire, & vous seroient inutiles. L'encens donc marque la divinité, pour dire que c'est à Dieu seul qu'on dedie une Eglise.

Il marque en second lieu, que c'est une maison de priere. Dites-nous, saint Prophete, ce que c'est que la priere? c'est un encens. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*, Que ma priere, ô mon Dieu, s'eleve comme de l'encens en votre presence. Dez que l'encens est mis dans le feu, incontinent il s'eleve dans les airs, & sa pointe va toujours

jours en haut. Dez qu'une priere est bien faite, elle sort d'un cœur enflammé de l'amour divin, & sans s'arreter sur la terre, elle monte jusques au Ciel ; c'est une vapeur aromatique, subtile, odoriferante, qui etant purifiée par la flamme va droit à son centre. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.*

Enfin ce que l'on fait dans une Eglise, quand on la consacre, est de meler de l'huile & du baume pour faire des onctions. L'huile est la figure de la paix & de la fecondité tout ensemble : de la paix ; c'est pourquoi quand Noé aprés le deluge lacha la colombe, elle revint avec une branche d'oliviers, veritable symbole de la reconciliation de Dieu avec les hommes. N'apprehendez plus, je suis appaisé, je n'envoierai plus sur la terre de second deluge, ma justice est satisfaite, je mettrai mon arc dans les nuées, & je me souviendrai de mon alliance.

De la fecondité & de la plenitude. Dez qu'une goute d'huile est tombée sur un habit, elle s'etend & s'elargit de tous cotez. C'est ce qui arrive dans nos Eglises ; ce sont des lieux de reconciliation & de paix. *Jesus-Christ mediateur, & Prince de paix* s'y offre en sacrifice, *les Anges de paix* s'y assemblent, *les hommes de paix & de bonne volonté* s'y trouvent, les Sacremens, sources de paix, s'y administrent ; la predication, parole de paix, s'y donne : mais ce sont aussi des lieux de fecondité & de plenitude. Une pre-

miere grace qu'on y reçoit, en obtient une seconde, une seconde en attire une troisieme, si on y est fidele. C'est une goute d'huile qui s'etend, qui se dilate, qui fait peu à peu de grands Saints.

A l'egard du baume, il represente aussi deux choses, par rapport à deux effets qui lui sont propres, qui sont de guerir ce qui est malade, & de fortifier ce qui est sain. Si aprés avoir lavé une plaie, vous y appliquez du baume, il aura la vertu de la guerir; & si une partie de votre corps est saine, & que vous la frotiez de baume, elle s'en trouvera fortifiée, & les nerfs en seront plus souples.

Ne vous etonnez donc pas si dans la consecration d'une Eglise, on se sert de baume, c'est pour vous faire voir qu'on y reçoit des remedes qui guerissent, & des remedes qui preservent. Quand le premier homme a porté la dent sur le fruit defendu, il nous a blessé tous, & la plaie qu'il s'est faite à lui-meme, nous a eté malheureusement communiquée. Quand par nos pechez actuels & personnels nous offensons Dieu, nous nous faisons de terribles plaies. *Plaga tumens*, c'est une plaie enflammée, c'est une plaie mortelle: mais comment, & où en guerirons-nous? Ce sera dans nos Eglises par la vertu des Sacremens; ç'a eté sur les fonds du Bateme, que la plaie du peché originel a eté guerie, & c'est dans les tribunaux de la Penitence que nous recevons la guerison de nos pechez actuels.

Où

Où eſt-ce en effet, ſi ce n'eſt dans l'Egliſe, que tant de plaies ſont fermées? où eſt-ce que dans l'Egliſe, qu'on vous abſout de tant d'ordures, qu'on ouvre & qu'on vous guerit de tant d'ulcéres, de tant d'abcés que je n'oſerois nommer? Quand on entend des confeſſions generales, quand on rappelle ce que l'on a fait contre Dieu, depuis l'uſage de raiſon; helas que de ſalletez, que d'abominations, que de proſtitutions, que de haines, que de rapines, que d'adulteres! la ſeule penſée me ſouleve le cœur. Où eſt-ce que tous ces maux ont eté gueris, ſi ce n'eſt dans l'Egliſe? où eſt-ce que ce baume a eté repandu, ſi ce n'eſt dans l'Egliſe?

Non-ſeulement vous y avez eté gueris de ces pechez, mais par un ſecond effet qui eſt propre au Sacrement, vous y avez reçu de puiſſans remedes pour n'y plus retomber. Et c'eſt de là que les Peres concluent, que l'une des plus grandes marques par leſquelles on peut juger ſi un homme s'eſt bien ou mal approché du Sacrement de Penitence, eſt ou ſa perſeverance dans la vertu, ou ſon inconſtance par des rechutes frequentes & habituelles.

Vous vous etes aujourd'hui confeſſé, & dans trois jours vous retomberez dans vos memes deſordres; vous avez promis à Dieu, vous, de ne plus blaſphemer ſon ſaint nom, vous, de ne plus medire de votre prochain, vous, de ne plus voir

cette maudite creature, de la compagnie de laquelle vous ne sortez jamais chaste; & cependant à la premiere impatience vous blasphemez, à la premiere rencontre vous vous dechainez en medisance & en calomnie; à la premiere entrevue vous vous attachez plus fortement que jamais à cette creature. Dites tout ce qu'il vous plaira, prenez cette rechute pour une simple foiblesse : pour moi si je consulte les Peres, je dirai avec eux, que c'est un enchainement de peché, que vous avez ajouté un enorme sacrilege à tous vos desordres, & que vous n'avez pas eu l'esprit de penitence ; pourquoi? parceque l'un des effets de ce Sacrement, est de vous garantir contre les rechutes. Je sçai bien qu'il y a quelques exceptions à faire; mais ordinairement parlant c'est une marque de la nullité & de la fausseté de votre conversion. Quand on retombe sitot, quand on retombe si aisement, quand on retombe si souvent. La penitence est un baume ; ordinairement elle guerit la plaie, & fortifie la partie malade, elle n'a pas eu cet effet en vos personnes; sa vertu ne vous a pas eté appliquée.

En voilà assez, Mess. pour ce qui regarde les ceremonies qui s'observent dans la dedicace, & la consecration de nos Eglises; voions à present quel profit vous devez en retirer : ce sera le sujet de mon second Point.

II. POINT. La bonté de Dieu est si grande, Mess. qu'il

qu'il ne se propose pas moins notre sanctification & notre bonheur, que sa propre gloire, dans les choses memes qui regardent son adoration & son culte. Quand il voulut que Salomon lui fit batir ce Temple magnifique, dont on parlera jusqu'à la fin des siecles, il pretendit qu'on lui rendroit dans ce lieu les hommages qu'on devoit lui rendre; mais il voulut en meme tems, que ce grand Roi & son peuple y reçussent des marques de son infinie bonté. Il s'y repandit un si epais nuage, que les Pretres qui sacrifioient ne se voioient pas; mais il y eut aussi une si grande abondance de benedictions & de faveurs, que si l'on ne voioit pas la main paternelle qui les distribuoit, on en ressentit bientot les effets, dit saint Jean Chrisostome. Oui, mon Dieu, c'est autant pour nous que pour vous, qu'on vous consacre des Temples; vous y etes adoré, mais nous y sommes protegez; vous y trouvez votre gloire, mais nous y trouvons nos avantages; vous y recevez les hommages que vous meritez, mais nous y recevons les graces que nous ne meritons pas.

Aussi, Mess. pour vous faire voir les fruits que vous pouvez recueillir de la consecration de nos Eglises, & vous montrer dans quel esprit il faut que vous y entriez; vous n'avez qu'à rappeller dans votre memoire ce que je viens de vous dire des ceremonies qui s'observent dans leur dedicace. Car s'il est vrai qu'elles

peuvent vous etre autant avantageuses, qu'elles sont honorables à Dieu, prenez bien garde de n'en pas abuser, ni de changer en chatiment & en malediction, ce qui dans les desseins de la misericorde de Dieu, ne vous est accordé que pour votre sanctification & votre bien.

La premiere des ceremonies qui s'y observe, est l'aspersion d'eau benie, & cette multitude de benedictions qu'on y fait, afin d'en chasser les demons, & les empecher d'y entrer. Ainsi la premiere chose que vous devez faire, est de venir dans nos Eglises sans affection au peché mortel, & sans cette mauvaise volonté qu'on y apporte souvent, & qui y fait rentrer le demon, dont l'eau benie, les croix, les exorcismes & les benedictions l'ont chassé.

Ne savez-vous pas, Mess. que celui qui demeure volontairement en peché mortel, porte avec soi le demon dans son cœur? Quand Judas eut conçu cet abominable dessein de vendre son cher Maitre, & de le livrer à ses ennemis, les Evangelistes disent que Sathan entra dans son cœur. *Intravit Sathanas in cor Judæ.* Sathan s'empara de son cœur, Sathan demeura dans son cœur, ce traitre devint l'ami & l'hote de Sathan, qui fit de son cœur sa propre maison, *Intravit Sathanas in cor Judæ* : circonstance qui devroit vous faire trembler, lorsque vous pechez dans nos Eglises, ou que vous y apportez une opiniatre attache au peché.

C'est

C'eſt pour lors malheureux, c'eſt pour lors qu'en depit de Dieu, en depit de Jeſus-Chriſt, en depit des Anges, en depit de tous les Saints, en depit de nos ceremonies, en depit de nos exorciſmes, en depit de nos Sacremens, en depit de toute l'adorable Trinité, vous portez l'ennemi du Seigneur au lieu d'où il a eté chaſſé, & faites de nos Egliſes les demeures des demons.

Tertullien eſt admirable, lorſqu'ecrivant aux Martyrs qui etoient renfermez dans les cachots, il leur diſoit: Rejouïſſez-vous, genereux ſoldats de Jeſus-Chriſt, rejouïſſez-vous de ce que vous allez rendre par le ſacrifice de votre liberté, temoignage à la grandeur de votre Dieu, & à la ſainteté de votre Religion. Rejouiſſez-vous de ce que vous allez porter votre Dieu dans la retraite de ſes ennemis, & que vous triomphez du demon dans la maiſon du demon meme. C'eſt ainſi que Tertullien appelloit les priſons, qui ne ſont ordinairement remplies que de ſcelerats, les conſolant par là de la gloire qu'ils rendoient à Dieu, eux qui etant innocens & ſans aucun peché, portoient leur ſainteté & le Dieu de toute ſainteté dans des cachots, où regnent le demon & le crime.

Mais helas on peut dire par une propoſition entierement oppoſée à la penſée de ce Pere, qu'on porte ſouvent dans nos Egliſes, qui ſont les maiſons de Dieu, le demon qui eſt ſon ennemi declaré.

Oui toutes les fois que vous pechez dans l'Eglise, ou que vous y venez sans aucun dessein de vous corriger de vos pechez, vous y faites à Dieu le plus signalé de tous les outrages, en introduisant le demon aux pieds de son Trone, pour lui insulter, pour dire au Sauveur, en se mocquant de sa Croix & de tous les instrumens de notre salut : je ne suis pas mort pour ces creatures, comme vous, & cependant elles sont plus à moi qu'à vous; je n'ai pas repandu mon sang pour elles, comme vous, & cependant elles m'aiment plus que vous : en depit de vous j'entrerai dans votre maison, pour vous insulter par leurs postures, par leurs regards, par leurs entretiens, par leur luxe, par leur nudité, par leurs desirs.

Ce n'est pas là notre dessein, me direz-vous, & à Dieu ne plaise que nous voulions lui faire cet outrage : c'est-là cependant ce qui arrive; dessein ou non, c'est-là l'injure que Dieu reçoit du demon par votre moien; & s'il n'a jamais souffert impunement qu'on se mocquat de lui, *Deus non irridetur*; jugez avec quelle fureur il se vangera de vos insolences.

Non seulement on fait des aspersions, des benedictions, & des exorcismes dans la consecration de nos Eglises, on y trace encore des croix sur la cendre, qui y est repandue : & celà vous apprend que la seconde disposition avec laquelle vous de-

devez y entrer, eſt une diſpoſition d'humilité, & de penitence.

O ſi vous etiés bien perſuadez Mess. & mes Dames, de la grandeur & de l'infinie majeſté de Dieu, ſi vous faiſiés bien reflexion que ce Dieu ſi grand, s'eſt abaiſſé pour vous juſqu'à ſouffrir la mort de la croix: ſi ce ſigne de votre ſalut, que vous voiez dans nos Egliſes, rappelloit auſſi-tot dans votre memoire l'idée de ſes humiliations, & de ſes douleurs: il ſeroit comme impoſſible que vous n'y apportaſſiez cet eſprit humilié, & ce cœur contrit, qui ſeul eſt capable de lui plaire, & de l'appaiſer.

Mais ô honte du Chriſtianiſme! ô ſcandale de notre Religion! ô monſtrueuſe impieté! on porte ſon orgueil, ſa vanité, ſon luxe, ſon impenitence, ſa molleſſe dans le lieu de l'humilité, & de la penitence meme. Dites-moi, Madame? non ce n'eſt pas moi qui vous le demande, c'eſt ſaint Jean Chriſoſtome. Pourquoi venez-vous dans nos Egliſes? y venez-vous pour y prier Dieu, ou pour y danſer? y venez-vous comme une Chretienne, y venez-vous comme une Comedienne? Eſt-ce pour vous faire voir dans ces ornemens où vous paroiſſez comme une Deeſſe, ou pour edifier votre prochain par votre humilité, & votre modeſtie? O la belle diſpoſition, pour venir demander pardon à Dieu de vos pechez? pour le prier, la larme à l'œil, de vous faire miſericorde, & de vous regarder

Deum precatura pergis, & ornamenta aurea circumfers, an verò ad Eccleſiam ſaltatura pergis? Nùm ut tu tui ſpectaculum præbeas advenisti, ut Deum pro peccatis

garder en pitié ? O que cet ornement seioit bien à une femme penitente ! Etre parée comme une idole, & demander pardon comme une criminelle ; etre habillée comme si l'on paroissoit sur un theatre ; & etre humiliée, comme si on etoit cité devant son Juge. Comment pretendez-vous prier avec application, demander avec douleur, obtenir avec succés, vous qui scandalisez votre prochain par votre luxe, & vos parures ; vous qui vous mocquez de Jesus-Christ nud & humilié, par vos habits, & votre orgueil ? Quand meme vous repandriez des larmes, dit saint Chrisostome, ces larmes ne serviroient qu'à vous attirer la risée, & le mepris de vos freres, qui vous regarderoient comme une folle, ou comme une hipocrite.

supplicitier depreceris, & tuis sceleribus veniam cum gemitu & lacrymis petas, ut Dominum tibi propitium facias, accessisti ? quid te ipsam ornare, improbo atque intempestivo studio contendis? Non iste supplicis est habitus. Quo enim pacto ingemiscere putas, ac lacrymas fundere, atque intentissimè ut decet orare, quæ ejusmodi ornatu compta procedis ? nam etsi lacrymas fuderis, risum cernentibus hujusmodi lacrymas movebunt. *D. Chrisost. hom. 8. in Ep. ad Tit.*

Mais apprenez d'une troisieme ceremonie, qui est l'encensement, une autre disposition necessaire pour profiter des graces que Dieu veut vous donner dans nos Eglises. Je vous ai deja dit que l'encens etoit un symbole des prieres qui s'y font, & que comme cet encens va toujours en haut, ces prieres ne doivent tendre qu'à Dieu. Or afin qu'elles aillent directement à lui, il faut qu'elles soient accompagnées d'un grand recueillement, & d'un profond silence.

Femmes tachez de plaire à ce mari, peres travaillez à nourrir ces enfans, maitres songez aux besoins de vos maisons, serviteurs appliquez-vous à observer, &

à ecouter les ordres de ceux qui vous commandent ; mais quand vous etes à l'Eglise, appliquez-vous uniquement à Dieu, & à la sainteté de nos mysteres. Femmes ne pensez pas à ce mari, peres à ces enfans, maitres à ces maisons, serviteurs à ces maitres ; ne songez qu'à Dieu seul, n'aiez d'yeux que pour le voir, d'oreilles que pour l'entendre, de bouche que pour le louer, d'esprit que pour l'adorer, de cœur que pour l'aimer.

En tout celà, je ne vous demande point d'autres dispositions, que celles dans lesquelles vous dites que vous etes vous-memes. Car quand nous vous exhortons d'elever vos cœurs, vous nous repondez aussi-tot, que vous les avez deja tout elevez, *Habemus ad Dominum.* Or ne seroit-ce pas donner à Dieu sujet de vous dire, que vous mentez impudemment, si vos cœurs sont encore attachés à la terre, si vos esprits ne s'occupent que des affaires, ou des sottises de la terre, si votre imagination n'est remplie que des idées, & des phantomes de la terre, si vos bouches ne sont ouvertes, que pour parler des plaisirs, des engagemens, ou des biens de la terre ?

Saint Ambroise fait une etrange reflexion; il dit qu'un Pretre etant dans l'Eglise avec le peuple, proche d'un etang, où il y avoit plusieurs grenouilles, qui faisoient un grand bruit, & qui empechoient le silence, & le recueillement, qui est necessaire dans l'oraison, com-man-

Cum plurima ranarum murmura religiosis auribus plebis

manda à ces grenouilles de se taire, & que dés le meme moment on n'entendit plus aucun bruit. *Silent paludes*, dit là-dessus saint Ambroise, *& homines non silebunt?* Les marais & les grenouilles qui y sont ne font plus de bruit, tant elles respectent l'ordre d'un Pretre, & les hommes ne se tairont pas? *Irrationale animal per reverentiam recognoscit quod per naturam ignorat; & hominum tanta est immodestia, ut plerique deferre nesciant mentium religioni quod deferunt aurium voluptati.* Des animaux depourvus de raison reconnoissent par une vertu d'enhaut ce qu'ils ignorent par leur nature: & des hommes auront tant d'immodestie, qu'ils ne donneront pas aux mysteres de la Religion qu'ils professent, la meme attention qu'ils donnent quelquefois aux plaisirs de leurs oreilles. Quelle application d'esprit à une comedie, quel silence pour ne pas interrompre les Acteurs, & ne perdre aucune de leurs paroles, pendant que nos Eglises retentissent du bruit des faux Chretiens, qui s'y entretiennent de sottises?

obstreperent, Sacerdotem Dei præcepisse ut conticescerent, sacræ deferrent orationi; tunc subitò circumfusum strepitum quievisse. Silent paludes &c. *D. Amb. l. 3 de Virginib.*

Enfin on y fait des onctions, pour vous apprendre, mes Freres, que l'Eglise est un lieu de reconciliation, & de paix. Mais si celà est, gardez-vous bien de la faire servir à un usage tout contraire, & qu'il ne soit pas dit, qu'au jour du jugement cette maison de paix deviendra un lieu de discorde & de guerre.

Tu mourras, & moi aussi, ma sœur; je

je ne sçai si je serai à ta mort, ou si tu seras à la mienne; mais le Fils de Dieu assistera à la tienne, & à la mienne, pour nous condamner, ou pour nous justifier. Sera-t-il donc dit que l'Eglise, où j'ai versé des larmes, pour demander pardon de mes pechez, où Jesus-Christ s'est offert tant de fois pour moi en l'auguste sacrifice de la Messe, où les plaies que je me suis faites ont eté fermées, & gueries par tant d'absolutions, où j'ai dit, & entendu dire tant de paroles de verité, & de vie, où Dieu m'a tant de fois exhorté à faire une bonne & sincere penitence: sera-t-il dit que cette Eglise s'elevera un jour contre moi, pour me reprocher mes pechez, & que cet azile de tant de pecheurs sera devenu le lieu de ma condamnation?

L'une des choses qui m'a le plus surpris dans l'Ecriture, a eté d'y voir ce qui y est ecrit dans le troisieme livre des Rois. David etant pret de mourir, fit venir Salomon, & lui dit ces paroles: *Ego ingredior viam universæ terræ*; Je suis Roi, mais il en est des Rois comme des autres hommes; il faut qu'ils meurent, tu mourras, tes enfans mourront, & je sçai bien que je vais mourir. Au reste j'ai une chose importante à te dire. *Tu nosti quæ fecerit mihi Joab filius Sarviæ*, Tu sçais ce que m'a fait Joab fils de Sarvie. *Facies juxta sapientiam tuam, & non deduces canitiem ejus pacificè ad inferos.* Tu es sage, & tu ne feras rien que de bien: mais ne

ne le laisses pas mourir paisiblement dans son lit, fais lui porter par une mort violente la peine de son crime.

Quel etrange commandement pour un Roi qui va rendre l'ame? Pour David qui etoit le plus doux, le plus patient, le plus misericordieux de tous les hommes? Pour David qui prioit le Seigneur de se souvenir de sa douceur, & d'avoir egard à sa bonté, *Memento Domine David, & omnis mansuetudinis ejus!* Cependant ce Prince si doux ordonne à son fils, de faire mourir Joab, & il le lui ordonne en un tems, où les plus grands ennemis, pour l'ordinaire, se reconcilient. D'où vient celà? voici la raison qu'il en rend. *Effudit sanguinem belli in pace.* Quand j'aurai les yeux fermés, qu'on le fasse mourir, parcequ'en tems de paix il a repandu le sang de la guerre. J'avois pardonné à Amasa, Joab lui en avoit par mon ordre porté la nouvelle: & en l'embrassant, & le baisant, il l'a tué d'un coup de poignard, *Effudit &c.* Il s'est servi du signe de la paix pour faire la guerre, & repandre le sang d'un Prince, qu'il feignoit d'aimer.

O si celà est, que deviendrez-vous, pecheurs & impies, vous qui faites de l'Eglise, qui est une maison de reconciliation & de paix, un tribunal de justice, & un lieu de votre condamnation? Est-il possible que dans ce saint Temple, où Dieu verse tant de graces, vous l'obligiez de dire: Que cet impie meure, qui en

en tems de paix a repandu le sang de la guerre, *Effudit &c.* Tachez au contraire d'appaiser sa justice, afin que touché de vos miseres, il soit comme à Jacob votre protecteur, votre azile, votre pere, votre consolateur, votre guide, votre recompense. *Amen.*



DIS-

DISCOURS
SUR L'OBLIGATION D'ENTENDRE SOUVENT LA SAINTE MESSE.

Munus non ſuſcipiam de manu veſtra: ab ortu enim ſolis uſque ad occaſum magnum eſt nomen meum in gentibus, & in omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda. *Malach.* 1.

Je ne recevrai point de preſent de vos mains: car depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, mon nom eſt grand parmi les nations; l'on ſacrifie en tout lieu, & l'on offre à mon nom une oblation toute pure.

DAns ces jours conſacrez à la gloire du corps adorable de Jeſus-Chriſt, dans ces jours qui ſont, comme l'Egliſe les appelle, les jours de ſa Fete, ma qualité de Paſteur m'oblige de vous entretenir

nir de ce grand mystere ; & comme les Theologiens le regardent, tantot comme Sacrement, tantot comme aliment, & tantot comme sacrifice, mon dessein est de m'arreter particulierement à cette qualité de sacrifice, & de vous apprendre quand, & comment vous devez assister à celui de la sainte Messe.

Parmi tous les passages de l'Ecriture qui en parlent, celui du Prophete Malachie qui l'a predit, m'a paru le plus propre à mon dessein, & je ne puis assez admirer aprés S. Jerome, le bonheur des Chretiens, & l'infinie sagesse d'un Dieu, qui avant l'institution de l'adorable Eucharistie, & du tres-saint sacrifice de la Messe, en a deja dit par avance tant de prodiges, & nous en a promis tant de choses.

Ces paroles sont trop claires, & l'accomplissement d'une Prophetie enoncée avec des termes si intelligibles, s'est trouvée si veritable, qu'il n'y a nulle apparence d'en douter. Vous etiez rebuté, ô mon Dieu, des sacrifices qu'on vous offroit, l'odeur des taureaux, des boucs, & de tant d'autres animaux qu'on bruloit sur vos Autels, vous etoit desagreable, *On ne vous offroit qu'un pain impur, & votre table etoit dans le mepris. S'il y avoit une victime aveugle, boiteuse, ou malade, elle vous etoit immolée; & quoique vous fussiez le Souverain de la terre, on vous traittoit comme le dernier de tous les maitres, en ne vous presentant que ce qu'il y avoit de pire.*

Il

Il ne falloit pas que vous souffrissiez plus long-tems de si sanglans outrages. Non, non, je ne recevrai plus de present de vos mains, *Munus non suscipiam de manu vestra*: un jour viendra qu'on sacrifiera en tout lieu depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & que l'on offrira à mon nom une oblation toute pure. *In omni loco &c.*

Vous etes tous appellez à ce sacrifice de la loi nouvelle, mes chers Paroissiens, & vous devez y participer, puisque c'est autant pour vous, que pour Dieu qu'il est offert. On immole tous les jours sur nos Autels l'Agneau sans tache; on dit tous les jours une infinité de Messes dans Paris, pour qui? pour vous, pour moi, pour les vivans, pour les morts, pour ceux qui sont en santé, pour ceux qui sont malades, pour ceux qui sont justes, pour ceux qui sont pecheurs, *in omni loco &c.* Assistez-y donc le plus souvent que vous pouvez, c'est la premiere consequence que je tire; assistez-y donc le plus devotement que vous pouvez, c'est ma seconde consequence. Ce seroient là les deux parties de cet entretien; mais comme cette matiere est infinie, je me contenterai de traitter aujourd'hui la premiere, me reservant à vous parler ensuite de la seconde.

Division.

Je dis que vous etes obligés tous d'assister à la sainte Messe le plus souvent que vous pouvés, & s'il se pouvoit faire tous les jours. J'etablis cette proposition, non

non sur un commandement precis de l'Eglise, puisque vous sçavés qu'il ne regarde que les jours de Fetes, & de Dimanches, mais sur un devoir de pieté, d'interet, & de reconnoissance tout ensemble. Sur un devoir de pieté, le saint sacrifice de la Messe est de tous les actes de Religion, celui où vous pouvés rendre à Dieu plus de gloire. Sur un devoir d'interet, le saint sacrifice de la messe est de tous les actes de Religion, celui où vous pouvés recevoir plus de graces. Sur un devoir de reconnoissance; le saint sacrifice de la Messe est de tous les actes de Religion, celui où vous pouvés mieux remercier le Seigneur de ses bienfaits. Il n'en faut pas, à ce que je crois, davantge, pour vous montrer que vous etes obligés d'assister à la sainte Messe le plus souvent que vous pouvés.

I. Point.

Dieu l'a dit, M. je ne recevrai plus de present de vos mains, *Munus non suscipiam de manu vestra*. Quand vous chercheriés ce que vous avés de plus precieux dans vos maisons, & de plus gras dans vos troupeaux, rien de tout celà ne me satisferoit : il n'y a qu'une seule victime qui soit capable de m'honorer par son immolation; & cette seule victime est mon propre fils.

Quand le soleil se montre, il faut, dit saint Pierre Chrisologue, que la foible lueur des petits astres s'eclipse; quand la verité se fait voir, il faut que les ombres disparoissent; quand ce qui a eté promis est

eſt arrivé, il faut que les predictions ceſſent: & comme tout eſt preſent à Dieu, en quelque difference de temps qu'il arrive, il nous aſſure deja par avance, qu'à la place de tant de victimes, ou impures, ou inutiles, il y aura une autre victime, qui leur ſera ſubſtituée; victime pure, ſans defaut, ſans tache, d'un merite, & d'une valeur infinie, victime qui ſera ſacrifiée en tout lieu, & offerte à ſon nom, depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon couchant, *In omni loco &c.*

Il y avoit long-temps que Dieu attendoit qu'on lui rendit cet honneur: il eſt infiniment adorable, mais il n'avoit pas toujours eté infiniment adoré; il merite toujours qu'on lui offre des holocauſtes, qui par leur deſtruction lui rendent hommage, comme au ſouverain arbitre de la vie, & des biens des hommes, mais il n'y en avoit encore eu aucun, qui eut les qualités neceſſaires pour lui rendre ce culte de Latrie, & cette ſupreme adoration qui n'appartient qu'à lui.

Avant que le monde fut creé, il ne recevoit aucune marque d'une gloire exterieure. Quand il crea les Anges, il voulut qu'ils l'adoraſſent, *Et adorent eum omnes Angeli ejus*: mais c'etoient des creatures, qui quelque parfaites qu'elles fuſſent, etoient par cette raiſon, peu propres à glorifier dignement leur Createur.

Quand il forma l'homme, il eut le meme

meme deſſein ; mais quand cet homme ſe leroit ſacrifié , & detruit lui-meme , quelle gloire eſt-ce que ſon Dieu en auroit receu ? Non , non , il n'y a jamais rien eu dans tout l'ordre creé , qui ait pu adorer dignement le Seigneur. Ce qu'il a fait ſeulement , dit ſaint Gregoire de Nazianze , a eté de ſe contenter pour un temps de quelques foibles eſſais de cette grande , & profonde adoration , qu'il attendoit dans la ſuite. Il a voulu que cet homme lui offrit des victimes , & que la plupart de ces victimes fuſſent entierement detruites , pour lui apprendre ,, qu'il etoit le maitre de ſa vie, qu'il devroit , ſi tel etoit ſon plaiſir , adorer ſon domaine par la deſtruction de tout ſon etre ; mais que par un pur effet de ſon infinie bonté , il ſe contentoit d'une victime etrangere. Cependant de quel prix etoient ces ſacrifices , & quelle gloire ces victimes immolées pouvoient-elles lui rendre ? Si elles avoient quelque merite , ce n'etoit, dit S. Auguſtin , qu'un merite de rapport , & de ſubordination, comme etant les prophecties d'une victime future qu'elles marquoient de loin, *Prophetiam futuræ victimæ celebrabant.*

• Il n'y avoit que Jeſus-Chriſt qui put adorer infiniment ſon pere , & s'offrir en holocauſte pour le glorifier , dans un etat où toute ſa grandeur , & ſa toute-puiſſance fuſſent reconnues. Les ſubſtances purement ſpirituelles & immortelles , comme les Anges , les ſub-

ſtances en partie ſpirituelles, & en partie corporelles, comme les hommes, les ſubſtances purement corporelles, & mortelles, comme les animaux, etoient indignes de lui ; il falloit à un Dieu infiniment adorable, un adorateur infini, à un Dieu infiniment ſaint, un adorateur infiniment ſaint, à un Dieu infiniment puiſſant, un adorateur infiniment puiſſant, à un Dieu pere, un Dieu fils ; ô le grand mot ! un Dieu qui lui etant conſubſtantiel dans l'eternité, devint par ſa nature etrangere, & par la deſtruction de ſon etre ſacramentel, ſon adorateur dans le temps.

Voilà ce que ſignifie cette prediction du Prophete Malachie, & ce qui ſe paſſe tous les jours, & en tout lieu dans le ſaint ſacrifice de la Meſſe. Vous y avés trop de part, mes chers Auditeurs, pour negliger d'y aſſiſter. Votre pieté vous oblige de chercher, & au-dedans de vous, & hors de vous, tout ce qui eſt capable de rendre au Seigneur le culte de Latrie, que vous lui devés. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hoſtiam vociferationis, & Pſalmum dicam Domino* ; J'ai cherché par tout, dit David, & au-dedans de moi, & au-dehors de moi, & au-deſſous, & au-deſſus ; & enfin j'ai immolé dans le tabernacle du Seigneur une hoſtie de louanges, je lui chanterai des Himnes, & des Cantiques.

Pſal. 16.

Ce Prophete avoit beau chercher, dit ſaint Auguſtin ; la decouverte de cette hoſtie

hostie sans tache vous etoit reservée, mes Freres ; & c'est à vous à l'offrir au Seigneur. Il se tournoit de toute part, pour voir ce qu'il pourroit presenter à Dieu ; & il se croioit bienheureux de lui adresser des Cantiques de joie, & de celebrer ses louanges. Il n'en est pas de meme de vous, une victime d'un merite infini vous a eté donnée ; & comme c'est pendant la celebration des saints misteres, qu'elle s'immole elle-meme, c'est à vous à assister le plus souvent que vous pouvés à cette immolation.

Mais pour vous faire encore mieux entendre le culte supreme que vous rendés à Dieu, en assistant au saint sacrifice de la Messe, remarqués, je vous prie, que quoique vous fassiés pour Dieu, vous ne pouvés jamais l'honorer autant que vous l'honorés, en vous unissant à l'oblation de son fils, soit qu'on regarde la nature du don qu'on lui fait, soit qu'on s'arrete sur la maniere avec laquelle on le lui fait.

Car premierement, si vous considerés la nature du present qu'on fait au Pere eternel, ce n'est rien moins qu'un Dieu qui s'offre à un Dieu. Offrir à un Roi une bagatelle, c'est se mocquer de lui, parcequ'entre lui & cette bagatelle il n'y a aucune proportion. Offrir à Dieu un million de mondes, s'il y en avoit autant, & s'ils etoient en notre pouvoir, ce seroit encore lui offrir beaucoup moins, que si l'on offroit une bagatelle à un Roi. Car enfin entre ce petit

present & ce Roi, il y a ce rapport, que ce ſont tous deux des etres finis, au lieu qu'entre Dieu, & un million de mondes, il y a toujours cette difference, que ces mondes ſont finis, & que Dieu eſt infini; que ces mondes ſont creés, & que Dieu eſt increé; que ces mondes ſont dependans, & que Dieu eſt eſſentiellement independant.

Sur ce principe, quoique Dieu ſe contente de peu, & qu'il nous demande ſouvent peu de choſes, il veut bien neanmoins recevoir de nous de grands preſens; & ce ſeul grand preſent eſt ſon propre fils. Il eſt vrai que c'eſt lui-meme qui s'offre; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il s'offre par les mains des Pretres, & que ceux qui aſſiſtent à la Meſſe, participent à cette ſainte offrande.

Quand vous voiés un Pretre à l'Autel, revetu des habits ſacerdotaux, repreſentés-vous, dit le Pape Innocent III. Jeſus-Chriſt qui ſe preſente à ſon pere. Quand vous le voiés ſe proſterner, repreſentés-vous Jeſus-Chriſt qui adore ſon pere; voilà l'honneur que nous recevons, quelque indignité que nous aions d'ailleurs. Nous repreſentons Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas aſſés, nous parlons pour J. C. & comme J. C. C'eſt entre nos mains que cet homme-Dieu s'offre, *Offerimus*, nous l'offrons, au nom de toute l'Egliſe, comme des perſonnes publiques, & qui en ont receu le pouvoir. Mais pour qui l'offrons-nous? pour le ſalut de tout

Innoc. III. l. 3 Miſter. Miſſ.

le

le monde en general, mais principalement pour vous, qui aſſiſtés à cet auguſte ſacrifice, & qui uniſſant votre intention à la notre, faites au Seigneur le plus grand preſent qu'il puiſſe jamais recevoir. Offrés-lui mille mondes, vous ne lui offrirés pas tant, qu'en aſſiſtant dignement à une ſeule Meſſe, où ce Dieu de bonté s'offre pour vous, & où vous vous offrés par lui.

Celà eſt-il vrai, mes chers Paroiſſiens? celà eſt-il vrai? ne ſuis-je pas un homme qui me ſers d'hiperboles & d'expreſſions outrées? Non ſans doute, & ſi celà eſt, devriés-vous laiſſer ecouler une ſeule journée ſans aſſiſter à la ſainte Meſſe? Quand les Cherubins, les Seraphins, & tous les chœurs des Anges, quand la ſainte Vierge, & tous les Saints ramaſſeroient toutes leurs vertus, & tous leurs merites, pour en faire un ſacrifice à Dieu, il n'en recevroit pas tant d'honneur, qu'il en reçoit de ſon fils par celui de nos Autels. C'eſt lui meme qui s'offre, comme pour dire à ſon pere: que pretendés-vous davantage? Pouvés-vous recevoir un plus grand honneur, & quand toutes les creatures ſeroient detruites en holocauſte, recevriez-vous de leur deſtruction la gloire que vous recevés par mon offrande?

Enfin puiſque Jeſus-Chriſt eſt appellé Pretre Eternel, ſelon l'ordre de Melchiſedech, il faut qu'il faſſe l'office de Pretre, qui eſt d'offrir, & de ſacrifier. Il le fait

tous les jours, il le fait ſur un million d'Autels; d'où vient donc que vous avés tant de froideur, & d'indifference pour une action ſi ſainte ?

Ajoutons à celà, la maniere avec laquelle Jeſus-Chriſt s'offre dans le ſaint ſacrifice de la Meſſe; je veus dire par des humiliations volontaires, & une deſtruction miſtiqne. Car quelles plus grandes humiliations pour un Dieu, que celles auſquelles il ſe reduit ſur nos Autels? Il n'y paroit, ni comme Dieu, ni comme homme. Il n'y paroit pas comme Dieu, puiſqu'il y cache ſa gloire, ſon immenſité, ſa ſageſſe, & ſes infinies perfections. Celui que le Ciel & la terre ne peuvent contenir, ſe renferme dans une petite hoſtie; celui à qui toutes les creatures appartiennent, ſe couvre de pauvres, & de chetifs elemens, des apparences du pain & du vin, qui ont perdu leur propre ſubſtance. Celui qui commande à toute la nature, obeït, ſi j'oſe le dire, à la voix d'un homme; & qui plus eſt, à la voix quelquefois d'un mechant homme, & d'un impie. Il accepte cependant toutes ces humiliations, pour adorer ſon Pere, & vous fournir le moien de l'adorer dignement par lui.

Il ne parôit pas meme ſur nos Autels comme un homme; car où eſt le corps de cet homme, où eſt la quantité de ce corps? où eſt ſon extenſion? où eſt l'ordre des parties par rapport au lieu? où eſt la qualité de ce corps? où ſont ſes relations?

Per-

perpende ſi potes, s'ecrie là-deſſus ſaint Cirille, *Quanta ſit humiliatio Chriſti*, *ſed attende quantam gloriam dat Patri.* Conſiderés, ſi vous pouvés, quelles ſont les humiliations, & les abaiſſemens de J. C. mais conſiderés en meme temps, quelle eſt la gloire, l'hommage, & l'adoration qu'il rend à ſon Pere. Pour bien connoitre l'un, il faudroit comprendre l'autre, & l'un & l'autre ſont infiniment au de-là de nos expreſſions, & de nos penſées.

Tout ce que vous avés à faire, mes chers Paroiſſiens, eſt de vous unir d'eſprit, & de cœur à ces humiliations de Jeſus-Chriſt, afin d'adorer Dieu, en lui preſentant les abaiſſemens de ſon Fils: mais comment vous y unirés-vous? en aſſiſtant à la ſainte Meſſe, en diſant en vous-memes, ce que diſoit le Prophete: Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits? & en prenant en meme temps la reſolution qu'il prenoit, d'invoquer ſon ſaint nom. *Quid retribuam Domino?* que lui rendrai-je pour ce bienfait de ma creation, pour ce bienfait de ma conſervation, pour ce bienfait de ma redemption, pour ce bienfait de ma vocation, pour ce bienfait de ma juſtification, que lui rendrai-je pour tout celà? *Quid retribuam?* J'invoquerai ſon ſaint nom, je l'appellerai à mon ſecours, je me ſervirai des premieres graces qu'il m'a faites, pour lui en demander de ſecondes.

Saint Prophete, voilà ce que vous pou-

viés faire; mais nous avons bien une autre ressource que vous. Nous lui presenterons son fils, nous nous unirons à son oblation, & nous le prierons qu'il fasse lui-meme cette union, qui ne se peut faire que par lui. Nous assisterons pour celà tous les jours à son sacrifice. Nous entendrons la Messe dans cet esprit, & nous repondrons autant qu'il nous sera possible, aux empressemens qu'il a de se donner à nous, par notre assiduité à ce saint mistere.

Je suis tout ravi de joie, quand je lis dans l'Histoire Ecclesiastique, l'empressement que les premiers Chretiens avoient d'assister tous les jours au saint sacrifice de la Messe. Ils regardoient cette action comme l'action la plus sainte, & la plus auguste de leur Religion; comme l'action la plus propre à honorer Dieu, autant qu'il peut etre honoré, comme l'action qui leur fournissoit plus de moien pour lui rendre dignement leurs hommages. Convaincus de cette verité, ils quittoient tout, pour profiter d'un si grand bienfait. Il n'y avoit ni femmes, ni enfans, ni embarras d'affaires, ni occupation de menage, qui pussent les empecher de se dispenser de ce devoir.

Nonobstant les Edits des Empereurs, la rage des tyrans, la fureur de leurs ennemis, la distance des lieux, la difficulté de s'assembler, ils venoient tous entendre la Messe; & leur devotion etoit si grande, qu'il falloit que le Diacre, quand le

le ſacrifice etoit achevé, leur dit : Allés-vous-en, mes chers enfans, allés-vous-en, la Meſſe eſt dite, *Ite Miſſa eſt.* Allés-vous-en, vous avés ſatis-fait à votre devoir, Dieu ſe contente de votre pieté, *Ite Miſſa eſt*, allés-vous-en, la Meſſe eſt dite. Vos prieres ſont offertes à Dieu, c'eſt Jeſus-Chriſt lui-meme qui les a preſentées à ſon Pere, en s'offrant à ſon adorable majeſté : allés-vous-en, la Meſſe eſt dite. Nous avons la conſolation de voir que vous etes de vrais Chretiens, & que vous avés rendu à Dieu ce que vons lui deviés, allés chacun dans vos maiſons ; peres & meres allés reprendre le ſoin de vos enfans ; gens d'affaires, ou de negoce, retournés à vos emplois, domeſtiques ſervés vos maitres, maitres pourvoiés aux beſoins de votre famille : allés, la Meſſe eſt dite, *Ite Miſſa eſt.*

Mais autant que j'ai de joie de voir cet empreſſement, & cette ferveur des Chretiens des premiers ſiecles, autant j'ai de douleur dans l'ame, de voir la tiedeur, l'indifference, & la negligence d'une infinité de Fideles de nos jours. Au lieu que le Diacre diſoit à vos peres, allés, la Meſſe eſt dite, il auroit beſoin de vous dire : venés, la Meſſe eſt à dire ; la ſainteté de ce ſacrifice & la gloire que Dieu en reçoit, meritent bien ſans doute que vous quittiés vos emplois, & que vous interrompiés le cours de vos affaires, pour prendre tous les jours pendant une demie-heure le tems d'une Meſſe. Si vous

aviés un peu de religion & de foi, faudroit-il vous presser à vous acquitter de cette marque de votre pieté ?

Le reproche que j'ai à vous faire, va encore plus loin, & vous devriés en rougir de confusion. La sainteté de ce sacrifice, & la gloire que vous pouvés, en assistant à la Messe, rendre à Dieu, meritent bien que vous quittiés pour quelques momens vos divertissemens, & vos plaisirs. O mon Dieu, vous nous etes donc bien peu de choses, & vous valés donc bien peu, si vous ne merités qu'on interrompe ses jeux, & ses parties de promenades, pour assister à une Messe. On trouve du tems pour joüer, on trouve du temps pour se divertir, on trouve du tems pour s'entretenir avec un ami, on trouve du tems pour faire de longs repas, on trouve du tems pour dormir fort tard, on trouve du tems pour s'ajuster, & se friser à une toilette, on trouve du tems pour se promener, & aller aux spectacles, on trouve du tems, dit saint Chrisostome, pour assister aux fetes du demon : & on n'en trouve point pour assister tous les jours à une Messe.

A peine peut-on se resoudre à y aller les Dimanches & les Fetes, on cherche les plus courtes, & quand il y en a de commencées, on croit qu'on a gagné beaucoup de les entendre. On demande là-dessus, si on ne peut pas y assister, quand elles sont commencées ; si l'on ne fait pas son devoir. On cherche des Casuistes,

on

on s'arrete à l'opinion des plus relachés, & l'on ne regarde pas le fondement de cette obligation, & le caractere de Chretien que l'on porte. Je ne dis rien contre ces Casuistes, mais n'est-il pas indigne, n'est-il pas horrible de chicaner de la sorte avec Dieu, de regarder la Messe comme une charge, & une obligation onereuse? de sortir de l'Eglise le plutot, & d'y entrer le plus tard que l'on peut? N'est-il pas indigne, n'est-il pas horrible, d'affecter des Pretres qui sont plus habiles, de se rebuter jusqu'à causer du scandale, de ceux qui sont plus longs, & qui emploient plus de tems?

Vous n'etes jamais trop long-tems à table, & les heures d'un repas delicat ne vous sont pas incommodes. Vous ne vous ennuiés pas de la conversation d'un ami; & si un Roi vous faisoit l'honneur de vous faire venir dans son Palais, pour vous entretenir avec lui, vous voudriés y etre nuit & jour. Les cabarets, les academies de jeu, les lieux de debauches, les ruës, & les theatres regorgent de monde, & nos Eglises sont desertes. *Sion lugent, eò quòd non sint qui veniant ad solemnitatem.* Les chemins de Sion pleurent de ce que personne ne vient à ses solemnités, l'Eglise s'afflige, gemit, pleure, de ce que personne presque ne s'y trouve, pour assister au sacrifice de son cher epoux.

Lament. Jer. c. 1.

Je puis sur ce sujet vous faire le meme reproche que les trois Rois firent à He-

rodes, & aux Juifs, *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* où est celui qui est né Roi des Juifs? Saint Pierre Crisologue croit que ce n'etoit point là tant une demande qu'ils leur faisoient, pour s'instruire par eux du lieu où etoit né le Messie; qu'un secret reproche, par lequel ils les accusoient de leur criminelle indifference. *Non interrogant, sed insultant, negligentes arguunt, increpant desides, malos produnt.* Ils ne les interrogent pas, mais ils les blament, ils les accusent de negligence, ils leur reprochent leur paresse, ils leur font connoitre leur malice. Vous avés chez vous un Roi, & vous ne vous informés pas seulement où il est, vous avés chez vous le Messie que vous avés tant desiré, & si long-tems attendu; & vous le laissés seul, sans aller lui rendre vos respects. Nous autres, dans le païs desquels il n'est pas né, nous prenons bien la peine de faire un long voiage pour le venir adorer; nous autres qui sommes Rois, & qui pourrions bien nous passer de lui rendre nos hommages, nous venons bien nous prosterner à ses pieds, & lui faire nos presens: & vous au milieu desquels il est venu au monde, vous qui etes ses sujets naturels, vous le laissés seul, sans vous informer du lieu de sa naissance; où est-il donc, *Ubi est?*

D. Crisf. ser 156.

Chretiens laches, indifferens, negligens, paresseux, on peut vous faire le meme reproche; mais qui? ceux qui n'ont pas la meme commodité que vous, d'enten-

tendre tous les jours la Meſſe, ceux qui ſont tres-eloignés des Paroiſſes à la campagne, ceux dans les Indes, & dans le Japon, qui font des dix & douze lieuës, & ſouvent davantage, pour aſſiſter au ſacrifice de nos Autels; ceux qui quittent leurs affaires, &c. ce qui leur eſt abſolument neceſſaire pour gagner leur vie, & qui aiment mieux s'expoſer à la miſere, ou à d'autres accidens, que de perdre une Meſſe. *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum?* où eſt celui qui eſt né, & incarné de nouveau entre les mains des Pretres? où eſt ce Roi qui s'offre en ſacrifice, afin que nous l'allions adorer à votre refus? *Ubi eſt?* Vous vous ſouciés peu d'aller à lui, quoiqu'il ſoit venu pour vous, quoiqu'il ſe ſacrifie pour vous, & qu'il vous obtienne les graces dont vous avés beſoin pour votre ſanctification. C'eſt la ſeconde raiſon, dont je me ſers, pour vous exhorter à aſſiſter tres-ſouvent au ſaint ſacrifice de la Meſſe. C'eſt non-ſeulement un devoir de pieté, pour rendre à Dieu plus de gloire: c'eſt encore un devoir d'interet, pour recevoir plus de graces; vous le verrés dans mon ſecond point.

II. Point.

Je ne puis mieux entrer dans la preuve de cette ſeconde Partie, ni emploier des raiſons plus efficaces pour vous obliger, par la veuë meme de vos propres interets, d'aſſiſter ſouvent au ſaint ſacrifice de la Meſſe, qu'en etabliſſant un grand principe de ſaint Paul dans ſon Epi-

Epitre aux Hebreux, & que saint Thomas a tres-bien expliqué dans les remarques qu'il en a faites.

Cet Apotre, aprés avoir marqué les rapports qu'il y a entre l'ancien & le nouveau Testament, voulant montrer que Jesus-Christ etoit plutot venu pour accomplir la loi, que pour la detruire, s'arrete à expliquer dans le 9. & dans le 10. chap. de cette Epitre les grandes differences qu'il y a entre l'un & l'autre; & afin de ne prendre que ce qui regarde precisement le sujet que je traitte: voici ce qu'il en dit: *Non in manufacta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Neque ut sæpè offerat semet-ipsum quemadmodùm Pontifex intrat in sancta per singulos annos in sanguine alieno.* Jesus-Christ n'est pas entré dans un Sanctuaire fait de la main des hommes, & qui n'etoit que la figure du veritable; mais il est entré dans le Ciel meme, afin de paroitre pour nous devant son pere. Il n'y est pas aussi entré pour s'offrir plusieurs fois, comme le grand Pretre entroit une fois chaque année dans le Saint des Saints, avec un sang etranger qu'il portoit.

Ad Rom. c. 5.

De cet endroit de l'Apotre, Saint Thomas tire cette consequence, que les manieres de purifier l'homme, & de lui attirer les graces du Ciel, sont plus parfaites dans le nouveau Testament que dans l'ancien, pour deux raisons. La premiere, parceque cette maniere de purifier

D. Tho. l. 5. in c. 9. ad. Hebr.

fier les hommes, se reïteroit chaque année dans l'ancienne Loi, & que dans la nouvelle elle ne se fait qu'une fois. Le grand Pretre etoit obligé d'entrer tous les ans dans le Sanctuaire, & Jesus-Christ n'est entré qu'une fois dans le Ciel, où il s'offre pour nous.

La seconde, parceque cette maniere de purification ne se faisoit que par un sang etranger, & que Jesus-Christ l'a faite une fois par son propre sang, & que ce sang divin une fois repandu, a effacé les pechés du monde, & nous a merité toute sorte de graces.

Comme le sang des taureaux & des boucs ne pouvoit oter les pechez, il falloit que les Pretres se presentassent à Dieu, en sacrifiant & offrant plusieurs fois les memes hosties; au lieu que Jesus-Christ pour l'expiation de ces pechez, aiant offert une seule hostie, s'est assis à la droite de Dieu pour toujours, & a rendu parfaits par cette seule oblation, ceux qu'il a sanctifiez.

Mais si ce sacrifice sanglant ne s'est fait qu'une fois pour l'expiation de nos pechez; un sacrifice non sanglant s'offre tous les jours pour nous sur nos Autels. Nous n'avions besoin que d'un seul sacrifice de redemption, mais il se fait tous les jours un sacrifice de Religion: & c'est à ce sacrifice que vous devez assister souvent, par l'interêt meme que vous avez de recevoir les graces qui y sont attachées. Il n'y a aucun jour, où Dieu par

ce

ce ſacrifice ne puiſſe vous faire du bien ; il ne devroit donc y avoir aucun jour, où vous ne tachaſſiez d'en profiter. Il vous ouvre par là ſon treſor tous les jours ; vous devriez donc tacher de vous en enrichir tous les jours. Il ne ſe laſſe pas de vous donner ſes graces : devriez-vous vous laſſer, ou vous ſoucier peu de les recevoir ?

Quand le ſaint Concile de Trente parle de l'auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, & de cet excellent ſacrifice de la loi nouvelle, il dit que c'eſt là que Jeſus-Chriſt a verſé, & repandu à pleines mains toutes les richeſſes de ſon amour. Formez-vous telle idée que vous voudrez de ſes liberalitez divines, il les a toutes ramaſſées dans ce ſacrifice. Là il y a des graces de lumieres pour l'eſprit, des graces de chaleur & de feu pour le cœur. Là on trouve dequoi moderer ſes paſſions, ſi on ne peut pas les etouffer, vaincre les tentations, ſi on ne peut pas abſolument s'en exempter.

Là on a dequoi prier efficacement, puis qu'on prie par Jeſus-Chriſt meme, & qu'il dit, que ce que l'on demandera à ſon pere en ſon nom, on le recevra. Jacob obtint la benediction d'Iſaac, en lui preſentant un peu de viande & de vin : hé combien n'obtiendrez-vous pas de Dieu, qui eſt le meilleur de tous les peres, quand vous lui offrirez par nos mains la plus exquiſe de toutes les viandes, & le plus pur de tous les vins ? La

chair

chair de votre Dieu, comme il le dit lui-meme, est une chair pour la vie du monde. Le sang de votre Dieu est un vin qui rejouït, & qui fortifie le cœur de l'homme. La chair de votre Dieu donne une espece d'immortalité à ceux qui le reçoivent; & en celà elle est bien differente de la manne des Juifs, qui n'a pu preserver de la mort ceux qui la mangeoient. Le sang de votre Dieu est un sang purifiant, & qui efface tous les pechez; & en celà il est bien different de celui des boucs & des agneaux, qui par eux-memes n'avoient nulle vertu de purifier ceux qui les offroient.

Quand saint Ambroise explique ces paroles de l'Apotre, que Dieu nous a accordé une abondance de benedictions celestes par son fils; il remarque que toutes sortes de graces nous viennent de Jesus-Christ, & que c'est en vain qu'on espere d'etre beni du Pere celeste, si ce n'est par son moien.

Or quand est-ce que nous recevons plus abondamment ces graces, que dans le Sacrement & le sacrifice de toute grace? Approchez-vous donc, mes chers enfans, approchez-vous donc avec toute sorte de confiance, du trone de sa misericorde, & qu'il ne se passe aucune journée, où vous ne lui fassiez votre cour.

Si vous avez tant de confiance d'obtenir quelque chose de Dieu, quand vous avez recours aux prieres d'un homme de bien, auquel vous vous recomman-

dez,

dez, ou quand vous vous mettez ſous la protection d'un Saint, qui eſt dans le Ciel : Que ne devez-vous pas attendre de celui qui fait les gens de bien ſur la terre, & les Saints dans le Ciel? de celui de la plenitude duquel nous avons tous reçu ce que nous avons? Souvenez-vous que le premier & le principal Pretre à la Meſſe c'eſt Jeſus-Chriſt qui y eſt offert, & qu'etant le Saint des Saints, le bien-aimé, & le Fils unique de Dieu, il n'y a rien qu'il ne puiſſe obtenir de ſon Pere pour vous. Il l'a livré pour vous à la Croix, Comment ne vous accordera-t-il pas tout ce que vous lui demanderez, puiſqu'il n'y a rien qui ne ſoit infiniment au-deſſous de ce prix de votre redemption?

Il s'eſt livré lui-meme pour vous, comment aprés avoir fait cette premiere demarche, ne vous accordera-t-il pas des graces, & un Ciel qui valent moins que lui?

Si vous aviez aſſiſté au triſte ſpectacle du Calvaire, & ſi voiant le ſang precieux de votre Dieu attaché à la Croix, couler de ſes plaies, vous en aviez recueillis dans un vaſe quelques goutes, avec quelle confiance prieriez-vous devant une ſi precieuſe relique? avec quelle joie preſenteriez-vous ce ſang au Pere Eternel, pour lui demander pardon de vos pechez? avec quel ſoin conſerveriez-vous ce vaſe, de peur qu'on ne vous l'enlevat? avec quelle pieuſe curioſité ne

vou-

voudriez-vous pas le voir pluſieurs fois le jour ?

Or je vous le dis, & je le dis comme un article de votre foi, ce qui s'offre tous les jours à la Meſſe pour vos pechez, & pour les miens, eſt beaucoup plus conſiderable que quelques goutes de ce precieux ſang. Vous ne le voiez pas de vos yeux charnels; mais ceux de votre Religion, & de votre creance doivent le decouvrir. Vous avez au ſacrifice de la Meſſe, non quelques goutes de ce ſang de Jeſus-Chriſt, non quelque partie de ce corps divin, mais ſon ame, ſon corps, ſon humanité, ſa divinité; tout celà y eſt offert pour vous, & avec la grace du Seigneur vous pouvez profiter de ce grand don.

Il n'eſt plus neceſſaire que je me donne la peine d'aller bien loin, pour me nourrir, & me deſalterer, dit ſaint Ambroiſe, Jeſus-Chriſt eſt ma nourriture, Jeſus-Chriſt eſt mon breuvage. Il n'eſt plus neceſſaire que j'aille comme Naaman me laver dans les eaux du Jourdain, Jeſus-Chriſt eſt ma fontaine, & mon eau, qui me purifie de mes pechez. Il n'eſt plus neceſſaire que j'attende d'une année à l'autre, la recolte des fruits de la terre pour me nourrir, on me donne tous les jours Jeſus-Chriſt. *Non jam ad ſatietatem annuos expecto proventus, Chriſtus mihi quotidie miniſtratur.* C'eſt ce Dieu qui ſe donne à moi, qui s'offre avec moi, qui ſe ſacrifie pour moi tous les jours; ah il eſt

Potui meo non flumina quærenda ſunt, non fontes: Chriſtus mihi cibus, Chriſtus mihi potus. Caro Dei cibus mihi, & ſanguis Dei mihi potus, & non jam ad ſatietatem &c. *D. Amb. ſerm. 18 in Pſal. 118.*

est bien juste que par un principe memé d'interet, je tache par mon assiduité au saint sacrifice, & par mon union à cette adorable victime, de profiter d'un si rare bienfait, & de menager pour ma sanctification tant de graces.

Accedite ad eum, & potate, quia fons est. Accedite ad eum, & illuminamini, quia lux est. Accedite ad eum, & liberamini, quia ubi spiritus Domini, ibi libertas. Accedite ad eum, & absolvimini, quia remissio peccatorum est. *Ibid.*

Oui, mes chers Paroissiens, voilà la plus juste consequence que vous en puissiez tirer. Approchez-vous donc, ajoute saint Ambroise, approchez-vous souvent de Jesus-Christ, & vous serez desalterez; c'est lui qui est la fontaine de vie. Approchez-vous souvent de Jesus-Christ, & vous en serez eclairez; c'est lui qui est la vraie lumiere. Approchez-vous souvent de Jesus-Christ, & vous serez delivrez; c'est en lui que la vraie liberté reside. Approchez-vous souvent de Jesus-Christ, & vous recevrez le pardon de vos pechez, c'est par lui que s'en fait la remission. Puisqu'il vous offre si liberalement tant de graces, vous seriez bien ingrats, si vous ne l'en remerciiez; & il est par là autant de votre reconnoissance que de vos interets, d'assister souvent au saint sacrifice de la Messe.

III. Point.

J'aurois beaucoup de choses à vous dire sur ce sujet; mais je suis obligé de finir, m'etant trop etendu dans mes deux autres points. Je vous dirai seulement que le saint sacrifice de la Messe, est non-seulement un mistere de foi, non-seulement un principe de graces, non-seulement un sacrifice d'adoration, & de Latrie, mais encore un sacrifice de louange

&

: de reconnoissance : c'est pour celà u'on appelle ce Sacrement Eucharistie.

Reconnoissance que Jesus-Christ rend son pere, reconnoissance que nous deons rendre nous-memes à Dieu, & dont ous ne pouvons mieux nous acquitter, u'en assistant souvent à la sainte Messe. Tous les biens que nous recevons, vienent uniquement de Dieu, c'est ce que ous sçavez tous ; mais tous ces biens ous ont eté donnez pas Jesus-Christ, 'est ce que saint Thomas nous apprend ; t par consequent c'est par Jesus-Christ ue nous devons en rendre des actions e graces à Dieu, conclut delà ce même Docteur.

Cependant nous n'aurions jamais pu e faire, si ce Dieu, par une surprenante nvention de son amour, ne nous en aoit fourni le moien, & s'il n'avoit initué l'adorable Eucharistie : non-seulenent afin qu'il se communiquat, & qu'il 'unit à nous, mais afin que nous nous ussions acquiter envers Dieu de nos plus ustes reconnoissances.

Jesus-Christ dans l'incarnation s'est onné à vous, mes chers fréres, *Puer latus est vobis, parvulus natus est vobis*; c'est our vous que ce divin enfant s'est donné, c'est pour vous que ce petit & aimale enfant est né; il est à vous, il vous ppartient : mais par l'Eucharistie vous e rendez à Dieu, & vous le lui offrez, omme un bien qui vous est devenu prore, & dont vous pouvez vous servir

pour

pour reconnoitre celui meme d'où il vient.

Par l'incarnation Dieu vous a tout donné, en vous donnant ſon fils; & par l'Euchariſtie vous lui rendez tout, en le rendant lui-meme: en ſorte que vous lui pouvez dire ce que diſoit ce pauvre ſerviteur, qui devoit dix mille talens à ſon maitre: Je ſuis inſolvable, & ſi vous me pourſuivez à la rigueur, je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous de cette groſſe ſomme; mais aiez un peu de patience, & je vous rendrai tout. *Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* Que je faſſe tout ce que je voudrai, ô mon Dieu, je ne puis jamais vous rendre ce que vous m'avez donné: dix mille talens, dix mille millions de talens ne ſuffiroient pas: mais attendez, Seigneur, que j'aille à l'Egliſe, je me haterai d'aſſiſter au ſaint ſacrifice de la Meſſe; & là Jeſus-Chriſt s'offrant pour moi à vous, & m'offrant auſſi avec Jeſus-Chriſt, je trouverai dequoi vous ſatisfaire entierement.

Matth. 18.

O ſentimens dignes d'un vrai Chretien! ô puiſſant motif pour aller tous les jours à la Meſſe! Dieu ne ceſſe aucun jour de vous faire du bien, ne laiſſez ecouler aucun jour ſans lui en temoigner votre reconnoiſſance. Si vous receviez tous les jours des bienfaits d'un Prince, ou d'un puiſſant Protecteur; & ſi vous ſçaviez qu'il ſouhaittat de vous voir, afin d'avoir ſujet de vous en faire encore de nouveaux; vous ſeriez jour & nuit

uit dans son Palais; & sans qu'on vous sollicitat d'y aller, vous vous y sentiriez portez par la seule bonté de votre cœur.

Or est-il raisonnable que vous traittiez Dieu plus mal, que vous ne feriez de simples hommes? Dieu qui vous fait de si grands biens, les hommes qui vous en font de si petits? Dieu qui vous donne tout ce qu'il a, les hommes qui ne vous donnent jamais tout ce qu'ils ont? Ne demandez donc plus si vous etes obligez d'entendre tres-souvent la Messe: ne regardez pas ce qui est precisement d'obligation, considerez ce à quoi votre reconnoissance vous engage. Affaires, occupations, plaisirs, quittez tout volontiers, pour aller remercier Dieu dans son saint Temple, & vous unir aux intentions de l'Eglise, qui lui offre ce qu'elle a de plus cher, & qui veut que vous le lui offriez. La pieté, l'interet, la reconnoissance, tout vous y porte, ce que vous recevez, ce que vous devez, ce que vous souhaittez, ce que vous attendez, & de grace en cette vie, & de gloire en l'autre. *Amen.*

DIS-

DISCOURS
DE LA MANIERE D'ENTENDRE DEVOTEMENT
LA SAINTE MESSE.

Munus non ſuſcipiam de manu veſtra : ab ortu enim ſolis uſque ad occaſum, magnum eſt nomen meum in gentibus, & in omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda. *Malach.* 1.

Je ne recevrai point de preſent de vos mains : car depuis le lever du ſoleil juſqu'au couchant mon nom eſt grand parmi les nations, & l'on ſacrifie en tout lieu, & on offre à mon nom une oblation toute pure.

JE reprends pour une ſeconde fois ces paroles du Prophete Malachie ; & j'eſpere que vous aurez cherement conſervé dans votre memoire, ce que je vous dis la derniere fois, au ſujet du ſaint ſacrifice de la Meſſe. Je montrai que quoique l'Egliſe ne vous obligeat de l'entendre qu'aux jours de Di-

Dimanches, & de Fetes; cependant si
vous aimiez bien votre Dieu, si vous
aviez soin de l'adorer, comme il souhai-
e d'etre adoré, si vous etiez touchez du
desir de votre salut, & du pardon de vos
pechez; si enfin à tous ces motifs vous
ajoutiez celui de votre reconnoissance,
pour le remercier dignement de ses bien-
faits; vous quitteriez femme mondaine,
vos frisures, & votre toilette; vous fem-
me de menage, vos occupations; vous
homme d'affaires & de negoce, vos em-
plois; vous indevot, & libertin, vos
plaisirs, pour prendre une demie heure
de tems à assister au saint sacrifice de la
Messe. C'est là qu'un Dieu s'offre à un
Dieu pour lui rendre un hommage digne
de sa grandeur; c'est là où il vous offre
avec lui, & où vous pouvez entrer en
participation de son sacrifice; c'est là où
il distribue ses graces à pleines mains,
& où vous pouvez obtenir la remission
de vos pechez; c'est là où aiant reçu
tant de choses de Dieu, vous etes en etat
de les lui rendre par la plus noble, la
plus sainte, la plus auguste de toutes les
offrandes.

Par toutes ces raisons vous avez dû
etre pleinement persuadez de l'obligation
que votre pieté, vos interets, & votre
reconnoissance vous imposent d'entendre
souvent la sainte Messe. Ne disputez pas
avec Dieu de ce qui est de commande-
ment ou de conseil, de ce que vous pou-
vez omettre sans peché, ou de ce que

vous ne pouvez negliger, sans vous rendre pecheurs. On sacrifie tous les jours, & on offre en tout lieu à son nom une oblation toute pure. *In omni loco sacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda*: Il ne vous doit rien, & il fait tous les jours pour vous au-delà de ce que vous pourriez en attendre; pourquoi donc, lui etant redevables de tout ce que vous etes, & ne vous demandant rien qui ne contribue autant à votre salut, qu'à sa gloire; mettriez-vous une si grande difference entre les Messes qui sont d'obligation, d'avec celles qui ne sont que de pieté?

Entendez la Messe le plus souvent que vous pourrez, mais en tel tems que vous l'entendiez, prenez garde à l'entendre devotement, & d'une maniere propre à vous sanctifier. Ces deux obligations sont bien differentes. Il y a des jours, où vous pouvez, sans pecher mortellement, vous dispenser d'entendre la Messe; mais il n'y en a jamais eu aucun, & jamais il n'y en aura, où vous puissiez sans peché y apporter des dispositions contraires à celles qui y sont essentiellement requises. Y assister avec des immodesties & des irreverences scandaleuses, y assister avec de longues & de volontaires distractions d'esprit: voilà ce que j'appelle des dispositions contraires à celles que demandent la sainteté & la grandeur de ce sacrifice.

Vous jugez par là que pour y assister com-

comme il faut, il eſt neceſſaire que l'homme tout entier y aſſiſte, dit le Pape Innocent III. l'homme exterieur & l'homme interieur; l'homme qui paroit au-dehors, & l'homme qui eſt caché au-dedans; l'homme qui etant composé de corps & d'ame, doit reünir ces deux parties, afin qu'il entende devotement la Meſſe. Il doit y apporter une grande retenue, & une edifiante modeſtie, voilà pour le corps. Il doit y apporter une grande application d'eſprit, & une grande rendreſſe de cœur, voilà pour l'ame. Deux excellentes manieres de bien entendre la ſainte Meſſe, que je vais vous expliquer dans les deux parties de ce diſcours.

Innoc. III. l. 3. de myſt. Miſſ.

Diviſion.

I. POINT.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, Meſſ. qu'on a donné au ſaint Sacrifice que nous celebrons ſur nos Autels, le nom de *Meſſe*; & l'une des choſes qui me ſurprend davantage, eſt de voir que les Religionaires s'en ſcandaliſent. On l'appelle *Meſſe* pour pluſieurs raiſons; & il eſt important que vous le ſachiez, auparavant que je vous explique avec quelles diſpoſitions de corps vous devez y aſſiſter.

On lui donne le nom de Meſſe, dit Hugues de ſaint Victor, *Miſſa, quaſi tranſmiſſa, vel tranſmiſſio*; je ne ſçai ſi je pourrai bien traduire ces paroles en notre langue: les ſavans ſavent ce que je veux dire, mais le petit peuple ne le ſçait pas. On l'appelle *Meſſe*, comme une choſe qui eſt envoiée, c'eſt un preſent que le

Hugo à S. Vict. erud. Theolog. de Sacram. lib. 2. p. 8 c. 14.

peuple fidelle fait à Dieu par le miniſtere du Pretre, qui faiſant la fonction de mediateur entre Dieu & les hommes, lui preſente, lui envoie, lui porte leurs vœux & leurs offrandes. Vous nous avez donné, ô mon Dieu, votre fils par une pure & gratuite miſericorde : & nous vous le renvoions par une humble & affectueuſe reconnoiſſance. Vous nous l'avez donné, afin qu'il ſouffrit pour nous : nous vous le renvoions, afin que vous ſoiez glorifié par lui, *Miſſa quaſi tranſmiſſa, vel tranſmiſſio.*

Secondement on l'appelle *Meſſe*, par rapport à la victime qui s'offre elle-meme ſur nos Autels. Elle nous a eté envoiée par le Pere eternel, afin qu'elle fut avec nous, & nous la renvoions à ce Pere celeſte, afin qu'elle intercede pour nous auprés de lui. *Tranſmiſſa eſt à Patre nobis, ut nobiſcum eſſet, tranſmittitur à nobis Patri, ut apud ipſum pro nobis intercedat.*

Troiſiemement on l'appelle *Meſſe*, parce qu'on mettoit hors de l'Egliſe les Catechumenes, lorſque le Pretre commençoit à conſacrer le corps de Jeſus-Chriſt. Entrez Catechumenes, entrez dans l'Egliſe pour y prier, entrez-y pour y etre inſtruits, entrez-y pour aſſiſter au commencement de la celebration de nos myſteres : mais quand on viendra au tems de la conſecration, retirez-vous, vous n'etes pas encore capables de ſavoir ce qui ſe paſſe de plus ſaint & de plus augu-

ſte

ſte dans nos Temples. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Auguſtin, parlant de la verité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, dit qu'il n'y a que les Fideles qui ſachent ce miſtere de notre foi, *Norunt Fideles*, parceque ceux qui n'etoient pas encore baptiſez, n'avoient rien appris de ce redoutable miſtere.

Or de quelque ſens que vous preniez ce mot de *Meſſe*, ceux qui l'entendent ſont obligez d'y apporter toute la retenue poſſible, toute la modeſtie & toute l'humilité exterieure qu'on doit à la ſainteté de ce Sacrifice. Car ſi c'eſt un preſent que vous faites à Dieu, ſi c'eſt un don que vous lui envoiez, ſi pour reconnoitre ſon infinie bonté, vous voulez qu'il reçoive de vous cette marque de votre reconnoiſſance, ſi c'eſt Jeſus-Chriſt luimeme qui ſe donne, afin qu'il devienne votre Avocat auprés de ſon pere, qu'il intercede pour vous, & qu'il vous procure les graces dont vous avez beſoin pour votre ſanctification ; ſi dans cette offrande qu'il fait de ſon adorable perſonne, vous vous uniſſez à lui, & ſi penetrez de ce ſentiment, vous avez le meme eſprit que l'Egliſe & ſes ſaints Miniſtres : ſi enfin à cauſe de votre indignité & de vos vices perſonnels, vous vous regardez comme des Catechumenes, indignes d'approcher encore des ſaints miſteres : je dis hardiment que vous ne pouvez jamais etre dans une aſſez grande

modeſtie, ni vous tenir dans des poſtures aſſez decentes & aſſez humbles, quand vous entendez la ſainte Meſſe.

C'eſt pourquoi dans la primitive Egliſe, comme nous remarquons dans ſaint Ceſaire d'Arles, & dans Herard de Tours, on ne permettoit pas aux penitens publics, d'aſſiſter à ce redoutable miſtere; les Evêques mêmes avertiſſoient les Curez de chaſſer de l'Egliſe les uſuriers reconnus pour tels, les pecheurs ſcandaleux, les vindicatifs, qui depuis longtems, ne voulans pas ſe reconcilier, cherchoient tous les moiens de ſe defaire de leurs ennemis, *Diſcordes pellantur ab Eccleſiâ donec ad pacem redeant.*

Herard Tur. Epiſc. in capitul. c. 121

Ce qui vous montre pluſieurs choſes d'une extreme importance, mais principalement les grandes precautions que nos predeceſſeurs prenoient pour exhorter les Fideles à aſſiſter devotement au ſaint ſacrifice de la Meſſe, & à apporter toutes les diſpoſitions poſſibles à la ſainteté, & à la majeſté de ce miſtere.

Car ſi on ne pouvoit y ſouffrir les Catechumenes & les penitens publics, quoiqu'ils y tinſſent une contenance humble & decente : comment y auroit-on toleré ce que l'on tolere aujourd'hui; des gens indevots, vains, ſuperbes, immodeſtes, des pecheurs, qui outre leur impenitence & leur endurciſſement, y commettent des impietez que les Anges de paix pleurent amerement, & que les Miniſtres du Seigneur ne voient qu'avec le dernier chagrin.

Il

Il n'y a rien dans nos Egliſes, qui ne demande cette humilité, cette reverence & cette modeſtie exterieure. Premierement la grandeur du Sacrifice, la ſainteté & la divinité de la victime qui s'offre la demandent.

Helas, mes chers freres, nous ne ſavons pas notre Religion ; ou ſi nous la ſavons, c'eſt ſouvent d'une maniere qui ſervira plutot à notre reprobation qu'à notre ſalut. Selon les principes de notre Religion, c'eſt Jeſus-Chriſt lui-meme en corps & en ame, qui demeure ſous les eſpeces Sacramentelles, c'eſt le Dieu du Ciel & de la terre, le Juge terrible des vivans & des morts, celui qui viendra vous juger, vous & moi, au dernier ſoupir de votre vie, celui devant qui les Anges tremblent, les Puiſſances s'ebranlent, & les dominations fremiſſent : c'eſt lui qui eſt réellement & veritablement preſent ſur nos Autels, quand il dit : *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang.* Le croiez-vous, M. F. le croiez-vous? Madame, le croiez-vous? homme d'epée, le croiez-vous? femme volage & indevote, le croiez-vous? J'aimerois preſque mieux dire, pour vous faire honneur, que vous ne le croiez pas. Car ſi vous en etiez pleinement convaincus les uns & les autres, quelle ſeroit votre retenue & votre modeſtie?

Les Anges que vid Iſaïe à l'entour du Trone de Dieu, ſe couvroient le viſage, & n'oſoient paroitre devant cette redou- *Iſaye 6.*

table Majesté. Moyse tu ne pouvois concevoir comment un homme qui traitoit avec Dieu, & qui lui parloit, demeuroit un seul moment en vie ; & tu t'ecriois dans ton extase : *Probavimus hodie quòd loquente Deo cum homine vixerit homo.* Miracle ! miracle ! j'ai eprouvé en ma personne qu'un homme a vecu, quoique Dieu se soit entretenu avec lui, & qu'il lui ait parlé. Tobie tu demeuras pamé, effraié, extasié trois heures la face contre terre, aiant sçu que c'etoit un Ange qui t'avoit parlé.

Deuter 5.

Tobia 12.

Que dirai-je ici de vous autres qui assistez au sacrifice d'un Dieu, qui etes en la presence d'un Dieu, qui traitez avec un Dieu de la plus serieuse & de la plus importante de toutes les affaires, qui entendez un Dieu vous dire par la bouche d'un Pretre : Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang? Les paroles & les expressions me manquent pour vous representer avec quelle modestie, quelle humilité, quelle fraieur vous devés assister à la sainte Messe. *Quantâ humilitate, & reverentiâ* (c'est saint Bernard) *comparere debet de palude suâ procedens ranuncula vilis* : quelle doit etre l'humilité, la veneration, l'abbatement, le trouble d'une ame, qui sort comme une grenoüille de son bourbier, pour paroitre aux yeux de son Seigneur.

Cette humilité, cette modestie, & cette veneration exterieure doivent principalement paroitre en deux choses. Premie-

nierement en vous tenant à genoux, les
yeux baissés contre terre, ou appliqués à
une lecture spirituelle pendant le tems de
a sainte Messe. Hé, mes Dames, avec
vos laquetons qui vous portent la queuë,
& qui vous tendent des coussins pour
vous asseoir, croiés-vous entendre de-
votement la sainte Messe? Si c'est par in-
firmité, je vous excuse, si c'est par luxe
& par mollesse, je ne vous excuse pas.
Hé, M. avec vos postures indecentes, ou
toujours debout, ou un genoüil en ter-
re, & l'autre en l'air, pendant la celebra-
tion de nos augustes & terribles misteres,
avés-vous de la Religion, & de la Foi?
avés-vous plus d'esprit, de noblesse, de
talens, de grandeur, que les Constantins,
les Charlemagnes, les saints Loüis, &
une infinité d'autres Princes & Princes-
ses?

Le grand Constantin ecrivant à un Roi de Perse, lui dit, en lui expliquant quelques ceremonies de notre Religion, qu'il adoroit son Dieu, *Flexis summâ cum devotione genibus.* Quand je suis à l'Eglise, quand j'entends la Messe, & que j'assiste au sacrifice redoutable de l'Autel, je ne me souviens plus de ce que je suis dans mon Palais; je me jette contre terre, je flechis humblement les genoux, & avec autant de devotion, & d'humilité que je puis, j'adore mon Roi, & mon Juge.

Theodor. l. 1. c. 25.

Tous nos Historiens qui ont parlé de saint Loüis, & du grand Charlemagne, rendent ce temoignage à leur devotion,

 que

que ces grands Princes etoient toujours les premiers à l'Eglise avec un air penitent, une contenance mortifiée, une modestie charmante, & un abbattement qui rendoit, comme malgré eux, devots les plus libertins. Et si nous en croions saint Jerome, cette coutume d'etre toujours à genoux à l'Eglise pendant la sainte Messe, est venuë du tems des Apotres jusqu'au notre : *Deum genu posito suppliciter adoramus, & fixo in terram poplite, magis quod ab eo poscimus, impetramus.* Nous adorons humblement notre Dieu, en mettant nos genoux contre terre ; & cette marque exterieure de notre respect fait que nous impetrons plus efficacement ce que nous lui demandons.

In Epist. ad Ephes.

Cette coutume est encore plus ancienne que je ne le dis, où en ai-je la preuve? dans le troisieme livre des Rois ch. 6. voici ce que j'y trouve. *Surrexit Salomon de conspectu Altaris Domini : utrumque enim genu* (remarqués bien ceci) *in terram fixerat, & manus expanderat in Cœlum. Salomon se leva aprés avoir fait sa priere en presence du Seigneur, car il avoit ses deux genoux en terre, etendu, & elevé ses mains vers le Ciel.*

L'Ecriture ne dit pas qu'il etoit debout pendant le tems de sa priere, elle ne dit pas non plus qu'il avoit comme vous un genoüil en terre, & qu'il s'appuioit sur l'autre. Elle remarque expressément que ses deux genoux etoient contre terre, *utrumque genu*, & qu'il tenoit ses mains eten-

etenduës, & elevées au Ciel. Il ne se ser·voit pas de carreaux, quoiqu'il le put, à cause de sa Majesté Roiale, ses genoux etoient à terre nuë; il n'abbaissoit pas ses mains, & ne les emploioit pas pour se soulager dans une posture incommode; il avoit un si grand respect pour Dieu, qu'il les etendoit, afin de lui demander, & d'en obtenir plutot misericorde.

Tirés de-là, Mess. & mes Dames, la consequence qu'il faut que vous en tiriés, d'etre au moins dans une posture humble & decente, quand on offre le sacrifice, non des taureaux & des agneaux, comme dans le Temple de Salomon, mais le sacrifice de votre Dieu humilié & aneanti. Etes-vous d'un rang plus elevé que ce grand Prince? ou votre Dieu merite-t-il à present moins de respect, qu'il n'en meritoit autrefois?

La seconde marque de cette modestie est le silence. Se taire devant Dieu, c'est l'adorer, & cette religieuse taciturnité, comme l'appelle Tertullien, est l'un des plus grands hommages qu'on lui peut rendre, par la profonde crainte qu'inspire sa redoutable majesté.

Quand la Reine Esther se vid devant le Roi Assuere, elle tomba en defaillance, elle changea de couleur, & laissa aller sa tete sur l'epaule de l'une des filles d'honneur qui l'accompagnoient, tant elle fut saisie de fraieur. *Regina corruit, & in pallorem colore mutato lassum super ancillam caput reclinavit.*

Quand la Reine de Saba entra dans le Palais de Salomon, elle fut si surprise d'y voir les merveilles qu'elle y trouva, qu'elle demeura toute extasiée, comme si elle n'avoit plus eu ni ame, ni parole, *Non habebat ultrà spiritum.* Cependant qu''est-ce que la presence d'Assuere, comparée à celle d'un Dieu? qu'est-ce que la veue de l'œconomie, de la magnificence, & du bon ordre du Palais de Salomon, comparée à la sainteté, à la grandeur, à l'auguste dignité de nos ceremonies, & de nos misteres?

Un peu de foi, mes chers auditeurs, un peu de foi; & je m'assure que vous donnerés toutes les marques de votre Religion, & de votre respect, quand vous assisterés à la sainte Messe. Un peu de foi, & je m'assure que tout sera composé, & reglé dans votre exterieur, que vos freres en seront edifiés, & que vous en serés surpris vous-memes.

Vous me demandés, mes chers Freres, ce qui m'afflige, disoit saint Crisostome à son peuple, vous me voiés abbatu, consterné, & comme hors de moi-meme; mais la cause de ma douleur est grande, & rien ne me paroit meriter davantage mes larmes. Je voids que vous ne gardés presque aucune bienseance dans l'Eglise, que vous y parlés, comme si c'etoit dans une place publique, que vous vous y entretenés de vos affaires, & que vous ne songés à rien moins qu'à nos redoutables misteres.

Au-

Autrefois les maiſons des Chretiens vos predeceſſeurs etoient autant d'Egliſes, à preſent nos Egliſes ſont pires, & plus maltraittées que vos maiſons. Dans ces maiſons on ne diſoit rien de prophane, ni de diſſolu. Dans nos Egliſes on ne dit rien de ſpirituel, & de ſaint. Cependant c'eſt dans ces Egliſes que Dieu vous parle; ce ſont ces Egliſes qu'il a choiſies pour s'entretenir avec vous, & vous faire entendre ſes volontés; & vous par une horrible demangeaiſon de parler, non ſeulement vous ne l'ecoutés pas avec le ſilence & le reſpect qu'il merite, mais vous interrompés ſon diſcours par une volubilité de langue qui vous rend tres-criminels. Vous me demandés aprés celà ce qui m'afflige, & ce qui me fait pleurer, en voilà la cauſe: *Quas ob res acerbè fleo, & numquàm flendi finem facio.* C'eſt pour celà que je pleure, c'eſt pour celà que je gemis, & que je me trouve dans la dure neceſſité de ne mettre aucune fin, & de ne donner aucune treve à mes larmes.

Domus priſcis temporibus Eccleſię erant, nunc ipſa etiam Eccleſia in domum redacta eſt. Nihil in privata domo carnale loquebantur, nihil nunc in Eccleſia ſpirituale moratur. Cumque Deus loquatur non modò ipſum cùm ſilentio auditis, verùm etiam contraria inferentes inculcatis. Quas ob res acerbè fleo, & numquam flendi finem facio. *D. Chriſoſt. homil.* 33. *in Matthæum.*

Il y a encore une autre raiſon qui vous engage à cette modeſtie, & à cette retenue exterieure: c'eſt le ſcandale que vous donnés à vos freres, le mepris que vous paroiſſés faire de ce que nous avons de plus ſaint, & de plus terrible; les effroiables chatimens que vous vous attirés volontairement par vos irreverences.

Je dis le ſcandale que vous donnés à vos freres. On ne s'etonne pas s'il ſe paſſe quel-

quelque chose de dereglé dans vos maisons, on ne s'etonne pas d'entendre des injures & des querelles dans les places publiques, on ne s'etonne pas de voir d'infames nudités sur des theatres, & dans des lieux de debauches : mais de voir que sous les yeux d'un Dieu, & au temps du sacrifice d'un Dieu, vous commettiés ces monstrueuses & enormes irreverences, quel effroiable scandale ?

Que peuvent penser les Religionaires, & ne croient-ils pas avoir raison de dire que ce n'est que la figure du corps de Jesus-Christ qui est sous les especes consacrées, quand ils voient, ou qu'ils apprennent vos immodesties ? ce seroit à vous à leur prouver par vos saints exemples la verité de nos misteres ; & vos scandales les fortifient encore davantage dans leurs erreurs. En seront-ils moins damnés ? non, mais vous en serés plus damnés vous-memes. Ont-ils raison de nier la realité du corps de Jesus-Christ, parceque vous le traittés vous-memes avec le dernier mepris ? non puisque les verités orthodoxes le sont toujours, soit que vous viviés bien, soit que vous viviés mal ; mais commettans dans nos Eglises les irreverences que vous y commettés, vous contribués à les entretenir dans leur opiniatreté, & ce sera non seulement pour vos pechés personels, mais pour vos pechés etrangers que vous en recevrés de plus cruelles peines dans les enfers.

Je dis le mepris que vous paroissés faire de

de ce que nous avons de plus terrible, car quel peché, quel crime d'outrager Dieu dans son Eglise, & de le mepriser, lorsqu'il merite plus de respect, & qu'il doit inspirer plus de crainte; *Stat Sacerdos orationem offerens cunctorum; tu autem rides?* Le Pretre est debout, qui presente vos prieres à Dieu, & qui le conjure de vous faire misericorde, & impies que vous etes, vous riés, dit saint Jean Chrisostome. Le Pretre occupé à la plus auguste action, qu'on puisse jamais s'imaginer, fait descendre du Ciel son Juge, & le votre; & cependant vous ne craignés pas, vous ne tremblés pas, vous ne rentrés pas en vous-memes pour vous demander: où suis-je, & que fais-je, *Non times, non contremiscis, non colligis te-ipsum* Que faites-vous donc? ce que vous ne voudriés pas faire, je ne dis pas devant un Roi, je ne dis pas devant un Prince, je ne dis pas devant un Magistrat distingué, je ne dis pas devant un homme, pour qui vous auriés du respect; mais devant un chetif Juge de village.

D. Chrisost. hom. 15. in Epist. ad Hebraeos.

Tremblés terre, tremblés Ciel, tremblés Anges, tremblés hommes sur ce que je vais dire: on fait servir nos Eglises de rendés-vous, & de lieux de prostitution. Une mere a une jeune fille qui a l'amourette dans la tete, ô l'etrange meuble qu'une fille de dix-huit ans! ô qu'il est difficile de la garder! cette pauvre mere la veille, & apprehende qu'il ne lui arrive ce que je n'oserois dire, & ce qui n'arrive

que

que trop ſouvent à celles de ſon ſexe ; mais comme cette fille a la galanterie, ou l'amour dans la tete, il faut qu'elle voie ſon galand. Les yeux de cette mere ſont des yeux importuns, elle ne ſçauroit ſouffrir cette gene. Lui reſiſter en face, & ſe mocquer d'elle, c'eſt ce qu'elle n'oſeroit faire non plus, elle tache ſeulement de ſurprendre ſa vigilance. Elle ſçait à peu prés l'heure où ce jeune fou vient à la Meſſe, ou bien ce jeune fou, qui a le mot, la ſçait, ils ſe trouvent tous deux à l'Egliſe ; s'ils ſont obſervés, ils ſe parlent par geſtes, & par ſignes de tetes ; s'ils ne le ſont pas, ils s'entretiennent de plus prés, ils ſe parlent à l'oreille, & font d'un lieu de prieres & de ſacrifice, un rendés-vous de leurs ordures.

Abominables que vous etes, n'apprehendés-vous pas que Dieu ne vous puniſſe ſur l'heure de vos impietés? n'apprehendés-vous pas que la terre ne s'ouvre pour vous engloutir tout vivans, vous qui commettés de plus grands crimes, que n'en commirent jamais Coré, Dathan, & Abiron ? N'apprehendés-vous pas que Dieu ne vous puniſſe plus ſeverement, qu'il ne punit ce Roi qui entra dans le Temple de la Deeſſe Nané, pour en enlever les treſors, vous qui enlevés au vrai Dieu ſon adoration, & ſon culte? N'apprehendés-vous pas qu'on ne prononce ſur l'heure votre arret, comme on le prononça à Balthazar, qui vid une main

main ecrire ces trois mots, *Mane thecel, phares*, vous qui etes incomparablement plus impies que lui ?

Il beuvoit pour lors avec ſes concubines dans les vaſes ſacrés du Temple : & vous amenés les victimes de vos debauches, & de vos deſordres aux pieds du Dieu du Temple. Il ne connoiſſoit pas la veritable Divinité : & vous qui la connoiſſés, vous vous mocqués d'elle en face. J. C. n'etoit pas mort pour lui : il eſt mort pour vous. Il vid une main tracer ſur la muraille des chiffres qu'il ne connoiſſoit pas, & dont on lui expliqua le ſens : & vous ne voiés pas ce que vid le Prophete Ezechiel, un Ange ſous une figure humaine, qui ſe tenoit devant l'Autel, & qui avoit une ecritoire à ſon coté, pour ecrire tout ce qui s'y paſſeroit. *Atramenta ſcriptoris habens ad renes ejus, & ſtetit ante Altare Æneum.* Ezech. 9.

Oui, oui les Anges ſont dans nos Egliſes, pour ecrire ce qu'ils vous voient faire, & ce qu'ils vous entendent dire. Ils tiennent de grands regiſtres, de vos nudités, de vos mouches, de votre luxe, de vos irreverences, de vos immodeſties, de vos poſtures indecentes, de vos paroles diſſolues, de votre contenance, de vos geſtes. Vous vous en mocqués, mais vous ne vous en mocquerés pas toujours ; ce qu'ils ecrivent demeurera eternellement, & quand vous ſerés à l'article de votre mort, vous tremblerés encore plus que Balthazar, quand on

vous

vous les representera. Je n'en croiois rien, dirés-vous, mais vous deviés le croire : je n'y pensois pas, mais vous deviés y penser, il n'est plus temps, votre arret s'executera sans misericorde, comme celui des Anges apostats fut executé. Je finis ce premier Point par cette reflexion.

On est en peine en Theologie de sçavoir, pour quoi Dieu n'a pas fait de misericorde aux Anges apostats. Ils n'ont jamais commis qu'un peché, ce peché n'a eté qu'un peché de pensée, ce peché de pensée n'a duré qu'un moment : & cependant pour ce peché, pour ce peché de pensée, pour ce peché d'un moment, Dieu les a traittés avec la derniere severité, pourquoi celà ?

Saint Augustin dit que c'est d'autant qu'ils n'ont eté voiageurs que pendant quelques momens, & que ce moment auquel ils ont offensé Dieu etant passé, il n'y a plus eu de misericorde. Saint Gregoire croit que c'est d'autant que leur volonté par ce peché a eté immuablement attachée au mal, & que n'etant pas en etat de revenir à Dieu par la penitence, Dieu ne s'est aussi jamais retourné vers eux par le pardon.

Mais saint Bernard, dont la pensée est plus propre à mon sujet, dit que c'est d'autant qu'ils ont commis un peché en un lieu, où tout leur inspiroit une vraie sainteté, & où rien ne pouvoit les porter au mal. Ils etoient dans un lieu saint, leurs

com

compagnons adoroient un Dieu ſaint, tout ce qui ſe preſentoit devant eux etoit ſaint ; par conſequent nulle apparence de n'etre pas ſaints. Cependant ç'a eté dans ce lieu ſaint, ç'a eté parmi ces adorations toutes ſaintes, ç'a eté au milieu de ces objets, & de ces exemples de ſainteté, qu'ils ont offenſé le Seigneur ; nulle miſericorde, nul pardon.

Mes chers Auditeurs, s'il eſt vrai que nos Egliſes reſſemblent au Ciel, s'il eſt vrai qu'elles ſont, comme les appelle S. Chriſoſtome, des Cieux en abregé, s'il eſt vrai que le Dieu qui eſt au Ciel, y demeure avec cette difference qu'ici bas il nous eſt caché, & que là-haut il ſe decouvre aux bienheureux : d'où vient que vous y offenſés le Seigneur avec tant d'impieté ? & n'avés-vous pas tout ſujet de craindre que votre peché etant en quelque maniere ſemblable à celui des Anges, vous n'en receviés auſſi une ſemblable peine ?

Dites-moi : qu'eſt-ce qui vous porte dans nos Egliſes à offenſer Dieu ? Eſt-ce cette Croix, où vous le voiés attaché pour votre ſalut & pour le mien ? ſont-ce ces tribunaux de la confeſſion où vous allés deteſter tous les pechés que vous avés commis ? ſont-ce ces fonds de Bateme où vous avés eté regenerés ? eſt-ce cette chaire de verité où l'on ne vous parle que des manieres ſeures pour vous ſauver ? ſont-ce ces Autels, où l'on offre pour vous le Sang de l'agneau ſans tache ? eſt-

ce

ce ce pavé, où l'on a repandu de la cendre, marque de votre humilité, où l'on a fait des Croix, marque de penitence? ſont-ce les tombeaux de vos freres, marques de la mort prochaine & inevitable dont vous etes menacés? qu'eſt-ce donc qui vous porte au peché? mais ſi rien ne vous y porte; au contraire ſi tout ce qu'il y a ne vous inſpire que la modeſtie, l'humilité, le ſilence, la ſainteté: n'eſt-ce pas un peché de demon que vous y commettés, quand vous y offenſés votre Dieu? Tirés-en donc la conſequence, & je ne doute pas qu'elle ne vous faſſe fremir. Mais ce n'eſt pas aſſés que le corps y honore Dieu pendant le ſaint ſacrifice de la Meſſe, il faut y apporter une grande application d'eſprit, & une grande tendreſſe de cœur, comme j'eſpere de vous le faire voir dans la ſeconde, & derniere partie de ce Prone.

II. POINT. C'eſt bien en vain, mes chers Paroiſſiens, oui c'eſt bien en vain qu'on a l'exterieur modeſte, & compoſé dans l'Egliſe, pendant le ſaint ſacrifice de la Meſſe, ſi l'interieur eſt mauvais & dereglé. C'eſt bien en vain qu'on eleve ſes mains, ſi on n'a le cœur elevé; qu'on s'humilie, ſi on a l'ame bouffie d'orgueil; qu'on tient les yeux baiſſés, ſi on a l'eſprit volontairement diſſipé. Car ce ſeroit pour lors que Dieu diroit de vous ce qu'il diſoit de ces Juifs groſſiers, qui ne s'arretoient qu'à un culte exterieur: *Ce peuple m'honnore de ſes levres, mais ſon cœur eſt bien eloigné de moi.*

Pour

Pour ne pas tomber dans ce deſordre, je vous ai dit que quand vous aſſiſtés au ſaint ſacrifice de la Meſſe, vous devés y apporter une grande application d'eſprit. Je ne blame pas pour celà les prieres vocales que vous y faites, les chapelets que vous y dites, les livres pieux que vous y liſés : je ne blame rien de tout celà ; mais je veus qu'en tout celà votre eſprit ſoit appliqué à Dieu, que quand vous ouvrés vos bouches pour le loüer, vous dreſſiés votre intention vers lui, & que vous entriés autant qu'il vous eſt poſſible dans l'eſprit de l'Egliſe, qui a inſtitué en partie de ſi ſaintes ceremonies. Je dis en partie, puiſqu'il y en a que J. C. a inſtituées par lui-meme, comme la conſecration, & les paroles qui ſont eſſentielles au ſacrifice.

Rendés-vous, je vous prie, attentifs à ce que je vais dire ; il eſt de pratique, & c'eſt la meilleure maniere d'entendre la ſainte Meſſe.

Repreſentés-vous le Pretre qui la celebre, comme un autre Jeſus-Chriſt, & les choſes qu'il fait, comme ſi c'etoit Jeſus-Chriſt qui les fit lui-meme. Ce Pretre revetu des habits ſacerdotaux, monte d'abord à l'Autel, d'où quelques momens aprés il deſcend, & faiſant une humble genuflexion, il commence la Meſſe par la confeſſion de ſes pechés, & des votres, & demande à Dieu miſericorde.

Elevés vos eſprits, mes Freres, & repreſentés-vous Jeſus-Chriſt ſortant du jardin des oliviers, chargé de vos pechés, & ſe

se prosternant devant son Pere Celeste, pour en obtenir le pardon. Ce n'est pas des siens qu'il est chargé, c'est des votres, mais il en porte la peine, comme si c'etoient les siens. Il s'abbat devant son Pere par la nature humaine qu'il a prise de nous, & il est descendu du Ciel en terre, comme le Pretre descend de l'Autel aux pieds de cet Autel. Là ce Pretre prosterné, & humilié, confesse vos pechés, & lui demande qu'il vous separe des nations qui ne sont pas saintes, afin qu'il vous fasse part de ses graces, & de son Paradis. Là il lui represente le trouble de son ame, qui est frappée de la grandeur de sa Majesté, & qui neanmoins ne laisse pas d'esperer en Dieu, qui est son salut, & sa ressource. Là il deteste vos pechés, comme s'il les avoit commis, afin que vous unissant à lui dans un esprit de sacrifice, & qu'aiant pour vos fautes personnelles la douleur qu'il en a, vous flechissiés la justice divine que vous avés tant de fois irritée.

Ce Prêtre monte ensuite à l'Autel; mais ne perdés pas non plus Jesus-Christ de veuë. Il repete plusieurs fois *Kyrie Eleison*, parceque vous n'avés pas besoin d'une simple misericorde, mais d'une multitude & d'une abondance de misericorde. Vous n'etes pas de petits pecheurs, vous etes de grands pecheurs, & vous devés vous reconnoitre tels quand vous entendés la sainte Messe, principalement dans cette partie, qui est la preparation, pour vous disposer par là

à

à recueillir les graces attachées au saint sacrifice : & comme les grandes dispositions pour les recevoir sont, de rendre à Dieu la gloire qui lui est deuë, de lui faire des prieres, & de bien entendre sa sainte parole; de là vient que le Pretre à votre nom, & au nom de toute l'Eglise, rend gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & souhaitte la paix aux hommes de bonne volonté. De là vient qu'il recite des Oraisons, qu'il lit l'Epitre & l'Evangile, & il seroit fort à propos, qu'avant que d'entendre la Messe, vous eussiés lû l'une & l'autre, pour vous remplir l'esprit des instructions particulieres qui y sont renfermées. Je voudrois bien tout dire là-dessus, mais je ne le puis pas, ni vous expliquer toutes les ceremonies d'un sacrifice si saint.

Je passe à la seconde Partie de la Messe, qui est l'Oblation, ou communement l'Offertoire. Dans cette Partie le Pretre, en qualité de Ministre de Jesus-Christ, decouvre le pain & le vin, qui sont les matieres du sacrifice, elevant doucement ces sacrez dons, suppliant le Pere Eternel de les recevoir pour l'expiation des pechez des hommes, soit qu'ils soient encore en vie, soit qu'ils gemissent dans les flammes du Purgatoire. *Pere tres-saint, Dieu tout-puissant, & eternel*, devez-vous dire avec lui, *recevez cette victime sans tache que je vous offre pour tous mes pechez.* Je ne merite par moi-meme que votre indignation, & vos ven-

vengeances. Je n'oserois paroitre devant vous, si je m'arretois à ce que je suis; mais voici une hostie toute sainte que je vous offre, souffrez que je me joigne à elle en esprit de sacrifice, & que je vous la presente, comme n'aiant rien de plus precieux, ni de plus digne de vous à vous offrir. C'est dans cet esprit mon Dieu, que quand le Pretre se tournera vers moi pour me dire de prier, *Orate Fratres*, je tacherai moiennant le secours de votre grace, de me recueillir interieurement, de vous demander ce don de priere, qui est le premier de tous les dons, & de vous le demander avec d'autant plus de confiance, que j'emploierai auprés de vous les infinis merites de votre Fils.

Aprés l'Oblation suit la Consecration. O que cette partie de la Messe est auguste & sainte! Ce n'est plus le Pretre qui parle, c'est Jesus-Christ lui-meme: *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.* A ces paroles il est réellement present sur la Table sacrée, & toute la Trinité a part dans cette ineffable consecration; car c'est pour lors que se verifient ces paroles de saint Jean, *Ad eum veniemus.* C'est à toi, ô homme, c'est à toi qui es indigne de tant de graces, que nous viendrons.

Pere Eternel qui nous avez deja donné votre Fils dans le Mystere de l'Incarnation, vous nous le donnez encore de nouveau dans celui de nos Autels. Verbe Divin consubstantiel à votre Pere, qui vous etes immolé deja pour nous sur la Croix,

Croix, vous voulez vous immoler d'une maniere non sanglante, dans un Mystere qui en est là memoire: Et vous, Esprit Saint, qui etes l'amour substantiel de ces deux personnes, vous descendez dans l'ame, & sur les levres du Pretre, pour donner une secrete vertu à ses paroles, & lui faire operer le plus grand de tous les miracles.

Je vous voids donc, ô mon Dieu: ce ne sont pas mes yeux qui vous voient, c'est ma foi, je vous voids quand on eleve la sainte Hostie; & c'est pour lors que je ramasse toutes les forces de mon esprit, pour croire en vous, & vous adorer. Qui suis-je? Qui etes-vous? Majesté cachée, mais Majesté infiniment adorable, Majesté voilée sous les especes du pain & du vin; mais Majesté toujours aimable? Vous viendrez un jour me juger sur le Trone de votre justice, mais vous etes à present sur celui de votre misericorde; souffrez donc que je m'en approche avec confiance, & ne rebuttez pas les humbles prieres que je vous fais. Ce ne sont pas des biens temporels que je vous demande, ce ne sont pas des grandeurs, & des dignitez perissables, c'est vous seul que je cherche, ô mon Dieu, qui etes mon souverain bien, & chez qui seul sont les dignitez reelles, & les solides grandeurs. Dispensez-moi Mess. de vous parler des prieres secretes que le Pretre fait pour lors, & ausquelles vous devez participer, en joignant vos inten-

tions à la ſienne. Il prie pour vous, il prie pour les trepaſſez qui ſont morts dans la foi de l'Egliſe, & dans la communion de ſa paix; & qui cependant ſont retenus dans le Purgatoire par un defaut de ſatisfaction à ſa juſtice pour des pechez veniels, ou des reſtes de penitence qu'ils n'ont pas faite. Enfans, ce ſont vos peres & vos meres qui vous ont tant aimé, & qui vous ont laiſſé tant de biens. Amis ce ſont ces amis, & ces bienfaiteurs qui vous ont rendu de ſi bons ſervices pendant leur vie, & qui ont beſoin de prompts ſoulagemens aprés leur mort. L'Egliſe s'en ſouvient; c'eſt pour eux qu'elle prie; & comme dit S. Ambroiſe, cette bonne, & charitable mere a ſoin de tous ſes enfans, en quelque etat qu'ils ſe trouvent en ce monde, & en l'autre.

Enfin la quatrieme partie de la ſainte Meſſe, à laquelle vos eſprits doivent etre appliquez, eſt la Communion. Communion qui eſt comme la conſommation de l'Hoſtie, Communion qui eſt comme la perfection du Sacrifice, Communion par laquelle vous participez reellement, ou ſpirituellement au Corps adorable de Jeſus-Chriſt, Communion qui vous lie à lui, & qui vous fait vivre de ſon eſprit, Communion à laquelle il faut que vous vous prepariez avec le Pretre, en recitant d'affection & de cœur l'Oraiſon Dominicale, en demandant avec lui la paix du Seigneur, & joignant aux actes de votre foi une profonde humilité, en vous ecriant

ecriant comme le Centenier : Je ne ſuis pas digne, Seigneur, que vous entriez chez moi, dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

J'aurois d'importantes reflexions à vous faire faire ſur toutes ces parties de la Meſſe, & ſur toutes les diſpoſitions dans leſquelles vous devez etre pour l'entendre avec fruit. Et en celà je ne ſaurois aſſez concevoir quelle peut etre la raiſon d'une infinité de Chretiens, qui quand on les oblige de ſe recueillir, pour appliquer leur eſprit à ce qui ſe paſſe pendant le tems du ſaint Sacrifice, diſent qu'à moins qu'ils ne liſent, ou qu'ils ne diſent quelques prieres vocales, ils trouvent peu de ſujets ſur leſquels ils meditent.

O mes chers enfans, ſi celà eſt, qu'il y a de ſechereſſes dans vos cœurs ! à peine avez-vous encore commencé à entrer dans les voies de la vie ſpirituelle. Une ſeule des parties de la Meſſe occuperoit pendant des années entieres un Chretien interieur, qui eſt penetré des grands prodiges qui s'y paſſent : & toutes ces parties enſemble ne ſçauroient arreter votre eſprit pendant une petite demie heure.

On peche en pluſieurs manieres contre cette application de l'eſprit, & l'attention qu'il faudroit apporter pour entendre devotement & utilement la ſainte Meſſe. Quelquefois ce ne ſont que des pechez veniels, mais ſouvent ce ſont des pechez mortels. Je n'ai pas le loiſir de diſtinguer

les uns d'avec les autres, je me ſers ſeulement de cette precaution, pour ne pas mettre tous ces pechez dans un meme degré.

Premierement, lorſqu'au lieu d'appliquer ſon eſprit au ſaint Sacrifice, & de tacher de ſe recueillir, on s'arrete à conſiderer les ornemens d'une Egliſe, comment un Autel eſt paré, les nouvelles decorations qu'il y a, les tableaux ou les tapiſſeries qu'on y void. La penſée de ſaint Bernard ſervira à vous expliquer la mienne.

Il parle de quelques Egliſes des Religieux de Cluni, qui etoient ſi magnifiques, qu'elles ſurpaſſoient en richeſſes & en ornemens les Egliſes Cathedrales. Pluſieurs Fideles y alloient, & au lieu d'y adorer Dieu, ils ſe montroient les uns aux autres les beautez qu'ils y voioient. S'il y avoit quelque image d'un Saint ou d'une Sainte qui fut plus riche & plus parée que les autres, ils alloient la baiſer, & admiroient plus la figure qui etoit belle, qu'ils ne reſpectoient les vertus du Saint, & de la Sainte qu'elle repreſentoit. Eſt-ce avec cette diſpoſition qu'il faut venir dans l'Egliſe, dit ſaint Bernard? n'eſt-ce pas l'eſprit de penitence & de componction qu'il faut demander à Dieu; & la beauté de nos Temples ne doit-elle ſervir qu'à vous la faire admirer? Comme cet abus arrive tres-ſouvent, principalement dans les Confrairies, je trouverai peutetre l'occaſion de vous en entrete-

Ipſo uſu ſumptuoſarum, ſed mirandarum vanitatum accenduntur homines magis ad offerendum, quàm ad adorandum. Quia neſcio quo pacto ubi ampliùs divitiarum cernitur ibi offertur libentiùs. Oſtenditur pulcherrima forma Sancti vel Sanctæ alicujus & eò creditur ſanctior, quò coloratior. Currunt homines ad oſ-

tretenir une autre fois plus longtems.

On peche en second lieu contre cette application d'esprit aux saints misteres, quand on vient à la Messe avec une tete pleine d'affaires, ou d'autres soins domestiques. Un Avocat & un Procureur travaillent le matin les Dimanches & les Fetes jusques à midi : tot, tot, qu'on me donne mes habits, il est tard, je perdrois la Messe. Hé, Monsieur, souvent vous l'avez perdue, lors meme que vous avez cru l'entendre : car quelle application y avez-vous eue, & quelle application pouviez-vous y avoir ? Je regarderois comme une espece de miracle l'attention que vous y apporteriez dans cette precipitation. Dieu vous est encore bien obligé de faire cette reflexion, qu'il faut que vous entendiez la Messe.

culandum, invitantur ad denotandum, & magis mirantur pulchra quàm venerantur Sacra... Quid putas in his omnibus quæritur? pœnitentium compunctio, an intuentium admiratio? *D. Bern. Apol. de vita & moribus Religios.*

J'en dis de meme des femmes occupées à leur menage, & qui quelquefois attachées à des œuvres serviles contre l'expresse defense de l'Eglise, à peine ont le loisir d'entendre la Messe. Malheur à vous si un interet sordide vous empeche de servir Dieu, & de le bien servir. Malheur à vous si le luxe & l'ajustement servent d'obstacles à vous acquitter de vos devoirs. Si par l'ordre du Seigneur un pauvre miserable qui avoit ramassé quelques eclats de bois en un jour du Sabbath, fut lapidé, quel sera votre sort au jour de son jugement ? Vous ressentez meme souvent dez ce monde la peine de votre peché, par le renversement de vo-

tre petite fortune, par le desordre qui se met dans vos affaires, par les banqueroutes qu'on vous fait, par les debauches & les friponneries de vos enfans, par d'autres accidens que vous ne prevoiez pas, & dont vous ne savez pas la cause. Voulez-vous la savoir? c'est, dit Salvien, votre indevotion & le peu de soin que vous avez de servir Dieu. Car pretendez-vous qu'il vous benisse, quand vous l'abandonnerez? qu'il songe à vous quand vous ne songerez pas à lui, qu'il vous accorde l'effet de vos demandes, quand vous ne savez pas ce que vous lui demandez?

On peche en troisieme lieu contre cette application d'esprit, par des distractions longues & volontaires, par des regards errans, par une confusion de desirs & de pensées, dont on se remplit, par une imagination volage, par des yeux fornicateurs; & comme parle l'Apotre, pleins d'adulteres: crimes horribles, & pour la punition desquels je m'etonne que la vengeance de Dieu n'eclatte sur une infinité de Chretiens.

Amos 9. J'ai vu, dit le Prophete Amos, le Seigneur debout sur l'Autel, qui a commandé de frapper les gonds du Temple, & d'ebranler le haut de la porte, *Percute cardinem, & commoveantur super liminaria*, frappez Anges, frappez les gonds de mon Temple, qu'on prophane par tant d'irreverences, ebranlez-en le portail, & que nul de ces impies qui y sont ne se sauve.

ſauve. Il y a trop longtems que je ſouffre leurs outrages, ma patience eſt epuiſée, il faut qu'ils periſſent. *Si deſcenderint uſque ad infernum, manus mea inde educet eos, & ſi aſcenderint uſque ad cœlum, inde extraham eos.*

Il n'en eſt pas de moi comme des Princes de la terre; quand on en a offenſé quelqu'un, & qu'on apprehende d'en etre puni, on peut ſe ſauver dans un Roiaume etranger, & trouver un azile ſeur contre ſa fureur. Mais impies qui m'avez deshonoré, impies qui avez porté l'abomination dans le lieu ſaint, vous n'echaperez jamais à mes vengeances. Vous cachaſſiez-vous dans les abimes de la terre, je l'ouvrirai pour vous en faire ſortir; vous retiraſſiez-vous ſur des montagnes dont le cime allat juſqu'au Ciel, je vous en ferai decendre. *Si abſconditi fuerint in vertice Carmeli inde ſcrutans auferam eos, & ſi celaverint ſe ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo ſerpenti, & mordebit eos.* Quand vous vous cacheriez ſur le haut du mont Carmel, j'irai vous chercher la foudre à la main pour vous en arracher, & quand vous iriez au plus profond de la mer, pour vous derober à mes yeux, j'ai des ſerpens & des monſtres marins à qui je commanderai de vous mordre aux fonds des eaux. *Ponam oculos meos ſuper eos in malum, & non in bonum.* Je vous ai vu, impies, je vous ai vu, femmes coquettes & ſcandaleuſes, je vous ai vu, libertins & impudiques, je vous verrai encore; mais

ſachez que ce ne ſera que pour vous faire du mal, & non pas du bien.

La reſolution en eſt-elle priſe, ô mon Dieu, & n'eſt-il pas moien de vous flechir? Pardon, Seigneur, pardon pour ce peuple, qui a juſqu'ici manqué de reſpect & de modeſtie. Il n'etoit pas encore parfaitement penetré de la grandeur de votre preſence, & de la ſeverité de votre juſtice. Animé à mal faire par l'impieté de pluſieurs autres, il n'a pas cru que ſon peché alloit juſques-là, pardon, Seigneur, pardon. Je vous fais ici pour lui une amende honorable, & je vous promets de ſa part, qu'il n'aſſiſtera jamais aux ſaints Miſteres ſans une humilité, une modeſtie, une contenance edifiante, qu'il appliquera ſon eſprit, autant que vous lui en ferez la grace, aux ceremonies qui ſe font dans ce ſaint lieu, & qu'il tachera d'apporter, en entendant la Meſſe, toute la tendreſſe & la componction de cœur, dont il ſera capable.

Ce ſeroit là une autre diſpoſition neceſſaire, pour l'entendre devotement, mais je la reſerve à une autre occaſion. Je prie ſeulement le Seigneur, de faire en ſorte que ce que je viens de dire, contribue à votre instruction & à votre ſalut, afin que profitant des graces qu'il vous offre abondamment dans le ſaint Sacrifice, vous l'adoriez caché en ce monde, & le poſſediez ſans voile en l'autre. *Amen.*

DIS-

DISCOURS
POUR LA PREMIERE COMMUNION DES ENFANS.

Hæc eſt dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea. *Pſal.* 117.

C'eſt ici le jour que le Seigneur a fait, rejouiſſons-nous-en, & treſſaillons tous de joie.

JE ne pouvois, mes chers enfans, trouver des paroles plus propres, ni plus conformes à mon ſujet, que celles que l'Egliſe nous met à la bouche dans ce ſaint tems. Aprés le jour de votre Bateme, il n'y en a point qui doive vous etre plus cher & plus precieux, que celui de votre premiere Communion. Aprés ce jour de votre regeneration ſpirituelle, il n'y en a point dont vous puiſſiez tirer plus de graces, que de celui où vous etes comme ſevrez & nourris. Le meme Dieu par la miſericorde duquel

vous avez eté ensevelis avec lui dans le premier de nos Sacremens, veut bien aujourd'hui par un second excez de bonté, devenir lui-meme votre aliment, s'unir & s'incorporer avec vous, pour ne faire de lui & de vous qu'une meme volonté, & un meme esprit. O mon Dieu que vos misericordes sont grandes! ô mon Dieu que vos miserations sont excessives! Rejouïssez-vous donc, mes enfans, puisque c'est ici le jour que le Seigneur a fait en votre faveur, & que celui de votre Bateme, & de votre premiere Communion ont tant de rapport.

Il y a en vous & en moi deux parties, (tachez de bien concevoir ce que je vais dire) il y a en vous & en moi une ame & un corps. L'ame est une substance spirituelle, qui ressemble aux Anges, & qui a de grandes liaisons avec Dieu meme. C'est pourquoi quand il fit l'homme, il dit : *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance.* C'est par l'ame que nous lui ressemblons, & non pas par le corps; cette ame, comme une substance spirituelle, est invisible, & quoiqu'elle nous fasse agir, nous ne la voions pas, il n'y a que le corps, qui etant materiel, soit sensible & palpable, & c'est par ce corps que nous ressemblons aux creatures sensitives & inferieures, comme c'est par l'ame que nous sommes semblables à Dieu.

Celà supposé, comme vous etes composés de deux parties, d'ame & de corps, Dieu a voulu prendre possession de l'une

l'une & de l'autre, afin que vous fussiés tout à lui, & uniquement emploiés à de saints usages pour sa gloire. Quand est-ce qu'il a pris cette possession ? en deux temps, au jour de votre Bapteme, & à celui de votre premiere Communion.

Quand le Pretre a mis sur vous ses mains, quand il a versé de l'eau sur vos tetes, & qu'il a prononcé les paroles qui font l'essence du Sacrement, le Saint Esprit est descendu du Ciel, pour prendre possession de vos ames, & en chasser le demon qui s'en etoit emparé par le peché originel. On a fait sur vous des exsufflations, & des exorcismes, on a contraint l'esprit malin de quitter la maison où il etoit entré, & quoique la chose ne paroisse pas à nos yeux, il est cependant certain, dit S. Leon, qu'elle se fait veritablement. Sortés, puissances infernales, sortés de l'ame de cet enfant, elle n'est plus votre esclave, elle est entrée dans l'adoption, & la liberté des enfans de Dieu.

Mais quoique le Saint Esprit ait pris possession de vos ames au jour de votre Bapteme, il ne laisse pas d'y en venir encore prendre une nouvelle aujourd'hui, & en recevant le Corps de Jesus-Christ, vous recevés toute la plenitude de la Divinité. Jesus-Christ, mes chers enfans, n'etoit pas encore entré chez vous; & si vous ayés reçu les graces de Dieu, vous n'aviés pas encore reçu le principe, & l'auteur meme de ces graces. C'est

aujourd'hui qu'il vous dit comme à Zachée, il faut que je demeure dans votre maison, c'est aujourd'hui qu'il descend pour vous du Ciel, & qu'il consacre votre corps par le sien.

Vous ne sçauriés comprendre comment il vient en vous en corps & en ame, je ne sçaurois le comprendre non plus, & le plus sçavant homme qui ait jamais eté sur la terre, ne l'a jamais pu comprendre; mais ce que vous ne comprenés ni vous, ni moi, ne laisse pas de se faire. Il faut croire qu'il y vient, c'est un article de votre foi, pour la confirmation duquel vous devriés donner tout votre Sang, si on vous le demandoit. Il y vient reellement & en personne, vous recevés son humanité & sa divinité; non en tipe & en figure, comme disent faussement les heretiques, mais effectivement, & veritablement: & ce qui est admirable, il se lie si etroitement avec vous, qu'il devient un avec vous. J. C. devient un enfant, & vous, ô enfans, vous devenés de petits Jesus-Christs; ensorte que dans cette vie il n'y a point d'union plus parfaite que celle qui se fait par une sainte Communion; n'en attendés point d'autres, mes chers enfans, en cette vie.

J'ai lu, depuis que le Seigneur m'a fait la grace de m'appeller au saint Ministere, ce que les saints Cipriens, les saints Basiles, les saints Augustins, les saints Jeromes, les saints Cyrilles, les saints Bernards, les saints Thomas, & plusieus autres Peres que le S. Esprit a eclairés de lumieres extraor-

traordinaires, pour leur faire connoitre les misteres de notre Religion: Mais je n'en ai trouvé aucun d'eux qui n'avoue, que tous les hommes, les Anges, & les plus sublimes intelligences ne sçauroient exprimer les avantages, & les merveilles de l'union de Jesus-Christ avec celui qui le reçoit dans la sainte Communion.

C'est pourquoi de toutes les Fetes que l'Eglise celebre durant le cours de l'année, il n'y en a point qui perce mon cœur d'un trait plus sensible, & plus amoureux que la solemnité du jour auquel Jesus-Christ, pret de sortir de cette vie voulant se donner, sans se diviser au ciel & à la terre, aux bienheureux, & aux fideles, institua le saint Sacrement de nos Autels.

Autrefois deux meres se presenterent devant Salomon au sujet d'un enfant qu'elles disputoient. Grand Roi, dit la vraie mere, nous avions deux enfans à la mammelle, d'un meme age, cette femme que vous voiés devant vous, & moi. Il n'y avoit que nous dans une meme maison, & une meme chambre. L'enfant de cette femme etant mort la nuit, & l'aiant etouffé, elle est venue pendant mon sommeil prendre le mien, & mettre le sien à sa place. Je demande à votre Majesté de me faire justice, & de me rendre mon enfant. Celà n'est pas, repondit la fausse mere, c'est vous meme qui avés etouffé votre enfant, celui qui est plein de vie m'appartient; mais qu'on le coupe en deux, & qu'il ne soit ni à vous, ni à

Lib. 3. Reg. c. 3.

à moi. Salomon aiant paru prevenir d'abord la pensée de cette fausse mere, la veritable s'y opposa; donnez, Sire, cet enfant à cette femme, quoiqu'il m'appartienne, je ne puis souffrir qu'on le coupe en deux. Je voids bien, repondit Salomon, que tu es la veritable mere, tiens voilà ton enfant que je te rends.

Il semble qu'il se soit passé quelque chose de pareil au sujet de Jesus-Christ. Le Ciel le vouloit avoir, la terre le demandoit. Le Ciel disoit: il m'appartient, la terre repondoit: il m'appartient aussi. L'un & l'autre avoit raison, (& c'est la difference que je trouve entre cette histoire de l'ancien Testament, & l'application que j'en fais.) Mais saint Paul nous apprend, qu'on ne divise pas Jesus-Christ; c'est pourquoi qu'a fait ce vrai Salomon? il n'a pas voulu se partager, mais il a voulu, pour satisfaire le Ciel & la terre, se donner à l'un & à l'autre. Il s'est donné au Ciel sans enigme, & sans voile; & il se donne à la terre sous les voiles, & les especes Eucharistiques. Il etoit à propos qu'il retournat à son pere, pour lui rendre compte de la commission qu'il en avoit receue pour la reparation des hommes: mais il etoit de son amour qu'il demeurat entre les bras de l'Eglise son epouse, & qu'il lui fit compagnie jusqu'à la consommation des siecles.

C'est pourquoi ce Dieu de bonté & de misericorde, institua avant qu'il mourut l'au-

l'auguſte Sacrement de nos Autels, afin de ſatisfaire le Ciel & la terre. Il devoit aprés ſa mort retourner à ſon pere; mais comme il ne vouloit pas nous laiſſer ſans conſolation, & ſans force, il a cru qu'il etoit à propos qu'il ſe donnat à nous dans le miſtere de ſon amour, & qu'en nous laiſſant ſon corps, il nous laiſſat ſon ame, ſa divinité, & ſes infinies perfections.

Or c'eſt aujourd'hui pour la premiere fois, que vous recevés cette grace, c'eſt aujourd'hui pour la premiere fois, qu'il vous dit, comme au Centenier, *Je viendrai chez vous, & je vous guerirai.* C'eſt aujourd'hui, pour la premiere fois qu'il vous fait l'honneur d'entrer dans votre maiſon, comme il entra dans la ville de Jeruſalem, où des diſciples, & des enfans le reçurent pendant que les perſonnes agées, & les Phariſiens ſe ſoucierent peu de lui faire une entrée.

Si vous connoiſſiés la grandeur de ce miſtere, ſi vous pouviés ouvrir le cœur de Jeſus-Chriſt, pour y voir les mouvemens de ſon amour; ſi vous pouviés comprendre ce que c'eſt que lui etre uni veritablement, & reellement, que ne feriés-vous pas pour vous preparer à le recevoir? vous devriés etre auſſi purs que les Anges, & encore ne le ſeriés-vous pas trop, puiſqu'ils tremblent devant ce Dieu, d'une pureté, & d'une ſainteté infinie. Vous allés etre unis à Dieu, de la maniere la plus etroite, & la plus parfaite qu'il y ait, ſi nous en exceptons l'union hipoſtatique. Or

Or comme cette union demande de grandes preparations, & qu'elle ne peut avoir tout son effet, si vous n'y etes bien disposés, j'ai cru que j'etois obligé de vous faire voir quelques-unes de ces preparations necessaires, de vous marquer, & de pratiquer moi-meme, pour vous les rendre plus sensibles, les actes que vous devés former, avant que de vous approcher de la sainte Table.

Peres & meres unissés vos esprits & vos cœurs à ceux de vos enfans, & afin que Dieu accepte le premier sacrifice qu'ils lui font de leurs personnes, & que vous lui faites avec eux, appliqués vos intentions à celles de l'Eglise, implorés l'assistance de la sainte Vierge, des Anges, & des Saints du Paradis, & prosternés aux pieds de Jesus-Christ, commencés par le premier acte, qui est un acte de Foi.

C'etoit par là que commençoient les premiers Chretiens, lorsqu'ils s'approchoient de la sainte Table. Surpris des grands, & ineffables prodiges qui s'y font, ils etendoient leurs bras ; & pour temoigner à Dieu quelle etoit leur profonde veneration, ils s'ecrioient : *Credo, credo*, nous croions, Seigneur, nous croions ce que nous ne voions, & nous ne connoissons pas. Loin de nous ces recherches indiscretes, & cette curiosité blamable, qui voudroit penetrer ce mistere, nous le croions sans que nos yeux nous le montrent, sans que nos oreilles l'entendent, sans que notre gout le savoure,

re, *Credo*, nous le croions : vous etes reellement, effectivement en corps & en ame dans la sainte Hostie.

Comme la foi est le fondement de la Religion Chretienne, plus elle est forte & animée, plus aussi les vertus sont grandes ; & moins il y a de foi, moins elles ont d'action & de force. Ainsi la premiere disposition interieure avec laquelle vous devés vous approcher de la sainte Table, est un acte de foi. Oui, mon Dieu, & je crois aussi fortement votre realité dans le saint Sacrement, que si je voiois de mes yeux votre sainte humanité, que si je voiois de mes yeux les traits de votre visage, la beauté de votre face, les charmes de votre bouche, & les membres de votre auguste Corps; & quand il m'arriveroit quelque doute sur ce sujet, je n'ecouterai jamais ni ma raison, ni mes sens, mais uniquement votre sainte parole, & les decisions de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, dans le sein de laquelle je veus vivre & mourir. Je crois, divin Sauveur, parceque vous l'avés dit : seroit-il bien possible que vous ne pussiés pas faire ce que je ne sçaurois comprendre ? Si celà etoit vous ne seriés pas ce que vous etes, & je serois ce que je ne suis pas.

La seconde disposition interieure avec laquelle il faut vous approcher de la sainte Table, est un acte d'adoration. C'est une protestation expresse que Dieu est votre Souverain, votre principe, & votre fin, que tout vient de lui, & que tout doit re-

retourner à lui, que c'est lui qui vous a faits, que ne vous aiant pas faits au hazard, & sans dessein, il vous a faits pour lui, que vous aiant faits pour lui, vous devés lui rapporter toutes choses, c'est à dire, & ce que vous avés, & ce que vous etes, & ce qui est au-dehors de vous, & ce qui est au-dedans de vous.

C'est pourquoi pour reconnoitre ce souverain domaine qu'il a sur vous, cette majesté, & cette puissance de laquelle vous dependés, aneantissés-vous devant lui par une offrande, & un hommage de tout votre etre. O Dieu de bonté, ô principe de toutes les creatures, ô autheur de toutes les intelligences, ô souverain etre! je suis à vous, je viens de vous, je suis en vous, je suis pour vous, & par vous. Faites que malgré mes passions; & mes habitudes, malgré l'inconstance & la bizarerie de ma volonté, malgré les inclinations de ma nature corrompue, je sois sans cesse occupé de votre gloire, & que je ne travaille jamais que pour elle. O mon tout! ô mon Maitre! ô mon Dieu! devant qui les Seraphins ne sont que des atomes, je vous adore, & vous reconnois pour mon Souverain, pour mon Createur, mon Conservateur, mon Redempteur, mon premier principe, & ma derniere fin.

Le troisieme acte, & la troisieme disposition interieure avec laquelle vous devés vous approcher de la sainte Table, est un acte d'humilité. Quand un esprit est fortement

nent persuadé qu'il est devant son Dieu, dans quel aneantissement ne se reduit-il point? Quand je dis un etre que le Ciel & la terre ne peuvent comprendre, un Dieu infiniment plus elevé que les Cieux, infiniment plus profond que les abimes, infiniment plus etendu que les mers.

Ah! je me voids pret de recevoir un Dieu infini, immortel, eternel, avec qui les creatures ont moins de rapport, qu'il n'y en a entre une montagne & un grain de sable; devant qui les Rois, & les Puissans de la terre ne sont pas meme ce qu'est à notre egard un petit moucheron. Je vais recevoir un Dieu qui sera en moi, & moi en lui, qui me changerai en lui, & qui demeurera en moi.

O prodige etonnant! le neant dans le tout, le tout dans le neant. Aneantissemens des Saints, aneantissemens des Cherubins, & des Seraphins venés à mon secours. Je suis moins devant vous, ô Seigneur, qu'un vile insecte; & cependant tel que je suis, vous voulés bien que je m'approche de vous. Si un ver de terre osoit sortir, & lever la tete contre la majesté d'un Roi, quand il passe: y auroit-il Garde, Soldat, Valet de pieds qui ne l'ecrasât sur l'heure? Considerés, mon Frere, qu'il n'y eut jamais d'insecte plus vil que toi, jamais de moucheron, de ver de terre plus indigne de paroitre devant Dieu que toi: Cependant malgré ton indignité, & ton neant, il veut te faire la grace de venir chez toi; abbaisses-toi

toi donc profondement, & si tu le pouvois, rentres dans ton neant.

Le quatrieme acte, & la quatrieme disposition interieure avec laquelle il faut s'approcher de la sainte Table, est un acte de contrition, & de douleur de ses pechés. Quand je m'approche des saints Autels, pour y offrir le redoutable Sacrifice de notre Religion; & quand vous vous approchés, mes enfans, de la sainte Table, pour y recevoir votre Dieu, vos cœurs devroient etre brisés de douleur. *Quis dabit capiti meo aquas?* Qui est-ce qui me donnera des torrens de larmes pour pleurer mes pechés? J'ai offensé mon Dieu, mon Sauveur, mon divin Jesus; c'est moi qui l'ai crucifié par mes pechés, c'est moi qui ai enfoncé les epines dans sa tete, c'est moi qui ai percé ses mains, & ses pieds de clouds, c'est moi qui ai dechiré son corps à coups de fouets, c'est moi qui lui ai craché au visage, c'est moi qui l'ai fait mourir. *Quis dabit capiti meo aquas?* mes yeux fondés en larmes, mon cœur brises-toi de douleur, soupirs, pleurs, gemissemens venés à mon secours, j'ai offensé mon Dieu, j'ai fait mourir mon aimable Jesus.

S. Jean Climaque rapporte, qu'il a vu des personnes dans les deserts qui hurloient comme des betes, qui se mettoient le corps tout en sang, & qui eussent voulu qu'il leur eut eté permis de se dechirer les entrailles, & qui cependant n'avoient commis qu'un seul peché mortel.

tel. Vous en avés commis plus d'un, mes chers enfans, ne donnés donc point de treve à votre douleur. O divin Sauveur, que ne m'eſt il permis de me donner un coup de lance dans le cœur! je ſerois par juſtice ce que vous avés ſouffert par charité, je ſerois pour me punir, ce que vous avés fait pour me ſauver. Mais comme la choſe ne m'eſt pas permiſe, donnés-moi la grace d'une violente componction, & d'une douleur vangereſſe. Je declare dés aujourd'hui une guerre eternelle à mes paſſions, qui ſe ſont ſoulevées contre vous, à mes vices qui vous ont deshonoré, à mes impietés qui vous ont fait mourir. Jamais, moiennant le ſecours de votre grace, je ne me reconcilierai avec les ennemis de votre gloire, & de mon ſalut.

Je pourrois rapporter encore pluſieurs autres actes, & diſpoſitions interieures dans leſquelles il faut que vous ſoiés, mais je ne doute pas qu'on ne vous les ait deja expliquées fort au long; je veus ſeulement vous dire une choſe que je vous ſupplie au nom de Dieu de ne jamais oublier, elle eſt pour vous, & elle regarde particulierement l'etat où vous vous trouvés.

C'eſt de bien conſiderer l'importante action que vous allés faire, action qui eſt la premiere, & la plus grande de toutes celles de votre vie; action qui etant bien faite, ſera pour vous une ſource de merite & de graces, & qui etant mal faite,

vous

vous ſera une occaſion de reprobation, & de perte.

On vous l'a dit pluſieurs fois en d'autres rencontres, qu'il faut toujours bien commencer, & que quand on commence bien, ordinairement on reüſſit, & on finit bien. Quand vous allés à l'ecole, & que vous faites d'abord votre devoir, on a bonne eſperance de vous pour la ſuite : cet enfant fera quelque choſe, il s'y prend bien, au lieu que quand vous negligés votre devoir, que vous ne le faites qu'avec peine aprés pluſieurs corrections, ou remontrances, on a ſujet de craindre que vous ne ferés jamais grande choſe.

Or celà, en un ſens, eſt encore plus vrai au ſujet d'une premiere Communion. Si vous la faites bien, j'eſpere du Seigneur que tout ira bien pour vous, au lieu que ſi vous la faites mal, je crains fort, mes enfans, & je pourrois peutetre le dire, je crois que tout ira mal.

Les bonnes voies qu'on prend d'abord, les bonnes inclinations que l'on a, les ſaintes diſpoſitions à recevoir dignement Jeſus-Chriſt pour une premiere fois, l'averſion qu'on temoigne dés ſa jeuneſſe des moindres pechés, ſont d'admirables diſpoſitions à une vertu conſtante dans toute la ſuite de la vie, & d'un grand ſecours pour ne pas offenſer Dieu dans les plus violentes tentations. En voici un bel exemple que j'ai trouvé dans la ſainte Ecriture.

Il eſt remarqué dans le ſecond livre des Machabées qu'on voulut contraindre Eleazar, qui etoit Juif, de manger de la chair de porc, dont l'uſage lui etoit deffendu par ſa loi. Ce n'etoit pas grande choſe en apparence, pour ſauver ſa vie, que de prendre un morceau de porc, & d'en gouter. On ne l'obligea pas meme à celà, ſes amis lui dirent ſeulement de faire ſemblant d'en manger, & que cette deference ſimulée aux ordres du Roi, ſatisferoit ce Prince barbare. Qu'allés-vous faire, lui diſoit-on par la compaſſion que l'on avoit de ſon extreme vieilleſſe? vous allés vous expoſer à d'horribles tourmens, que vous pourriés eviter par une innocente diſſimulation: nous allons faire venir des viandes dont il vous eſt permis d'uſer, mangés-en, on croira que c'eſt du porc, & l'on ne vous fera pas mourir.

2. Machab. 6.

Mais qu'eſt-ce que repondit Eleazar? à Dieu ne plaiſe que j'obeïſſe au Roi contre ma conſcience, & qu'à mon age je veuille uſer de diſſimulation, comme ſi j'avois fait ce qu'il me commande. Que diront les jeunes gens, quand ils verront qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans a fait ce que font les etrangers & les nations incirconciſes, & que pour ſauver les miſerables reſtes de ſa vie, il a voulu feindre de manger ce qui lui etoit defendu? non, je ne le ferai jamais, qu'on me faſſe mourir, qu'on dechire mes membres pieces à pieces, je ne le ferai pas.

Etran-

Etrange & courageuse resolution pour un homme de son age: mais à quoi pensez-vous que l'Ecriture sainte l'attribue, & quelle reflexion fit Eleazar pour parler de la sorte? *Cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, & ingenitæ nobilitatis caniciem, atque à puero optimæ conversationis actus.* Il se representa, & il y pensa serieusement, que sa venerable vieillesse ne pouvoit souffrir une si grande lacheté, il se souvint de la noblesse, & de la generosité de sa patrie, & par dessus tout celà il rappella dans sa memoire, ce qu'il avoit toujours si cherement conservé dans son esprit & dans son cœur, la vertu & l'innocence de ses premieres années. J'ai toujours taché de garder à Dieu la fidelité que je lui devois, serois-je assez malheureux que de m'en oublier? Dés ma plus tendre jeunesse j'ai eu de bonnes inclinations, & j'ai observé inviolablement ma loi, pourrois-je bien dans un age decrepit, & etant sur le bord de ma fosse, faire ce que je n'ai jamais voulu faire?

Tant il est vrai, mes chers enfans, que rien n'importe davantage, que de commencer de bonne heure à etre vertueux; & que comme souvent les vices de la jeunesse se perpetuent jusqu'au tombeau, comme dit le Saint Esprit, aussi les vertus de cet age innocent demeurent jusqu'à la vieillesse. Je sçai bien que Dieu, qui est maitre absolu de ses graces, les retire quand il lui plait, & que plusieurs qui

qui ont eu de la vertu pendant plusieurs années, se corrompent dans les suivantes : mais ordinairement parlant, on meurt comme on a vecu, & l'on vit comme l'on a commencé à vivre.

Or quand est-ce, mes chers enfans, que vous pouvez mieux commencer à vivre que dans vos premieres Communions ? quand est-ce que la grace se repand avec plus d'abondance, que dans un Sacrement qui trouve une ame innocente, & qui s'y est bien preparée ? dans un Sacrement, où Dieu autheur de toute grace, se donne, où il se fait enfant avec les enfans, afin qu'ils croissent en sagesse, aussi-bien qu'en age ? Dans un Sacrement, dont la vertu influe sur les autres tems de la vie, & par lequel un Dieu se plait à se reposer dans un cœur où le demon n'a jamais regné, ou dont le regne a eté si court, qu'il en a eté aussi-tot chassé ?

Au contraire rien ne vous seroit plus fatal que de commencer en mauvais etat : ce ne seroit pas un simple peché, ce seroit un sacrilege enorme ; ce ne seroit pas une faute excusable, ce seroit un horrible deicide ; ce seroit recevoir Jesus-Christ pour le poignarder, pour l'insulter, pour lui faire violence, pour le crucifier, & le livrer entre les mains de ses ennemis. Ecoutez bien une etrange histoire, elle est veritable, puisque c'est un des premiers Peres de l'Eglise qui la rapporte, & dont il assure avoir eté lui-meme temoin oculaire.

J'etois present, dit S. Cyprien, & j'ai vû de mes propres yeux ce que je vais dire. Des parens Chretiens qui s'etoient enfuis du tems de la persecution, avoient une petite fille qu'ils abandonnerent aux soins de sa nourrice. Cette miserable femme se trouvant pressée de sacrifier aux idoles, mena avec elle ce petit enfant; & comme elle ne put manger des viandes qui leur avoient eté offertes; les Paiens lui donnerent un peu de pain trempé dans du vin, qui avoit eté presenté à ces abominables divinitez. La mere de cette fille revint quelque tems aprés, quand la persecution fut moins violente, & la mena avec elle à l'Eglise, lorsque j'offrois le saint sacrifice. Pendant tout ce tems cet enfant se tourmentoit, & faisoit connoitre par ses cris & ses contorsions ce qu'elle ne pouvoit expliquer par ses paroles. Mais ses clameurs & ses convulsions furent bien plus grandes, lorsque le Sacrifice etant fini, le Diacre lui presenta à son tour la couppe, pour y boire comme les autres fideles. Car ce fut alors que cet enfant par un certain mouvement d'en haut, detourna sa tete, serra la bouche pour ne pas boire; & comme le Diacre lui eut fait violence pour lui en faire prendre, elle vomit dans le meme moment, & l'Eucharistie ne put demeurer dans un corps, ni dans une bouche violez, non par la faute de cette fille, mais par le crime de sa nourrice. On reconnut bien-tot d'où venoient ces

Præsente ac teste me- ipso accipite quid evenerit. Parentes fortè fugientes dum trepidi minùs sibi consulunt sub nutricis alimento parvulam filiam reliquerunt. Relictam nutrix detulit ad magistratus. Illi ei apud idolum quò populus confluebat, quòd carnem nondùm posset edere per ætatem, panem mero mixtum quod tamen & ipsum de immolatione pereuntium supererat, tradiderunt. Recepit filiam postmodùm mater, sed facinus puella commissum, tam loqui, & indicare

ces contorſions & ce vomiſſement, & quelle horreur le Ciel a d'une ame qui, quoiqu'elle ſoit encore incapable de mal faire, ne laiſſe pas d'etre ſouillée.

Jugez de-là, ajoute S. Cyprien, ce que c'eſt de celle qui offence Dieu mortellement, & qui communie en mauvais etat. Jugez de-là, mes chers enfans, l'horreur que Dieu auroit de vous, ſi dés cette premiere Communion vous le receviez indignement. Jugez de-là ſi volontairement, & faute de vous etre bien preparez, vous logiez dans votre cœur Jeſus-Chriſt avec le demon, la ſouveraine bonté avec la ſouveraine malice, Dagon avec l'arche, le peché avec Dieu.

Voilà, mes chers enfans, ce que j'avois à vous dire. Jeſus-Chriſt s'eſt toujours plû avec des enfans. Jeſus-Chriſt a toujours eté bien-aiſe qu'on lui amenat des enfans, & quand on s'en eſt ſcandaliſé, laiſſez-les venir à moi, a-t-il dit. Je les aime, & je les propoſe à tout le monde pour exemple.

Voilà en partie ce que vous devez faire avant, & aprés la Communion. Paſſez le reſte de la journée avec des ſentimens de pieté, & dites ſouvent en vous-memes: mon Dieu, je vous ai reçu; mais etes-vous entré en mon ame, etes-vous entré dans mon cœur, & toutes les parties de mon corps ſont-elles à vous? Oui, mon Dieu, vous formerez deſormais toutes mes penſées, & vous reglerez tous mes deſirs. Vous ſerez dans mes yeux pour

non potuit quàm ne intelligere priùs potuit, nec arcere. Ignoratione igitur obreptum eſt, ut ſacrificantibus nobis eam ſecum mater inferret Sed enim puella mixta cum Sanctis, pacis noſtræ & orationis impatiens nunc ploratu concuti, nunc mentis æſtu cœpit fluctuabunda jactari, & velut tortore cogente, quibus poterat indiciis conſcientiam facti in ſimplicibus adhuc annis rudis anima fatebatur. Ubi verò, &c. *D. Cyp. l. de lapſis.*

 pour

pour conduire mes regards, vous ſerez ſur ma langue pour regler mes paroles, vous ſerez dans mes mains pour ſanctifier mes actions.

Faites, divin Jeſus, ſource de graces & de miſericordes, faites que je ne vous offenſe jamais; & ſi vous prevoiez que je doive vous offenſer, commandez à ces pilliers de m'ecraſer plutot, & aux entrailles de la terre de m'engloutir. Je proteſte devant ces ſaints Autels, que je ne deſire que votre gloire; mais comme je ne puis rien faire ſans votre grace, je vous la demande, pour marcher toute ma vie dans la voie de vos commandemens, afin que vous aiant eté fidele, vous me donniez votre benediction, & que je vous entende dire: Venez le bien-aimé de mon pere, prendre poſſeſſion de ma gloire. *Amen.*

AUTRE

DISCOURS

SUR LA PREMIERE

COMMUNION

DES ENFANS.

Innocentes, & recti adhæserunt mihi. *Psal.* 24.

Les innocens, & ceux qui ont le cœur droit se sont attachez à moi.

SI ces paroles du Roi Prophete se peuvent entendre en general de tous les hommes, que l'innocence, & la droiture d'ame rend agreables à Dieu: il est vrai aussi qu'on peut les appliquer en particulier, & dans un sens encore plus propre, à ceux qu'un age tendre & susceptible des premieres impressions de la grace, met en etat de s'approcher de plus prés de ce meme Dieu par la plus intime, & la plus forte de toutes les unions.

David ne consideroit pour lors qu'un attachement d'esprit & de volonté, qui sont les grandes dispositions pour s'unir à Dieu, les plus seurs moiens de lui plaire, & de joüir eternellement de lui dans le sejour de sa gloire. Car quand il demande ailleurs, qui est-ce qui montera sur sa montagne, & qui demeurera dans le lieu saint? il repond que ce sera celui dont les mains se seront trouvées innocentes, le cœur pur, & l'ame detachée de toute vanité, pour ne s'appliquer qu'à son devoir. Mais que n'eut-il pas dit, s'il avoit reconnu deslors une autre union, qui est l'effet propre du Saint Sacrement de nos Autels, & s'il avoit vû de jeunes enfans assieger la table du Seigneur, pour etre nourris de sa propre substance? Il se seroit ecrié pour lors : les innocens, & ceux qui ont le cœur droit se sont attachés au Seigneur.

Ce qu'il ne connoissoit pas, mes chers enfans, vous arrive aujourd'hui, & je voudrois qu'il fut en mon pouvoir, de vous faire comprendre la grandeur, la dignité, l'excellence de l'action que vous allés faire. La preparation que vous y avés apportée, en confessant vos pechés avec douleur dans les tribunaux de la penitence, & la resolution que vous avés prise de n'en plus jamais commettre; peutetre meme l'innocence batismale que quelques-uns de vous (ô que je voudrois de toute l'etenduë de mon ame, que le nombre en fut plus grand) ont con-

servée,

fervée, vous font regarder de Dieu avec complaiſance, & il me ſemble lui entendre dire dans cette ſainte ceremonie : *Les innocens, & ceux qui ont le cœur droit ſe ſont attachés à moi.*

Vous aurés avec Jeſus-Chriſt cette admirable union, mes chers enfans, ſi vous y etant bien diſpoſés, vous faites ce que je vais vous enſeigner en peu de paroles, & que vous pourrés vous appliquer dans toutes les Communions que vous ferés pendant le cours de votre vie. Je vais vous montrer en peu de mots ce que vous devés faire avant que vous vous approchiés de la ſainte Table; & ce qu'il faut auſſi que vous faſſiés aprés que vous vous en ferés approchés. Tachés donc de bien comprendre d'abord, quelle doit etre la diſpoſition d'un Chretien qui va pour la premiere fois recevoir Jeſus-Chriſt, le Fils du Pere Eternel, le chefd'œuvre du ſaint Eſprit, le Dieu des hommes & des Anges, le Juge des vivans, & des morts, la felicité & la couronne des bienheureux.

Diviſion.

I. POINT.

Jeſus-Chriſt s'eſt trouvé en quatre differents endroits, & a eu quatre demeures. La premiere demeure eſt le ſein de ſon pere, où il a eté de toute eternité, & où il ſera à jamais. *Je demeure dans mon pere, & mon pere demeure en moi*, dit-il lui-meme dans l'Evangile. C'eſt dans le ſein de ce pere qu'il eſt engendré avant le commencement des ſiecles, c'eſt le ſein de ce pere qui l'engendre encore au-

jourd'hui dans la splendeur ces Saints, avec une parfaite & entiere egalité de substance.

Le second lieu où le fils de Dieu s'est trouvé, & qu'il a choisi pour y faire sa demeure, est le sein de sa bienheureuse mere. Nous disons tous les jours dans l'office du matin, qu'il n'a pas eu horreur d'entrer dans le sein de cette Vierge, au contraire il s'y est plu, & aiant donné à cette incomparable creature toute la pureté qu'il a cru necessaire pour un si excellent ministere, il y a demeuré neuf mois.

Le troisieme lieu où Jesus-Christ fait, & fera eternellement sa demeure, c'est le Paradis. Il en est descendu pour venir en terre par son incarnation, il y est remonté en quittant la terre par son ascension, & il y demeurera jusqu'à la consommation des siecles; c'est-là son siege, c'est-là son Palais, c'est-là son Trone.

Le quatrieme endroit où Jesus-Christ prend plaisir de demeurer, c'est le cœur d'un homme de bien, c'est l'ame d'une personne innocente, ce sera, à ce que j'espere, la votre, mes chers enfans. Il dit dans l'Ecriture, que son plaisir est d'etre avec les enfans des hommes, mais il temoigne dans l'Evangile, que parmi ces enfans des hommes, il aime l'age le plus tendre. *Sinite parvulos venire ad me*, Laissés venir à moi les petits enfans. Or c'est par la Communion que vous venés à lui, & que vous vous y presentés, comme nous

nous le dirons dans la ſuite, non par un miniſtere etranger, mais par votre propre choix.

Quelle demarche! quel bonheur! vous allés, mes chers enfans, reſſembler au ſein du Pere eternel, où ſon Fils a demeuré durant toute l'eternité, vous allés reſſembler au ſein de la Vierge, où il a demeuré pendant neuf mois, vous allés reſſembler au Paradis, où il a etabli ſon Trone, & où il regnera eternellement. Mais quelle pureté, quelle ſainteté devés-vous avoir, & dans quelles diſpoſitions devés-vous etre?

On vous en a expliqué pluſieurs dont je ne vous parle pas, tels que ſont les Actes de foi, d'adoration, d'humilité, de confiance, de reſpect, & d'autres, en voici ſeulement quelqu'unes que je vous prie de retenir.

La premiere de ces diſpoſitions eſt un grand deſir de recevoir Jeſus-Chriſt, une grande ſoif, je ne dis pas ſeulement de ſa juſtice, mais encore de ſon corps, & de ſon ſang. Car il y a deux ſortes de faim & de ſoif, l'une qui regarde tous les Chretiens en general, l'autre qui regarde en particulier ceux qui veulent communier. La faim de la juſtice, & la ſoif de la perfection, voilà pour tous les Chretiens; faites tout ce qu'il vous plaira, ſi vous n'avés cette faim & cette ſoif, vous n'irés jamais au Ciel, puiſque ſelon Jeſus-Chriſt il n'y a de bienheureux que ceux qui l'ont, *Beati qui eſuriunt: & ſitiunt juſtitiam.*

 La

La faim & la soif du Corps & du Sang de Jesus-Christ, voilà pour ceux qui doivent communier. Si quelqu'un a soif, dit-il dans l'Evangile, qu'il vienne à moi, qu'il boive à longs traits, & qu'il se desaltere, il se changera, par une fecondité interieure que je lui donnerai, en riviere, & en source, d'où sortiront des eaux qui rejailliront jusqu'à la vie eternelle. Petit troupeau choisi de Jesus-Christ, ames vierges & innocentes, avés-vous cette faim & cette soif? quelle ardeur, quel empressement sentés-vous, pour manger le Corps, & boire le Sang de votre Dieu?

Il vous en a donné lui-meme l'exemple, quand il a voulu instituer le Saint Sacrement. Mes chers amis vous ne pouvés douter que je ne vous aime; dit-il à ses disciples, je vous en ai donné plusieurs temoignages: cependant il faut que je vous quitte, & que je retourne à mon pere. Contentés vos yeux, regardés-moi bien, satisfaites vos inclinations, gravés-moi dans vos esprits, & dans vos cœurs, afin que si vous ne pouvés pas toujours me posseder, vous aiés au moins l'image d'un Dieu qui vous aime, & qui ne cessera jamais de vous aimer.

Je m'en vais à mon pere, je vous quitte, mais auparavant j'ai dessein de faire ma Paque avec vous; & non seulement je le desire maintenant, mais il y a trente trois ans que je l'ai desiré; & des le premier moment que je me suis fait hom-

me,

me, l'un des plus grands empressemens que j'ai eu, a eté de m'unir à vous, afin que vous fussiez toujours en moi, & moi toujours en vous. Venés, mes chers disciples, je veus vous incorporer en moi, je veus que vous me possediés en corps, en ame, selon mon humanité, & ma divinité, je veus etre la nourriture, la vie, la sanctification, & la resurrection de vos ames.

Voilà quelles ont eté les ardeurs du Fils de Dieu, pour s'unir à vous ; c'est pourquoi vous seriés bien insensibles, & bien ingrats, si vous ne repondiés à ces impatiences de l'amour divin, par des empressemens reciproques. Qu'etoit-il besoin qu'il s'unit à vous par le Sacrement de l'Eucharistie? quel bien, & quelle gloire devoit-il en recüeillir? en eut-il eté moins heureux, & moins glorieux dans le Ciel? non sans doute; puis donc que ç'a eté pour votre consolation, votre gloire, & votre bonheur particulier, qu'il a temoigné cette ardeur, n'est-il pas juste que de votre coté vous aiés une grande faim, non-seulement de sa justice, mais encore de sa chair, & de son sang?

Saint Chrisostome fait là-dessus une belle comparaison. Un petit enfant qui a eté deux jours sans prendre la mammelle de sa nourrice, est tout en chaleur, & en feu, dit ce pere. Il pleure, il se tourmente ; on a beau le promener, & lui montrer de petits joüets, on a beau rire au tour de lui, & tacher de le diver-

tir : il s'agite sans cesse, il se remuë de tout coté, & des qu'il apperçoit sa nourrice, il lui tend les bras, se jette à corps perdu sur elle, prend sa mammelle, la tire, & voudroit, s'il pouvoit, s'enfoncer jusque dans son cœur, & dans ses entrailles.

C'est-là ce que vous voiés souvent dans vos maisons, mes chers enfans, mais c'est-là ce qui vous montre l'ardeur, & l'empressement extreme que vous devés avoir, de vous nourrir de Jesus-Christ; & comme dit l'Ecriture sainte, d'etre allaité de la mammelle de ce Roi. O la bonne mammelle! ô la sainte & roiale mammelle! Vous l'avés bien dit, Esprit saint, que cette mammelle valoit mieux que le vin. Le vin fait perdre l'esprit & la raison, & cette mammelle le soutient, & le fortifie. Le vin rend souvent impudique, & cette mammelle fait des Vierges; mais le vin plus on le tire, plus il tarit, & à force de le tirer, il ne vient plus; & plus on s'approche de l'Eucharistie, plus on se jette sur cette mammelle divine, plus elle est feconde, & intarissable.

Ne vous en etonnez pas, c'est la mammelle d'un Dieu, qui vous aime, & qui vous aimera toujours, à moins que vous ne l'abandonniez les premiers; d'un Dieu qui veut vous faire gouter les douceurs de son amour, & les suavitez de sa sainte chair; d'un Dieu dont la bonté est infinie, & dont les consolations sont sans bor-

bornes, *Meliora sunt ubera tua vino*, oui, mon Dieu, vos mammelles sont meilleures que le vin. O qu'il me tarde que je ne me jette dessus! qu'il me tarde que je ne baise, & que je n'embrasse ce sein divin! que ne puis-je m'y enfoncer tout entier! O mon Dieu! ô aimable Jesus! si je pouvois vous recevoir par mes yeux, par mes mains, par toutes les facultez, & les puissances de mon ame, & de mon corps, comme je vous recevrai par ma bouche, en prenant les especes Eucharistiques; que je serois satisfait! que je me tiendrois content!

Il y a dans l'Evangile deux endroits qui renferment, ce semble, une apparente contradiction. D'un coté Jesus-Christ dit: celui qui mangera ma chair n'aura plus faim, & celui qui boira mon sang, n'aura plus soif; & d'un autre coté il dit: Celui qui boira mon sang, aura encore soif, & celui qui mangera ma chair aura encore faim. Comment concilier deux passages qui paroissent si opposez?

Il arrive dans la participation du Corps adorable de Jesus-Christ, quelque chose de semblable à ce qui arrive aux bienheureux dans le Ciel. Il y a dans le Ciel, dit S. Augustin, de la satieté, & de la faim: mais une satieté sans degout, & une faim sans inquietude. Les bienheureux voient ce qu'il y a en Dieu, goutent, & savourent ce qu'il y a en ce souverain bien. Voilà leur satieté qui fait leur bonheur; car s'ils desiroient toujours sans rien

rien voir, & sans rien posseder, ils ne seroient pas heureux.

Mais comme tout ce qui est en Dieu est infini, comme sa puissance est infinie, comme sa sagesse est infinie, comme sa bonté est infinie, comme sa justice est infinie: comme sa providence est infinie, plus ils voient, plus ils veulent voir, plus ils connoissent, plus ils desirent de connoitre. *In quem desiderant Angeli prospicere*, leur satieté leur donne de la soif, & leur soif est suivie de satieté, c'est un perpetuel cercle, c'est une eternelle succession de possession, & de desirs.

Sur la terre il arrive quelque chose à peu prés semblable. Le meme Dieu que possedent les bienheureux sans voile, est le meme que vous allez recevoir, mes enfans, sous le voile du Sacrement. Il faut donc, quand vous aurez eu le bonheur de le recevoir, que vous en soiez rassassiez, mais il faut en meme tems, que vous desiriez encore de le posseder. Desirs avant la Communion, pour s'unir à lui; desir aprés la Communion pour s'incorporer encore en lui. Celui qui me mangera n'aura plus faim, celui qui me mangera aura encore faim.

La seconde disposition que je vous demande, est une disposition d'amour & de charité. Ce Sacrement est un mistere d'amour. Jesus-Christ l'a institué, pour vous donner le dernier temoignage de son amour, & c'est là, comme dit le saint Concile de Trente, qu'il a pris plaisir d'en

d'en repandre toutes les richesses. Il ne faut donc jamais en approcher, sans avoir le cœur plein d'amour, & sans repondre à une charité infinie, par des mouvemens de charité.

Qui a-t-il, disoit Saint Augustin, qui a t-il dans le Ciel & sur la terre, qui soit digne de mon amour, que Dieu ? O Ciel tu es bien grand ! ô terre tu es bien etendue, mais vous n'avés rien, si je vous considere, separés de Dieu, qui merite que je vous aime. C'est lui seul qui est digne de mon amour, c'est par consequent lui seul que je veus posseder.

Richesses eloignés-vous de moi, Dieu est seul mon souverain bien. Plaisirs retirés-vous de moi, Dieu est seul ma satisfaction & mon repos. Gloire du monde eclipsés-vous, grandeurs de la terre aneantissés-vous, Dieu est seul ma grandeur & ma gloire.

Cette disposition vous est d'autant plus necessaire, que non seulement manquer de charité, c'est n'etre pas en etat de grace ; & par consequent commettre un horrible peché en communiant ; mais encore n'avoir pas cet amour, c'est aller directement contre la fin de ce Sacrement, & vous perdre.

Car je remarque aprés saint Augustin, qu'on peut aimer le Corps de Jesus-Christ charnellement, qu'on peut aimer l'esprit de Jesus-Christ charnellement, & qu'on peut aimer la chair de Jesus-Christ spirituellement. Le premier de ces amours est

im-

imparfait, le second est criminel, le troisieme est saint.

Le premier etoit celui des Apotres avant l'ascension de Jesus-Christ, ils l'aimoient charnellement, ils ne vouloient pas quitter sa presence visible; & comme ils etoient hommes, ils etoient attachés à lui d'une affection humaine, *Homines in homine humano tenebantur affectu.* Ne nous quittés pas, cher Maitre, ne nous quittés pas : que voulés-vous que nous fassions, si nous vous perdons? il faut, leur repond Jesus-Christ, & il vous est meme expedient que je m'en aille. Votre amour est un amour imparfait, un amour interessé, un amour humain; il faut que je m'en aille.

Le second etoit celui de Simon le Magicien : amour criminel, amour infame, amour sacrilege. Il aimoit l'esprit de Jesus-Christ, parcequ'il voioit les miracles qu'il operoit, & sans prendre les sentimens des Apotres & des Disciples, qui s'etoient assemblés dans le Cenacle, afin de l'invoquer par leurs prieres, & leurs bonnes œuvres, il vouloit l'acheter, comme s'il eut eté à vendre, & qu'on eut pu le posseder par argent. Malheureux tu eprouveras bientot par un chatiment visible, combien il est funeste d'aimer de la sorte le Saint Esprit.

Le troisieme est celui des vrais Chretiens qui aiment la chair & le corps de Jesus-Christ, mais d'une maniere spirituelle & sain-

ſainte. La chair de Jeſus-Chriſt ſans l'eſprit de Jeſus-Chriſt ne ſert de rien, & l'eſprit de Jeſus-Chriſt ſans ſa chair, lorſqu'on eſt obligé de la manger, ne ſert de rien non plus. La chair de Jeſus-Chriſt ſeparée de ſon eſprit & de ſes graces, rend les uns criminels, & les fait mourir ; & l'eſprit de Jeſus-Chriſt ſans la participation de ſa chair, rend les autres languiſſans & foibles. Ainſi l'amour que je vous demande eſt un amour ſpirituel & ſaint ; & pour celà que devés-vous faire ?

Vous devés, dit S. Bonaventure, vous approcher de la ſainte Euchariſtie avec un cœur avide, *Animo avido* ; ce n'eſt pas aſſés, car cette faim & cette avidité pourroit provenir, comme dans les maladies, d'une corruption d'humeurs vitieuſes. Avec un cœur paiſible, *Animo pacato* ; ce n'eſt pas encore aſſés, car ce pourroit etre une fauſſe paix: il faut vous en approcher avec un cœur vuide de tout peché mortel, & d'un attachement au peché veniel, *Animo vacuo* : Abſtenés-vous de ces puerilités, de ces badineries, de ces petits menſonges, de ces legeres emulations, & conteſtations ; detachés vos cœurs de tout celà.

Mon Dieu, (& repetés avec moi cet acte d'amour) mon Dieu je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de toutes mes forces ; & parceque je ne puis vous aimer dignement, quoique je faſſe, ſouffrés mon Dieu que je vous offre

offre l'amour que vous avés pour votre divine essence, & vos infinies perfections. Souffrés que je vous offre, Pere Eternel, l'amour que vous avés pour votre fils, & l'amour que votre fils a pour vous; que je vous offre l'amour que vous & votre fils ont pour le Saint Esprit, & celui que le Saint Esprit a pour vous, & pour votre fils. Souffrés que je vous offre l'amour que vous avés pour la sainte Vierge, pour les Anges bienheureux, & pour tous vos Saints, & l'amour que la sainte Vierge, vos Anges, & vos Saints ont pour vous. O Dieu Pere, ô Dieu Fils, ô Dieu Saint Esprit unissés-moi à vous d'une union si etroite, que je n'en sois jamais separé, que vous demeuriés en moi, & moi en vous dans le temps, & durant toute l'eternité,

C'est avec ces sentimens que j'ose m'approcher de vous, chetive, & miserable creature que je suis. Je ne merite rien, & vous voulés me donner ce que vous etes; je ne merite que votre indignation, & votre indifference, & vous me faites le plus precieux de tous les dons. Faites Seigneur que je le reçoive avec la meme intention que vous aviés, quand vous instituates ce Sacrement d'amour, que vous communiates vos Apotres, & que vous leur dites, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.*

Aprés celà, mes chers enfans, approchés-vous de la sainte Table avec une gran-

grande modeſtie. Tenés le corps & la tete un peu elevée ; les yeux baiſſés , & les mains jointes. Un moment avant que de recevoir la ſainte Hoſtie , dites en votre cœur : aimable Jeſus , je me donne à vous pour le temps , & pour l'eternité ; & quand on vous la preſentera , recueillés-vous en vous-memes dans un profond ſilence , afin que Jeſus-Chriſt vous parle interieurement , qu'il vous echauffe , & qu'il vous eclaire.

II. POINT.

Il me reſte à vous expliquer en peu de paroles ce que vous devés faire aprés la ſainte Communion : parmi pluſieurs avis que je pourrois vous donner , en voici quelques-uns qui m'ont paru les plus importans.

La premiere choſe que vous devés faire, eſt de remercier Dieu de la grande , & ineſtimable grace que vous venés de recevoir. Le Sacrement de nos Autels eſt appellé Euchariſtie par cette raiſon. Tantot on lui donne le nom de ſacrifice , tantot celui de nourriture , tantot celui de Viatique , tantot celui de treſor , tantot celui de miſtere. C'eſt un ſacrifice de propitiation , & d'expiation , comme repreſentant celui de notre redemption ſur la Croix ; c'eſt une nourriture celeſte , qui plus admirable que la manne du deſert , nous preſerve d'une mort eternelle. C'eſt un Viatique , qui plus fort que celui d'Elie dans la ſolitude , nous fait paſſer du temps à l'eternité ; c'eſt un treſor plus riche que ceux de la terre , qui ne nous peu-

peuvent procurer que des biens temporels & passagers, pendant qu'il nous en donne d'infinis, & d'immuables. C'est un mistere, & l'un des plus grands de tous nos misteres, puisqu'il renferme tous les autres, etant une extension de l'Incarnation, une figure de la Resurrection, un memorial de la Passion de Jesus-Christ.

Mais le nom le plus ordinaire que porte ce Sacrement, est celui d'Eucharistie, c'est à dire de remerciment, & d'action de graces. Vous recevés par là un don inestimable; car que pouvés-vous souhaitter davantage, que de posseder l'ame, le corps, la divinité, l'humanité de Jesus-Christ? mais vous avés par là occasion de temoigner votre gratitude, de la maniere du monde la plus surprenante, puisque vous vous servés du present meme qui vous est accordé, pour remercier celui qui vous le donne.

La plus grande marque de la lacheté d'un cœur, est l'ingratitude; la plus grande marque de la votre, seroit donc de meconnoitre un si grand bienfait; mais comme vous y tomberiés necessairement, si Dieu n'y avoit pourveu, puisqu'entre la reconnoissance & le bienfait, il y auroit toujours une distance infinie: Qu'est-il arrivé? vous remerciés Dieu par un Dieu, & ne pouvant lui temoigner votre gratitude par un meilleur endroit, qu'en lui offrant ce qu'il vous donne, vous vous acquittés par là de votre devoir.

Dites-lui donc dans vos cœurs ce que

je

je vais lui dire de bouche : mon Dieu je vous remercie de la grace que vous m'avés faite, de vous donner à moi ; & je vous offre en action de graces tous les remercimens que les Saints vous donnent dans le Paradis, & qu'ils vous donneront pendant toute l'eternité. Je m'offre à vous, quoique je sois à vous par une infinité de titres. Je suis à vous par le bienfait de la creation, je suis à vous par le bienfait de la redemption, je suis à vous par le bienfait de la vocation, & de la justification, je suis à vous par le bienfait de la tres-sainte Communion, mais pour toutes ces graces que j'ai receues de votre infinie bonté, je vous rends vous-meme à vous-meme, & vous prie de vous remercier vous-meme.

Je ne puis rien, mon Dieu, & je ne suis rien, mais en quelque etat de misere & de neant que je sois, je vous consacre ce que vous m'avés donné ; vous m'avés donné un esprit, il ne pensera plus qu'à vous. Vous m'avés donné une memoire, elle ne se ressouviendra plus que de vous ; vous m'avés donné un cœur, il n'aimera plus que vous ; tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que j'espere, tout ce que je desire, tout est pour vous.

Mais comme la plus grande marque de la reconnoissance d'une grace qu'on a receue, & de l'estime qu'on en fait, est le soin de la conserver ; aussi la seconde chose que vous devés faire aprés votre premiere Communion, est de faire une fer-

ferme resolution d'en conserver pretieusement le fruit.

Quand l'epouse des Cantiques eut rencontré son bien-aimé, elle s'ecria toute transportée de joie: *Je le tiens, & je ne le laisserai pas aller.* C'est Jesus-Christ que vous possedés, mes chers enfans, c'est-à-dire, le plus aimable, le plus tendre, le plus genereux, le plus fidele de tous les epoux; c'est pourquoi formés une ferme resolution de ne le jamais quitter.

Quand les Vestales Romaines avoient laissé eteindre le feu sacré, c'etoit, au sentiment de ces peuples, une marque assurée de leur malheur. Tout autre accident ne leur faisoit point de peine, tandis que ce feu sacré subsistoit; mais dés qu'il etoit eteint, on voioit par tout une consternation universelle, & l'on condamnoit à de tres-severes peines, ces vierges negligentes & folles

Cependant ce pretendu feu sacré n'etoit qu'une marque de la superstition paienne. Nous en avons dans nos Eglises un qui est tout saint, un que vous devés cherement conserver, dés que vous l'aurés reçu. *Votre Dieu* est, dit l'Ecriture, *un Dieu qui ressemble au feu. Deus noster ignis.* Il purifie comme le feu, il echauffe comme le feu, il consume comme le feu; heureux, si vous entretenés ce feu sacré, mais malheureux si vous le laissés eteindre. Heureux, si ce feu divin que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre, demeure

meure daus vos ames; & si ce Dieu purifiant, comme l'appelle saint Crisostome, reside dans vos cœurs par ces graces de chaleur qui lui sont propres; mais malheureux, si vous l'obligés d'en sortir, si par une froide indevotion, & un changement de vie, vous l'eteignés.

Tachés donc, mes chers enfans, de l'entretenir toujours, comme les Pretres etoient obligés d'entretenir celui de l'ancienne loi. L'Ecriture dit, qu'ils y mettoient du bois tous les jours, car s'ils avoient cessé d'y en mettre, ils n'en auroient plus trouvé. Faites-en de meme, entretenés ce beau feu de la grace de votre premiere Communion par une continuité de bonnes œuvres, par vos prieres, par votre obeïssance à vos peres & à vos meres, par un grand soin de plaire à Dieu, & de ne jamais rien faire qui lui deplaise.

O qu'il vous seroit plus avantageux que la terre s'ouvrit pour vous abimer, que l'air se corrompit pour vous empester, que le Ciel eclatat en tonneres & en foudres, que de retomber dans un seul peché mortel où vous mourussiez.

Quand vous aurez la grace, comme je croi que vous l'avez, rien ne pourra vous nuire; quand vous ferez une bonne Communion, & que vous en conserverez pretieusement le fruit, les plus grands maux du monde ne pourront vous apporter aucun prejudice. Jesus-Christ vous protegera, Jesus-Christ vous defen-

sendra, & vous donnerez encore avec plus de hardiesse que Job, le defi à vos ennemis. Tenez-vous auprés de moi, ô mon Dieu, soiez à mes cotez, entrez en mon ame, unissez-vous à toutes mes puissances, je defie tel ennemi que ce soit de me nuire. Mais quand je vous aurai une fois perdu, que deviendrai-je? falloit-il que je vous reçusse pour vous chasser, que je soupirasse aprés vous, pour vous trahir, que je vous priasse de venir en moi, afin de vous crucifier de nouveau?

Prenez-y bien garde, mes chers enfans, & qu'il n'en soit pas de vos ames comme des eaux du Jourdain. L'Ecriture remarque que ces eaux s'arreterent quand l'Arche d'Alliance passa: celles qui couloient vers la mer morte lui laisserent le passage libre, & celles qui venoient d'en haut s'arreterent, & furent suspendues comme un mur de cristal.

O le surprenant prodige de voir un fleuve qui etoit debordé, arreter tout d'un coup ses eaux, pour laisser passer l'Arche d'Alliance! O qu'il avoit de respect pour la main de Dieu, qui suspendoit son cours, & pour ce monument visible de sa majesté. Mais dés que cette Arche fut passée, ces eaux suspendues se rabbaisserent, & reprirent leur cours ordinaire, pour remplir leur lit qu'elles avoient laissé vuide.

Encore un coup, qu'il n'en soit pas ainsi de vos ames. Quand vous aurez reçu,

çu, non une arche inanimée, où etoient les Tables de la loi, & un peu de Manne, mais l'Arche vivante de la nouvelle alliance; quand Jesus-Christ sera entré dans vos cœurs, & qu'il en aura pris possession, ne souffrez jamais que vos passions, qui ressemblent à ces eaux, reprennent leurs cours, & qu'elles vous engagent dans de nouveaux pechez. Laissez-là ces jeux, ces petites debauches, ces mauvaises compagnies, cette desobeïssance à vos parens, cette inapplication à vos devoirs, ces jalousies, ces querelles, ces haines: l'epoux de vos ames est chez vous, vous le tenez, ne souffrez jamais qu'il vous quitte.

Il y avoit un sang testamentaire, sur lequel un homme juroit, & faisoit serment, pour engager plus inviolablement sa parole; & quand il arrivoit que cet homme se parjuroit, & qu'il violoit son serment, on le faisoit mourir. Ce n'etoit là, mes enfans, qu'une foible ceremonie, & une figure assez eloignée des protestations que vous avez faites, dans l'ardeur de votre devotion.

N'est-il pas vrai que vous avez promis à Dieu, que vous renonceriez à vos anciennes habitudes, que vous vous depouilleriez du vieil homme pour vous revetir du nouveau, que vous changeriez de vie, qu'etant autrefois paresseux vous deviendriez diligens; emportez, vous deviendriez doux; querelleux, vous deviendriez pacifiques; desobeïssants,

vous deviendriés dociles, & soumis; gourmands, vous deviendriés temperans & sobres? ce sont là les protestations que vous avés faites aux pieds des Autels, devant vos confesseurs, & vos directeurs, devant vos peres, & vos meres. Pour les rendre plus inviolables, vous avés pris le corps & le sang de votre Dieu; ainsi si vous venés à les violer, quels supplices ne meriterés-vous pas?

Video vitem adhuc teneram. Intelligit tamen jam opera sua, & voluntatem alicui adhærere enixa ut proficiat. Non expectatâ rusticâ disciplinâ, sine arundine &c. Si attigerit utique amabit & quidem viriosiùs amplexabitur de suo ingenio quàm de tuo arbitrio, properat esse secura. *Tertul lib. de anima.*

Faites donc cette resolution de ne vous eloigner jamais de vos devoirs, & que votre tendre jeunesse vous serve de regle pour tout le reste de votre vie. Quand la vigne est encore jeune & foible, elle tache de se soutenir, & de se fortifier contre l'impetuosité des vents. Sans attendre pour celà le secours de la main d'un vigneron qui l'attache, elle se jette à ce qu'elle rencontre, & elle l'embrasse avec tous les petits filets qu'elle pousse. C'est par là qu'elle se soutient, & plus elle est vieille, plus ces appuis qu'elle a pris d'abord lui servent pour l'empecher de tomber.

Voilà ce que vous devés faire, pour vous conserver dans votre innocence. Vous avés eu le bonheur de vous attacher à Jesus-Christ, vous lui etes attachés par le plus fort de tous les liens; ne vous en separés jamais, & servés-vous de ces premiers attachemens, pour lui etre toujours unis malgré les vents de votre propre inconstance, & les orages de vos tentations.

O que vos liens sont forts, si vous sça-

vés

vés bien vous en ſervir! Les premiers ſont ceux de votre Bateme, les ſeconds ſont ceux de votre premiere Communion. Par les premiers vous etes revetus de Jeſus-Chriſt, car c'eſt ainſi que l'Apotre ſaint Paul s'en explique; par les ſeconds vous demeurés en Jeſus-Chriſt, car c'eſt de la ſorte que ce Dieu l'a dit lui-meme.

C'eſt pourquoi pour conſerver une ſi grande grace, reſſouvenés-vous ſans ceſſe de ces deux engagemens. Helas, mes pauvres enfans! helas, mes pauvres enfans, qu'il y a de corruption dans ce monde! les gens du ſiecle detruiſent par leur mechante vie, l'ouvrage de leur ſalut, & violent par une monſtrueuſe infidelité les promeſſes qu'ils ont faites à Dieu dans le Bateme. Le demon, le monde, la chair auſquelles ils ont declaré une guerre mortelle, ſont ceux dont ils ſuivent le parti, dont ils ſont revivre les maximes & les loix.

Afin de n'etre pas reprouvés comme eux, dites aujourd'hui à Dieu: Je ne veus pas, ô mon Dieu, (& je vous demande la grace, de fortifier en moi les bonnes reſolutions qui me viennent de vous,) je ne veus pas les imiter. Oüi je renonce à cette ambition, je renonce à ces plaiſirs, je renonce à ces inclinations dereglées, & tant que je vivrai, je ne veus point d'autre loi que votre Evangile.

Que le monde corrompu me tente par tel endroit qu'il voudra, je lui oppoſerai votre Evangile. Qu'il me montre ſes

 biens

biens & ſes richeſſes, je lui dirai, bienheureux ſont les pauvres, parceque le Roiaume des cieux leur appartient. Qu'il m'offre ſes plaiſirs, je lui dirai : bienheureux ſont ceux qui pleurent, parcequ'un jour ils ſeront conſolés. Qu'il me porte au reſſentiment, à la vengeance, je lui dirai : bienheureux ſont les doux, parcequ'ils poſſederont la terre : bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice, parceque leur recompenſe eſt grande en l'autre vie. Ainſi en demeurant fidelement attaché à mon devoir, je tacherai de conſerver la grace de ma premiere Communion, qui etant ſuivie par d'autres, ſera, à ce que j'eſpere, couronnée par une heureuſe perſeverance, que j'attends de la miſericorde infinie de mon Dieu. Ainſi ſoit, mes chers enfans, ainſi ſoit-il. *Amen.*

DISCOURS
SUR LA MANIERE DE VIVRE SAINTEMENT AU TEMS DU CARNAVAL ET DU CAREME.

Ecce aſcendimus Jeroſolimam, & conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt de filio hominis. Tradetur enim gentibus & illudetur, & flagellabitur & conſpuetur, & poſtquàm flagellaverint, occident eum. *Lucæ* 18.

Nous montons à Jeruſalem, & là tout ce qui à eté ecrit du Fils de l'Homme, s'accomplira; car il ſera livré aux nations, mocqué, flagellé, coûvert de crachats, & enſuite on le fera mourir.

C'Eſt Jeſus-Chriſt qui parle luimeme à ſes diſciples, comme aux plus confidens de ſes ſecrets, auſquels il decouvre ingenuement tout ce qui doit lui arriver

 dans

dans la suite de sa Passion. Ne vous allarmés pas, mes chers enfans, je ne suis venu au monde que pour souffrir, je ne dois sortir du monde que par la voie des ignominies, & des souffrances. Tout autre que moi auroit deguisé son malheur, à ceux dont la fidelité lui auroit eté suspecte; mais comme je ne veus pas douter de la votre, & qu'il faut que je vous apprenne, que pour entrer dans mon Roiaume, il faut marcher sur mes pas: je vous avertis que bientot tout ce qui a eté predit de moi, sera accompli. Je serai livré aux nations, trainé par les ruës comme un infame, mocqué, & couvert de crachats comme un fou, accablé de coups de foüets comme un malfaiteur, sacrifié à la fureur des hommes, & attaché à une Croix comme un scelerat: voilà ce qui m'arrivera, qu'en dites-vous? qu'en pensés-vous?

C'est la meme proposition que je vous fais aujourd'hui, mes Freres, de la part de Jesus-Christ; c'est l'etrange prophetie que je vous annonce dans ces jours de dissolution, & de debauche: qu'en dites-vous? qu'en pensés-vous? Pour moi j'ai cru que je devois vous entretenir aujourd'hui sur la devotion du tems, en vous montrant comment vous etes obligés encore plus peutetre dans ces jours que dans d'autres, de vivre avec un esprit pur, mortifié, pieux, pour vous preparer par là à passer chretiennement la sainte quarantaine.

Cette

Cette instruction est d'autant plus importante, que le temps auquel nous sommes, partage extremement les esprits. Il n'y a qu'un petit nombre de Chretiens, qui touchés du desir de leur salut, se rangent sous l'etendart de la Croix, & de la Passion de Jesus-Christ, tandis que presque tout le monde s'abandonne à de scandaleux excés, & renouvelle dans un Roiaume chretien les extravagances, & les abominations des idolatres.

Or pour nous reünir ensemble contre ces debauches publiques, & faire un petit corps de reserve (Dieu veuille que ce petit corps soit un corps de predestinés !) J'ai dessein de vous montrer par quelles raisons, & comment vous devés d'ici au Careme, & depuis le Careme jusques à Paques, vivre dans un esprit de retraite, de pieté, de recueillement, de penitence. Je vous en montrerai les raisons dans mon premier Point; & dans le second, je vous en decouvrirai la maniere, & les fruits : je vous demande pour cet effet une attention particuliere.

Division.

La premiere raison qui doit vous convaincre, que dans ce temps, & pendant tout le Careme, un esprit de retraite, de penitence, & de recueillement vous est necessaire pour passer chretiennement ce saint temps, se tire de l'esprit meme de l'Eglise. Toute votre devotion est une devotion inutile, toute votre devotion est une devotion d'humeur, & de caprice, une devotion d'inclination, & de bien-

I. Point.

seance humaine, si elle n'est etablie sur la conduite, les maximes, les loix de l'Eglise. C'est votre mere, vous devés lui obeïr, elle est immediatement eclairée du Saint Esprit, c'est à elle à vous gouverner, & à vous conduire; elle est sainte & sage dans sa discipline, aussi-bien qu'elle est infaillible dans ses decisions; c'est elle que vous devés ecouter, suivre, prendre pour guide, & pour maitresse, si vous avés dessein de vous sauver

Or l'esprit de l'Eglise est un esprit de mortification, de retraite, de recueillement, de penitence. L'esprit du monde est un esprit de joie, de dissipation, de divertissement, de libertinage: mais l'esprit de l'Eglise est un esprit tout contraire; & comme elle ne se conduit que par celui de son epoux, qui reprouve en mille endroits ce monde criminel, elle ne vous porte qu'à fuir cette joie, qu'à eviter ces dissipations, qu'à vous eloigner de ces divertissemens qui ne peuvent vous etre que tres-funestes.

Il y a quinze jours que nous avons changé tous les ornemens de nos Eglises, que nous avons banni de notre chœur tous les chants d'allegresse, toutes les Proses, tous les *Alleluia*: pourquoi celà? pour vous apprendre que l'Eglise est en deuil, & que d'ici à Paques elle s'occupera des misteres douloureux de son cher epoux. Elle vous avertit meme dez aujourd'hui, qu'il va monter à Jerusalem,

&

& que là tout ce qui a eté predit de ses ignominies, de ses souffrances, de sa Croix sera accompli : *Ecce ascendimus &c.* Nous sommes arrivés en un etrange temps, mes chers Apotres. Enfin il y a trente trois ans que je suis au monde, il y a trois ans que je suis avec vous, voici bientot le terme de notre separation arrivé : allons, mes chers enfans, soies-moi fideles jusqu'à la mort, je vais etre abandonné à la rage de mes ennemis. Vous verrés qu'on me depouillera, qu'on me liera à une colomne, qu'on me couvrira le visage de crachats & de souflets, qu'on me dechirera les epaules à coups de fouets, qu'on m'enfoncera de force une couronne d'epines sur la tete, qu'on m'attachera à la Croix, & qu'aprés que j'aurai rendu l'ame, on m'ouvrira le cœur, comme si je n'avois pas encore assés souffert. Voilà, mes Freres, l'esprit de l'Eglise qui nous annonce ces sanglants misteres ; & si son esprit doit etre la regle du votre, vous ne pouvés passer chretiennement ce saint temps, que dans des sentimens de douleur, & de penitence.

Si, mes Dames, par un excés de disgrace à votre famille, (permettés-moi de faire cette supposition) si par un excés de disgrace à votre famille, il arrivoit ou que vos maris, ou que vos enfans uniques, ou que vos fils ainés eussent eté condamnés par arret à perdre la tete sur un echaffaut : si aprés avoir em-

ploié le credit de vos amis pour solliciter les Juges, ou obtenir grace du Prince; si aprés avoir fait rouler le carrosse nuit & jour, aprés avoir chargé tous les Autels d'offrandes, & de sacrifices; aprés avoir rempli tous les tribunaux de vos larmes & de vos clameurs, pour sauver la vie à votre mari, où à votre enfant: si aprés tout celà vos soins avoient eté inutiles, & que vous sçussiés de bonne part que l'arret de mort dut etre executé, & que ce que vous aimés le plus, allat perdre la tete sur un echaffaut, quelle seroit votre consternation, & votre douleur?

Je n'en dis pas encore assés; voici une seconde supposition que je fais. Si on venoit dresser l'echaffaut à votre porte, dans votre cour, à la veue de tous vos domestiques, à deux pas de votre chambre, & si vous entendiés de dessus votre siege, les valets de l'Executeur fraper à grands coups les clouds necessaires pour arreter les aix, & les poteaux qui doivent soutenir l'echaffaut: dites-moi, mes Dames, pourriés-vous bien danser, pourriés-vous bien jouer, pourriés-vous bien faire un agreable repas parmi les rejouïssances & les concerts? Au contraire, je vous le demade, en quelle tristesse ne seriés-vous pas? y auroit-il des coings assés reculés dans votre maison pour vous cacher? auriés-vous les yeux assés secs pour ne les pas baigner de larmes? vos joues seroient-elles assés dures, pour n'e-

n'etre pas cavées à force de pleurer ? vos entrailles seroient-elles assés à l'epreuve pour n'etre pas emues , & votre pauvre cœur pourroit-il bien se defendre de n'etre pas brisé de douleur ?

Or j'ai à vous dire que c'est un arret encore plus sanglant, qui a eté prononcé à Jesus-Christ le meilleur de tous les maris , & le plus aimable de tous les enfans. C'est aujourd'hui que les executeurs de la justice divine viennent dresser à vos yeux , & enfoncer le poteau infame où il doit etre attaché ; tous les Pretres , & les Predicateurs viennent frapper les clouds , pour affermir les aix , & le poteau de la Croix, où il sera avant deux mois d'ici attaché. Ce n'est pas une fable, c'est une verité constante ; ce n'est pas une vaine fraieur que je vous donne, c'est ce Dieu lui-meme qui vient vous apporter la nouvelle de sa mort *Ecce ascendimus Jerosolimam* , *&c.*

Seroit-il bien possible que votre cœur se dechirat de douleur pour votre mari qui dut mourir , & que vous n'en aiés point pour la mort de votre Dieu ? patience que je ne vous voie pas affligée de la mort de votre mari ; patience que je ne vous voie pas trainer un crespe d'une aulne , ou d'une aulne & demie de longueur , pour la mort de votre mari. Patience que je ne vous voie pas abbatue , & pamée à la veue du corps mort de votre mari. Mais que l'on renouvelle le spectacle de celle de votre Dieu, que vous le sçachiés,

chiés, que vous le croyiés, que vous l'aiés entendu publier par le Diacre pendant la ſainte Meſſe, que les Predicateurs vous en aſſûrent, & que ce ſoit là un article de votre foi, & qu'aprés tout celà vous paſſiés le reſte du Carnaval en jeux, en danſes, en maſques, en feſtins, en bals, où eſt votre pieté? pauvre Religion qu'es-tu devenue? tu n'es plus que l'eſcorce, & l'ombre de ce que tu etois.

La ſeconde raiſon qui oblige les Chretiens à paſſer ce tems, & tout le Careme dans des ſentimens de recueillement, & de penitence; c'eſt d'autant que principalement dans ces jours de debauches, preſque tout le monde ſe declare contre le Fils de Dieu. Choſe etrange! il y en a beaucoup qui paſſent pour reguliers, & vertueux dans le monde, qui en ce temps ſe donnent la liberté de ſe diſpenſer des exercices d'une devotion qui leur eſt ordinaire pendant tout le reſte de l'année. L'on diroit que c'eſt comme un tribut que l'on doit au dereglement du temps, qu'il faut par là s'indemniſer de la violence qu'on ſe fait en d'autres ſaiſons, & qu'on ſe croit en droit de ſe permettre des choſes qu'on ne voudroit pas faire dans une autre rencontre.

Eſt-ce que Jeſus-Chriſt dans ces jours de criſe n'aura perſonne pour ſoi? eſt-ce que ceux memes qui le ſuivent, le quitteront dans ce temps de diſſolution & de debauche? ne faut-il pas au moins que pendant que tout le monde fortifie le parti du

du siecle, & celui de ses passions, il y ait dans chaque Paroisse de Paris, un petit nombre de personnes qui lui tiennent compagnie, qui se separent de cette grande foule de coupables, qui viennent l'adorer dans nos Eglises, & s'imposent à elles-memes l'obligation de se mortifier, & de faire penitence?

Remarqués, je vous prie, que jamais le Fils de Dieu n'a paru en aucune occasion, qu'il ne se soit formé deux partis, l'un pour lui, l'autre contre lui. Dés qu'il vient au monde, un petit nombre de pasteurs s'assemble, & vient l'adorer, voilà un parti qui se forme pour lui; mais en meme temps Herodes, Jerusalem, tous les Grands, tous les Pharisiens, & les Docteurs de la Loi se soulevent contre lui, *Turbatus est Herodes, & omnis Jerosolima cum illo.* Voilà un grand parti qui ne cherche qu'à le perdre.

Dés qu'aprés trente années d'une vie cachée dans la boutique d'un artisan, il assemble des Apotres, & qu'il preche dans les Sinagogues, je voids deux partis, l'un pour lui, l'autre contre lui. C'est un homme de bien, disent les uns, on ne peut lui reprocher aucun vice, jamais homme n'a parlé comme lui, il dit des choses surprenantes, sans que nous aions sçu qu'il ait jamais etudié; il fait par tout des miracles sans nombre; là il guerit des paralitiques, ici des gens tourmentés de grosses fievres; tantot il nourrit miraculeusement des trou-

pes

pes affamées, tantot il rend la veuë aux aveugles, & la vie aux morts; c'est ou un Dieu, ou un homme envoié de Dieu: voilà un petit parti qui est pour lui.

Mais en meme temps voici un gros & terrible parti. Tous les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens, tous les Romains, & les Chefs de cette nation lui declarent la guerre. C'est un ivrogne qui mange chez les Publicains, (car remarqués que c'etoit une profession infame chez les Juifs,) c'est un homme scandaleux qui cherche la compagnie des femmes perduës, disent ses ennemis, c'est un Magicien qui a commerce avec Beelzebuth Prince des demons. Celà n'est pas, disent les autres, de la façon qu'il parle, de la façon qu'il vit, & qu'il agit, c'est un homme de bien. Les autres disent, croiés-moi, celà n'est pas veritable, c'est un homme qui cherche ses commodités & ses aises, & qui voudroit bien que le peuple se soulevat: voilà un parti pour, & un grand parti contre le Fils de Dieu.

A sa mort ces deux partis se fortifient. Quand on le void attaché à la Croix, & qu'il emploie ses dernieres paroles à demander grace à son pere pour ses ennemis, quand on lui entend dire : *Ignosce nesciunt quid faciunt*, mon pere pardonnés-leur, parcequ'ils ne sçavent ce qu'ils font, ils ne sçavent pas si je suis Dieu, ou non, excusés leur ignorance, le meme sang qu'ils tirent de mes veines, appli-

appliqués-le pour le rachapt de leurs iniquités : quand ils voient la douceur & la patience avec laquelle il souffre tant d'ignominies & de douleurs, ils s'ecrient, c'est là un homme de bien. Mais d'un autre coté tous les autres prennent sujet de blasphemer contre lui, de lui insulter, de dire que si ce n'etoit pas un scelerat, il ne seroit pas pendu au milieu de deux voleurs; voilà un parti pour, & un parti contre le Fils de Dieu.

Aprés sa mort ces deux memes partis subsistent; il y en a qui disent, veritablement c'etoit là le Fils de Dieu, qu'avons-nous fait, de l'attacher à une Croix! c'etoit notre Messie, & notre Sauveur; mais une infinité d'autres, secoüans la tete, & vomissans d'horribles blasphemes, s'ecrient : c'etoit un seducteur. Il a dit qu'il ressusciteroit dans trois jours, il faut mettre des gardes à l'entour de son tombeau, de peur que ses disciples, qui ne valent pas mieux que lui, ne viennent l'enlever de nuit, & qu'ils ne publient qu'il est ressuscité, comme il l'avoit promis, ce qui seroit un mal encore pire que le premier. Voilà un parti pour, & un parti contre le Fils de Dieu, avec cette difference, que le parti qui est pour lui, a toujours eté le plus petit; & que celui qui est contre lui a toujours eté le plus nombreux, & le plus fort.

Or ce qui s'est fait à la naissance, à la vie, à la mort, & peu aprés la mort du Fils de Dieu, se renouvelle encore du-

durant ces jours & se renouvellera jusqu'à la consommation des siecles. Le grand parti sera toujours contre le Fils de Dieu; c'est pourquoi il dit lui-meme dans l'Ecriture , *Qu'il y en a beaucoup d'appellés* , *mais peu d'elus* ; beaucoup qui sont Chretiens par le caractere du Bapteme, peu qui le soient veritablement par la sainteté de leur vie. Beaucoup qui en portent le nom , peu qui en conservent l'esprit. Pourquoi celà ? parceque pour etre elu , & predestiné , il faut passer par la porte etroite , & pour ainsi dire , se racourcir , & se rapetisser : il faut laisser souvent une partie de son bien , une partie de son honneur , une partie de ses plaisirs, une partie de ses passions, une partie de ses engagemens ; & comme il y a peu de gens qui veuillent faire ce retranchement , ils ne peuvent passer par cette porte etroite , & n'y passant pas , ils ne sont pas elus , & predestinés. D'où il s'ensuit que le parti qui est pour Jesus-Christ , est toujours le plus petit , & celui qui est contre lui, toujours le plus grand.

Celà etant , mes chers Auditeurs , c'est par ce principe meme , que vous devés laisser ce grand nombre d'aveugles , & de reprouvés , pour vous ranger du coté du petit troupeau de Jesus-Christ. Il y en a assés qui l'offensent , pourquoi l'offenseriés-vous ; Il y en a assés qui sont les ennemis de sa Croix, comme les appelle l'Apotre Saint Paul ,

Ini-

Inimicos Crucis Christi, parcequ'ils font un Dieu de leur ventre ; pourquoi vous abandonneriés-vous comme eux à des plaisirs criminels pour lui declarer la guerre ?

Mais la troisiéme raison qui me paroit en un sens encore plus forte que les deux autres, & qui oblige les vrais Chrestiens à passer ces trois jours en des exercices de pieté, de recueillement, de mortification, de prieres, de saintes lectures, d'assiduité aux services divins, se tire de ce que c'est peutetre entre vos mains, que Dieu a mis le salut d'une infinité d'ames, qui sans ce moien se perdroient, & mettroient la derniere mesure à leurs pechés. Voilà de toutes les verités de notre Religion l'une de celles que j'ai le plus apprehendé de precher, je n'en ai jamais parlé qu'une fois par occasion, & encore quand j'en parle aujourd'hui, j'ai besoin de trouver des esprits bien disposés à comprendre ce que je veus dire.

Il faut que vous sçachiés, (& c'est une verité couchée en plus de cinquante endroits de l'Ecriture,) que Dieu de toute eternité a prévu un certain nombre de pechés, aprés lequel il a resolu de perdre un pecheur. Jusques-là esperés, jusques-là confiés-vous en sa misericorde; quand vous auriés plus de crimes, qu'il n'y a de cheveux dans votre tete, ne vous abandonnés pas au desespoir.

Mais si vous en venés à un certain nom-

nombre de pechés que vous ne connoissés pas, & que je ne connois pas non plus, mais que Dieu connoit de toute eternité, & si vous etes assés malheureux pour commettre ce peché, qui met le comble aux autres, c'en est fait, vous serés infailliblement damnés, vous tomberés peutetre en lethargie, & y mourrés. Peutetre en passant par la ruë une thuile tombera sur vous, & vous ecrasera; peutetre dans votre lit n'aurés-vous pas les secours spirituels qui vous seront necessaires, on appellera un Confesseur, & il viendra trop tard, ou bien quand il viendra, vous n'aurés plus l'usage libre de votre raison. Que sçai-je, miserables pecheurs, ce qui vous arrivera? qu'en sçavés-vous? mais ce que vous devés sçavoir, est qu'il y a un certain nombre fixe de pechés, aprés lequel il n'y aura plus de misericorde.

Vous dire quel peché c'est, ou dans sa substance, ou dans sa qualité, ou dans son nombre, je ne le puis; est-ce le centiéme? est-ce le millieme? je n'en sçai rien. Il n'a fallu qu'un peché à l'Ange pour le perdre, il y est tombé, le voilà reprouvé pour jamais. Il n'a fallu que deux pechés à Caïn pour le perdre, il les a commis, le voilà reprouvé. Il est tombé dans un peché d'envie contre son frere, s'il en etoit demeuré là, Dieu lui auroit peutetre fait misericorde; mais à ce peché d'envie il a ajouté le meurtre, & ce dernier peché a eté la cause de sa reprobation. Je

Je trouve dans l'Ecriture des gens, dont la malediction eſt reduite à trois pechés, d'autres à quatre, d'autres à un plus grand nombre; mais depuis qu'on a mis le comble, & rempli la meſure, c'en eſt fait, *non convertar*, non je ne me convertirai pas, dit Dieu, abominable pecheur, c'en eſt fait, tu periras.

Or combien penſés-vous qu'il y a de perſonnes dans Paris, les uns à deux pechés prés de leur malediction, les autres à trois ou à quatre pechés prés? Si heureuſement pour eux ils ne tombent pas dans ce dernier peché, mais qu'ils faſſent penitence de ceux qu'ils ont commis, les voilà ſauvés. Au contraire s'ils ſont aſſés malheureux d'y tomber, les uns dans l'avarice, les autres dans l'impureté, ceux-ci dans la mediſance; ceux-là dans l'ivrognerie, & la crapule, les voilà damnés.

Or ſouvent Dieu attache aux vertus, aux prieres, aux penitences, aux bonnes œuvres des gens de bien, la converſion de ces ames malheureuſes, qui ſans ce ſecours ſeroient tombées dans leur dernier peché. Qui ſçait, mes Dames, ſi ce n'eſt pas à vos exemples edifians, à vos prieres, à vos liberalités, à vos viſites des pauvres, à quelques paroles touchantes, que Dieu ſe laiſſera flechir pour pardonner à ces coupables? Qui ſçait ſi vous ne ſerés pas des Abigails à l'egard des Nabals, & ſi à votre conſidera-

deration le Seigneur ne leur fera pas misericorde ?

David comme dit le texte sacré, etoit resolu de faire mourir Nabal, qui avoit meconnu par une lache ingratitude les services qu'il lui avoit rendus. Mais par bonheur pour lui, dans le temps que ce Prince alloit à sa maison pour executer son dessein, Abigaïl le rencontra sur le chemin, qui lui dit: *Domine mi, vivit Dominus qui prohibuit te ne venires in sanguinem, suscipe benedictionem hanc quam attulit ancilla tua tibi Domino meo.* Mon Seigneur, vive Dieu qui vous a empeché de repandre le sang de Nabal, dont vous voulés vous venger, recevés, Seigneur, ce petit present que vous fait votre servante, & pardonnés à ce miserable.

1. Reg. 15.

Que repondit David ? *Benedictus Dominus Deus Israël, qui misit te hodie in occursum meum, & benedicta tu quæ prohibuisti me hodie ne irem ad sanguinem, & ulciscerer me manu mea.* Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël qui vous a envoié aujourd'hui au devant de moi, & benie soiés-vous vous-meme qui m'avés empeché de repandre le sang d'un coupable, & de me venger de ma propre main. *Nisi citò venisses in occursum mihi, non remansisset Nabal usque ad lucem matutinam.* Bien vous en a pris, & à Nabal, un peu plus tard je me serois vengé, & si vous n'etiés venuë de bonheur au devant de moi; avant le jour de demain,

main, j'aurois mis à feu & à sang tout ce qui est dans votre maison.

Voilà, Messieurs & mes Dames, les grands services que vous pouvés rendre aux pecheurs, & ce qui vous oblige, si vous etes touchées de leur salut, de vivre avec plus de recueïllement, de pieté, de mortification que les autres durant ces jours. C'est peutetre de vous que Dieu parle, & qu'il dit pour suspendre les carreaux de sa justice, ce qu'il dit autrefois à Abraham.

La meme Ecriture rapporte que ce charitable Patriarche aiant appris de Dieu meme le dessein qu'il avoit de perdre Sodome, & Gomorrhe, il lui dit, „en s'approchant de lui : He quoi, Sei„gneur, perdrés-vous le juste avec l'im„pie ? si dans la Ville il y a cinquante „justes, ne pardonnerés-vous pas aux „coupables à leur consideration ? oüi, „lui repondit Dieu, si je trouve dans „toute la ville de Sodome, qui est bien „grande, cinquante justes, je pardon„nerai au reste à cause d'eux. Mais si le „nombre de cinquante etoit moindre de „cinq, & qu'il n'y en eut que quarante„cinq, perdriés-vous toute la ville ? „non, je ne la perdrois pas. Mais s'il „n'y en avoit que quarante, que feriés„vous ? je ne la detruirois point. Je „vous prie, Seigneur, de ne pas trou„ver mauvais, si je parle encore. Si „vous trouvés dans cette ville trente „justes, que ferés-vous ? je ne la per„drai

Genes. 18.

„drai point ; si vous n'en trouvés „que vingt, si vous n'en trouviés me-„me que dix ? je ne la perdrai pas non „plus, s'il y a dix justes : *Non delebo propter decem.*

Admirés ici, Messieurs & mes Dames, l'infinie misericorde de Dieu, qui veut bien s'apaiser, & pardonner à de grands pecheurs, à cause de quelques justes : mais concevés aussi en meme temps, dans quelle obligation vous etes, d'etre de ce petit nombre de justes qui arretent si puissamment les effets de ses vengeances.

Vous pouvés par là seconder les desseins de Dieu, & lui amener des conquetes qui ont eté rachetées par le precieux sang de son fils. O si ces ames obtiennent par vos prieres, par vos mortifications, & vos aumones, la misericorde du Seigneur : si à votre consideration il leur pardonne, s'il les retire du peché, & du bord du precipice où elles couroient avec fureur, quelle obligation ne vous auront-t-elles pas ? elles ne le sçavent pas à present, non plus que Nabal, à qui les fumées du vin avoient oté toute connoissance. Mais elles le sçauront un jour, comme cet homme insensé, & ivrogne le sceut. Lorsqu'etant desenyvré Abigail lui dit ce qui s'etoit passé entre David & elle : sans moi vous alliés perir, vous & toute votre maison, quelques heures plus tard tout etoit perdu, mais je l'ai apaisé,

paisé, & il vous a fait misericorde : ce malheureux revenant comme d'un profond assoupissement, ne sçavoit que dire, tant il etoit consterné, troublé, & hors de lui-meme.

1. *Reg. ibid.*

Madame, vous dira un jour ce pauvre prisonnier, aprés Dieu je vous dois mon salut. J'avois vomi une infinité de blasphemes en prison, vous etes venüe me voir Lundi & Mardi, au lieu de vous aller rejouïr avec vos parens. Vous avés melé vos larmes avec les miennes, vous m'avés donné un ecu, & de salutaires instructions. J'enrageois contre celui qui m'avoit fait mettre en prison, je me promettois de le tuer si j'en sortois jamais, enfin Dieu m'a touché le cœur, j'ai pris mon mal en patience, j'ai dit du bien de ceux dont j'avois medit, j'ai fait penitence, me voilà sauvé.

Qu'en dites-vous, mes chers Audîteurs ? celà ne vaut-il pas bien la peine de prier, de faire des aumones, de vous mortifier, & de vous separer de vos plaisirs ? Quand il n'y auroit qu'une seule ame en etat de peché mortel dans tout le Christianisme, & dans tout le monde ; & si pour empecher la perte de cette seule ame, il falloit qu'un million d'autres jeunassent au pain & à l'eau, elles devroient le faire. Quel doit donc etre votre empressement à attirer parmi un si grand nombre de pecheurs, quelques-uns par vos vertus, vos austerités, & vos bonnes œuvres ?

Qui

Oüi j'oſe dire que ſi dans Paris deux ou trois mille perſonnes ſe joignoient enſemble, pour vivre ces jours-ci avec plus de retenuë que jamais, pour avoir plus d'humilité dans les compagnies, plus de modeſtie dans les habits, plus de retranchement dans les plaiſirs, plus de liberalités dans les aumones, plus de devotion envers le Saint Sacrement, plûs de docilité à la parole de Dieu, plus de douceur & de patience dans les diſgraces que jamais : oüi j'oſe dire qu'il y auroit tres-peu de perſonnes qui offençaſſent Dieu : oüi vrai-ſemblablement, il y en auroit tres-peu qui tombaſſent dans ces deſordres, & ces dereglemens du ſiecle.

Tous les Peres ſont d'accord, que s'il n'y avoit eu qu'une ſeule ame à rachetter, & un ſeul homme qui fut tombé dans le peché, Jeſus-Chriſt n'auroit pas laiſſé de venir au monde, de travailler, d'agir, & de mourir pour faire cette ſeule conquete. Ainſi quand on vous dit, que vous pouvés gagner à Dieu pluſieurs ames qui ont deja couté ſi cher au Sauveur ; avec quel zele ne devés-vous pas vous porter à leur converſion, la demander par vos prieres, vos aumones, vos mortifications, vos jeunes ? Ce ſont ici, M. les moiens que je vous preſcris, & que j'avois promis de vous expliquer dans la ſeconde partie de ce diſcours.

II. POINT. Quoi que la penitence ne ſoit faite

que pour l'homme, comme l'homme, dit Tertullien, n'est né que pour la penitence, *Nulli rei nisi pœnitentiæ natus*, il est certain cependant selon tous les Peres, qu'il y a des temps que l'Eglise a particulierement affectés à la penitence, & que ce tems est celui du Careme où nous allons entrer.

Les Peres ont dit des merveilles sur ce sujet. Les uns l'ont appellé la sainte quarantaine, une salutaire diette que l'Eglise nous ordonne, pour nous decharger des mauvaises humeurs que nous avons contractées pendant le reste de l'année.

Vous sçavés que quand un corps est replet, le grand secret est de le condamner à un certain regime de vie, par lequel il s'abstient de beaucoup de choses qui lui seroient permises, s'il n'avoit pas une si grande repletion; & c'est ainsi que l'Eglise en use à l'egard de tous les Chretiens, dont la plupart aiant peché par excés, ne peuvent etre gueris que par une rigoureuse abstinence.

D'autres ont appellé la sainte Quarantaine comme une espece de disme que nous devons rendre à Dieu, des autres jours de l'année, *Quasi anni nostri decimas Deo damus.* C'est ainsi qu'en parle saint Leon.

D'autres enfin l'ont appellé un tems de separation, de larmes, de mortifications, de veilles, de jeûnes, & comme ils ont dit un amas de penitences. *Cumu-*

lus pœnitentiarum. En d'autres tems ce sont des penitences partagées, des penitences adoucies, des penitences d'interval. Mais pendant le Careme c'est un assemblage de toutes sortes d'œuvres penibles. Les aumones doivent etre plus frequentes, & plus amples; les prieres plus assidues, & plus ferventes; les mortifications plus grandes, & plus austeres.

C'est en ce tems que le detachement des creatures nous est plus specialement ordonné. Vous entendrez bientot le Prophete Joël qui s'ecriera : maris separez-vous de vos femmes, & s'il n'y a pas danger d'incontinence, faites un lit à part. Ne vous contentez pas de dechirer vos vetemens, brisez principalement vos cœurs; car si vous dechirez ces vetemens sans briser vos cœurs, vous ne serez que des hipocrites.

C'est en ce tems qu'il faut concevoir une haine interieure & sincere, non-seulement du peché, mais des occasions qui vous y engagent. Quand il a fallu detruire les Amalecites, Dieu a voulu qu'ils passassent tous au fil de l'epée, & qu'il n'y en eut pas un d'exempt : Image fidele de la haine du peché, & de tout ce qui y porte, dans le cœur d'un homme qui veut se convertir, & se sanctifier pendant la sainte quarantaine.

Cette conduite n'a rien que de juste. Car la haine du peché etant une fois fortifiée dans une ame, elle la porte à detester tout ce qui lui est contraire, & qui

a

a pû contribuer à ſon malheur. C'eſt alors que cette ame regarde le peché comme la plus grande injure qu'elle puiſſe faire à Dieu, le plus grand, & le plus redoutable ennemi qu'elle ait. C'eſt alors qu'elle prend la reſolution de ſe vanger ſur elle, de rompre ſes commerces, & ſes engagemens criminels, & de detruire par des actes contraires, les mauvaiſes habitudes qu'elle a contractées, la diſſipation par la retraite, la vanité par la modeſtie, la demangeaiſon de parler par le ſilence, l'oiſiveté par le travail, la molleſſe par l'auſterité, l'intemperance & la gourmandiſe par l'abſtinence, & par le jeûne.

Or quand eſt-ce qu'une ame doit entrer dans ces diſpoſitions? elle doit y entrer pendant tous les jours de ſa vie, diſent les Peres, mais principalement pendant la ſainte quarantaine. Elle doit y entrer pendant tous les jours de ſa vie, puiſque la vie d'un Chretien, ſelon les Peres du Concile de Trente, n'eſt qu'une vie de croix & de martyre.

La vie d'un courtiſan eſt une vie de ſoupleſſe, d'interet, de partialité, de cabale, d'attachement à ſervir ſon Prince, & à lui plaire. La vie d'un impudique eſt une vie de debauche & de plaiſir, un maudit deſir de ſe ſatisfaire, une vie de bouc & de pourceau. La vie d'un gourmand & d'un yvrogne eſt une vie de ſenſualité & de molleſſe, une eſpece d'idolatrie de ſon ventre, une vie d'Epicure,

& de Sardanapale. Mais quelle est la vie d'un Chretien ? c'est une vie toute opposée, un retranchement de plaisirs ; un renoncement à ses aises, une abnegation de lui-meme, une vie de mortification, & de croix. Il faut qu'il la porte cette mortification, mais où ? par tout, *Circumferentes*, dans son ame, & dans son corps, dans ses puissances, & dans ses facultés, dans son boire, & dans son manger, dans ses actions, & dans ses paroles. Pour combien de tems ? pour toujours, *semper*, mais particulierement comme je vous ai dit, pendant le tems du Careme, pourquoi ?

Parceque le tems du Careme est un tems particulierement consacré à la penitence, un tems, dit saint Bernard, où vous devés vous efforcer d'imiter en quelque chose le jeûne de Jesus-Christ. Vous sçavés que dans huit jours l'Eglise fait mention de ce jeûne prodigieux de votre Dieu ; mais vous devés aussi sçavoir en meme tems qu'elle ne vous en parlera, qu'afin, qu'invités par un si bel exemple, vous mortifiïés votre chair, & que vous la reduisiés en servitude.

Quidni commune sit Christi jejunium omnibus Christianis? quidni caput suum sequantur membra ? Si bona suscipimus ab hoc capite, cur mala non sustineamus? An respuere tristia volumus, & communicare jucundis ? omne

Cette abstinence de viandes, & un jeûne si long sont des choses bien difficiles, me dites-vous : & moi je vous reponds avec ce Pere, elles devoient l'etre bien davantage à Jesus-Christ innocent, à Jesus-Christ qui n'avoit jamais de peché, à Jesus-Christ qui s'est volontairement sou-

mis

mis pour vous à une ſi grande auſterité. Vous etes Chretiens, pourquoi donc, dit-il, le jeûne de votre Dieu, ne vous ſeroit-il pas commun? il eſt votre Chef, faut-il que ſes membres vivent delicatement, pendant qu'il s'abſtient de toutes choſes? Si vous avés reçu tant de biens de ce Chef, pourquoi ne voudriés-vous pas participer en quelque choſe à ſes peines? tout ce qu'il ſouffre eſt pour vous, pourquoi ne ſouffririés-vous rien pour lui? ſi vous vous ennuïés de cooperer avec lui à l'ouvrage de votre ſalut, en quoi pretendés-vous repondre à ſes deſſeins? ſi vous eſperés d'etre un jour aſſis à ſa table, où vous ſerés enyvrés des delices que vous gouterés dans ſa maiſon, n'eſt-il pas juſte de l'accompagner, & de l'imiter quand il jeûnera? Oui, oui, mon Dieu, il m'eſt avantageux de m'attacher entierement à vous; oui, Chef adorable, je vous ſuivrai par tout où vous irés, j'entrerai avec vous dans la ſolitude; avec vous je me ſeparerai des deſordres du monde; avec vous je me condamnerai à l'abſtinence & au jeûne: voici le tems qui s'approche, je veus m'y preparer dez aujourd'hui.

enim quod patitur ille pro nobis eſt. Quod ſi in opere ſalutis noſtræ ei collaborare tædet, in quo deinceps coadjutores nos exhibebimus illi? non eſt magnum ſi jejunet cum Christo, qui ſeſſurus eſt ad menſam patris cum ipſo. Non eſt magnum ſi compatitur membrum capiti, cum quo & glorificandum eſt. Mihi omninò adhærere illi bonum eſt. Caput glorioſum ſequar te quocumque ieris. *D. Bern. ſerm. . in capit. Jejunii.*

C'etoit là ce que faiſoient les Fideles de la primitive Egliſe, c'etoient là les reſolutions qu'ils prenoient de jeûner, & de ſe mortifier en toutes choſes. Ce que diſent là-deſſus les Auteurs Eccleſiaſtiques me fait fremir toutes les fois que j'y penſe, & je m'ecrie: Quand je jeûnerois

selon toute la rigueur que l'Eglise d'apresent le demande, mes jeûnes ne seroient-ils pas de grands & de delicieux repas, en comparaison de ce qui se faisoit autrefois ? vous l'allés voir en peu de paroles.

D. Jerom. in vita Asellæ.

Saint Jerome remarque que pendant le Careme il y avoit des Chretiens qui demeuroient des deux & trois jours sans prendre aucune nourriture, & qu'il s'en etoit trouvé qui avoient passé des semaines entieres. Ce que nous lisons dans nos livres confirment la meme chose, où les idolatres reprochoient à nos peres, qu'ils etoient des meurtriers, & des homicides d'eux-memes, en demeurant des dix jours entiers sans manger.

D. Bern. ser. in cap. Jej.

Mais ce que saint Bernard, qui vivoit dans l'onzieme siecle, dit à ses Religieux est encore plus formel. Vous n'etes pas les seuls, leur dit-il, qui passiés le Careme avec des mets secs & insipides; vous n'etes pas les seuls qui depuis les quatre heures du matin jusqu'au soir, ne preniés aucune refection. *Nunc usque ad vesperam jejunabunt vobiscum pariter universi Reges, & Principes, Clerus & populus, Nobiles & ignobiles, simul in unum dives & pauper.* Les vrais fideles, & ceux qui ont le veritable esprit de penitence, & qui en font les œuvres; ceux qui par une surabondance de mortification & de zele tachent de satisfaire à leurs pechés, & imiter en quelque chose le jeûne de Jesus-Christ, jeûneront avec vous jusqu'au soir.

Seront-ce les miserables, qui plus for-

cés

cés par l'indigence, qu'invités par leur propre devotion, vous donneront cet exemple? seront-ce les pauvres, le menu peuple, qui ne pouvans trouver deqùoi se nourrir delicieusement, feront de necessité vertu? non, ce seront les Rois, & les Princes, ce seront les tetes couronnées, & les personnes les plus illustres des Roiaumes, ce seront les Eveques, & leur clergé, ce seront les Magistrats & le peuple, ce seront les Nobles & les roturiers, ce seront les riches qui jeûneront avec vous, & qui par une surabondance de pieté, iront meme au-delà des devoirs que l'Eglise leur impose.

Aprés celà ne me venés pas dire que votre qualité, ou vos emplois vous dispensent de ce commandement de l'Eglise. Si elle condescend en beaucoup de choses à votre infirmité, & si le jeûne ecclesiastique n'est pas si rigoureux en plusieurs choses, qu'il l'etoit autrefois, elle a toujours le meme esprit, qui est de vous mortifier, de reprimer vos passions, de punir vos vices par ces œuvres penibles, & satisfactoires.

Elle vous traite (c'est la comparaison d'un Pere) comme un sage & charitable Medecin traite un malade qui lui est recommandé. Ce malade demande souvent des choses prejudiciables à sa santé, & il voudroit bien ne pas prendre celles qui peuvent contribuer à sa guerison, ou lui faire prevenir ses rechutes.

Ce Medecin qui a plus soin de son ma-

Sic habere debet cor-

malade, que ce malade n'en a de lui-meme, n'a garde de l'ecouter. Vous voudriés bien manger, vous ne mangerés pas, vous ferés diette; vous voudriés bien qu'on vous donnat de la viande & du vin, vous ne sçavés ce que vous voulés, vous n'en aurés point: vous haïssés les Medecines, & les potions ameres, elles sont cependant necessaires à votre santé, il faut que vous en preniés.

pus suum sicut ægrotum commendatum, cui etiam inutilia sunt denegand, utilia verò & nolenti ingerenda. *D. Bern. ad fratres Dei inter opera D. Bern.*

C'est ainsi, mes chers Paroissiens, que l'Eglise vous traite. Voici des temps d'abstinence & de diete, voici des temps où il faut refuser à la chair ce qu'elle souhaitte, voici des temps où par l'austerité du jeûne il faut reprimer vos pechés, & purger tant de mauvaises humeurs, qui ne manqueroient pas de vous faire mourir.

Voilà le dessein de l'Eglise, & la raison pour laquelle le Careme a eté principalement institué. Vous avés offensé le Seigneur, il faut le satisfaire; vous l'avés offensé, en goutant des plaisirs criminels, il faut que vous renonciés à ces plaisirs. Qui d'entre vous osera dire, qu'il ne s'est jamais servi de son cœur pour offenser Dieu? Qui d'entre vous osera dire qu'il ne s'est jamais servi de ses mains pour offenser Dieu? Qui d'entre vous osera dire qu'il ne s'est jamais servi de sa bouche pour pecher contre la loi de Dieu?

Or le veritable esprit, (mon Dieu si nous concevions bien celà) le veritable esprit de la penitence, est de satisfaire à

la

la justice divine pour tous les pechés qu'on a commis, tellement que si pour celà il vous falloit aller aux quatre coings du monde, en vous trainant le ventre contre terre, vous devriés y aller; si pour celà il vous falloit jeûner au pain & à l'eau pendant tout le reste de votre vie, vous devriés jeûner; si pour celà il falloit vous dechirer la chair à coups de disciplines & de cilices, mettre tout votre corps en lambeaux & en sang, vous devriés le faire, pourquoi? parceque vous ne pouvés jamais satisfaire dignement la justice de Dieu, ni donner à vos pechés des peines proportionnées à leur grandeur.

Quand donc l'Eglise vous ordonne de jeûner le Careme, quand cette bonne mere, qui ne veut pas votre mort, mais votre vie, vous condamne à une salutaire diette, vous devés vous soumettre à ses loix, je ne dis pas seulement avec humilité, mais encore avec joie: vous devés autant que vos forces vous le permettront, etendre la rigueur de votre jeûne, & faire durer votre penitence. Mais helas! où sont les Chretiens qui le fassent?

On peut pecher en plusieurs manieres contre ce precepte du jeûne de l'Eglise: je ne dirai pas là-dessus tout ce qu'il faudroit dire, je parlerai seulement de trois grands desordres qui ne sont que trop ordinaires de nos jours.

Le premier regarde l'impieté, &

l'irreligion de tant de libertins qui disent : Pourquoi jeûner pendant le Careme ? Dieu se soucie bien de nos jeûnes, pourvu que nous nous abstenions d'autres pechés, il nous fera aisement misericorde. C'est là le sentiment, & le peché de tant d'yvrognes, qui pendant la sainte quarantaine pechent par une scandaleuse infraction, non seulement contre l'abstinence, mais contre la temperance chretienne. J'en ai trouvé qui dans le temps de Paques ne s'en confessoient pas meme. Avés-vous jeûné ? non ; avés-vous jeûné pendant d'autres Caremes ? non ; avés-vous eu, & avés-vous encore une incommodité considerable qui vous en ait dispensé ? non ; retirés-vous, mon ami, damnés-vous si vous voulés, mais quand vous n'auriés pas d'autre peché que celui-là, il n'y a point d'absolution pour vous, à moins que vous ne vous soumettiés à la penitence que je vous donnerai, & que vous n'observiés exactement dans la suite tous les jeûnes de l'Eglise.

Je ne m'arrete pas ici à combattre les desordres de ces libertins, ils sont trop visibles : ils verront à la mort, & ils le verront trop tard ce qu'ils etoient obligés de faire, & ce qu'ils n'ont pas fait. A la mort, mon ami, à la mort, c'est là que Dieu t'attend ; tu verras pour lors par une eternelle privation de tous plaisirs, & par un eternel assemblage de tous maux, ce que t'aura attiré ta desobeis-

beïſſance, & ta gourmandiſe. Tu te mocques à preſent du jeûne du Careme, mais tu ne vivras pas toujours, peutetre dés cette nuit Dieu te redemandera ton ame, comme à cet homme ſenſuel de l'Evangile ; & pour lors où iras-tu ?

Le ſecond deſordre dont ſont coupables ceux qui paroiſſent jeûner, eſt la delicateſſe dans leurs repas, le grand nombre de mets dont leur table eſt couverte, & la conſiderable partie du temps qu'ils emploient à prendre leur refection. Ne m'accuſés pas de vous dire des choſes deſobligeantes de propos deliberé ; je n'attaque perſonne en particulier ; mais ſi j'en crois ſaint Bernard, les gens de notre robe, & ceux qui ſont meme diſtingués de nous par de plus eclatantes Dignités, par de plus grands Emplois, par un caractere, & une authorité plus etendue, ne ſont pas ſouvent exempts de ce reproche : voici ce qu'il diſoit de certains Religieux, de certains Eccleſiaſtiques, de certains Abbés ; je ne pouſſe pas plus loin mon induction.

D. Bern. in Apol. ad Guil.

Voiez comment eſt ſervie la table de ces Meſſieurs ? *Fercula ferculis apponuntur*, on y entaſſe mets ſur mets, *& pro ſolis carnibus à quibus abſtinent grandia piſcium corpora duplicantur*. Ils ont aſſés de conſcience pour ne vouloir pas manger de viandes ; car que diroit-on, ſi n'etant pas malades, ils en mangeoient ? mais à celà prés, on leur donne ce qu'il y a de plus delicat, & de plus monſtrueux dans

la mer, & dans les rivieres, *Cumque prioribus fueris satiatus, si secundos attigeris, videberis necdum gustasse.* Et ce qui rassasieroit plusieurs autres, si on leur en donnoit autant, ne fait qu'exciter davantage leur appetit, quand on leur apporte de nouveaux services. *Tanta quippe accuratione, & arte coquorum cuncta apparantur ut quatuor ac quinque ferculis devoratis prima novissima non impediant, nec satietas minuat appetitum.* Les meilleurs Cuisiniers sont pour eux, encore ne sont-ils pas trop habiles; & quand quelque chose manque à leurs ragouts, on leur en fait de furieuses reprimandes; mais il y a tant d'art, & on excite l'appetit par tant d'endroits, que plus on mange, plus on a faim, les premiers morceaux ne servans que de disposition à un regale plus long & plus abondant. *Palatum dum novellis seducitur condimentis, ad succos extraneos veluti adhuc jejunum renovatur, in desiderio venter dum nescit oneratur, sed varietas fastidium tollit.*

Leur bouche est si agreablement trompée par de nouveaux ragouts, le changement s'y fait avec tant d'adresse par le melange de mille choses qu'on y met, qu'elle est aussi avide que si l'on etoit au commencement du repas; le ventre, & l'estomach se surchargent, mais la varieté ote le degout. *Quia enim puras ut natura creavit epulas fastidimus, dum aliæ aliis multis sanè permiscentur, transitur necessitatis meta, sed necdum delecta-*

lectatio superatur. Car comme on se rassasieroit bientot de ce que la nature donne, si on l'appretoit d'une maniere commune & grossiere : ces differens services etant diversément appretés, & tout l'art des Cuisiniers s'epuisant pour les rendre plús delicats, on passe au delà des besoins ordinaires, mais la sensualité & l'intemperance ne sont pas encore satisfaites, & ce dont vingt familles se trouveroient contentes, n'est pas quelquesois capable de contenter un seul homme. Ces Messieurs jeunent-ils ? Je ne vous renvoie pour en juger, ni à l'Ecriture, ni aux Conciles : consultés seulement le bon sens, & la raison pour laquelle l'Eglise a etabli le jeûne.

Le troisieme desordre regarde une infinité de Chretiens, qui sont tres-scrupuleux au sujet du jeûne, mais qui ne le sont pas beaucoup sur la mortification de leurs passions, & le renoncement à leurs vices. Cependant l'un de ces jeûnes sans l'autre, ne sert de rien au salut d'un homme. Vous vous abstenés de viandes, disent les Peres, mais vous abstenés-vous de medire ? vous mortifiez votre delicatesse, mais mortifiés-vous votre vanité & votre envie ? Vous domptés votre chair, mais votre esprit & votre cœur sont-ils egalement domptés ? Ne ressemblés-vous pas souvent à ces hipocrites qui jeûnent, afin qu'ils paroissent avoir jeûné ? Qui sous cet exterieur penitent cachent leurs jalousies, leurs inimitiés, leurs em-

emportemens , leurs fourberies , leurs mauvaises habitudes ?

En voilà assés, mes Freres, conclués seulement de là que vous etes bien proches d'un temps de penitence , & qu'il est fort à propos que vous vous y prepariés par quelque mortification de ces jours. Car comme raisonne saint Jean Crisostome, n'est-il pas vrai que si vous voulés travailler serieusement à la santé spirituelle de votre ame, il faut que vous fassiés pour elle ce qui s'observe ordinairement pour la santé de vos corps ?

Quand vous voulés prendre quelque medecine , vous sçavés que vous en empecheriés l'effet , & qu'elle pourroit vous etre plus nuisible, qu'avantageuse, si le jour precedent vous surchargiés votre estomach de viandes : vous sçavés que cette plenitude rendroit votre remede , ou inutile, ou dangereux ; c'est pourquoi vous obeïssés au Medecin , qui vous ordonne de manger tres-peu , afin de faire agir la potion qu'il vous apretera. Or voilà ce que vous devés faire pour la santé de votre ame. Vous allés entrer dans un temps de penitence , qui doit vous purifier de vos pechés : gardés-vous bien par consequent de pecher par aucun excés durant ces jours , ni de ressembler à tant de gens qui se preparent au jeûne de Careme par une honteuse intemperance. O que vous aurés de merite devant Dieu , si vous avancés en quelque chose ces jours de mortification ! je vous le con-

Qui malè se cibis ingurgitant, cùm asperas sunt medicinas accepturi, nimis se esca sepeliunt, asperitatem medicinæ pertulerunt, utilitate verò exciderunt, ægram facientes medicinæ medicationem, ad corrupti hujus moris malitiam, quare medici incenatos eos dormire mandant, quò virtus medicinæ quàm primùm morbosis occurrat humoribus; si te hodie multâ obruis crapulâ, crastina ve-

conſeille, mes chers enfans, & je prie le Seigneur qu'il vous en inſpire la penſée, & qu'il recompenſe un jour cette petite contrainte que vous vous ſerés faite, par une abondance de delices eternelles dans ſon Paradis. *Amen.*

rò jejuniis acceperis medicinam hanc tibi inutilem effeceris. *Criſoſt. in eos qui quadr. tempus timent.*

DIS-

DISCOURS

DE LA PENSE'E, ET DES REFLEXIONS QU'ON DOIT FAIRE SUR LES DOULEURS DE JESUS-CHRIST SOUFFRANT.

Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversùm semetipsum contradictionem, ne fatigemini animis vestris deficientes. *Hebræ.* 12.

Pensés souvent, & serieusement à celui qui a souffert de grandes contradictions des pecheurs qui se sont soulevés contre lui, afin que vous ne vous lassiés pas de souffrir, & que vous ne perdiés point courage.

UN peu de foi, mes chers Paroissiens, un peu d'amour pour Dieu, & vous serés bientot convaincus de cette importante verité, que le plus juste objet de la meditation, & de la pensée d'un Chretien, est la Croix, & la Passion de Jesus-Christ. C'est

C'est à vos yeux, dit l'Apotre, qu'il est exposé, & non à celui des demons, & des idolatres. C'est pour vous qu'il a eté attaché en Croix, & qu'il a souffert la plus cruelle, & la plus ignominieuse de toutes les morts ; c'est enfin à vous qu'il veut appliquer les fruits de ses douleurs, & les infinis merites de ses souffrances. Levés donc les yeux, & regardés ce triste spectacle. Le voiés-vous ce Dieu d'amour, ce Pere de misericorde, ce Fils unique du Tres-Haut, cet homme de douleur, qui etoit cependant le plus beau de tous les enfans des hommes, le voiés-vous tout sanglant, & tout defiguré? la tete couronnée d'epines, les mains & les pieds percés de gros clous, les yeux battus, & le visage couvert de sueur & de sang? Le voiés-vous? *Récogitate*, pensés-y bien, mes chers enfans, pensés-y souvent, & serieusement; Car si le moindre de vos amis, ou de vos domestiques avoit eté maltraitté, ou assassiné pour vous, n'y penseriés-vous pas sans cesse? O stupidité! ô dureté! ô ingratitude de la plusspart des Chretiens, qui ne pensent qu'à leurs plaisirs, qu'à leurs biens, qu'à leurs jeux, qu'aux objets d'une passion impure, & qui ne pensent presque jamais à un Dieu crucifié pour eux.

La circonstance du tems où nous sommes, m'a determiné au choix d'un si touchant, & d'un si edifiant sujet. Nous sommes dans la semaine de la Passion, & nous allons entrer dans celle où se fait

tous les ans la memoire du crucifiement de Jesus-Christ, & du sanglant mistere de sa mort. Pensés-y donc, vous qui etes son peuple, vous qui etes ses amis, vous qui etes ses enfans, vous qu'il a achetés au prix de son sang, vous à la consideration desquels il a souffert de si cruelles, & de si humiliantes contradictions de la part des pecheurs, *Recogitate eum qui talem sustinuit adversùs semetipsum à peccatoribus contradictionem.*

Ce n'est pas assés, mes chers auditeurs, que cet adorable crucifié frape vos sens; ce n'est pas assés que vous soiés instruits des differentes circonstances de sa mort; ce n'est pas assés qu'un si touchant objet tire quelques larmes de vos yeux; ce n'est pas assés que vous sçachiés que sa Passion est l'effet de la justice du Pere Eternel, & de la cruauté des Juifs: il faut que vous y pensiés, & que vous y repensiés; il faut que vous en soiés emus, & troublés jusques dans le fond de vos ames; il faut que comme les pierres se fendirent, & que le voile du temple se dechira en deux, vos cœurs soient tout penetrés, tout fendus, & tout brisés de douleur, afin que l'application des fruits, & des merites de cette Passion se fasse sur vous.

C'est pourquoi souhaittant contribuer quelque chose de ma part, j'ai cru qu'il etoit à propos de vous faire reflechir sur la Mort, & Passion de votre adorable Sauveur; & pour cet effet je partagerai mon discours en trois petits Points. Dans le

Division.

le premier j'essaierai de vous faire voir, que de toutes les pensées qui peuvent convertir une ame, & la sanctifier, il n'y en a point de plus utile, ni de plus efficace, que celle de la mort, & de la Passion de Jesus-Christ. Dans le second je tacherai de vous expliquer dans le detail les differentes circonstances de cette mort, & de cette passion. Et dans le troisieme je vous ferai voir quels sont les fruits que vous en devés retirer. Je demande ici toute l'application de vos esprits, toute la devotion, & toute la tendresse de vos cœurs.

I. POINT.

Je dis M. que de tous les moiens que la Religion chretienne emploie pour toucher une ame, & la porter à une solide & veritable conversion, il n'y en a point de plus naturel, de plus puissant, de plus efficace que la pensée de la Croix, & la reflexion que l'on fait sur la Passion de Jesus-Christ. Il est aisé d'en decouvrir d'abord la raison.

Qu'est-ce qui a operé notre salut? c'est Jesus-Christ. Par quels moiens? par ses humiliations, & ses souffrances; c'est un principe incontestable de notre foi. Tout ce qui a eté justifié, & sauvé dans l'ancien Testament, ne l'a eté que par rapport à Jesus-Christ. Il n'etoit pas encore venu au monde, il n'etoit pas encore mort: & cependant la grace du salut n'a eté donnée qu'à sa consideration, parcequ'il devoit naitre, & mourir. Quand il est venu au monde, il a operé ce salut au milieu de la terre, & l'on a vu l'ac-

com-

complissement de ce qui avoit eté dit : que lorsqu'il seroit elevé, il attireroit tout à soi. Verité que saint Paul a reconnue, & avancée tant de fois en une infinité d'endroits de ses Epitres, mais principalement dans la premiere qu'il a ecrite aux Corinthiens, quand il leur a dit qu'il prechoit Jesus-Christ crucifié, qui, quoiqu'il ait passé pour un objet de scandale dans l'esprit des Juifs, & de folie dans celui des Gentils, a eté veritablement la sagesse & la force de Dieu. Puisque c'est lui qui nous a eté donné pour etre notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre redemption. *Factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio.*

Christus factus est nobis sapientia in prædicatione, justitia in absolutione, sanctificatio in conversatione, redemptio in passione quam sustinuit pro peccatoribus. Christus factus est nobis sapientia à Deo docens prudentiam & justitia deli-

Saint Bernard dit des merveilles sur ces paroles. Jesus-Christ, dit-il, est devenu notre sagesse dans sa predication, notre justice dans l'absolution de nos pechés, notre sanctification dans la sainteté de sa conversation, & notre redemption dans la mort qu'il a souffert pour les pecheurs. Il est devenu notre sagesse, en nous donnant la vraie prudence, notre justice, en nous pardonnant nos pechés, notre sanctification, en nous donnant des exemples de temperance, notre redemption, en souffrant pour nous les derniers maux, & les dernieres ignominies. Voilà les grands biens que sa naissance, sa vie, sa mort, sa passion nous ont procurés.

Or comme ces misteres, qui sont les cau-

causes de notre salut, sont passés, c'est à nous, si nous voulons que leurs fruits nous soient appliqués, à y penser plusieurs fois ; c'est à nous, comme dit ce Pere, à les mediter, à les savourer, à les gouter, afin que comme la veue du serpent d'airain dans le desert guerissoit des morsures des vrais serpens, la veue de ce Dieu attaché en Croix, & qui y a attaché avec lui le serpent du demon, & du peché, serve à notre justification, & à notre vie. Dieu souffrant, & expirant sur une Croix nous a justifiés & rachetés, la meditation tendre & affectueuse de l'etat de ce Dieu dans ce mistere douloureux, nous obtiendra des graces pour nous convertir, & nous sauver.

Le même Apotre parlant de la maniere de convertir une ame, fut-elle la plus abandonnée, dit qu'il faut faire pour cet effet deux demarches. *Deponentes omne pondus peccati*, voilà la premiere ; voulés-vous avec le secours de la grace, mettre bas le fardeau de vos pechés ? en voici le moien. Quand leur nombre egaleroit celui de vos cheveux, *per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.* Prenés la resolution d'entrer dans la lice, & de combattre ; mais que combattrés-vous ? les miseres & les afflictions de la vie par votre patience, les douceurs & les prosperités de la vie par votre mortification. Etes-vous malheureux selon le monde ? soiés patiens ; etes-vous heureux selon le monde ? soiés mortifiés.

cta donans, & sanctificatio in exemplum temperantiæ continenter vivens, & redemptio in exemplum patientiæ fortiter moriens. Ubinam quæso vera prudentia nisi in Christi doctrina? unde vera justitia nisi de Christi misericordia? ubi vera temperantia nisi in Christi vita, ubi vera fortitudo nisi in Christi passione? soli ergò qui ejus doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt, soli justi qui de ejus misericordia veniam peccatorũ consecuti sunt &c. *D Bern. ser. 22. in Cant.*

Aspi-

Aspicientes in authorem fidei & consummatorem Jesum, voilà la seconde. Jettés les yeux sur Jesus-Christ autheur & consommateur de votre foi; c'est lui seul que vous devés considerer, pour travailler à l'ouvrage de votre salut. Mais qu'a-t-il fait, & que devés-vous regarder en sa personne? *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta.* Il lui etoit libre de mourir, ou de ne pas mourir; de souffrir les ignominies & les douleurs, ou de s'en exempter. Tout celà etoit à votre choix, ô mon Dieu; choisissés du plaisir, ou de la douleur; de la gloire, ou de l'ignominie; laquelle voulés-vous? vous pouvés nous sauver par l'une ou par l'autre de ces voies.

Il n'a pas balancé dans ce choix; il a eloigné de sa sacrée personne la satisfaction & le plaisir, l'honneur & la gloire, pour prendre non-seulement volontairement, non-seulement librement, mais courageusement & joieusement les ignominies, & la confusion de la Croix; & de-là saint Paul conclud par ces paroles, qui m'ont servi de texte: *Recogitate eum qui talem sustinuit adversùs semetipsum à peccatoribus contradictionem.* Pensés, & repensés à ce Dieu, qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs qui se sont elevés contre lui.

Car c'est comme si cet Apotre disoit: vous etiés chargés du pesant fardeau de vos pechés, vous aviés de grands & de terribles combats à soutenir; il falloit que

An aliqua necessitas coëgit ut altissimus sicse humiliaret, & omnipotens ad faciendum aliquid tantùm laboraret? sed omnis necessitas, & impossibilitas ejus subjacet voluntati: quippe quod vult necesse est esse, & quod non vult impossibile est esse: solâ ergo voluntate: non enim Deus egebat ut hoc modo hominem salvum faceret, sed humana natura indi-

que vous missiés bas ce fardeau, & que vous eussiés un puissant protecteur, pour vaincre dans ce combat. Or c'est Jesus-Christ qui a fait l'un & l'autre pour vous. C'est Jesus-Christ qui s'est chargé du fardeau de vos pechés, pour vous en decharger. C'est Jesus-Christ qui a soutenu ce combat au peril de son honneur & de sa vie, pour vous y rendre victorieux, par là l'ouvrage de votre salut a eté operé. Par là cet autheur & ce consommateur de votre foi est venu à bout de ses desseins : pensés donc, & repensés souvent à sa Croix, & à ses souffrances. Cherchés dans ce modele de douleur, & d'ignominie dequoi vous armer de patience dans vos maux, dequoi vous remplir de force dans vos combats, dequoi mortifier vos passions, dequoi travailler avec lui, & sous lui à votre salut.

gebat, ut hoc modo Domino Deo satisfaceret. Non egebat Deus ut tàm laboriosa pateretur, sed indigebat homo, ut sic Deo reconciliaretur. *D. Anselm. medit. c. 3.*

Pour moi, (c'est saint Augustin qui parle dans ses Confessions) pour moi rien ne m'a davantage touché, rien ne m'a porté plus efficacement à travailler à la reformation de ma mauvaise vie, que la pensée de la Croix, & la reflexion que j'ai faite sur les souffrances de mon Dieu. Je ne sçai pas ce qui se passe dans le cœur des autres pecheurs, mais je sçai bien ce qui s'est passé dans le mien, & je puis vous dire par une experience personnelle que j'en ai faite, que de tous les moiens de ma conversion, celui-là a eté le plus pressant.

J'ai meme reconnu aprés ma conversion,

Càm me pulsat ali-

sion, que cette pensée m'etoit d'une admirable utilité, pour surmonter les tentations dont j'etois combattu, & demeurer fidellement attaché à mes devoirs. Dés qu'il me venoit quelque pensée deshonnete, je recourois aussi-tot aux plaies de Jesus-Christ, & je disois en moi-meme : malheureux faut-il que tu r'ouvres ces plaies par de nouveaux pechés? Dés que ma chair tachoit de s'elever contre mon esprit pour le corrompre, & l'assujettir à sa miserable loi, je pensois à la mort de mon Dieu ; & me ressouvenant de ses sacrées plaies, je prenois courage pour combatre un si dangereux ennemi. J'en faisois de meme quand il m'arrivoit quelque chose de facheux, & je puis le dire en verité, que dans toutes mes afflictions je n'ai rien trouvé qui me consolat davantage, que la reflexion que je faisois sur les souffrances de mon Dieu. Je m'enfonçois dans ses plaies, je m'y reposois, j'y dormois, j'y etois aussi seur, & aussi tranquille, que si je n'avois souffert aucune disgrace, ni rencontré aucun ennemi. Non, non, il n'y a rien de si amer, que la mort de Jesus-Christ ne radoucisse ; rien de si languissant, qu'elle ne fortifie ; rien de si malade, qu'elle ne guerisse.

Il est à propos, M. F. de vous en dire quelque raison. C'est qu'il n'y a rien qui soit plus capable de convertir une ame, que la consideration de l'amour que Dieu a pour les hommes, & de la rigueur que sa

qua turpis cogitatio recurro ad vulnera Christi. Cùm me premit caro mea, recordatione vulnerum Domini nostri resurgo. Cùm diabolus mihi parat insidias, fugio ad viscera misericordiæ Domini mei, & recedit à me. Si ardor libidinis moveat membra mea, recordatione vulnerum Domini nostri Filii Dei extinguitur. In omnibus adversitatibus non inveni tàm efficax remedium quàm vulnera Christi. In illis dormio securus, & requiesco intrepidus. Nihil tam ad mortem

sa justice exerce contre les pecheurs. L'amour de Dieu, & la severité de sa justice, voilà, quand on y pense bien, les deux grandes causes de la conversion des pecheurs.

amarum, quod morte Christi non sanetur. Mors ejus meritum meum & refugiũ meum salus vita, & resurrectio mea. *D Aug. in manus. c.* 22.

Or entre tous les misteres de notre Religion, il n'y en a pas un où l'amour, & la justice paroissent davantage que dans celui de la Croix. Il n'y a point de lieu, où l'amour se rencontre en un si haut degré que sur le Calvaire. *Dilexit nos, & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo.* Voulez-vous voir, dit saint Jean, si Dieu vous a aimé? jettez les yeux sur la Croix, regardez ce sang qui sort de toutes ses veines, il n'y a point de marque, ni de preuve plus sensible de sa charité.

Apoc. 1.

Encore, en quel tems vous a-t-il aimé? ecoutez ce qu'en dit S. Paul. *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quia cùm adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. Multò igitur nunc magis sanctificati in sanguine ipsius salvi erimus ab irâ per ipsum.* L'infinie charité de Dieu est recommandable par une infinité de circonstances, mais celle qui la releve davantage, est le tems qu'il a pris pour nous racheter, & nous sauver. Nous etions pecheurs, & Jesus-Christ est mort pour nous. Nous etions dans l'habitude du peché, ce n'est pas assez, nous etions dans l'action du peché! nous avions le cœur rempli de haine, les mains armées contre notre bienfaiteur, & notre Dieu; & c'est ce tems-là meme qu'il a choisi

Roman. 5.

pour nous faire grace, & mourir pour nous. A present que nous sommes rachetez, à present que nous sommes sanctifiez, & lavez dans son sang, nous avons dequoi esperer que nous serons sauvez par lui de la colere de son pere.

Quand je considere la disposition du cœur de Dieu, j'y remarque, dit saint Bernard, trois sortes d'amours, en trois etats differens. Lorsqu'il s'est revetu de notre chair dans le mistere de l'Incarnation, j'y remarque un amour doux & tendre. *Dulce dixerim quòd carnem induit.* Quand il n'a ni pris, ni contracté notre peché, quoiqu'il se soit revetu de notre chair, & qu'il ait pris nos foiblesses; j'y remarque un amour plein de sagesse, *Cautum quòd culpam cavit.* Mais quand il est mort en Croix pour nous, j'y remarque un amour plein de courage & de force, *Forte quòd mortem sustinuit.*

Comme il n'y a rien qui nous gagne avec plus de douceur qu'un Dieu naissant parmi nous, & y conversant familierement, aussi il n'y a rien qui nous attire avec plus de force qu'un Dieu souffrant, & mourant pour nous. Or s'il est vrai de dire, qu'il ne pouvoit pas nous donner une plus solide preuve de son amour, qu'en mourant pour nous, ne faut-il pas dire aussi que nous n'avons pas de meilleur moien de notre conversion, & de notre sanctification, que la pensée de sa mort? Pensée qui etant bien imprimée dans nos esprits, & dans nos cœurs, nous

Dilexit Deus dulciter, sapienter, fortiter. Dulce nempe dixerim quod carnem induit, cautum..... Nam quos in carne visitavit, carnaliter tamen non amavit, sed in prudentia Spiritus. In carnis assumptione condescendit mihi, in culpæ visitatione consuluit sibi, in mortis susceptione satisfecit patri Amicus dulcis, consiliarius

nous fait regreter le passé, & nous precautionner pour l'avenir; pensée qui nous fait reflechir avec amertume sur des crimes qu'il a fallu qu'il expiat en sa propre personne, tout innocent qu'il etoit; pensée qui nous faisant rentrer en nous-memes, nous engage de changer de vie, & de ne lui pas donner de nouvelle douleur par un opiniatre attachement à nos desordres; pensée enfin qui n'aiant pas son effet, est un presage presque assuré de notre reprobation.

prudens, adiutor fortis. *D Bern. c 20 in cant.*

Dieu, pour nous retirer du peché, a voulu que nous pensassions particulierement à trois choses, à la mort, souviens-toi que tu es cendre, & que tu retourneras en cendre, *Memento homo quia pulvis es, & in pulverem reverteris.* A notre fin derniere, *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Libertin, Athée, tu ne seras pas toujours ce que tu es, aprés ta mort iras-tu au Ciel, descendras-tu dans les enfers, jouïras-tu d'une gloire eternelle avec les Saints, souffriras-tu des supplices sans fin avec les reprouvez? penses-y bien, *Memorare &c.* A la mort, & à la passion de Jesus-Christ, *Recogitate eum qui talem sustinuit adversus semetipsum à peccatoribus contradictionem.* Pensés serieusement, pensés souvent à celui qui a souffert tant de contradictions de la part des pecheurs.

Genes. 3.

Avec cette difference neanmoins, que cette derniere pensée l'emporte sur les autres. Elle est en un sens plus touchan-

te, c'est pour detruire le peché, qui est la cause de la mort de tous les hommes; c'est pour ouvrir le Paradis, & fermer l'enfer, qu'un Dieu est mort sur une Croix. C'est pour moi, mes chers Paroissiens, qu'il a souffert tant d'ignominies & de douleurs, aprés celà si une telle pensée ne vous convertit pas, je ne sçai qui le fera. Un Dieu, un Dieu, un Dieu est mort pour moi ver de terre, pour moi pecheur, pour moi à demi damné, pour moi tison d'enfer. Si je medite bien cette verité, puis-je encore l'offenser, & le crucifier au dedans de moi?

D'ailleurs (& c'est une seconde raison) la justice du Pere Eternel n'a jamais eté plus severe, que celle qu'il a exercée envers son fils. Il l'a frappé de maux depuis les pieds jusqu'à la tete, il l'a brisé, & accablé d'infirmité, je ne parle qu'aprés Isaïe; il a lancé contre lui toutes les fleches de son indignation, il l'a exposé en butte aux contradictions, & aux cruautés des hommes, quelle etrange severité!

Quand il a puni tant d'hommes de la mort temporelle & eternelle pour le peché d'un seul, ô qu'il a eté rigoureux & severe! Avant l'Incarnation du Verbe il n'y avoit que le peuple Juif qui connut le vrai Dieu. Tous les autres peuples etoient plongez dans les tenebres de l'idolatrie; encore parmi ces Juifs il y en avoit quantité qui commettoient des crimes enormes, & se precipitoient dans les

les enfers. Maux d'autant plus grands, que les Peres nous apprennent qu'il vaudroit mieux voir perir cent mille mondes, qu'il vaudroit mieux voir mourir de la mort temporelle cent millions de mondes, que de voir une seule ame en peché mortel.

Ce n'est pas tout. Quand Dieu a chatié les Anges pour un seul peché de vanité, qui n'etoit que de pensée, & quand pour ce peché il les a, au moment qu'ils l'ont commis, precipitez dans les enfers, quelle rigueur? quelle severité? Cependant j'ose dire que quand il auroit encore usé envers eux d'une plus grande severité, il n'auroit pas temoigné tant de rigueur, qu'il en a temoigné envers son fils. C'est ce fils, dit saint Paul, qu'il a proposé pour etre une victime de propitiation par son sang; & pour pardonner les pechez passez qu'il avoit souffert avec patience; *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius propter remissionem præcedentium delictorum.* Quelle misericorde! quel amour! mais, ajoute cet Apotre, c'est ce meme fils qu'il a aussi proposé pour faire paroitre sa justice, *Ad ostensionem justitiæ suæ*: Quelle severité? quelle rigueur? Il s'est servi de lui pour faire eclater sa misericorde, en nous pardonnant, & pour nous faire connoitre sa justice, en exposant à tant d'ignominies & de douleurs un Dieu innocent, qui s'etoit rendu notre caution, & notre pleige.

Roman. 3.

C'est dans cette pensée, que saint Augustin ne fait pas difficulté de dire que le Pere Eternel paroit plus severe, en pardonnant les pechez des hommes, qu'en les punissant. Quand il les punit, il punit des coupables; quand il les pardonne, il frappe un innocent; quand il les punit, il punit des malheureux qui souffrent encore moins que ce qu'ils devroient souffrir, & quand il les pardonne, il fait souffrir à son propre fils des outrages & des maux qu'il ne souffriroit pas, s'il n'avoit pris une nature etrangere, & s'il ne s'etoit fait à la ressemblance d'une chair de peché.

Il n'y a gueres dans toute l'Ecriture, d'endroit qui soit plus tendre, ni plus capable de porter une ame à la compassion, & au pardon, que ce que dit Jonathas en faveur de David. Saül son pere aiant resolu de perdre David son bon ami, il s'efforça d'adoucir ce pere irrité, & lui dit: *Quare morietur? quid fecit?* Sire vous voulez faire mourir David, mais qu'a-t-il fait? *non peccavit tibi, & opera ejus bona sunt tibi valdè*, il ne vous a jamais offensé, bien loin de celà il a toujours taché de vous plaire, & tout ce qu'il a fait vous a eté, comme vous le sçavez, tres-avantageux en beaucoup de rencontres. *Percussit Philistæum, & fecit salutem magnam universo Israëli.* Qu'il vous souvienne, s'il vous plait, Sire, qu'il a renversé le superbe Goliath, qu'il a tué & exterminé cet insolent Philistin, qu'il

1. Reg. 19.

a mis

a mis en deroute l'armée de vos ennemis, & sauvé la vie à votre peuple. *Vidisti, & lætatus es.* Je ne vous dis rien que vous n'aiez vû de vos propres yeux, rien dont vous ne vous soiez rejouï le premier. *Quare ergò peccas in sanguine innoxio*, pourquoi donc voulez-vous tremper vos mains dans le sang d'un innocent ? c'est pour lui que je vous demande aujourd'hui grace, ne poursuivez pas sa mort.

Ces paroles de Jonathas furent si touchantes, que le cœur de Saül, quelque dessein qu'il eut conçu de perdre David, en fut attendri. *Placatus voce Jonathæ juravit: vivit Dominus quia non occidetur*, Je le jure, s'ecria-t-il, & je le jure sur la promesse que j'en fais à Dieu, il ne mourra pas.

Pere Eternel, ne me sera-t-il pas permis de vous representer quelque chose de semblable? vous avez resolu que votre fils meure, mais pourquoi mourra-t-il? & qu'a-t-il fait? *Quare morietur! quid fecit?* il vous a eté fidele & obeïssant en toutes choses, jamais il ne vous a offensé en la moindre, *non peccavit tibi.* Il ne s'est point proposé d'autre fin dans toutes ses actions, que votre gloire, & le salut des hommes, & elles vous ont toujours infiniment plû, *Et opera ejus bona sunt tibi valdè.* Il a combattu le demon, cet insolent Philistin, *Percussit Philistæum*, & il a sauvé votre peuple, *Et fecit salutem magnam universo Israëli.* Pere Eternel

vous l'avez vû, *Vidisti*, vous vous en etes rejouï, *Et lætatus es*, vous avez protesté qu'il etoit votre fils bien aimé, & l'objet de vos complaisances : appaisez donc votre colere, & ne le livrez pas à la fureur de ses ennemis.

Il est vrai, repond le Pere Eternel, qu'il ne m'a jamais offensé : il est vrai que toutes ses actions, & toutes ses paroles n'ont jamais eu d'autre fin que ma gloire, & l'accomplissement de l'ouvrage que je lui avois donné. Il est vrai que c'est mon fils bien aimé, & l'objet de mes complaisances : cependant avec tout celà il faut qu'il meure. Il a repondu pour des coupables, il faut qu'il souffre, & qu'il paie pour eux : quelle justice, mes Freres, a-t-on jamais entendu qu'elle ait eclaté avec tant de rigueur.

Trembles, trembles, pecheur, quand on prononce un tel arret, & avoues qu'il n'y a point de moien plus efficace que celui-là pour te convertir, fus-tu à moitié damné, eus-tu dejà un pied dans les enfers. Je verrai un Dieu mourir pour moi, & je ne cesserai pas de l'offenser : je recevrai les plus eclatantes marques de son amour, & je ne le paierai jamais que d'ingratitude ; il ne pensera jamais qu'à me faire du bien, & je ne m'occuperai qu'à lui faire du mal. Je verrai tout l'enfer dechainé contre lui, j'entendrai tous les Juifs s'ecrier, qu'on l'attache en croix ; je le considererai baffoué, soufflетé, mocqué, conduit de tribunal en tribunal,

cou-

couvert de crachats & de ſang, expirant enfin entre deux voleurs, & je continuerai à l'offenſer? Il faut etre demon, & pire qu'un demon, pour qui il n'eſt pas mort, ſi l'on ne ſe propoſe de changer de vie. Mais venons à notre ſeconde partie, & entrons dans le detail des humiliations, & des ſouffrances de notre Dieu, afin que cette penſée faſſe encore de nouvelles impreſſions ſur vos eſprits, & ſur vos cœurs. *Recogitate eum qui talem &c.*

II. POINT.

Il y a pluſieurs choſes à conſiderer dans la paſſion de Jeſus-Chriſt, comme dans les autres miſteres, qui ſont les objets de notre meditation. Qui eſt celui qui ſouffre? Je voids dans le jardin des oliviers un homme qui s'abbat contre terre, qui ſuccombe ſous la violence de ſa douleur, qui eſt dans une etrange agonie, qui ſuë ſang & eau. Je voids un homme trainé par la ville de Jeruſalem, ſouffleté, pouſſé à grands coups de pieds, & de batons, le viſage couvert de crachats, le corps tout ſanglant. Qui eſt cet homme? eſt-ce un voleur? eſt-ce un meurtrier? eſt-ce un criminel de leze-Majeſté en premier chef? helas c'eſt un Dieu, c'eſt un Dieu, c'eſt un Dieu fait homme, c'eſt Jeſus-Chriſt, c'eſt Jeſus-Chriſt, c'eſt le Fils du Pere Eternel, c'eſt le plus innocent, & le plus beau de tous les enfans des hommes, c'eſt celui qui fait le bonheur de tous les Saints, la joïe & la gloire du Paradis. Un peu de foi, M. un peu de foi, n'eſt-ce pas là un etrange & terrible ſpectacle?

Qui sont ceux qui l'ont reduit en cet etat? c'est vous & moi, miserables pecheurs que nous sommes, c'est vous & moi qui l'avons foulé aux pieds, qui lui avons craché au visage, qui l'avons impitoiablement massacré, c'est vous & moi qui le crucifions encore tous les jours: O pecheur, ô pecheur, ô pecheur, meditez bien ces verités.

Qu'est-ce qu'il souffre? tous les maux ensemble, un assemblage & une complication de douleurs sans aucun adoucissement dans ses peines. Il est le Roi du Ciel & de la terre, c'est lui qui fait le bonheur des Anges & des hommes: & cependant il meurt comme un miserable, tout nud, chargé de plaies, & d'opprobres, abandonné de tout le monde, exposé comme en bute à la colere, & à la vengeance de son pere.

Il faut bien que la colere de ce pere soit grande, & qu'il ait voulu decharger le fiel, & l'amertume de son indignation sur son propre fils, puisqu'il est attaché en croix à la veuë de toutes les creatures, afin qu'autant qu'il y avoit de temoins de sa passion, il y eut autant d'instrumens de son supplice.

Considerés, je vous prie, quel nombre de personnes a demandé qu'on le fit mourir, quel nombre de personnes a deposé contre lui, & a crié à pleine tete qu'on le crucifiat. Patience que nous soions persecutés par nos ennemis, ce sont nos ennemis, & ils ne le font, que par-

parcequ'ils nous perſecutent : mais depuis que ceux à qui nous avons fait du bien, depuis que ceux dont nous avons menagé les interets au prejudice des notres, depuis que ceux à qui nous avons donné des temoignages d'affection & de tendreſſe, tantot nous tourmentent, tantot nous abandonnent, notre affliction eſt extreme.

Le Fils de Dieu etoit venu au monde *pour ſauver les brebis qui avoient peri de la maiſon d'Iſraël*, il etoit venu au monde pauvre pour enrichir ſon peuple, ſerviteur, pour le delivrer de ſon eſclavage, miſerable, pour lui procurer ſon bonheur & ſa joie. Il avoit paſſé toute ſa vie à faire du bien à cette nation, & à l'inſtruire : & cependant c'eſt cette nation qui conſpire contre lui, qui l'accuſe, qui le mene de tribunal en tribunal, & qui demande qu'on le faſſe mourir.

Du moins ſes Apotres, & ſes Diſciples auront aſſés de courage pour le ſuivre. Non, M. ils l'abandonnent lachement, l'un d'eux le trahit, les autres le quittent, & celui qui paroiſſoit lui etre davantage attaché, le renonce, & ne le ſuit que de loin, afin que voiant ce qui arrivera, il ait cinquante ou ſoixante pas devant ſes ennemis, pour s'echaper de leurs mains. *Torcular calcavi ſolus, & de gentibus non eſt vir mecum.* J'ai foulé tout ſeul le preſſoir de ma paſſion, & de tous les peuples il ne s'en eſt trouvé aucun qui ait eté avec moi.

Iſaïe. 63.

Mais mon Dieu n'aviés-vous pas vo-

 tre

tre bien-aimé Disciple, & votre mere aux deux cotés de votre Croix ? oui, mais leur presence augmentoit encore ma peine. Mon cher Disciple, tu me voids dans un etrange etat ; ma chere Mere, vous qui m'avés si souvent porté entre vos bras, vous me voiés attaché à ceux d'un gibet, vous qui m'avés nourri, & elevé si delicatement, vous me voiés mourir avec tant de honte & d'infamie. O ma mere, je suis Dieu, vous le sçavés, & cependant on me traite plus mal que si j'etois le plus grand scelerat de tous les hommes. Ma mere qu'en dites-vous? Messieurs & mes Dames qu'en pensés-vous?

Tout ceci avoit eté predit longtems auparavant par le Roi Prophete, lorsque parlant du Fils de Dieu, il dit: qu'il regardera de tout coté, pour voir si quelqu'un ne sera pas touché d'un si cruel spectacle, & qu'il ne trouvera aucun qui en soit emu: *Considerabam ad dexteram, & videbam, & non erat qui cognosceret me.* Je regardois à droite, je tournois mes yeux à gauche, pour voir si la cruauté de mon supplice n'attendriroit pas le cœur de quelqu'un de mes spectateurs, & d'un nombre infini de gens qui me voioient pendu entre deux voleurs, pas un ne prenoit compassion de moi. *Periit fuga à me, & non est qui requirat animam meam.* Je ne pouvois pas, ou plutot je ne voulois pas me detacher de ma Croix, tant l'amour que j'avois pour les pecheurs etoit grand; ainsi je ne voiois aucun lieu de fuite, & cepen-

Psal. 141.

cependant perſonne ne ſe mettoit en peine de me ſauver; je ne leur avois fait que du bien, & ils ne me vouloient que du mal.

Jamais il n'y a eu de malfaiteur, ni de ſcelerat, qui n'ait attiré la compaſſion de quelqu'un, quand on lui a vu endurer de cruels ſupplices. J'ai bien ouï dire qu'il y a eu des perſonnes ecartelées. Voir un homme lié par de groſſes cordes à l'extremité des quatre parties du corps, & l'extremité de ces cordes attachée à quatre chevaux piqués juſqu'au ſang, pour les faire tirer avec plus de force: voir ecarteler cet homme en quatre parties, voir palpiter les entrailles de ce pauvre miſerable, ô que ce ſpectacle eſt terrible! mais jamais quelque crime qu'ait commis la perſonne ſuppliciée, elle n'a manqué d'attirer ſur elle quelque compaſſion. Il n'y a que vous, ô mon Dieu, il n'y a que vous qui etes innocent, & qui mourés pour le ſalut des hommes, pour qui l'on n'ait aucun ſentiment de pitié, & de tendreſſe.

D'ailleurs ce qui eſt encore extraordinaire dans la paſſion du Fils de Dieu, c'eſt qu'il n'y a point eu de partie en ſon humanité ſainte, qui n'ait eté penetrée de douleur. De tous les ſupplices qu'on a inventé, il n'y en a point de ſi univerſel, où quelque partie ne ſoit exempte de le ſouffrir, & il ſemble que le Pere Eternel, pour ſatisfaire à la grandeur de ſa juſtice, ait voulu en inventer un où ſon propre fils n'eut

n'eut pas le moindre soulagement dans toute son humanité sainte.

Ce n'est donc pas sans sujet qu'il est appellé dans l'Ecriture : *L'homme de douleur*, *Virum dolorum.* Que veut dire celà ? Vous sçavés que dans un mariage toutes choses sont communes à l'epoux, & à l'epouse. Auparavant le mistere de l'Incarnation, rien n'etoit commun entre la nature divine & la nature humaine ; mais depuis que la divinité a epousé notre humanité, il s'est etabli entr'elles une etrange communauté. La douleur qui n'etoit pas commune au Fils de Dieu avant son Incarnation, est devenue aprés ce mistere commune à toutes les facultés de son ame, & à toutes les parties de son corps.

Aussi quand il a eté attaché à la Croix, ses douleurs ont eté à l'excés, *Virum dolorum.* C'est un homme tout de douleur, ses pieds epousent la douleur, ses mains epousent la douleur, ses reins epousent la douleur, sa tete epouse la douleur, ses yeux epousent la douleur. Le voilà tout nud, tout couvert de sang, exposé aux yeux du Ciel & de la terre. Voids s'il y a dans tout son corps quelque partie exempte de douleur. Il est Dieu, & il n'en a pas l'apparence ; il est homme, & il n'en a pas meme la figure, *Non est ei aspectus neque decor.* C'est un epoux de douleur ; & tout celà pour qui ? pour toi, pour moi, pour tous les hommes. C'est pour moi, & pour mes pechés, qu'un homme-Dieu, formé des plus pures goutes du

du sang d'une Vierge, est venu repandre tout son sang, & a d'autant plus souffert, que jamais il n'y a eu corps, ni temperament plus delicat que le sien.

Tout etoit si moderé, & si temperé en lui, toutes les parties de son corps etoient dans une si grande egalité, qu'une seule piqueure d'epingle lui eut eté plus sensible, que ne le sont de violens supplices à d'autres personnes ; jusques-là que saint Clement d'Alexandrie assure qu'un seul coup de foüet etoit capable de le faire mourir, tant sa chair virginale etoit delicate, & sensible à la douleur. Que sera-ce donc, quand on lui dechargera cinq à six mille coups de foüets, quand on le couronnera d'epines, quand on attachera avec de gros clouds ses pieds, & ses mains à la Croix ?

Figurés-vous, mes Dames, qu'on vous a ravi d'entre vos bras un enfant que vous aimiés tendrement, un enfant de quinze ou seize ans, qui etoit votre esperance, & votre consolation ; figurés-vous qu'aprés avoir eté arraché de force entre vos bras, on lui a lié les mains devant l'estomach, ou derriere le dos, & que l'espace d'une heure ou deux, trois ou quatre hommes à mains armées ont dechargé cinq à six mille coups de foüets sur son corps, en sorte qu'il baignoit dans son sang, qu'on lui pouvoit compter les os, & voir les entrailles. Pouvés-vous penser seulement, sans fremir, à la supposition que je fais ? C'est cependant ce que votre

tre Dieu, votre Pere, votre Sauveur a souffert pour vous : que dis-je ? il a souffert infiniment encore davantage. La chose ne merite-t-elle pas bien que vous y pensiés ? Avés-vous de la religion & de la foi, si vous n'y pensés pas : *Recogitate eum, &c.*

Mais quel fruit tirerons-nous de ce discours ? Le premier est une ferme resolution de faire une veritable penitence. Vous ne pouvés vous sauver sans faire penitence des pechés que vous avés commis, c'est un article de foi ; Or quand vous determinerés-vous à la faire, si ce n'est en un tems où Dieu la fait pour vous ? Si Jesus-Christ innocent & impeccable, souffre pour vous ; par quel aveuglement & quel ensorcellement ne voudriés-vous pas souffrir ? si la caution paie pour le debiteur, par quelle folie le debiteur se croiroit-il exempt de paier ? si la justice de Dieu exerce tant de rigueur sur un innocent, qui est le pleige des coupables ; que fera-t-elle contre les coupables qui ne voudront pas s'unir aux souffrances d'un innocent ?

En agir de la sorte, c'est avoir perdu le bon sens, c'est dire : je veus me damner en depit de Jesus-Christ, qui est mort en Croix pour me sauver ; je veus entrer dans le Ciel malgré Dieu, qui en refuse la porte aux impenitens, & qui jure que rien de souïllé n'y entrera. Dans la primitive Eglise on imitoit la passion de Jesus-Christ par une austere penitence. Les uns

uns imitoient sa flagellation, en se dechirant le corps à coups de foüets & de disciplines; les autres ne portoient point de chemises, pour honorer sa nudité. Il y en avoit qui couchoient sur des epines, & qui se mettoient la tete en sang, pour representer quelque chose de son couronnement d'epines; tous pleuroient, prioient, gemissoient, frappoient leur poitrine, passoient des jours entiers sans boire, ni manger.

Mon ami, si ces gens, qui n'avoient pas tant offensé Dieu que toi, faisoient une si rude penitence, pourquoi n'en feras-tu pas au moins une qui soit plus douce? Pensés donc à satisfaire à la justice de Dieu, & à attacher à la Croix le vieil homme avec ses convoitises; pardonnes à tes ennemis, mortifies ta sensualité, & ta gourmandise, renonces à ta vanité, & à ton luxe, fais restitution du bien d'autrui, paies tes dettes, & que je ne sois pas importuné de tant de pauvres Marchands & Artisans, qui se plaignent, qu'ils ne peuvent tirer un sol de toi, pendant que tu ne plains pas les sept & huit mille francs en bagatelles & en depenses.

Le second fruit qu'il faut tirer de ce discours, c'est la haine du peché. Rien ne vous en represente mieux l'enormité, que la passion de Jesus-Christ. L'enfer avec ses feux eternels, la destruction du monde par le delúge, tant de vengeances exemplaires que Dieu a tirées des pecheurs, tout celà ne nous represente pas l'e-

l'enormité du peché, comme la passion de Jesus-Christ. O peché mortel que tu es enorme, puisque pour t'expier, il a fallu qu'un Dieu souffrit les derniers supplices, & les dernieres ignominies sur la Croix ! Je commence à connoitre que ta malice est infinie, puisque tu n'as eté effacé que par les satisfactions d'une personne infinie. Peché que tu es abominable, que tu merites que j'aie pour toi une aversion, & une horreur eternelle !

Hé bien, mon ame, le crois-tu ? crois-tu que c'est un Dieu qui souffre pour tes pechés ? est-ce un article de foi ? le verras-tu un jour juger tous les hommes sur celà ? est-ce une verité, ou une raillerie ? Pere Eternel comment avés-vous pu traitter de la sorte votre Fils unique, qui etoit innocent ; & si je ne participe en quelque chose à ses souffrances, comment me traitterés-vous, moi qui suis coupable ? Ah Fils de Dieu crucifié, donnés-moi vos douleurs ; Fils de Dieu flagellé, couronné d'epines, donnés-moi vos souffrances ; Fils de Dieu qui portés sur votre front, la honte & l'opprobre de tous les crimes des hommes, permettés que je porte cette honte, & cette confusion sur ce front criminel. Ah Sauveur couvert, & penetré de douleur, mettés, mettés cette carcasse en votre place, que ce ne soit plus vous qui soit l'homme de douleur, que ce soit moi.

Le troisieme fruit qu'il faut tirer de ce discours, est un engagement à l'humi-

miliation, & à la souffrance. Pourquoi à votre avis met on le Crucifix entre la Nef & le Chœur? c'est pour vous apprendre qu'on ne peut entrer dans le Ciel, que par les humiliations & les souffrances. La Nef represente l'Eglise militante, & le Chœur l'Eglise triomphante. Voulés-vous entrer dans le Chœur? il faut passer par le Crucifix; voulés-vous entrer dans le Paradis? il faut passer par les souffrances. Il y a d'autres portes pour entrer dans le Chœur, mais ces portes representent la sainteté, de sorte que vous ne pouvés entrer dans le Ciel, que par l'innocence, ou par la penitence.

Profités Chretiens de ces instructions, quittés tout pour rendre vos hommages à Dieu; & pendant cette semaine assistés assiduement, & devotement aux offices de l'Eglise. Je ne voids ordinairement à tenebres que tres-peu de personnes; vous courés d'Eglise en Eglise pour entendre une belle voix, & vous abandonnés votre Paroisse, celà n'est-il pas honteux? Vous n'aimés votre Dieu que parmi la musique & les concerts, vous ne devriés chercher que ce qui se ressent du deüil & des larmes: & vous aimés ce qui flatte vos oreilles, & ce qui semble charmer l'ennui que vous auriés, d'etre si long-tems dans la maison du Seigneur.

Entrés, mes chers enfans, dans les sentimens de Jesus-Christ, & pensés avec

avec douleur à celui qui a tant souffert pour vous, & aux maudites causes qui lui ont attiré ces souffrances, je veus dire à vos pechés. Imités l'enfant prodigue, qui aprés avoir dissipé tout son bien en debauches ; enfin rentrant en lui-meme, & sentant sa misere, s'ecria : combien y a-t-il de domestiques & de serviteurs qui vivent grassement, & abondamment dans la maison de mon pere, pendant que je meurs ici de faim ; *Vadam ad patrem*, il faut que je retourne à lui, & que je lui demande pardon de mes fautes.

Faites, Chretiens, faites la meme reflexion sur vous-memes. Comment est-ce que j'ai passé l'année ? dans les plaisirs, dans les divertissemens, dans le luxe : à present que je devrois etre rempli de vertus, je meurs de faim, *Hic fame pereo*. De tant de graces que d'autres reçoivent, & ausquelles ils cooperent, presque aucune ne tombe sur moi par ma faute, & à cause de mes egaremens. Il est tems que je rentre en moi-meme, il est tems que je retourne à mon pere, il est tems que je me jette aux pieds du Crucifix, & que je dise à mon divin Jesus : c'est contre le Ciel & contre vous que j'ai peché, adorable Sauveur, souffrés que je me jette à vos pieds, & que je vous demande misericorde. Je ne suis plus digne d'etre votre enfant, tant mes crimes sont enormes ; mais vous n'avés pas encore perdu

du à mon egard la qualité de pere ; j'ai eté plus ingrat , & plus denaturé , mais vous n'en etes pas moins bon, ni miſericordieux. Souffrés donc que je me plonge dans votre ſang , que j'embraſſe votre Croix , que je m'enfonce dans votre coté , que je me cache dans vos plaies , afin que vivant & mourant ſous de ſi ſaints & favorables aziles , vous me receviés un jour dans votre gloire. *Amen.*

DISCOURS
DE LA RESURRECTION
DES CORPS
POUR LA VEILLE
DE PAQUES.

Carnis resurrectionem.

Je crois la resurrection de la chair. Paroles tirées du Symbole de foi, & recueillies par les Apotres.

CE n'est pas sans de grandes raisons, M. que nos sages, & pieux predecesseurs ont voulu, que dans un jour, qui se trouve entre la mort & la resurrection de Jesus-Christ, on montat dans cette chaire pour annoncer aux peuples cette grande verité de notre foi, que nous ressusciterons un jour, & qu'à la consommation des siecles, nos ames qui s'etoient separées de nos corps, les reprendront à leur bonheur, ou à leur malheur eternel.

Nous

Nous apprenons des Evangelistes, que uand Jesus-Christ ressuscita, plusieurs orps ressusciterent avec lui, & qu'il y ut beaucoup de morts qui apparurent lans la sainte cité. *Multa corpora cum illo surrexerunt.* Il etoit meme de la bienseance que les choses se passassent de la sorte, pour faire honneur au corps glorieux de Jesus-Christ: ce qui a fait dire à Tertullien, que ces resurrections, dont on n'avoit pas entendu parler jusqu'alors, n'etoient que des suites de celle de cet homme-Dieu, des gages & des argumens de la notre, *Appendices resurrectionis Christi.*

Mais l'une des principales raisons qui a obligé nos predecesseurs à vous entretenir pendant ce jour de ce mistere, a eté, qu'ils sçavoient que la vive foi de la resurrection des morts n'occupe pas long-tems un esprit fidele, qu'elle ne devienne bien-tot le sujet de sa conversion, & l'occasion de la reformation de ses mœurs. Car comme l'esperance du bien, & la crainte du mal sont les deux choses, qui selon saint Augustin ebranlent plus fortement une ame; dés que nous croions que nous ressusciterons un jour, & que dans un corps devenu immortel, nous recevrons la recompense de nos vertus, ou la peine de nos pechés; dés-là rentrans en nous-memes, & nous demandans raison de l'etat où nous sommes actuellement, nous nous disons: si tu venois à mourir, & si au jugement der-

dernier ton ame alloit r'animer ton corps, où serois-tu ? serois-tu dans le Ciel, serois-tu dans l'enfer? ton corps ressusciteroit-il pour la gloire, ressusciteroit-il pour un comble de damnation? Or quelle pensée plus forte que celle-là, pour conserver notre innocence, ou pour reparer par la penitence celle que nous avons perdue?

Celui qui seme, pourquoi seme-t-il? c'est pour moissonnner. Celui qui entre dans la lice, pourquoi comba-t-il? c'est pour vaincre. Pourquoi aussi cet homme de bien, au milieu des orages de cette vie, soutient-il avec tant de vigueur & de force, la tempete dont il est sans cesse agité? c'est qu'il espere de se rendre heureux. *Tolle resurrectionem*, disoit autrefois Tertullien, *& resoluta est omnis disciplina pietatis.* Otés la foi de la resurrection des morts, vous verrés bientot dissipée, detruite, aneantie toute la sainteté, & toute la discipline de la Religion chretienne. Otés la foi de cette resurrection, il n'y aura plus d'autre droit que la violence, d'autre loi que la passion, d'autre regle que l'interet, d'autre raison que l'amour propre.

C'est donc toi, ô ferme, & solide esperance de la resurrection des corps, qui fais tout le fondement de la pieté des Fideles, la regle de leurs devoirs, le puissant motif de leur conversion, & de leur penitence. C'est aussi dans ce dessein que j'ai entrepris de vous en parler, en vous

Division.

rous montrant deux choſes qui feront
out le partage de ce diſcours. Dans la
premiere partie je vous ferai voir, quelles
ſont les raiſons ſur leſquelles cette foi de
a reſurrection des corps eſt etablie; &
lans la ſeconde je tacherai de vous mon-
rer quelles ſont les conſequences mora-
es, & les fruits que vous devés tirer de
cette reſurrection future.

Dieu l'a dit, Mess. nous reſſuſciterons
ous, & c'eſt là la premiere raiſon ſur
aquelle j'etablis la foi de la reſurrection
les corps. Car remarqués, je vous prie;
& c'eſt une ingenieuſe reflexion de
Salvien) qu'il y a cette difference entre
a parole de Dieu, & celles des hom-
nes; que les hommes ont beſoin d'ecrits,
& de temoins, pour confirmer ce qu'ils
liſent, & que la ſeule parole de Dieu
ui ſuffit, parceque tout ce que la verité
par eſſence dit, porte avec ſoi une in-
incible preuve, & un temoignage in-
onteſtable de verité. *Humana dicta ſcri-
tis, & teſtibus egent, Dei ſermo non ita,
uia quidquid loquitur incorrupta veritas,
ncorruptum debet eſſe teſtimonium verita-
is.*

I. Point.

Salv lib 1. de gubern. Dei.

Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce qui
ait la fermeté, & l'immutabilité de no-
re foi. Les hommes ſont ſujets à l'illu-
on, & au menſonge, & Dieu eſt la
erité, & la ſincerité increée; les hom-
nes n'ont aucun droit de demander,
u'on ajoute aveuglément foi à leurs pa-
oles, Dieu a un droit abſolu ſur nous

d'en exiger une pieuse docilité. Voilà ce qui fait l'excellence & le merite de notre foi. Nous croions sans discussion & sans examen, ce que Dieu nous revele ; nous le croions meme contre toutes les apparences, & les vraies-semblances.

Ce fut par ce principe qu'Abraham qui a merité le nom de pere des fideles, aprés avoir receu de Dieu une promesse authentique, que sa posterité seroit si multipliée, qu'elle egaleroit le nombre des etoilles, eut une si grande soumission à l'autorité de sa parole, que dés qu'il lui eut commandé d'immoler son fils unique dans un age, où selon la nature, il ne pouvoit avoir d'autres enfans, il lui obeït sans resistance. Nonobstant les oppositions, & les impossibilités apparentes qui se trouvoient entre la promesse que Dieu lui avoit faite, de multiplier sa posterité par le moien de son fils, & le commandement qu'il lui faisoit de le sacrifier, il demeura ferme & inebranlable dans sa foi, persuadé qu'il devoit sacrifier à Dieu son fils unique, son Isaac, puisque Dieu lui en avoit fait le commandement ; mais convaincu aussi en meme temps, que par ce fils immolé & sacrifié, Dieu multiplieroit sa posterité jusqu'à egaler les sables de la mer, puisqu'il s'etoit engagé de le faire.

C'est pour cette raison que l'Apotre dit qu'il crut, & qu'il espera contre toute esperance, *Credidit in spem contra spem.* Il ne balança point : d'un coté il sentoit, il

il voioit, il touchoit la contradiction apparente qu'il y avoit entre la promesse & le commandement de Dieu ; mais de l'autre se soumettant à sa parole, il levoit le coutelas pour donner la mort à son fils unique. D'un coté il voioit qu'en immolant son fils Isaac, il exterminoit le chef de sa posterité ; mais d'un autre coté, nonobstant les fausses lumieres de la raison humaine, il se representoit qu'il y avoit d'autres ressources, par lesquelles Dieu, qui ne peut se renoncer, s'acquitteroit de sa parole. *Non fuit infirmatus in fide*, il ne fut pas ebranlé dans sa foi, il demeura ferme dans sa croiance, *In repromissione non hæsitavit*, in ne balança point, il ne fit voir aucune irresolution, il fut constant, & inebranlable dans sa foi. *Plenissimè sciens quia quod promisit Deus*, parcequ'il sçavoit tres-bien que Dieu etant infaillible dans ses promesses, il ne manqueroit jamais de les accomplir ; & que la puissance de l'homme etoit trop petite pour mesurer celle de Dieu, & ses lumieres trop courtes pour donner des bornes à son pouvoir.

Or c'est sur cette autorité de la parole de Dieu, que j'etablis ce premier fondement de la foi de la resurrection. Dieu a dit par son Apotre, que nous ressusciterons : il est donc vrai, & il le faut croire. *Omnes quidem resurgemus*, tout le monde ressuscitera. *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat* ..Cor. 5.

 unus-

unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum, sive malum, c'est un oracle prononcé par le Saint Esprit, c'est une verité enoncée de la bouche de Dieu, que nous comparoitrons tous un jour aux pieds du tribunal de Jesus-Christ en corps, pour y recevoir ou la recompense de nos bonnes œuvres, ou le chatiment de nos mauvaises: je le crois, mon Dieu, je le crois mieux que si le je sentois, je le crois mieux que si je le touchois, je le crois mieux que si j'etois deja ressuscité, & je le crois, parceque vous l'avés dit.

Le second fondement sur lequel j'etablis la foi de la resurrection des morts, est celle de Jesus-Christ. *Christus resurgens ex mortuis*, parceque Jesus-Christ est ressuscité, tous les hommes ressusciteront. Ce qui a fait dire à S. Chrisostome, que tous les hommes ont trouvé dans la resurrection de Jesus-Christ des marques infaillibles de leur resurrection future. C'est pour cette raison que l'Apotre S. Paul a dit, que Jesus-Christ est ressuscité en qualité de premier des morts, *Christus à mortuis resurrexit primitiæ dormientium*, qu'est-ce à dire celà? c'est à dire que Jesus-Christ ressuscitant le premier des morts, a donné dans sa resurrection à tous ceux qui sont morts, & qui meurent, un gage assuré de leur resurrection future; & cet Apotre est fondé sur deux raisons.

1. Il fait comparaison entre la mort des hommes, & la resurrection de Jesus-Christ;

Christ ; en sorte que comme par le peché du premier homme, la mort est entrée dans le monde ; de meme par la resurrection de Jesus-Christ, tous les hommes ont reçu un gage de leur resurrection. Comme tous les hommes ont trouvé une racine de mort dans la mort du premier homme, ces memes hommes trouvent dans la resurrection du nouveau, un gage & une assurance infaillible de leur resurrection future. C'est donc un article de foi, que tous les hommes ressusciteront.

La seconde raison de l'Apotre S. Paul est fondée sur l'union qui se rencontre entre Jesus-Christ & les hommes. Qu'est-ce que Jesus-Christ ? c'est le chef d'un corps dont nous sommes les membres, par la grace du Bapteme qui nous a fait Chretiens, & par les actions de la Religion chretienne dont nous faisons profession. Or il est certain qu'il y a plus d'union de nous avec Jesus-Christ, qu'il n'y en a de mon bras avec mon corps, & que le lien qui nous lie avec ce chef adorable est plus etroit, que le lien qui lie ma gorge à ma tete, pourquoi celà ? c'est que l'union qui lie ma gorge à ma tete est fondée dans la nature, & celle qui me lie à Jesus-Christ est fondée dans la grace. Or comme ma main est animée de la meme ame, & du meme esprit que ma tete, les Chretiens etant animés du meme esprit que leur chef, il s'ensuit que Jesus-Christ etant ressuscité, l'esprit

de ſa reſurrection s'eſt repandu dans tous ſes membres.

C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, quand il a voulu prouver la reſurrection de la chair, que le corps ne tombe dans le ſepulchre que pour en ſortir, & qu'il ne ſouffre la mort que pour reprendre un jour une nouvelle vie. *Fateor meum eſſe quod cecidit, ut meum ſit quod reſurgat.* J'avoue que ce qui eſt mort m'appartient, mais je reconnois en meme temps que ce qui m'appartient reſſuſcitera auſſi, parce qu'il n'appartient pas moins à Jeſus-Chriſt. La grace me fait entrer en participation de tous les etats de Jeſus-Chriſt: Je crois que mon peché eſt eteint par la penitence, parceque la foi m'apprend que Jeſus-Chriſt eſt mort ſur la Croix, & que la grace de la penitence, qui eſt une participation de cette mort, me fait mourir au peché. Je crois que Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel, & j'eſpere d'y monter auſſi, parceque mon chef y eſt monté, & que l'eſprit de ſon aſcenſion m'a eté communiqué par la grace. J'eſpere enfin que je reſſuſciterai, parceque Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité. Je ſuis uni à mon chef, & ſi je conſerve toujours ſa grace, je reſſuſciterai aprés lui à la gloire.

Saint, & ſçavant Eveque de Tir, vous etiés bien convaincu de cette verité, quand vous avés dit ces belles paroles; *Eſt in Chriſto unuſquiſque noſtrûm*, chacun de nous eſt renfermé en Jeſus-Chriſt.

Il

l eſt notre chef, puiſqu'il eſt le chef d'un
orps que nous formons tous avec lui;
t comme il eſt en poſſeſſion de la gloi-
e, j'eſpere un jour y avoir ma part. *Ubi
ortio mea regnat, ibi regnare me ſpero.* Il
la meme chair, il a la meme nature
ue moi, j'eſpere de regner là où regne
ne portion de moi-meme.

Penſés-vous en effet qu'il ſoit monté
u Ciel tout ſeul ? nous y ſommes mon-
és avec lui. *Ubi caro mea regnat, ibi me
loriosum ſentio*, il eſt reſſuſcité, il a re-
ris dans le tombeau une nouvelle vie,
nais il n'eſt pas reſſuſcité tout ſeul, je
eſſuſciterai avec lui. Il eſt donc vrai que
elon le ſentiment des Peres, & ſelon la
oi generale de l'Egliſe, la reſurrection
e Jeſus-Chriſt eſt une preuve aſſurée de
a reſurrection de tous les hommes. Il
ſt reſſuſcité, *Chriſtus reſurrexit*, donc
ous les hommes reſſuſciteront, *Omnes
eſurgemus.*

Le troiſieme fondement ſur lequel j'e-
ablis la foi de la reſurrection, c'eſt qu'el-
e a toujours eté conſiderée comme la
aze, & le fondement de la Religion
hretienne : celà eſt-il vrai ? on n'en peut
as douter, & il me faudroit un peu plus
e tems pour vous developper à loiſir une
importante verité.

Il eſt certain qu'il n'y a rien qui ruine
avantage, & qui aneantiſſe plus la pie-
é & la diſcipline de la Religion Chre-
enne, que de ne pas croire la reſur-
ection de la chair, pourquoi celà ? par-

ce que celà donne occasion de mener une vie sensuelle, & brutale. Comme on n'attend point de felicité aprés la mort, on met son bonheur dans les plaisirs des sens, on s'abandonne à toutes sortes de vices, on donne toute liberté à ses passions, on avalle l'iniquité comme l'eau, l'on meprise la pratique des vertus, & l'on commet sans crainte, & sans scrupule les plus abominables crimes. Car s'il n'y a point de resurrection, il n'y aura point de recompense, ni de chatiment aprés la mort. Aussi Tertullien cherchant la cause de tant de desordres, qui se sont glissés dans les fausses Religions, a tres-judicieusement remarqué, que de toutes les sectes, celles qui ont cru la resurrection, ont eté celles qui se sont abandonnées aux debauches, & aux prostitutions les plus honteuses Il a meme observé, (& ceci devroit bien nous donner de la confusion) que dans la Religion Chretienne, où l'on se fait un devoir de croire cette resurrection, ceux qui ne la croient que foiblement, ceux qui n'y pensent que superficiellement, ceux qui n'y appliquent que legerement leur esprit, sont ceux qui menent une vie plus dissoluë & plus libertine. *Nemo tam carnaliter vivit, quàm qui ad resurrectionem non attendit.*

Tert lib. de resur. carnis.

Saint Jean Damascene est allé plus avant. Il a pretendu que le defaut de cette croiance a fait naitre comme trois especes d'infidelités; l'une au sujet de l'immor-

ıortalité de l'ame, l'une à l'egard de la
rovidence, & la troisieme par rapport
la divinité meme.

Si l'on ne croid pas la resurrection de
ı chair, peut-on croire l'immortalité de
ame? ou si l'on a quelque foi de cette
nmortalité, que peut faire cette ame
ans l'etat de sa separation? quel est son
ɔrt, quelle est son occupation, & son
ıinistere? Si l'on ne croid pas la resur-
:ction de la chair, quelle idée peut-on
: former de la providence de Dieu, &
e sa justice? & si l'on ne reconnoit en
)ieu ni providence, ni justice, n'est-ce
as un Dieu imaginaire, & monstrueux?
*Ibi non est fides de resurrectione mortuorum,
ıi non est providentia, ibi non est justitia,
ıi non est Deus.*

Pour vous expliquer sa pensée, il suf-
t de savoir, que s'il y a un Dieu, il doit
:re juste, & que s'il est juste, il faut qu'il
:compense les gens de bien des bonnes
:uvres qu'ils font, & qu'il punisse les
ıechans de leurs mauvaises. Or cette re-
ɔmpense des gens de bien, & ce chati-
ıent des mechans doit se faire en ce
ıonde, ou en l'autre. Ainsi comme nous
ɔions tous les jours que, pour l'ordi-
aire ce sont les mechans qui prosperent,
: les gens de bien qui sont exposez à
ɔutes sortes de persecutions & de disgra-
:s, il faut conclure que dans le regne
e la providence & de la justice, nul vice
'etant sans peine, ni nulle vertu sans re-
ɔmpense, il y a une eternité reservée

pour le supplice des uns, pour la gloire, & le bonheur des autres.

Ce n'est pas assez ; comme l'homme est composé de deux parties, de corps & d'ame, comme ces deux parties sont unies ensemble pour le bien ou pour le mal, il s'ensuit qu'elles doivent etre toutes deux recompensées, si elles font bien, & toutes deux chatiées, si elles font mal. *Communis amborum reatus, communis amborum sors.* Or s'il arrivoit que la chair ne ressuscitat pas, quelle seroit ou sa peine, ou sa recompense dans l'etat de sa destruction, & de son aneantissement ?

Femme impudique, c'est par ces yeux, par ces mains, par ces attouchemens, par ces discours, par ces baisers lascifs que tu as offensé Dieu; avare, c'est avec ces mains que tu as fait des contrats usuraires, c'est avec ces yeux avides que tu as compté ton or, & ton argent. Vindicatif, c'est avec ces bras que tu t'es vengé, c'est avec ces medisances, & les calomnies de cette langue, que tu as dechiré la reputation de ton ennemi. A present tu es dans la prosperité ; à present tu es dans la satisfaction & dans la joie: mais un jour cette chair pecheresse ressuscitera, & etant devenue immortelle, elle ajoutera de nouveaux degrez à ton supplice.

C'est ainsi, M. que la foi de la resurrection de la chair etablit celle de la justice, que la justice etablit la providence, que la providence est une preuve invin-

ncible de la divinité, & cette divinité t le grand objet de la Religion que nous ofessons.

La reflexion que fait là-dessus le sçaint Minutius Fœlix est fort judicieuse. regarde la foi de la resurrection de la iair, comme une foi etablie en quelque ianiere sur le bon sens. Peut-on, dit-il, ouver un homme assez insensé, & assez epourvu de raison, pour oser nier que)ieu n'ait pas autant de pouvoir, pour enouveller son ouvrage, & le reformer prés sa mort, qu'il en a eu pour le forier, & le créer avant qu'il eut reçu la ie? Il est sans doute plus difficile de onner l'etre à ce qui ne l'a pas encore, ue de le retablir dans le meme etre aprés 'avoir perdu.

Quis tam stultus aut brutus est, ut audeat negare hominem à Deo, ut primùm potuisse fingi, ità posse denuò reformari. Porrò difficilius est id quod non sit incipere, quàm id quod fuerit iterare. Tu perire & Deo credis, quidquid oculis nostris hebetibus subtrahitur? Corpus omne sive arescit in pulverem, sive in humorem solvitur, vel in cinerem comprimitur, vel in nidorem tenuatur, subducitur nobis, sed Deo elementorum custodi re-

Non, non, ne croiez pas que ce qui lisparoit à vos yeux perisse entierement, oit que le corps humain se resoude en oussiere, soit qu'il se change en cendres, oit que les humeurs le detruisent, soit ju'il s'en aille en fumée, Dieu qui est le naitre des elemens, le garde pour le reproduire un jour. Ne vous appercevez-ous pas meme que tout ce qu'il y a dans a nature vous parle de cette resurrection? Le soleil se couche, & disparoit tous les jours de dessus notre hemisphere, mais il ne manque jamais de se lever le lendemain, & de fournir comme il faisoit auparavant sa cariere; les fleurs tombent, & elles repoussent; les arbres paroissent morts pendant l'hiver, & ils reprennent

servatur. Vide quàm in solatium nostri resurrectionẽ futuram omnis natura meditetur. Sol devergit, & nascitur: astra labuntur, & redeunt; flores occidunt & revivifcunt, post seniũ arbusta frondescunt, semina nonnisi corrupta revivifcunt. Quid festinas, ut crudâ adhuc hieme revivifcas & redeas? Expectandum nobis corporis nostri ver est *Minut Fælix in oct.*

leur verdure au printems. Vous jettez en terre des semences qui s'y corrompent, & qui y germent, & elles ne produisent de fruits de leur espece qu'aprés qu'elles sont corrompues. Se pourroit-il donc bien faire que vous fussiez d'une autre nature que les reste des etres., que votre corps que Dieu a formé avec tant de soin par ses propres mains, perit pour toujours, & ne ressuscitat jamais? Non, non, il sortira un jour de la terre; & ce sera à la consommation des siecles, qu'arrivera le printems de sa nouvelle vie que vous attendez.

Je pourrois M. vous en apporter encore d'autres preuves. Il y a dans le monde de trois sortes de substances. Il y en a qui sont purement corporelles comme les pierres, les elemens, & plusieurs autres. Il y en a qui sont purement spirituelles comme les Anges, & les demons; & il y en a qui sont en partie corporelles, & spirituelles comme les hommes. Celles qui sont purement corporelles periront, & il ne restera rien d'elles. Celles qui sont purement spirituelles demeureront, & subsisteront toujours; & celles qui sont en partie corporelles, & en partie spirituelles auront un sort different de celui des autres; elles demeureront toujours, quant à ce qu'elles ont de spirituel; elles mourront quant à ce qu'elles ont de corporel; mais afin de garder l'ordre entier, elles ressusciteront aprés leur mort, & seront reünies à leur ame, qui est toute spirituelle.

En

En voilà assez, M. pour ce qui regarde ce premier point. Je vous ai apporté trois raisons fondamentales, sur lesquelles la foi de la resurrection est etablie. C'etoit assez de vous dire que Dieu l'avoit dit, il ne faut point de preuves aprés qu'il a parlé. *Credo carnis resurrectionem*, je crois la resurrection de la chair. Je crois que Jesus-Christ est ressuscité, & que sa resurrection me donne un gage assuré de la mienne. Trop heureux si je ressuscite comme lui à la gloire. Je conserve dans le fond de mon cœur l'[illegible], & l'esperance de cette resurrection. Je crois qu'il y a une providence, & une justice en Dieu, & que ses divins attributs sont interessez à recompenser, ou à punir dans l'homme les deux parties qui auront eté ou innocentes, ou coupables. Ce qui se passe meme dans la nature, m'assure de sa resurrection : encore un coup je la crois; mais ce n'est pas assez de la croire, il faut voir quels fruits, & quelles consequences cette foi doit produire en moi; je vais vous l'expliquer en peu de mots.

II. Point.

La premiere consequence qu'il faut tirer de la foi de la resurrection de la chair, c'est de mener en ce monde une sainte vie. Il faut que je vous avoue avec saint Crisostome, que je suis extremement surpris de la contradiction que je trouve entre la foi, & la vie de la plupart des Chretiens. Ils croient qu'ils ressusciteront un jour, & ils vivent comme s'ils ne devoient jamais ressusciter; ils croient que

que leur ame se reünira un jour à leur corps, pour etre eternellement ou punis, ou recompensez, & ils vivent comme si ce corps devoit etre detruit, & aneanti pour toujours.

Ecoutez comme parle l'Apotre dans sa premiere Epitre aux Corinthiens chapitre 15. *Evigilate Justi, & nolite peccare*, Reveillez-vous Justes, & ne pechez point. Il y a long-tems que je vous parle de la resurrection des morts, mais quelle est la consequence que j'en veus tirer? *Nolite peccare*, ne pechez pas; & si vous avez commis quelque peché, purifiez-vous-en par le Sacrement des morts, c'est là le second Bateme que je vous ordonne. S'il etoit vrai que les morts ne ressuscitassent pas, pourquoi vous baptiseriez-vous pour eux? mais s'il est vrai qu'ils ressuscitent, pourquoi ne recevriez-vous pas ce Bapteme?

Il est vrai que les Peres, & les Interpretes donnent un autre sens à ces paroles de l'Apotre. *Quid facient qui baptizantur pro mortuis, si omninò mortui non resurgant?* Quelques-uns, comme saint Augustin, prennent ce Bapteme pour un Bapteme de sang qui se fait par le martyre. D'autres, comme saint Anselme, l'entendent des œuvres penibles qu'on offre à Dieu, pour ceux qui sont morts, & retenus dans le Purgatoire. Mais la plupart, comme saint Thomas, & Theodoret, l'entendent du Sacrement de Penitence, où l'on est nettoié de toutes les souil-

ſouillures du peché qui ſont des œuvres mortes : ce qui s'appelle etre baptiſé à la maniere des morts, puiſque dans ce Sacrement les pecheurs reſſuſcitent à la grace, comme les morts reſſuſciteront à la gloire.

Eveillez-vous donc, M. F. conclud de-là cet Apotre, eveillez-vous, & ne pechez jamais. *Si ſecundum hominem ad beſtias pugnavi Epheſi, quid mihi prodeſt ſi mortui non reſurgunt ?* Il y a long-tems que je ſuis tourmenté, & perſecuté, il y a long-tems que les hommes, plus cruels que les betes, ſe ſont jettez ſur moi ; mais ſi je ne dois pas reſſuſciter, que me ſerviront ces perſecutions, & ces outrages que j'ai eſſuiées ? Il me ſeroit plus avantageux de me procurer, comme je le puis faire, toutes les commoditez de la vie, & de dire comme les impies : beuvons, mangeons, car nous mourrons demain, *Manducemus, & bibamus, cras enim moriemur.*

Mais comme je ſuis convaincu du contraire, comme je ſçai par les principes de ma foi que je dois reſſuſciter, c'eſt pour celà que je combats, c'eſt pour celà que je me mortifie, c'eſt pour celà que je tache de devenir Saint, que j'en demande la grace à Dieu, & que j'evite toutes les occaſions du peché. Vous croiez la meme choſe que moi, M. F. prenez donc la meme reſolution, nous avons porté aſſez long-tems l'image de l'homme terreſtre, portons à preſent celle de l'homme celeſte. C'eſt

C'est la consequence que tire le meme Apotre dans le meme endroit. Qu'est-ce que cette image de l'homme terrestre, & qu'est-ce que cette image de l'homme celeste? Ecoutez ce qu'en pense saint Cyrille. L'image de l'homme terrestre, dit ce saint Docteur, est la pante, l'inclination, & l'habitude que nous avons au peché. L'image de l'homme celeste au contraire est l'attachement que nous avons à la vertu, & une ferme perseverance dans le bien. La premiere de ces images produit la mort, la seconde produit la vie; de la premiere vient une resurrection malheureuse, de la seconde une resurrection bienheureuse. Si donc nous croions cette resurrection, nous devons tacher de la rendre heureuse; & afin qu'elle jouïsse de ce bonheur, nous devons nous depouiller de l'image de l'homme terrestre, qui est le peché, afin de prendre celle de l'homme celeste, qui est la vertu, & la grace.

Sicut portamus imaginem terreni portemus & imaginem cœlestis. Imaginem terreni, peccandi propensionem, & mortem quæ hinc oritur, vocat. At verò per imaginem cœlestis, hoc est Christi, constantiã in sanctitate, reditumque, & instaurationẽ ex morte, & corruptione ad vitam & immortalitatẽ designat. *Cyril. lib. de fide ad Theo.*

Aprés que l'Apotre saint Paul a etabli ce grand principe, il n'en tire point d'autre conclusion que celle-là. *Itaque fratres mei dilecti stabiles estote & immobiles, abundantes in opere Domini.* C'est pourquoi, mes chers Freres, demeurez fermes, & inebranlables, attachez-vous au service du Seigneur, & faites de bonnes œuvres en abondance, pourquoi? *Semper scientes quòd labor vester non est inanis in Domino*, parceque vous devez sçavoir que votre travail ne vous sera pas inutile au jugement

nent de Dieu. Si la peine que vous pre-
.ez ne devoit pas etre recompenſée en
'autre monde, je n'oſerôis preſque vous
ire de la prendre; mais comme une re-
ompenſe eternelle la ſuivra, encouragez-
ous, mes chers enfans, à la ſupporter.

Car que faites-vous ici bas? vous jettés
es ſemences de votre bienheureuſe eter-
ité. Il y a cette difference entre les mo-
nens de votre vie, & celui de votre
nort, que les momens de votre vie
onçoivent l'eternité, & que celui de
otre mort enfante cette eternité. Quand
: fais une bonne action, je conçois une
ternité bienhéureuſe, & aiant la per-
:verance finale, je l'enfante : comme
u contraire ſi je fais une mauvaiſe action,
: conçois une eternité malheureuſe, &
elle n'eſt point effacée par la penitence,
: moment de ma mort enfantera cette
nalheureuſe eternité.

C'eſt par cette raiſon que S. Bernard
dit que le ſeul neceſſaire du Chretien
non il n'y a que celui-là) eſt de tra-
ailler ſans ceſſe, ſans interruption, &
ıns relache à faire de bonnes actions qui
:rvent pour l'eternité. *Neceſſe eſt dum
nuſquiſque vivit, ut quod ſibi expedit,
ı æternum operari non ceſſet.* Tu crois,
non frere, que ce bien t'eſt neceſſaire,
ı te trompes; tu crois que la ſanté t'eſt
.eceſſaire, tu te trompes encore; tu
eus te damner avec ce bien, tu peus
: damner avec cette ſanté; une ſeule
hoſe t'eſt neceſſaire, qui eſt de faire
pen-

dant que tu vis, de bonnes œuvres, qui te servent pour l'eternité. Or pour t'engager à un si important devoir, la foi de ta resurrection t'en donne de pressans motifs.

Le second fruit que les vrais fideles doivent retirer de cette creance, est le mepris du monde, le degout de ses faux biens, & de ses plaisirs. Quand je suis persuadé que Dieu avec toutes ses perfections, avec toute sa gloire, avec toutes ses richesses, avec toute la plenitude de sa divinité, m'attend pour etre ma recompense, ah plaisir mondain peus-tu bien avoir assés d'attraits pour me charmer? gloire du monde peus-tu bien avoir assés de force pour m'enteter, & m'enivrer?

Il faut avouer avec saint Augustin, que l'homme est un etrange paradoxe, dans lequel on ne peut rien comprendre. Tantot il n'y a rien de si petit, tantot il n'y a rien de si grand que lui. Quand il s'abandonne à ses passions, rien n'est plus petit que lui, il ne faut quasi rien pour remplir son cœur: un plaisir passager, une fausse louange, une ridicule flaterie, une vaine complaisance le remplit.

Mais quand cet homme ouvre les yeux de son esprit aux lumieres de la foi; & que remontant vers son principe, il s'eleve jusque dans le sein de la divinité, il n'y a rien de plus grand que lui. Tout ce qu'il y a dans le monde, honneurs, Charges, credit, satisfaction des sens, Roiaumes, Empires, rien n'est capable de

e le remplir, il faut Dieu, & tout Dieu
our le rendre content : & celà etant de
ı sorte, n'est-ce pas une chose digne de
ompassion, & qui devroit nous couvrir
e honte, de voir qu'etant nés pour de
grandes choses, le sçachans, le croians,
t vivans dans l'esperance d'une resurre-
tion future, nous nous abandonnions à
es jeux, & à des niaiseries d'enfans?

Ce fut autrefois un etrange spectacle
le voir Saül inquiet, & embarassé à cher-
:her les asnesses de son pere, pendant
que Samuël le cherchoit de la part de
Dieu pour le faire Roi, & lui mettre la
Couronne d'Israel sur la tete. Ce pauvre
Prince monte la montagne d'Ephraïm,
l descend dans une vallée, il traverse
ıne vaste campagne, il court par tout,
l se fatigue, & est hors d'haleine : Que
faites-vous Saül? je cherche des as-
nesses, hé laissés-là vos asnesses, lui dit
Samuel, venés, approchés-vous de
moi, quittés une occupation si indigne,
quand Dieu vous appelle pour conduire,
& gouverner un grand peuple. *De asinis quas perdidisti ne sollicitus sis : cujus erunt optima quæque Israel? nonne tibi, & omni domui patris tui?* Ne soies pas en peine
des asnesses que vous avés perdues, son-
gés à ce que vous allés etre : car qui est-
ce qui aura tout ce qu'il y a de meilleur
en Israel, si ce n'est vous, & la maison
de votre pere?

1. Reg. 9.

Funeste, mais veritable figure de l'ega-
rement de la plupart des Chretiens, quand
je

je considere quelle est leur vie, & leur occupation, quelles sont leurs pensées, & leurs soins. Monsieur, & Madame, que faites-vous? je cherche des asnesses, je pense à augmenter mes revenus, je m'applique à faire fortune, je cherche le moien de passer agreablement le tems, je profite de toutes les occasions de divertissemens, & de jeux qui se presentent. Quand je fais ces reflexions, n'ai-je pas sujet de vous plaindre, & de dire: jusques à quand chercherés-vous des asnesses? jusques à quand ces soins, ces inquietudes, ces folies consumeront-elles votre tems? songés, songés que vous etes faits pour l'eternité, songés, songés que vous ressusciterés un jour: à qui seront tant de biens eternels qu'on vous a promis, si ce n'est à vous, *Cujus erunt optima quæque Israël? nisi tibi?*

Enfin le troisieme fruit que vous devés tirer de la foi de la resurrection des morts, est le bon usage des croix & des souffrances. Premierement, parceque la durée en sera courte. Secondement, parceque la recompense en sera grande & infinie. Ah migraine si je sçavois le bon effet que tu peus produire; calcul, douleur, goutte, gravelle, si je sçavois ce que vous valés, quand on vous souffre avec patience, j'aurois bien plus de courage, & de resignation que je n'ai. Ennemis qui me persecutés, medisans qui me dechirés, avares qui me depouillés, si je comprenois bien que Dieu se sert de

vous,

us, & qu'il ne vous permet de me tour-
:nter, qu'afin que par ce moien je
ſuſcite à la vie, & à la gloire, ô je
us eſtimerois bien plus que je ne fais.
Mon corps eſt ſemé dans la corru-
on, mais il reſſuſcitera dans l'incorru-
on: qui le dit? l'Apotre S. Paul,
*ninatur in corruptione, ſurget in incor-
ɔtione.* Il eſt ſemé dans l'ignominie,
l reſſuſcitera dans la gloire, *Seminatur
ignobilitate, ſurget in gloria.* Il eſt ſemé
ns l'infirmité, & il reſſuſcitera plein
force, *Seminatur in infirmitate, ſurget
virtute.* C'eſt là ma creance, c'eſt là
ı foi: en faut-il davantage pour m'en-
urager à ſouffrir?

Voilà, M. les trois fruits que doit pro-
ire dans vos ames la foi de la reſurre-
on. Medités-les bien, & tachés d'en
ɔfiter. Quoi pour un moment de plai-
; perdrés-vous une eternité bienheureu-
? quoi pour des biens qui ne ſont que
ſſer, perdrés-vous ceux qui ne finiront
nais? quoi pour une vanité, une me-
ſance, une vengeance, un plaiſir de
te, vous expoſerés-vous au danger de
ſuſciter pour des peines infinies, &
:rnelles? Fuiés donc le peché, prati-
és la vertu, mepriſés le monde, ai-
és les contradictions, & les ſouffran-
s, afin que non-ſeulement vous reſ-
ſcitiés, mais que vous ſoiés changés,
mme dit ſaint Paul, en reſſuſcitant,
paſſant des miſeres de cette vie au
nheur eternel de l'autre. *Amen.*

DIS-

DISCOURS
DE L'EDUCATION DES ENFANS.

Et vos patres educate filios vestros in disciplina, & correctione Domini. *Ephes. 6.*

Pour vous, ô peres, elevez si bien vos enfans, que par vos instructions, & les salutaires reprimandes que vous leur ferez, ils apprennent à craindre, & à servir le Seigneur.

JAmais on n'a vû un detail plus exact, que celui que l'Apotre saint Paul fait de tous les etats de la vie, pour leur marquer à tous des regles seures, ausquelles il faut qu'ils s'assujettissent. Il en fait pour les Rois, & pour les sujets, pour les maitres, & pour les serviteurs, pour les vierges, & pour les femmes mariées, pour les filles, & pour les veuves.

Deux choses l'ont particulierement determiné à un si parfait denombrement. La premiere est qu'il n'y a point de condition dans la vie qui mette un obstacle in-

ıvincible au ſalut. Oui, M. F. ſoiés ıariés, ne le ſoiés pas, ſoiés Pretres, ɔiés Religieux, ſoiés courtiſans, ſoiés ɔlitaires, ſoiés Magiſtrats, ſoiés perɔnnes privées, la volonté de Dieu eſt ue vous vous ſanctifiiés: diſons mieux, ı volonté de Dieu eſt votre propre ſanctification, *Hæc eſt voluntas Dei ſanctificıtio veſtra.* Voilà la fin qu'il ſe propoſe; : tout ce qui a relation à cette fin, n'eſt u'un moien qui vous y conduit. Il a oulu la ſanctification d'Abraham au mieu de ſes grandes richeſſes, & celle de ob au milieu de ſa grande pauvreté. Il voulu la ſanctification de David ſur le 'rone, & celle de Joſeph dans ſa priɔn, *Hæc eſt voluntas Dei ſanctificatio vera.*

La ſeconde eſt qu'il n'y a point de ondition dans la vie, où l'on puiſſe ſe ınctifier hors de certaines voies, & de ertaines conditions qui leur ſont prores. Autre eſt le devoir d'un ſolitaire; utre eſt celui d'une perſonne publique; utre eſt l'obligation d'un Magiſtrat; au:e eſt celle d'une perſonne privée; chacun dans ſa condition, outre ſes engageıens generaux, des devoirs particuliers; ıutre les vertus univerſelles du Chriſtiaiſme, celles de l'Etat qu'il a choiſi, x embraſſé.

Or comme il faut connoitre, non ;eulement les devoirs communs, & geıeraux, mais encore ceux qui ſont pariculiers, ſaint Paul a voulu les marquer

quer dans un detail exact ; & comme je ne puis vous les expliquer tous , je m'arrete principalement à ceux ausquels vous pouvés avoir plus de part, qui sont ceux qui regardent le mariage , & l'education des enfans. *Et vos patres educate*, Peres , & meres , vos enfans vous doivent de l'amour , du secours, du respect ; de l'amour , vous les avés tant aimé , il est juste qu'ils vous aiment ; du secours, vous pouvés etre dans le besoin , il est juste qu'ils vous soulagent ; du respect, vous etes leur Dieu , & vous representés sa personne , il est juste qu'ils aient de la veneration pour vous.

Mais si vos enfans sont obligés à ces devoirs , il y en a d'autres qui vous regardent ; & comme ils sont presque infinis , je les renferme tous dans ces paroles de S. Paul , que j'ai prises pour mon texte , *Et vos patres &c.* Ils regardent votre sainteté , & celle de vos enfans : car le pere doit se sanctifier par l'enfant , & l'enfant reciproquement par son pere. Voici donc mes deux propositions, dont la premiere sera generale , & comprendra les raisons pour lesquelles vous devés travailler à la sainteté de vos enfans , & la seconde qui sera plus particuliere, renfermera les moiens dont vous devés vous servir pour leur sanctification Rendés saints vos enfans , & les elevés dans la crainte du Seigneur : vous en verrés les raisons dans mon premier point ; prenés tous les moiens necef-

Division.

:essaires pour reüssir dans cette sainte edu-
:ation, je vous les expliquerai dans mon
second point; c'est tout mon dessein.

La premiere raison qui vous oblige,
peres & meres, de travailler à l'educa-
ion, & à la sainteté de vos enfans, est
qu'ils viennent de Dieu, & que vous n'e-
es que les causes secondes, dont il s'est
ervi pour leur production. Il pouvoit
:réer immediatement lui-meme tous les
hommes, comme il a creé le premier;
:ar quelle difference y auroit-il? elle ne
peut venir ni de son coté, ni du notre:
lle ne peut pas venir de son coté, puis-
qu'il est egalement puissant: elle ne peut
pas venir du notre, puisque nous avons
lans le fond de notre etre, disons mieux,
puisque nous avons dans notre neant une
lependance entiere de tout ce qu'il lui
plaira d'ordonner.

Cependant il a voulu que nous eussions
les peres, & des meres, pourquoi? pour
nontrer qu'il se decharge sur eux de sa
econdité, & qu'il les associe à ses soins,
omme dit saint Jean Chrisostome, *Cu-
is suis patres associat.*

C'est lui qui est notre pere, de lui seul
ient notre ame, & pour ce qui regarde
notre corps, c'est lui qui concourt à sa
ormation avec les hommes, si bien que
nous pouvons dire, qu'il est le principal,
: le premier pere des hommes, *Ex quo
mnis paternitas in cœlo & in terra.* Ce fut
a consequence que tira cette sage mere
les Machabées; quand, pour exhorter

 ses

ſes enfans au martire, elle ne leur apportoit point de motif plus puiſſant, que la conſideration de Dieu, dont ils tiroient leur origine, *Aſpicite filii in cœlum*; mes chers enfans, je ne ſçai pas comment vous avés etés formés dans mes entrailles, ce n'eſt pas à moi principalement, que vous devés la vie, regardés le Ciel, c'eſt de Dieu de qui vous tenés la vie, & c'eſt à lui, & pour l'honneur de ſes Autels, que vous la devés conſacrer.

La ſeconde raïſon qui oblige les peres & les meres de travailler à la ſainteté de leurs enfans, vient de ce qu'ils les ont reçu comme les depots de ſa providence. Je tire cette penſée de ſaint Jean Chriſoſtome, qui parlant à un grand peuple, comme j'ai l'honneur de vous precher, s'addreſſant aux peres, leur dit ces paroles: *Maximum, pretioſumque dedit vobis Deus depoſitum filios.* Or vous ſçavés que les depots ſont des choſes ſacrées; les loix veulent qu'on les conſerve pretieuſement, & qu'on les rende comme on les a receus: les ames de vos enfans conſacrées par le Bateme, ſont ſorties de Dieu meme, c'eſt un depot qu'il a mis entre vos mains. Il eſt vrai que ſa providence en a ſoin, il eſt vrai qu'ils leur a donné des tuteurs inviſibles, des depoſitaires cachés, c'eſt-à-dire, des Anges tutelaires; mais pour vous, peres & meres, vous etes les ſubſtituts de ſa providence, & les tuteurs viſibles de ces orphelins. Ils ont des peres dans le Ciel, mais

mais cet eloignement fait qu'ils sont exposés à leurs ennemis. Dieu vous laisse sur la terre, pour etre tuteurs de ces innocentes creatures, c'est à vous d'emploier vos soins pour leur conservation.

Voilà qui est vrai, mais il y a encore quelque chose de plus ; c'est que vous, peres & meres, vous etes les instrumens du salut de vos enfans : vous etes les causes secondes, qui pouvés contribuer à leur predestination. Nous pouvons regarder le mariage sous trois providences, sous la providence naturelle, sous la providence politique, sous la providence surnaturelle. Sous la providence naturelle, il est institué pour la propagation, afin qu'il y ait toujours des hommes sur la terre. Sous la providence politique, il est pour donner des citoiens à la Republique, & des sujets aux Princes, des Magistrats, & des gens qui fassent les fonctions civiles qui regardent la societé des hommes. Mais etant consideré sous la providence surnaturelle, il est institué, afin que le pere soit l'instrument du salut de ses enfans : voilà pourquoi le mariage est un Sacrement ; il ne purifie pas seulement les flammes de la concupiscence, mais la plus grande partie des graces actuelles qu'il confere, est pour le salut, & pour la bonne education des enfans : on peut dire avec verité que tout depend de cette education. Un ancien disoit que les peres sont les Dieux des enfans dans la nature, parceque les biens que Dieu

donne à l'homme dans la nature, ſont donnés par les peres aux enfans. Dieu donne la vie, l'etre, le monde, les biens, les richeſſes, tout celà paſſe par les peres, qui ſont les Dieux viſibles de leurs enfans dans la nature; mais diſons qu'ils le ſont encore plus dans la grace, & que ſouvent leur predeſtination depend de la bonne education qu'ils en reçoivent.

Premiere conſideration qui vous lie au ſoin que vous devés avoir de vos enfans. Allons plus avant, non-ſeulement vous devés travailler à la ſainteté de vos enfans par les raiſons que je viens de vous dire, & que j'ai tiré du coté de Dieu, vous le devés encore à cauſe de vos enfans. Quel eſt le principe qui vous y engage? ne vous y trompés pas, c'eſt la juſtice: oui, peres & meres, vous etes obligés par un principe de juſtice, d'avoir ſoin, autant que vous le pourrés, de procurer la ſainteté à vos enfans, la preuve n'en eſt pas difficile. C'eſt une loi de la raiſon, & de la nature, qu'une cauſe qui produit un effet lui doit donner tout ce qui appartient à ſon achevement. Saint Thomas appelle cette loi une juſtice univerſelle, qui oblige Dieu de pourvoir à ſes creatures, quand une fois il les a creées. Il eſt libre, maitre de ſes volontés, & independant de nous, mais il s'eſt lui-meme impoſé cette loi. L'animal qui a tiré ſon etre des elemens, en tire ſa nourriture. L'arbre qui a pris ſa naiſſance de la terre, en prend ſa vie. Le fruit qui

qui doit à l'arbre ſon origine, lui doit ſa maturité. Le Soleil donne la perfection à l'or qu'il a formé : ainſi les peres & meres ſont obligés de donner une bonne education aux enfans qu'ils ont mis au monde, ils y ſont tenus par juſtice. En effet, mes chers Paroiſſiens, n'eſt-il pas bien juſte, qu'aprés avoir donné à vos enfans une vie commune avec les animaux vous leur donniés, avec l'aide du Seigneur une vie ſpirituelle, une vie pleine de grace, & de ſainteté? n'eſt il pas bien juſte, qu'aprés leur avoir donné un corps de limon, & de bouë, vous travailliés autant que vous pourrés à leur donner un corps ſpirituel, & glorieux? De qui attendront-ils ce bienfait que de vous, & n'avés-vous pas ſujet de craindre, que manquant à l'obligation que vous avés de les bien inſtruire, vous ne ſoiés par cette ſeule raiſon, tres-ſeverement punis de Dieu?

On ne parle gueres de cette matiere, qu'on ne ſe repreſente auſſitot le malheur du Grand Pretre Heli. Il eſt vrai que cet exemple eſt terrible, & qu'il devroit, peres & meres, faire d'etranges impreſſions ſur vous; mais l'eloquence avec laquelle ſaint Criſoſtome traite cet endroit de l'Ecriture, & les reflexions morales qu'il y fait, ſemblent lui donner encore un nouveau jour.

Heli avoit deux enfans, dont les mœurs etoient tres-dereglés, ſelon les rapports qu'on lui en avoit fait. Ils aimoient la bonne chere, & les femmes : helas qu'il y

Sacerdos apud Judæos fuit, vir imprimis moderatus. Huic cùm duo eſſent liberi, & videret illos variis deditos vitiis non corripuit, ſive ut veriùs loquar corripuit quidem; verùm non cum omni

y a aujourd'hui d'enfans coupables de ces deux pechés ! ils faisoient bonne chere, & commettoient d'horribles impuretés. Heli qui etoit dejà fort caduque, & accablé d'un grand nombre d'années, les fit venir devant lui, & leur dit : qu'est-ce que j'ai entendu dire de vous, mes chers enfans ? prenés garde à ce que vous faites, ne tombés plus dorenavant dans les memes crimes ; si un homme en offense un autre, on priera Dieu pour lui, mais s'il offense lui-meme Dieu, qui est-ce qui sera son intercesseur ? voilà ce que Heli dit à ses enfans, cependant qu'arriva-t-il ? Dieu se mit en une etrange colere contre ce malheureux pere, & protesta avec serment qu'il s'en vangeroit bientot. *Juravi*, je l'ai juré, *si peccatum istud de domo Heli expiabitur sive incenso, sive sacrificiis usque in sempiternum.* Je l'ai juré, jamais ce peché ne demeurera impuni, toi Heli, & toute ta maison vous perirés tous, il n'y aura ni sacrifices, ni encens, ni immolation de victimes, ni prieres qui puisse m'appaiser. En effet le bon homme aiant sçu que l'arche du Seigneur etoit prise, tomba de son siege, se cassa la tete, & mourut.

Que dit là-dessus saint Crisostome ? il fait trois ou quatre reflexions de la derniere importance : je ne sçai si vous pourrés les entendre sans trembler, pour peu que vous aiés de religion, & de crainte de Dieu. La premiere reflexion que S. Crisostome fait, est que Heli etoit d'ailleurs

studio, & vehementia hoc fecit. Horum autem hæc crimina fuerunt ventris ingluvies, & fornicatio.. verbis eos tantùm castigare & leni admonitione revocare conatus est dicens : nolite filii, nolite facere sic..... verùm quia non omnia quæ fuerant agenda ut ea resecarentur vitia molitus est, unà cum ipsis perit. Juravi, inquit Deus Domui Heli, si peccatum istud de domo Heli expiabitur sive incenso, sive sacrificiis usque in sempiternum. Vides ingentem Dei indig-

leurs un homme de bien ; on ne l'accuse d'aucun autre peché dans l'Ecriture. On ne dit, ni qu'il ait eté un mauvais Juge, quoiqu'il eut gouverné Israël pendant vingt ans, ni qu'il ait eté impudique, ni qu'il ait eté avare, ni qu'il ait eté vindicatif. On ne dit pas qu'il ait malversé dans l'exercice de sa Charge, & qu'il ait donné à qui que ce soit sujet de se plaindre de lui, quoiqu'il fut Grand Pretre, & en cette qualité exposé à plus de medisances, & de censures. En est-il ainsi de vous, peres & meres, & ne peut-on pas vous accuser de plusieurs autres pechés que vous ajoutés au peu de soin que vous avés de vos enfans?

nationem, & omni spe veniæ exclusum illum, quanquàm seni illi præter filiorum neglectionem nihil quod crimini daret habuit Deus, erat enim admirandus in cæteris &c.''). *Chrisost. tom. 5. lib. 3 adv. vitup. vitæ monast.*

Seconde reflexion de saint Jean Chrisostome. Quand Heli eut appris que ses enfans menoient une mechante vie, il etoit deja fort agé, par consequent presque hors d'etat par sa caducité, de les corriger avec une derniere severité, par consequent hors d'etat de les maltraitter, de leur faire faire reparation d'honneur à Dieu, & de les ramener à leurs devoirs par la voie du chatiment : Et vous, peres & meres, vous avés encore de la force, vous etes encore dans la vigueur, encore dans l'etat à vous faire craindre, & obeir.

Troisieme reflexion de saint Jean Crisostome. Si Heli aiant connu le peché de ses enfans, ne leur en avoit rien dit, on auroit conclu d'abord qu'il meritoit la mort subite dont il a eté puni ; mais

il les en avoit repris, & ses remontrances etoient suivies d'une solide raison, parceque detournans ce qui etoit offert à Dieu, afin de le devorer par leur gourmandise, c'etoit Dieu meme qu'ils offensoient, & par consequent commettoient un peché presque irremissible : cependant à cause qu'il a eté trop moderé dans ses remontrances, il faut qu'il meure. Et vous, peres & meres, qui connoissans les debauches, les mensonges, les mauvaises habitudes, les vanités, les vengeances de vos enfans, ne leur osés rien dire, tant vous apprehendés de les choquer, & de leur donner du chagrin, que deviendrés-vous ?

Quatrieme reflexion de saint Jean Crisostome. La colere de Dieu, & sa vengeance n'ont presque jamais paru plus grandes qu'en cette rencontre. Ce n'est pas un simple mouvement de colere, c'est un jurement, *Juravi*. Cette colere n'eclate pas seulement sur les enfans qui etoient les vrais criminels, elle remonte jusqu'au pere qui haïssoit la mauvaise vie qu'ils menoient. Maudits enfans vous serés tués dans la guerre, malheureuse femme tu mourras en couche, & toi pere infortuné tu tomberas à la renverse, & tu te casseras la tete.

Mais n'y a-t-il pas moien d'eviter une telle menace ? non, car ce n'est pas tant une menace, qu'une prophetie. Mais nous prierons tant Dieu, que nous l'appaiserons, nous lui offrirons tant de sacri-

ſacrifices, nous ferons fumer à l'entour de ſes Autels tant d'encens, qu'il nous fera miſericorde. Ne vous en flattés pas, le Seigneur a juré que ce peché ne s'expiera jamais ni par l'encens, ni par les ſacrifices, *Si peccatum iſtud de domo Heli expiabitur ſive incenſo, ſive ſacrificiis uſque in ſempiternum.*

Or ſçachés, peres & meres (& c'eſt la conſequence qu'en tire S. Criſoſtome) que ſi dans une loi où il n'y avoit point tant de graces, qu'il y en a dans celle où vous etes; ſi dans un temps où les obligations, & les moiens d'elever vos enfans n'etoient pas ſi conſiderables, un pere a eté ſi ſeverement puni; que ſera-ce de vous, aprés que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, aprés qu'il vous a confié le ſoin des ames qu'il a rachetées par ſon pretieux ſang, aprés qu'il vous a dit de laiſſer venir à lui les enfans, & deffendu de les ſcandalizer? Que ſera-ce de vous, qui non-ſeulement ne leur faites pas de ſanglans reproches, quand ils tombent dans le crime, mais qui vous emportés meme contre ceux qui leur en font, comme s'ils etoient leurs ennemis, & les votres?

Prenés-y garde, peres & meres, vos enfans ſont des depots que Dieu vous a confié, c'eſt à vous à lui en rendre compte. Vos enfans ſont des plantes qu'il vous a dit de cultiver, c'eſt à vous à en prendre ſoin de bonne heure, *Filii tibi ſunt? erudi eos, & cura illos à pueritia* Eccl. 9.

 eo-

eorum. Avés-vous des enfans ; instruisés-les, quand ? dés leur plus tendre jeunesse.

Un ancien parlant des enfans, dit qu'ils ressemblent à une cire molle, sur laquelle on peut mettre telle figure que l'on veut. Quand une matiere est dure, il faut beaucoup de coups de burin pour y graver quelque chose ; mais quand elle est facile à manier, on y imprime toute sorte de traits. Il en est ainsi, dit-il, de la jeunesse, elle est susceptible de toute sorte de science, & si on les forme de bonne heure, on y trouvera de grands avantages.

Novella ætas ad fingendum facilis & tenera est, dum molles adhuc extant, disciplinæ meliùs instillantur ; difficiliùs autem quæ dura sunt molliuntur. Sicut enim sigilla mollibus imprimũtur ceris, ita & doctrinæ dum puerilis adhuc animus est insculpuntur. *Plutar. de liber. educat.*

Or ce qu'il dit de la science, nous pouvons le dire de l'education qui regarde les mœurs. Voilà pourquoi dans l'Ecriture il est expressement remarqué, qu'il est avantageux à un homme de porter le joug du Seigneur dés sa jeunesse. Par là il s'accoutume insensiblement à la vertu, qui quelque difficile qu'elle soit, lui paroit aisée, pour l'avoir pratiquée de bonne heure. Par là il se fait comme une espece de coutume d'etre homme de bien, & il se ressouvient de ce qu'il doit faire dans un age avancé, par rapport à ce qu'il a fait, quand il etoit jeune.

Il n'en est pas de meme ; dit saint Ambroise, de celui qui n'aura porté ce joug que dans l'age viril ; il lui semble pour lors insupportable. Les pechés qu'il a commis autrefois le sollicitent de les com-

commettre encore de nouveau, l'habitude de mal faire corrompt peu à peu sa constance, & un long usage d'egaremens & de desordres le rend inconstant dans la pratique de la vertu. *Stimulant peccata sua, exagitat conscientiam consuetudo peccandi, & usus erroris instabilem facit.*

D. Ambr. ser. 2. in Ps. 118.

Or à qui appartient-il de former de bonne heure la jeunesse à la vertu, si ce n'est à vous, peres & meres ? qui en aura soin, si ce n'est vous ? qui en repondra devant Dieu, si ce n'est vous ? qui en aura de la gloire, si elle vit bien, si ce n'est vous ? qui en recevra de la confusion, & des reproches, si elle mene une vie libertine, si ce n'est vous ? si ces enfans, comme ces impies, dont il est parlé chés Job, ont leurs os remplis des vices de leur jeunesse, s'ils sont impudiques, debauchés, ivrognes, s'ils aiment le jeu, & la bonne chere, s'ils font des actions indignes, non-seulement d'un Chretien, mais d'un homme d'honneur ; si cette fille par ses amourettes scandalize une Ville, & si elle tombe dans un peché qui la déshonnore, & toute votre maison ; si cet ainé que vous avés connu emporté, se bat en duel, & s'il meurt sur un gibet : qui en sera la cause, sinon vous, peres & meres, qui n'en avés pas pris soin dés leur jeunesse ? voilà donc votre obligation bien etablie, Dieu met entre vos mains le salut de vos enfans, & vos propres interets vous ob-

Job. 20.

obligent de les bien elever ; mais comment y reüssirés-vous, & quels moiens prendrés-vous ? c'est ce que je vais vous expliquer dans la seconde partie de ce discours.

II. Point. Le premier moien de bien elever des enfans, est de les bien aimer ; on a toujours soin de ce que l'on aime ? aime-t-on beaucoup ? on a de grands soins. Aime-t-on peu ? on a de petits soins. Aime-t-on sagement ? on est judicieux, & sage dans ses soins. Aime-t-on indiscretement ? on est aveugle, & indiscret dans ses soins. Or l'amour des peres & des meres envers leurs enfans doit etre un amour reglé, & rien ne demande plus de regles que cet amour.

Les peres & les meres aiment naturellement leurs enfans, & souvent ils ne les aiment que trop. L'amour des enfans est le feu le plus ardent qui brule le cœur des peres. Saint Crisostome l'appelle, *Quandam natura tyrannidem*, un tiran qui presse doucement, mais puissamment les cœurs, & qui fait qu'ils n'ont point de desirs plus ardens, que de pourvoir à l'etablissement de leurs enfans, jusqu'à prodiguer meme leur repos & leur vie.

C'est-là un amour excessif, mais quand il est reglé, il est aimable, & il ne peut etre mieux reglé que sur celui de Dieu meme.

Je trouve deux amours en Dieu pour les hommes, un amour qui regarde les biens

biens de la nature, & un autre qui regarde les biens de la grace, & qui prepare ceux de la gloire. Voilà le grand modele ſur lequel vous devés vous former. Voilà le flambeau qui doit allumer votre feu.

Vous aimés vos enfans pour les biens de la nature, vous avés ſoin de les rendre honnetes gens, vous vous portés avec quelque ſorte d'empreſſement pour leur procurer un etabliſſement avantageux, ce ſoin eſt juſte & raiſonnable; mais cet amour demande deux choſes, dont la premiere eſt qu'il ſoit moderé, en ſorte que ce ſoin de l'etabliſſement de vos enfans ne degenere point en une paſſion qui vous porte juſqu'au prejudice de votre conſcience, & à la perte de votre ame! helas pauvres gens que vous ſerviront les richeſſes que vous aurés laiſſé à vos enfans? que vous ſerviront les grandeurs où vos travaux les auront elevés pendant que vous ſerés dans les feux, & dans les flammes de l'enfer? Que vous ſerviront les plaiſirs dont joüiront vos enfans, pendant que vous ſerés penetrés des tourmens les plus cuiſans, & les plus cruels? Aiés ſoin de leur laiſſer du bien à la bonne heure, mais que ce ſoin n'aille point juſqu'à nuire à votre conſcience; voilà la premiere choſe que demande l'amour qui regarde les biens de la nature, la moderation. La ſeconde choſe qu'il demande, c'eſt l'egalité entre les enfans. Peres & meres ne temoignés point plus d'amour,

& de tendresse à un enfant qu'à un autre. Les Astrologues disent, & l'experience le montre, que quand le Soleil est en l'Equateur, & qu'il partage egalement l'Hemisphere, faisant les nuits egales aux jours, il y a dans deux Hemispheres, ici, & à nos Antipodes, une saison temperée; ici il y a un Printems orné de fleurs, là bas une Automne enrichie de fruits; mais quand il entre au Tropique de l'Ecrevisse, ou du Bouc, en s'approchant du Solstice, & divisant l'Horison avec inegalité, il fait les grands jours, & les grandes nuits. Il y a ici, & aux Antipodes grande intemperie de l'air; ici nous gelons de froid, là bas ils brulent de chaud. Un pere de famille est comme un Soleil en sa maison, de meme que le Soleil est un pere de famille dans tout le monde. Si vous partagés inegalement votre cœur, votre affection, votre tendresse, il y aura du dereglement dans votre famille. Temoignés-vous plus de familiarité, & de confiance à l'un de vos enfans, qu'à l'autre? celà est cause d'une etrange intemperie dans votre maison; l'un a trop de part aux ardeurs de votre amour, l'autre est traitté avec trop d'indifference, & de froideur. L'un vous fait des rapports par flatterie, pour entretenir l'affection que vous lui temoignés, l'autre n'a que des sentimens d'aversion, dans la pensée que vous n'avés point d'inclination pour lui: vous aimés trop tendrement cet ainé, vous desirés avec trop

de

de paſſion de l'enrichir, & de l'aggrandir ; voilà ce qui cauſe du dereglement dans votre famille, voilà ce qui fait que vous jettés ce pauvre cadet dans l'etat eccleſiaſtique, où il n'a point de vocation, & que vous empechés l'ainé de ſe donner à Dieu dans un etat où il eſt appellé ; tenés le milieu, peres & meres, comme le centre qui eſt au milieu des lignes, & partagés avec tant d'egalité votre amour, vos faveurs, vos careſſes, que les loix du Roiaume, & les coutumes du pais n'en ſoient pas violées. Sur tout ne laiſſés jamais de ſemences de procés dans vos maiſons, rendés à chacun d'eux une ſi exacte juſtice, que le peu que vous leur aurés acquis, leur demeure par une concorde fraternelle, & une inviolable paix.

Que dirons-nous aprés celà de ces peres, & de ces meres qui violent toutes ces regles par un amour aveugle, & exceſſif pour les uns, par une indifference entiere pour les autres ? Saint Epiphane parlant du Pellican, dit que de tous les oiſeaux, c'eſt celui qui aime le plus ſes petits ; mais il remarque en meme tems que la mere, lorſqu'elle les tient ſous ſes ailes dans ſon nid, les echauffe, & les ſerre ſi fort, qu'elle les fait mourir, & qu'on n'en verroit aucun, ſi le pere ne venoit deux jours aprés, & ſi les trouvant morts, ou preſque entierement etouffés, il ne s'ouvroit, à force de ſe donner de grands coups de bec, ſon propre corps, d'où le ſang qui en ſort, les ranime, & les reſſuſcite.

Præ omnibus volucribus Pellicanus eſt prolis amans. Fœmina nido incubat, pullos ſuos cuſtodiens, eos fovet, amplectitur, & nimiis oſculis ſauciat; roſtro enim perforat eorum latera, & ſic

Si

Si celà eſt vrai, voilà l'une des figures les plus naturelles de l'amour aveugle, & partagé de certaines meres, qui tuent leurs enfans par leurs baiſers, qui à force de leur faire du bien, leur donnent dans l'ame des coups de poignard, & les expoſent à l'averſion, & à la haine de leurs freres. Quand celà eſt de la ſorte, M. vous qui etes les peres, reparés par votre juſtice, & votre charité ce que font ces meres indiſcretes, emploiés-y, s'il eſt neceſſaire, juſqu'à votre ſang, pour mettre le bon ordre dans votre famille, & y laiſſer la paix, qui doit toujours y regner.

illi moriuntur. Poſt tres verò dies accedit mas Pellicanus, & mortuos inveniens filios valdè angitur, & dolore impulſus, proprium percutit latus & terebrat, emanatque ſanguis quem ſuper mortuorum vulnera inſtillat qui ſic vitæ reſtituuntur. *D. Epiph. in phiſiol.*

Je dis juſqu'à votre ſang; car c'eſt ainſi que j'appelle vos ſoins, vos ſueurs, vos veilles, pour amaſſer du bien à vos enfans, & leur donner une portion egale dans l'heritage. L'Ecriture dit de l'Autruche, qu'elle abandonne ſes œufs à l'ardeur du Soleil dans les chaleurs brulantes du deſert, & qu'elle s'endurcit ſur ſes petits, comme s'ils ne lui appartenoient pas, *Duratur ad ſuos, quaſi non ſint ſui:* Hé combien y a-t-il encore aujourd'hui de ces Autruches dans le Chriſtianiſme? combien de meres qui n'aiment que leurs perſonnes, qui traittent leurs enfans plus mal que des chiens, & qui pour faire les belles, & les jeunes, rougiſſent d'en mener avec elles qui ſoient un peu agés? combien y a-t-il de peres joüeurs, ivrognes, impudiques, qui ne veulent ſe priver de rien pour l'etabliſſement de leurs enfans,

enfans, qui laissent vieillir de pauvres filles sans les pourvoir, de pauvres garçons sans occupation, & sans emploi? est-ce là les aimer?

Mais travailler à leurs etablissemens temporels, & negliger le principal, qui est celui de leur salut, ce n'est pas non plus les aimer. Audiance, s'il vous plait, à saint Jean Chrisostome, dont je ne veux etre que l'interprete. On veut tout le bien possible aux enfans que l'on a, dit ce Pere, & cependant on se soucie peu de leur procurer le plus grand de tous. Peres & meres, quand vous aimés un enfant, vous lui cherchés les serviteurs les plus fideles, les meilleurs chevaux, les plus pretieux habits, vous tachés que rien ne lui manque: mais aveugles que vous etes, vous ne prenés nul soin de son ame, ni de son etablissement eternel.

Quand vous avés quelque vieille statue dans votre maison, faite de la main d'un habile maitre, vous avés soin de la nettoier, & de la conserver: & à l'egard de l'ame de vos enfans, qui est l'image de Dieu, puisqu'elle est faite à sa ressemblance, vous la negligés entierement.

Quand vous aimés vos enfans, vous leur donnés d'habiles maitres; vous voulés qu'ils avancent dans l'etude, & pour les y encourager, vous n'y epargnés rien. Vous leur faites connoitre l'honneur, & le bien que leur erudition leur produira, il n'y a point pour celà d'exemple que vous n'exposiés à leurs yeux, ni d'instru-

Ut servus, ut equus optimus, & vestis pretiosissima filio sit omnia facitis, ut ipse bonus & probus sit nec cogitare vultis, cumque in domo statua opere antiquo admiranda consistat, & tecta aurea rutilent, cuncta moliamini, pretiosissimam omnium imaginum animam, quatenùs auream efficiatis nullam curam gerere vultis. Filios disertos & liberalibus studiis excultos fieri cùm vultis, non solùm ea quæ hui eruditionic

ction que vous n'emploiés. Je vous en loue, Mess & c'est par là que vous temoignés que vous les aimés. Mais ce en quoi je vous trouve tres-coupables devant Dieu, est de voir que c'est là où votre amour se borne. Car qui de vous leur apprend la science du salut? qui de vous leur propose l'exemple des SS. qu'ils peuvent facilement imiter! Ne dites donc pas que vous les aimés, quand vous leur refusés ce secours spirituel; autant que l'ame l'emporte sur le corps, autant doit-elle avoir de part dans votre amour.

Impedimento esse possunt resecatis, verùm cuncta quæ ad eam assequendã conferre possunt follicitè paratis: pædagogos & magistros &c. *D. Cris. tom. 5. l. 3. contra vituper. vita mon.*

Le second moien de bien elever vos enfans, c'est la correction; les enfans sont sujets à faire beaucoup de fautes. Il faut user de correction, de peur qu'ils ne s'en fassent une habitude, & qu'il ne soit ensuite tres-difficile de les en retirer. Il faut en celà que les peres & meres se fassent violence, parceque comme leurs enfans sont une portion detachée d'eux-memes, la douleur que la correction leur imprime, reflechit par un contre-coup sur leurs cœurs; ainsi il est necessaire qu'ils se fassent violence, qu'ils combattent, & qu'ils triomphent de l'amour, & des tendresses naturelles. Il y a de la peine, je l'avoue, mais le fruit qu'ils en recueillent, merite bien qu'ils la prennent; car sçavés-vous, peres & meres, que si vous domptés genereusement en cette rencontre les sentimens de la nature, vous attirerés mille benedictions de Dieu sur vous.

Genes. 13.

Il vous dira comme à Abraham: *Nunc cogno-*

cognovi, quòd timeas Dominum, per memetipsum juravi dicit Dominus, quia fecisti hanc rem, & non pepercisti unigenito filio tuo propter me, benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum, parceque vous m'avés eté fidele, & que vous n'avés pas epargné votre fils pour l'amour de moi, je verserai mes benedictions sur votre famille, & je vous donnerai une heureuse posterité.

Helas, M. est-il necessaire que Dieu en vienne à des recompenses si grandes, pour vous reduire à un devoir si indispensable? Dieu commande si instamment à vos enfans de vous honorer, ne leur commanderés-vous pas de lui porter l'honneur qu'ils lui doivent? Il les punit si rigoureusement quand ils ne vous obeïssent pas, ne les punirés-vous pas quand ils lui desobeïront, & l'offenseront? Il n'a pas epargné son propre Fils pour vous, il a preferé votre salut à sa vie: epargnerés-vous votre enfant qui est debauché, & qui se perd dans la debauche?

Il faut donc user de correction, mais il ne faut pas qu'elle soit trop molle, ni trop forte. Il ne faut pas qu'elle soit trop molle, autrement elle ne fera qu'attirer la malediction de Dieu sur vous; il la faut proportionner à la qualité de la faute, & à la disposition dans laquelle vous voiés vos enfans.

Mais aussi il ne faut pas qu'elle soit trop rigoureuse, & qu'elle aille à l'excés. Combien voit-on de peres & de meres qui

qui ont toujours le baton à la main, qui n'ont dans la bouche que ces paroles de peste, de rage, de diable ? hé, mon Dieu, est-ce là l'exemple de vertu que vous leur donnés ? est-ce là l'instruction que vous leur faites ? n'est-ce pas plutot les precipiter dans la revolte, & de la revolte dans le libertinage ? n'est-ce pas ce procedé trop violent que le saint Esprit vous deffend en tant d'endroits de l'Ecriture ? Ne faut-il pas user de moderation chretienne en cette rencontre, & la charité qui ne va jamais sans la prudence, ne doit-elle pas temperer tout celà ? Voilà le second devoir des peres & meres envers leurs enfans ; la correction.

Mais le troisieme, & dernier devoir, c'est le bon exemple. Peres & meres, sçachez que la disposition de votre cœur, soit pour la vertu, soit pour le vice, fait une prodigieuse impression dans celui de vos enfans. Quand l'Ecriture sainte dit tant de merveilles de la sainteté de Jean-Baptiste, & qu'elle veut en apporter la vraie raison, elle ajoute en parlant de Zacharie, & d'Elisabeth ses pere & mere, qu'ils etoient justes devant le Seigneur, *Erant justi ambo ante Deum*. Car remarquez, je vous prie, que la sainteté des parens passe en plusieurs manieres dans leurs enfans.

Premierement par inclination : Je m'explique. Dans le peché il y a souvent deux choses, la coulpe, & la mauvaise habitude que l'on contracte, qui donne pente

te à la coulpe. Un homme eſt yvre, quand il a trop beu, mais il eſt reputé yvrogne, quand il a contracté l'habitude de trop boire. Quoique la coulpe ſoit effacée par la penitence, neanmoins la mauvaiſe habitude ne laiſſe pas de demeurer, comme quand vous avez arraché une epine de votre pied, ou une epée de votre corps, la plaie ne laiſſe pas d'y demeurer. Or l'experience nous fait connoitre que ſouvent ces mauvaiſes habitudes paſſent des peres aux enfans. Un pere yvrogne engendre ſouvent des enfans qui ſont ſujets au vin, juſques-là que quelques anciens Philoſophes, au rapport de ſaint Auguſtin, ont fauſſement cru qu'une portion des ames des peres & meres paſſoit dans le corps de leurs enfans.

D. Aug. vel alius author, l. de orig animæ. c. 6.

Le ſecond moien qui fait paſſer la vertu des parens dans leurs enfans, c'eſt l'education. Quand les peres & meres aiment la vertu, ils elevent leurs enfans dans la vertu, c'eſt le temoignage que le Prophete Daniel rend de Suſanne, *Pulchram nimis & timentem Deum: parentes enim illius, cùm eſſent juſti, erudierunt filiam ſuam ſecundùm legem Moyſis.* Combien de Chretiens ſeroient maintenant Infideles, s'ils n'avoient eté inſtruits des maximes de la Religion par leurs parens? Combien d'Infideles ſeroient maintenant Chretiens, s'ils avoient reçu la meme grace? & c'eſt de cette grace que ſaint Paul remercie Dieu par ces paroles,

Gratias ago Deo meo, cui servio à primogenitoribus meis.

Le troisieme moien qui fait passer la vertu des parens dans leurs enfans, c'est l'imitation. Les enfans n'ont point de conversation plus ordinaire que celle de leurs peres & meres ; ils en expriment toutes les façons de faire, ils en prennent les mœurs comme par forme d'heritage. C'est ce qui faisoit dire à un ancien, *Magna puero debetur reverentia*, qu'on doit extremement se precautionner, quand on agit devant un enfant, de peur de lui donner de mauvais exemples, & que par là il ne vienne à se perdre. Madame, disoit saint Jerome à une Dame Romaine, au sujet de sa fille, que votre fille ne voie rien en vous, ni en son pere, qui lui puisse donner occasion de peché : *Nihil in te, & in patre suo videat.* Peres & meres, il ne tient presque qu'à vous d'imprimer sur le visage de vos enfans la figure d'un Saint, ou celle d'un demon, celà depend de l'exemple que vous leur donnerez.

D Jerom. Ep. ad Latam.

Enfin, M. le quatrieme, & dernier moien par lequel la justice, ou l'injustice passe des peres & meres aux enfans, c'est l'impetration. Audiance, M. pour ce qui me reste à vous dire, voici qui vous va surprendre, mais il est bien veritable, & je ne sçai pas si aucun de vous y a jamais fait reflexion. Je dis donc que le quatrieme, & dernier moien, c'est l'impetration. Souvent Dieu envoie beau-

coup

coup de biens temporels, & ſpirituels aux enfans, en veue de la vertu, & de la bonne vie de leurs peres. Salomon, vous le ſçavez, s'abandonna à toutes ſortes d'impuretez; ſon fils Roboam ne valut pas mieux que lui; cependant en conſideration des vertus de David leur pere, Dieu maintint Salomon dans ſon Roiaume, & de douze Tribus il en conſerva deux à Roboam, celle de Juda, & de Benjamin. Voilà combien la vertu des peres & meres eſt favorable aux enfans, mais il en va tout au contraire de leur mauvaiſe vie, elle attire quelquefois ſur leurs enfans mille fleaux, & mille maledictions. C'eſt dans ce ſens que ſaint Gregoire explique ces paroles de l'Ecriture, *Filius portabit iniquitatem patris*, que le fils portera l'iniquité de ſon pere. On ſe plaint ſi ſouvent de la deroute des familles, des malheurs qui les accablent; on dit que c'eſt l'injuſtice de ce Juge qui a fait perdre ce procés de conſequence; on dit que c'eſt l'imprudence de celui-ci, la mauvaiſe foi de celui-là qui a eté cauſe de cette banqueroute, qui a mis ces pauvres enfans à l'aumone; on dit que ce ſont les maladies qui peu à peu ont conſommé le bien, & ont reduit ces pauvres gens à la beſace. Ne vous y trompez pas, M. F. dites au contraire que c'eſt le libertinage de ce pere, que ce ſont les impuretez, & les emportemens de cette mere qui ont attiré tous ces malheurs ſur leurs pauvres enfans, *Filius portabit ini-*

D. Greg l. 15. Mor. c. 31.

quitatem patris, voilà l'oracle accompli, il n'en faut point chercher d'autre cause. Voilà d'etranges effets de la vengeance d'un Dieu.

Peres & meres avez vous jamais fait attention à ces grandes veritez? eussiez-vous jamais cru que vos pechez eussent eu des suites si effroiables? Vous entrez dans cette Academie de jeu, où vous sçavez que mille desordres arrivent, vous entrez dans cette maison, où vous sçavez que tant de fois votre innocence, & votre pureté ont fait naufrage, & aprés celà vous y allez encore; arretez mon frere, arretez, ne voiez-vous pas qu'autant de visites que vous faites dans ces lieux, qu'autant de pechez que vous y commettez, sont autant de coups de poignard que vous donnez à votre enfant, qui est dans votre maison, & à cette pauvre fille que vous cherissez si tendrement.

Que si jamais vous etes ensemble dans l'enfer, la plus sensible persecution sera celle qui vous viendra de la part de ces miserables creatures. C'est vous, traitre pere, c'est vous, mere malheureuse, dira un enfant, qui m'avez ici precipité. Ha je ne me plains pas de la justice de Dieu, elle est equitable; je n'accuse point les demons, ils ont fait le devoir de leur rage: c'est vous, peres & meres, qui etes les causes fatales de ma perte. Au lieu d'etre mes Anges gardiens, pour me conduire dans le Ciel; vous m'avez servi

ſervi d'Anges exterminateurs, pour me plonger dans le dernier des malheurs, dans cet abime de ſouffrance. Ha perfide mere, pourquoi me donner la vie temporelle, ſi tu ne me voulois procurer la vie de l'eternité? ſi tu avois eu ſoin de mon ſalut, je ne ſerois pas ici la pature des flammes, le jouet des demons, & la victime funeſte de l'enfer. La cauſe de mon malheur eſt ton mauvais exemple, le demon m'a poſſedé par ta faute; ma foibleſſe, & mes pechez ont achevé le reſte: entrailles malheureuſes qui m'avez portées, c'eſt ſur vous qu'il faut que je me vange, & que je vous dechire.

Peres & meres penſez à ces grandes veritez, il y va du tout, puiſqu'il y va de l'eternité, que je vous ſouhaite bienheureuſe au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. *Amen.*

DISCOURS

SUR L'ESPRIT DE RELIGION, ET L'OBLIGATION DE RAPPORTER TOUTES NOS ACTIONS A LA GLOIRE DE DIEU.

Ego gloriam meam non quæro, ſed honorifico patrem meum, & vos inhonoraſtis me. *Joan.* 8.

Je ne cherche pas ma propre gloire, j'honore mon pere en toutes choſes, & vous autres vous m'avez deshonoré.

JE trouve, mes chers Paroiſſiens, dans ces paroles de mon Texte tout le fondement, & tout l'eſprit du Chriſtianiſme renfermé. Examinez bien ce que c'eſt que ce Chriſtianiſme, les loix qu'il preſcrit, les vertus qu'il com-

commande, les pechez qu'il defend, les prieres qu'il fait, les recompenſes qu'il attend; & vous trouverez que tout celà eſt compris dans cette obligation primitive, & eſſentielle, de travailler en toutes choſes à la gloire de Dieu, & de lui rapporter ce que l'on fait.

Qu'eſt-ce que ce Chriſtianiſme? c'eſt une participation, & un écoulement de la nature divine, comme je me ſouviens de vous l'avoir montré autrefois : c'eſt une profeſſion de vie conforme à celle de Jeſus-Chriſt qu'on a reçue par ſa grace, de l'eſprit duquel on eſt animé, & revetu. Or ce qui eſt un écoulement d'un autre doit retourner à ſa ſource, ce qui eſt formé ſur quelque modele doit y avoir de la reſſemblance. La ſource de tout etre, & de tout bien, c'eſt Dieu. La vie que vous recevez vient de Dieu, & elle eſt une imitation de celle de l'Homme-Dieu: Par conſequent tout ce que vous faites doit remonter à cette ſource; & comme Jeſus-Chriſt votre modele n'a rien fait que pour la gloire de ſon Pere, c'eſt auſſi cette gloire que vous devez regarder dans toutes vos actions.

Quelles ſont les loix que le Chriſtianiſme vous preſcrit? Il en a une infinité, mais elles ſe rapportent toutes à celle-ci, qui eſt d'aimer Dieu. Faites tout ce que vous voudrez, quand vous parleriez le langage des Anges, quand vous tranſporteriez des montagnes, quand vous reſſuſciteriez des morts, ſi vous n'avez

la charité, vous n'avez rien ; c'est une doctrine incontestable de saint Paul. Or si vous ne rapportez pas vos actions à la gloire de Dieu, vous n'avez point de charité ; c'est une autre consequence du meme Apotre ; & par consequent cette obligation est la premiere loi du Christianisme, & c'est en elle que toute la Religion consiste.

Quelles sont les vertus qu'on vous commande, & les pechez qu'on vous defend ? de faire en veue de Dieu tout le bien qui est de votre etat, & de ne pas rechercher, en le pratiquant, une vaine gloire. Quelles sont les prieres que vous dites, & les demandes que vous faites? *Sanctificetur nomen tuum*, elles regardent la sanctification du nom de Dieu. *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Ne songez pas à notre gloire, Seigneur ; car qui sommes-nous ? travaillez seulement à la votre.

J'en dis de meme des promesses, & des menaces. Car que dira-t-on un jour aux predestinés ? Venés les bien-aimés de mon Pere, venés, mes chers enfans, qui avés toujours taché de m'honorer ; mais pour vous, reprouvés, retirés-vous ; si vous avés fait quelques actions moralement bonnes, vous avés cherché votre gloire, allés, vous avés reçu votre recompense.

Vous voiés donc, M. F. que tout le Christianisme, & tout l'esprit de votre Religion consiste à travailler à la gloire de

de Dieu, à dresser vers lui toutes vos intentions, & à ne vouloir rien faire qu'à dessein de l'honorer, & de lui plaire. Jesus-Christ vous en donne lui-meme l'exemple. Non, non, ce n'est pas ma gloire que je cherche, c'est celle de mon Pere; je veus l'honorer en toutes choses, & l'honorer meme aux depens de ma gloire.

Division. Car voilà ce en quoi cet esprit de Religion consiste. Faire tout pour la gloire de Dieu, à l'exemple de Jesus-Christ, c'est la premiere obligation du Chretien, & tout l'esprit de la Religion qu'il professe; je tacherai de vous le faire voir dans mon premier point. Faire tout pour la gloire de Dieu, au depens meme, & par le sacrifice de la votre, à l'exemple de Jesus-Christ, c'est la seconde obligation du Chretien, & tout l'esprit de la Religion; je vous le montrerai dans mon second point; ne perdés rien, je vous prie, ni de l'un, ni de l'autre.

I. POINT. De toutes les vertus qui nous conduisent à notre derniere fin, il y en a trois principales, je veus dire la Foi, l'Esperance, & la Charité, dont l'Apotre saint Paul nous a dit de si belles choses, *1. Cor. 13.* en ecrivant aux Chretiens de Corinthe; c'est aussi dans elles, comme dit saint Augustin que consiste tout l'esprit de notre Religion, & le souverain culte que nous rendons à Dieu.

Ces trois vertus sont appellées Theologales, parcequ'elles ont pour objet

ce souverain Bien, qu'elles tendent à lui, & qu'elles impriment dans nos ames les traits de sa divine ressemblance. Ce sont elles que l'Apotre saint Pierre regarde comme ces grands & precieux dons que le Pere celeste, qui nous les a promis, nous accorde, afin de nous rendre en quelque maniere conformes à sa nature : *Maxima, & pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.*

A la verité, si Dieu n'avoit donné à l'homme d'autre fin qu'une fin naturelle, les beaux principes qu'il a mis en lui par sa creation, la conscience, la liberté, la synderese, les semences d'une infinité de vertus auroient comme suffi pour y atteindre : mais comme il nous a fait plus de graces que nous n'en pouvions esperer, & qu'il nous destine à une fin qui n'est pas moindre que lui-meme, il faut que pour y arriver il y ait en nous quelque chose de surnaturel, qui releve notre bassesse, & qui aide notre infirmité. Or c'est-là ce que fait la Foi, l'Esperance, & la Charité; la Foi qui nous montre Dieu, l'Esperance qui nous le fait desirer, la Charité qui nous y unit. *Fides Deum ostendit, Spes tendit, Charitas jungit.*

Est-ce que les vertus morales ne pourroient pas produire cet effet ? non, M. elles sont bien des moiens pour aller à Dieu, mais elles ne l'ont pas directement pour objet. La temperance, par exemple,

ple, nous apprend à uſer avec moderation des plaiſirs & des proſperités de la vie, la force à ſoutenir courageuſement les adverſités, la juſtice à rendre au prochain ce qui lui eſt dû, la douceur à reprimer les mouvemens de la colere, la liberalité à diſtribuer honnetement les richeſſes : En tout celà Dieu n'y eſt point directement regardé, & ces vertus par elles-memes n'y tendent pas.

Que s'enſuit-il de là ? il s'enſuit premierement que comme ces vertus n'ont point Dieu pour objet, elles ne peuvent auſſi nous y conduire que lors que des vertus ſuperieures, & Theologales les appliquent, & les font agir. Reprimés-vous quelque mouvement de colere ? vous abſtenés-vous des plaiſirs defendus ? tenez-vous fermes contre les adverſités de la vie ? ſi vous agiſſés par un principe de Charité, vous etes juſtes devant Dieu, & l'eſprit de la Religion vous anime ; ſinon, tout ce que vous faites eſt indigne de lui, & ne vous ſervira de rien.

Il s'enſuit en ſecond lieu, que c'eſt par cet eſprit de Religion, qui rapporte ce que l'on fait à ſa gloire, qu'on eſt veritablement Chretien. Voilà pourquoi ſaint Paul dans ſa premiere Epitre aux Chretiens de Corinthe chapitre 1. nous a laiſſé cette importante leçon : ſoit que vous beuviés, ſoit que vous mangiés, faites tout pour la gloire du Seigneur. S'il ne

s'agissoit simplement que des œuvres religieuses qui sont instituées pour le culte de Dieu, comme de prier, de sacrifier dans les Temples, de chanter ses louanges, d'annoncer l'Evangile, il ne seroit pas fort etrange que l'Apotre nous obligeat de les faire toutes pour sa gloire : mais il n'en excepte pas meme les choses les plus naturelles, & les plus ordinaires, telles que sont le boire & le manger.

Marchands, vaqués-vous à vos affaires domestiques, Artisans travailles-vous dans vos boutiques, Avocats, & Procureurs ecrivés-vous dans vos cabinets, Juges, & Magistrats decidés-vous sur les fleurs de lis les differens des parties, mangés-vous, beuvés-vous, demeurés-vous à la ville, allés-vous à la campagne ; faites tout pour la gloire de Dieu, sans celà vous n'avés point de Religion, sans celà vous n'avés que le nom de Chretiens.

En verité il est bien surprenant, & je ne le puis dire sans me sentir tout penetré de douleur, il est bien surprenant qu'il n'y ait presque point de Chretien qui songe à cette premiere obligation de sa Religion, ni presque point de Predicateur qui en parle. On preche à toute heure la temperance, le mepris du monde, la penitence, l'humilité, & une infinité d'autres matieres ; mais pour ce qui regarde l'esprit de Religion on n'en parle presque jamais. Cependant c'est là le premier

mier devoir de la creature raisonnable, de l'homme pecheur, & de l'homme regeneré. De la creature raisonnable, puisqu'elle est redevable de son etre au Createur; de l'homme pecheur, puisque s'etant eloigné de Dieu, c'est, dit S. Augustin, la Religion qui l'y attache, *Religio à religando*; & enfin du Chretien regeneré, puisque devenant son enfant par la grace d'adoption, il doit reconnoitre celui d'où elle vient, & glorifier son Pere celeste.

Pour vous convaincre de cette verité, je n'ai qu'à vous donner l'idée de cette vertu de Religion, telle que saint Augustin nous l'a donnée lui-meme: Voici comme il la depeint dans le Livre premiér de la Cité de Dieu. C'est cette Religion, dit-il, qui nous rend les Temples du Dieu vivant, qui fait que nos cœurs en sont les Autels, & nos corps les Hosties. C'est cette Religion qui nous reünit à notre premier Principe, d'où nous nous etions eloignés par notre peché; c'est elle qui nous rappelle à notre premier devoir, qui fait servir notre corps & notre ame à de saints usages, qui nous oblige de faire des armes de justice de ce que nous avions emploié à faire des armes d'iniquité. C'est elle qui purifie, qui eleve & qui sanctifie nos desirs. Nous n'avons qu'un principe, nous n'avons qu'une fin, c'est Dieu; nous l'avions abandonné ce Dieu si bon, si adorable, si parfait, si aimable, mais la Religion nous r'at-

D. Aug. l. 1. de civ. Dei. c. 4. & 6. Ut ad illum tanquam ad finem nostrum sine intermissione tendamus, ipse est enim finis nostræ beatitudinis, ipse omnis appetitionis est finis, hunc eligentes, vel potiùs religentes, unde & Religio dicta perhibetur ad eum dilectione tendimus,

ut perveniendo quiescamus; ideò beati, quia illo fine perfecti, bonū enim nostrum nihil est aliud quàm illi cohærere, cujus unius anima intellectualis incorporeo, si dici potest, amplexu, veris impletur, fœcundaturque virtutibus.

s'attache à lui, & par ce moien contribue puissamment à notre bonheur qui ne consiste qu'à lui etre inseparablement uni.

Oui, mes Freres, voilà votre unique bonheur; ce n'est pas dans le plaisir qu'il consiste, ce plaisir amollit l'ame, & la tue. Ce n'est pas dans les richesses qu'il consiste, elles ne sont capables que de vous damner; ce n'est pas dans les honneurs qu'il consiste, ces honneurs vous gonflent, & vous enflent sans vous satisfaire. En quoi donc consiste-t-il? dans la possession de Dieu, dans l'union de Dieu, dans la joüissance de Dieu; Or qui vous procurera cet avantage? la vertu de Religion, qui par un effet qui lui est propre, & par le secours des vertus chretiennes, vous fera remònter jusqu'à votre premier principe, & votre derniere fin.

Ce n'est pas assez: l'emploi de cette Religion etant de vous conduire à Dieu, & de vous y attacher, il arrive que son veritable office est de vous engager à ne rien faire que pour sa gloire. Car comme raisonne le meme saint Augustin, l'effet de la Religion c'est le sacrifice; or ce sacrifice consiste dans toutes les bonnes œuvres que l'on fait pour Dieu, *Sacrificium est omne opus quod fit propter Deum*; & quand on les rapporte à une autre fin, on ne peut pas leur donner le nom de sacrifice. Pourquoi? parceque le sacrifice est une chose divine, *Res divina est*; or comment

ment une action, qui ne ſeroit pas faite pour Dieu, pourroit-elle paſſer pour divine ?

Ainſi la miſericorde faite pour Dieu eſt un ſacrifice, la mortification de nos corps par la temperance eſt un ſacrifice, les œuvres memes les plus indifferentes, & les plus neceſſaires à l'uſage de cette vie mortelle, etant rapportées à Dieu, ſont autant de ſacrifices : l'homme meme, ajoute ſaint Auguſtin, entant que conſacré, voüé, & mourant au monde pour Dieu, eſt un vrai & parfait ſacrifice, *Ipſe homo Dei nomini conſecratus, & Deo devotus, in quantùm mundo moritur, & Deo vivit, ſacrificium eſt.*

Voulés-vous voir maintenant, mes chers Paroiſſiens, juſques où cette verité vous conduit ? ecoutés ce qu'en dit l'Apotre ſaint Paul : *Quodcumque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jeſu-Chriſti, gratias agentes Deo & patri per ipſum* : Tout ce que vous faites, & tout ce que vous dites, faites-le, dites-le au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, rendant par lui graces à Dieu ſon pere. Deux ou trois reflexions importantes ſur ce bel endroit de l'Apotre.

Coloſſ. 3.

Premiere Reflexion.

Tout ce que vous faites, & tout ce que vous dites, *Quodcumque facitis*, qui dit tout, n'excepte rien, qui dit tout, ne ſe reſerve rien. Ce n'eſt qu'une action vile & mepriſable d'elle-meme, n'importe ; ce n'eſt qu'une parole dite ſans conſequence, n'importe, toutes vos actions

& toutes vos paroles doivent etre rapportées à Dieu.

Seconde reflexion, *Quodcumque facitis*, c'est une loi que l'Apotre impose à tous les hommes. Elle n'est pas seulement pour les Religieux, elle est pour les Seculiers; elle n'est pas seulement pour ceux qui tendent à la perfection, elle est encore pour ceux qui veulent travailler à leur salut. Vous etes tous egaux en ce point, qui est le fondement de votre Religion; le Pretre, le Chartreux, la Carmelite n'ont pas plus d'obligation que le moindre des Chretiens & des Laïques; ils peuvent bien avoir des vues encore plus elevées, mais quant au fond de l'obligation & du precepte, c'est toujours le meme.

Mais est-ce là un precepte? qui en doute? mais pourquoi Dieu a-t-il imposé à tous les hommes cette loi, de faire toutes choses pour sa gloire? c'est parceque tous les hommes sont obligez d'aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toutes leurs forces; c'est là le plus grand, & le premier de tous les commandemens. Or pour l'aimer de la sorte ils doivent avoir sa gloire pour fin. Qu'en pensez-vous, grand Apotre? *Omnia vestra in charitate fiant*, qu'est-ce à dire, *omnia vestra*? si quelqu'un prie, que ce soit par charité & par un principe d'amour de Dieu. Si quelqu'un obeït, si quelqu'un etudie, si quelqu'un enseigne, qu'il ait ce motif. Pourquoi celà? *Quia cha-*

charitas vinculum eſt perfectionis, fons & radix omnium bonorum, parceque la charité eſt le lien de toute perfection, parcequ'elle eſt la ſource & la racine de tous les biens ſurnaturels, qui meritent la gloire eternelle, repond ſaint Chriſoſtome.

Si cette charité & cette vue de Dieu etoit dans le cœur de l'homme, il ne pourſuivroit pas ſes procés avec autant de chaleur & de paſſion qu'il le fait ; ſi elle y etoit, il ne ſoüilleroit point le lit de ſon prochain, & il ne mepriſeroit point la conſcience infirme de ſon frere. Si elle y etoit, il ne porteroit point d'envie à ſon bonheur, & il ne le traverſeroit point dans ſes affaires. Si elle y etoit, il ne rechercheroit pas la vaine gloire des hommes, & il ſe ſoucieroit peu d'en etre loüé, pourvu que le Seigneur approuvat ſon action.

Il me ſemble, M. que c'eſt bien aſſés de l'authorité du Grand Apotre, & de celle de ſaint Chriſoſtome ſon fidele interprete, pour vous convaincre de cette verité ; voulez-vous cependant en ſçavoir la raiſon? voici celle qu'en apporte ſaint Thomas. Il n'y a point d'homme qui ne ſoit obligé d'aimer Dieu ; mais afin qu'il s'acquite fidellement de ce devoir, il faut qu'il lui rapporte tout ce qu'il dit, & tout ce qu'il fait : car l'aimer, c'eſt vouloir ſon bien ; l'aimer, c'eſt vouloir ſa gloire ; l'aimer, c'eſt chercher la ſanctification de ſon nom : & tout celà eſt renfermé dans cette obligation generale & primitive, de lui rapporter toutes choſes.

Ad hoc præceptum pertinet ut omnia referantur in Deum, & hoc præceptum charitatis homo implere non poteſt, niſi etiam omnia referat in Deum. *D. Tho. 1. 2. q. 100. art. 10.*

Oui,

Oui, M. F. vous vous trompez bien fort, quand vous croiés satisfaire au precepte que Dieu vous fait, de l'aimer de tout votre cœur, en vous contentant de ne lui preferer aucune creature par le peché mortel; c'est bien là quelque chose, mais ce n'est pas encore tout; il faut que vous lui rapportiés tout ce qui est en vous, & hors de vous, tout votre etre, toute votre vie, toutes vos actions, toutes vos souffrances. En un mot, dit saint Thomas, vous ne pouvez accomplir le precepte de la charité, si vous ne joignés à toutes vos œuvres une intention, qu'il appelle celeste, *Intentio cœlestis omnibus operibus vestris debet adjungi.*

Troisieme reflexion. *In nomine Domini nostri Jesu-Christi gratias agentes Deo, & Patri per ipsum.* Quand vous rapportés à Dieu toutes vos paroles, & toutes vos actions, vous devés le faire au nom de Jesus-Christ, & remercier par lui son Pere. Tout ce que Jesus-Christ a jamais fait & dit, il l'a fait & dit pour son Pere; tout ce que vous avés reçu de faveurs & de graces du Pere, vous l'avés reçu par Jesus-Christ. C'est donc lui que vous devés interposer dans vos prieres & dans vos sacrifices, & par consequent ne rien faire, & ne rien dire qui lui deplaise: car seroit-ce là une reconnoissance des biens qu'il vous auroit donnés, & une action de graces qu'il agreat?

Mais, mon Dieu, qui est celui qui entend ce que je dis? Mon Dieu, qui est

celui

celui qui croit ce que je dis? mon Dieu, qui est celui qui pratique ce que je dis? Qu'es-tu devenue, pauvre Religion? qu'es-tu devenu, pauvre Christianisme? helas, helas! tu n'es plus que l'ombre de ce que tu etois autrefois; helas, helas! on ne te connoit plus, non-seulement dans les choses indifferentes & naturelles, mais meme dans celles qui paroissent les plus saintes.

Si nous parcourôns les etats, & les conditions de la vie; si nous examinons les actions civiles & chretiennes; si nous sondons les cœurs & les intentions des hommes : nous verrons qu'on fait tout pour soi, rien pour Dieu; tout pour sa gloire, rien pour la gloire de Dieu; tout pour se faire un nom dans le monde, rien pour sanctifier Dieu. Dans les uns c'est une profonde stupidité : Car combien de gens dans la campagne, combien meme dans les Villes qui vivent en betes, qui mangent en betes, qui se levent, & qui se couchent en betes, qui ne songent precisement qu'à ce qui frappe leur imagination, & leurs sens?

Combien de gens plus polis & plus civilisés, qui ne travaillent que pour la vanité, ou pour le plaisir? Ils sçavent bien que chercher la gloire des hommes en des œuvres de religion, c'est une vanité detestable; ils sçavent bien que chercher à etre estimé & loüé dans ses jeûnes, dans ses aumones, dans ses prieres, que vouloir paroitre juste sans se mettre en peine de l'etre, c'est le peché des Pharisiens,

con-

contre lequel Jesus-Christ a prononcé tant d'anathemes. Mais chercher par tout ailleurs, comme dans la guerre, dans l'administration de la justice, dans le gouvernement des Etats, dans l'acquisition des belles Lettres, chercher à se rendre recommandables dans toutes ces choses, qui ne regardent pas precisement la Religion, c'est ce que l'on se propose souvent pour la seule fin de ses veilles & de ses travaux, sans se faire là-dessus aucun scrupule de conscience.

Un Magistrat va au Palais, il examine avec beaucoup d'integrité, & d'exactitude les affaires dont il est chargé, il rend une bonne & prompte justice. O que celà lui seroit d'un grand merite devant Dieu, s'il s'acquitoit de sa charge à dessein de lui plaire, & de le glorifier! mais il veut passer pour un Juge integre, il veut qu'on le louë, qu'on l'honore; & peutetre hors de cette veuë ne s'acquitteroit-il pas aussi fidelement de sa charge, qu'il le fait.

Un Capitaine, un General d'armée, ou d'autres Officiers subalternes, servent fidelement leur Prince, ils lui sacrifient leurs biens, leurs sueurs, leur vie, leur sang. O qu'ils meriteroient, s'ils en faisoient la centieme partie d'autant pour Dieu! mais y pensent-ils seulement? Quand on blaspheme contre Dieu, ne sont-ils pas comme immobiles & insensibles, au lieu qu'il faut tirer l'epée, & appeller en duel ceux qui par inadverten-

ce auront dit quelque parole, ou fait quelque demarche qui nuise à leur reputation.

Qu'en pensés-vous, S. Augustin, qu'en pensés-vous? *Hæc est summa vanitas*, c'est-là ce que j'appelle une grande vanité; c'est là ce que j'appelle une grande chute, & une grande folie. Car qu'est devenuë cette gloire que tant de grands hommes se sont acquise? où est-elle allée? où? elle les a accompagnés pendant leur vie, mais elle est morte avec eux à leur mort; elle les a suivi dans les armées, dans les Cours souveraines, dans les grands Emplois, mais c'etoit une perfide qui se mocquoit d'eux, & qui les voiant dans le tombeau n'y est jamais descenduë, & n'y descendra jamais, *Neque descendet cum eo gloria ejus.*

Hæc est summa vanitas, hic est casus à Summis ad ima, hic est timor, & inflatio impiis superbiæ, qui enim in iis quæ laudabiliter facit aliud quàm veram justitiam quæ Deus est, quærit, is tantò inanior est, quantò superbior. *D. Aug l. 50. homil.*

Avoüez-le malgré vous, mes chers enfans; car quand vous ne voudriés pas l'avoüer, ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'à nous, n'est qu'une preuve sensible & perpetuelle de de la vanité des choses humaines; avoüés-le malgré vous, tout ce qui se fait hors de la veuë de Dieu, & de l'intention de le glorifier, n'est rien, & cependant ce rien est capable de vous damner. Hors de vous, mon Dieu, tout est vanité, & cette vanité, qui n'est rien en soi, n'attire que d'effroiables suites de maux. Que servira à ce Grand d'avoir eté glorifié des hommes, quand vous le mepriserés? d'avoir eté loüé des hommes, quand vous le blamerés? Ces hommes pourront-ils

le

le defendre, quand vous l'attaquerés; le justifier, quand vous l'accuserés; le retirer d'entre vos mains, quand vous le chatierés; le faire sortir des enfers, quand vous l'y precipiterés?

Mais j'ai beau crier, & user mes poulmons, ce que David a dit n'est que trop vrai. *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum*, Le Seigneur à qui seul appartient la vraie gloire, a voulu voir du haut du Ciel ce qui se passoit sur la terre; *de cœlo prospexit.* Il sçavoit bien ce qu'on y faisoit, lui à qui rien n'est inconnu; mais il a bien voulu faire ce que fait un homme qui est bienaise de s'instruire par lui-meme, il a voulu faire ce qu'il dit autrefois à Abraham qu'il feroit: je descendrai, & je verrai. Qu'a-t-il donc vû? *Si est intelligens, & requirens Deum*, si parmi tant de millions de gens, qu'il comble tous les jours de ses bienfaits, il y en auroit quelqu'un assez sage, & assez pieux pour le chercher.

Mais qu'est-il arrivé? *Omnes declinaverunt*, il a vû que presque tous se sont detournés de lui; tranchons le mot, il a vû que tous s'en sont detournés, car le nombre des vrais Fideles qui cherchent sa gloire, est si petit en comparaison de cette multitude effroiable d'impies, dont toute la terre est couverte, qu'on peut dire que tous les hommes se sont detournés de Dieu. *Simul inutiles facti sunt*, & que tous ramassés ensemble ont eté des gens

gens inutiles. Comment inutiles? en ce qu'ils n'ont rien fait pour eux-memes. Ils auroient pû meriter la gloire eternelle par les actions les plus communes, s'ils les avoient rapportées à Dieu; mais parcequ'ils ſe ſont propoſé toute autre fin que celle-là, ils ont agi & travaillé en vain.

Comment inutiles? en ce qu'ils n'ont rien fait pour celui qui a tant fait pour eux; en ce qu'ils ont appliqué à d'autres choſes leurs biens, leurs talens, leur ſanté, leur credit. O quelle inutilité! mais ô qu'elle leur ſera funeſte! car n'aiant rien fait ni pour eux, ni pour Dieu, qu'eſt-ce que Dieu ne fera pas contr'eux? il faut etre à lui, ou contre lui, il n'y a point de milieu, la neutralité qui eſt ſoufferte ailleurs, n'eſt pas permiſe en cette occaſion. Tout va bien, quand on eſt à lui, on en recueïlle de grandes recompenſes; mais tout va mal, quand on eſt contre lui, on n'en peut attendre que de tres-rigoureux chatimens. En voilà aſſés, ce me ſemble, pour cette premiere partie, diſons encore un petit mot de la ſeconde.

II. Point.

Chercher en toutes choſes la gloire de Dieu, & rapporter ce que l'on fait à cette fin, c'eſt la premiere obligation des vrais Fideles; mais chercher cette gloire de Dieu aux depens de la ſienne propre, & ſouffrir d'etre mepriſé, pourvu que le Seigneur en ſoit honoré, c'eſt la ſeconde obligation qui les regarde, & qui eſt com-

comme une conſequence de la premiere. Il y a beaucoup de Chretiens dans le monde, qui ne chercheroient que la gloire de Dieu, ſi elle pouvoit ſe rapporter à la leur, & qui ſeroient ravis de pouvoir concilier enſemble, ce qu'ils pretendent reſerver pour eûx, & ce qu'ils voudroient donner à Dieu: mais comme cette union ne ſe peut faire, ils ne ſont pas auſſi d'humeur à conſentir de paroitre vils & mepriſables aux yeux de leurs freres, afin que par ce ſacrifice de leur reputation & de leur interet, ils honorent leur Pere celeſte.

Fecerunt civitates duas amores duo; terrenam ſcilicet amor ſui uſque ad contemptum Dei; cœleſtem verò amor Dei uſque ad contemptum ſui. *D. Aug lib* 14. *de civit. Dei. c* 28.

Deux ſortes d'amours bien differens ont bati deux villes, dit S. Auguſtin, une ville ſur la terre, & une ville dans le Ciel; l'amour de ſoi-meme, qui va juſqu'au mepris de Dieu, a bati la premiere; & l'amour de Dieu, qui va juſqu'au mepris de ſoi-meme, a bati la ſeconde. Maudite Babilone, terre d'abomination, & d'ignominie, tu es l'ouvrage de cet amour maudit; & vous Jeruſalem celeſte, terre des vivans, & des Bienheureux, vous etes l'ouvrage de ce veritable & pur amour. Pecheurs qui demeurés dans Babilone, & qui vous vous trouvés ſi bien dans cette ville, vous perirez avec elle, en vous aimant au mepris de Dieu, & ſacrifiant ſa gloire à la votre. Elus & predeſtinés qui aurés la Jeruſalem celeſte pour demeure, vous regnerés eternellement avec elle, à cauſe que vous aurés ici bas aimé Dieu juſqu'au mepris de vous-memes.

Cher-

Cherchés, mes enfans, cherchés telles autres villes qu'il vous plaira. Il y en a beaucoup, mais elles ſe rapportent toutes à ces deux-ci, dont l'une eſt batie par l'amour propre qui mepriſe Dieu, pour ſe ſatisfaire; & l'autre par l'amour de Dieu qui ſe mepriſe pour l'honorer. L'une, dit ſaint Auguſtin, eſt reprouvée, l'autre eſt ſauvée; l'une eſt maudite, l'autre eſt bienheureuſe; l'une demeure en ſoi, & a de l'amour, & de la complaiſance pour ſoi; l'autre demeure en Dieu, & ſe glorifie de Dieu, *Illa in ſeipſa, hæc in Domino gloriatur.*

Mais d'où vient, me dites-vous, que nous ſommes obligés de ſacrifier notre gloire, pour procurer celle de Dieu, & que nous devons nous ſoucier peu d'etre calomniés & mepriſés, pourvu qu'il ſoit honoré? En voici deux ou trois raiſons.

La premiere ſe tire de cette grande parole de Jeſus-Chriſt en ſaint Mathieu chap. 16. *Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me.* Celui qui veut venir aprés moi, voilà, mes enfans, ce qui depend de votre volonté, voulés-vous aller aprés Jeſus-Chriſt, ne voulés-vous pas y aller? voulés-vous le ſuivre, voulés-vous ſuivre le demon? Voulés-vous ecouter l'Evangile, voulés-vous ecouter la paſſion? celà depend de vous: mais ſi vous formés la reſolution de ſuivre Jeſus-Chriſt, & de marcher aprés lui, il faut que vous faſ-

fiés

fiés une chose dont vous ne serés pas les maitres, il faut que vous acceptiés une condition sans laquelle vous ne pourrés pas le suivre; & cette condition est marquée en ces termes exprés & formels, il faut que vous renonciez à vous-memes. Mais j'irai aprés lui, & aprés moi, celà ne se peut; mais je l'aimerai, & je ne me renoncerai pas, celà ne se peut; car c'est comme si vous disiés: je le suivrai, & je ne le suivrai pas: j'irai aprés lui, & je n'irai pas. L'Ecriture sainte y est toute opposée, il faut bruler tous nos livres, ou croire ce que Jesus-Christ vous dit, & vous resoudre à le faire.

Or qu'est-ce que renoncer à vous-memes? ne m'en croiés pas, ecoutés ce que saint Gregoire en pense. Renoncer à vous-memes, c'est quitter ce que vous etiés, & devenir de nouvelles creatures en Jesus-Christ. Autrefois vous aimiés la gloire, il faut que vous ne l'aimiés plus. Autrefois vous ne pouviés souffrir aucune injure, il faut vous resoudre à en souffrir. Autrefois vous ne viviés que pour vous, il faut à present que vous viviés pour qui? pour celui qui est votre premier principe & votre derniere fin.

Voiés, dit ce meme Pape, ce qui se passe dans la personne de S. Paul. C'etoit auparavant un orgueilleux, un Pharisien de profession, un homme enteté de son sçavoir, & de son merite, un homme qui ne pouvoit souffrir la moindre injure: voilà ce qu'etoit Saul, mais qu'a-t-il eté dans

Tunc nos ipsos abnegamus, cùm vitamus quod per vetustatem fecimus, & ad hoc nitimur quod per novitatem vocamur. Pensemus quomodo se Paulus abnegaverat, qui dicebat vivo ego jam non ego: extinctus quippe fuerat servus ille persecutor, &

dans la ſuite? un humble ſerviteur de Jeſus-Chriſt, appellé à l'apoſtolat, un homme qui ſe dit le dernier de tous, qui eſt inſenſible aux injures, & aux mepris, un homme enfin qui s'eſt renoncé, qui s'eſt oublié, qui n'eſt plus ce qu'il etoit, qui eſt mort à lui-meme, pour ne vivre qu'à Dieu. *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus.* Je vis, non je ne vis pas, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi. Je vis, parceque mon ame n'eſt pas encore ſeparée de mon corps; mais je ne vis pas, parceque je n'ai aucune union avec les dereglemens, & les pechez de ce corps. C'eſt vous, ô mon Dieu, c'eſt vous, adorable Jeſus, qui vivez en moi. Quand il s'agit de vos interets & de votre gloire, je ſuis tout plein de vie, & je ne puis ſouffrir qu'on vous offenſe; mais quand il s'agit de ma propre gloire, je ſuis comme mort, auſſi immobile, & auſſi inſenſible qu'un mort.

Voilà ce qui s'appelle renoncer à ſoi-meme, ne ſe pas ſoucier de ſoi, ne rien rapporter à ſoi, ſe regarder comme une perſonne etrangere, & morte, afin de travailler à la gloire de Dieu, de l'eſprit duquel on vit. Celà eſt difficile, je l'avoue, mais ſi vous ne le faites, vous n'etes pas Chretiens; & dés que vous ne voulez pas qu'il vous en coute aucune choſe, pour ſervir & honorer Dieu, vous ne meritez pas le titre que vous portez. Mais je fais de grandes aumones, mais je pardonne volontiers à mes ennemis, mais

vivere cœperat pius Prædicator: ſi enim ipſe eſſet, priùs profectò non eſſet. Sed qui ſe vivere denegat, dicat unde eſt quod ſancta verba per doctrinam veritatis clamat? protinùs ſubdit: vivit verò in me Chriſtus, ac ſi apertè dicat: Ego quidem à memetipſo extinctus ſum, quia carnaliter non vivo, ſed tamen mortuus non ſum, quia in Chriſto ſpiritualiter vivo ... fortaſſe laborioſum non eſt homini relinquere ſua, ſed relinquere ſemetipſum. Minus quippe eſt

abnegare quod habet, valdè autem multum est, abnegare quod est. *D. Greg. hom. 2. in Evang.*

mais je fais de longues prieres, mais je me mortifie en plusieurs choses : n'importe, il faut que vous renonciez à vous-memes ; pour renoncer à vous-memes, il faut que vous mouriez à vous-memes, & pour y mourir il faut que vous soiez insensibles à votre propre gloire, quand il s'agit de travailler par son sacrifice à celle de Jesus-Christ.

La seconde preuve qui etablit cette meme verité est tirée de saint Augustin. Vous sçavez que l'orgueil est un peché capital, un peché dominant, un peché qui influe sur les autres, & qui leur donne la naissance. *Initium omnis peccati superbia*, L'orgueil est le commencement de tout peché. Je serois trop long, si je voulois en apporter les raisons qu'en donne saint Augustin.

Or en quoi l'orgueil consiste-t-il ? à s'estimer soi-meme, & à vouloir etre estimé ; à se soucier peu de la gloire de Dieu, pourvu qu'on travaille à la sienne. Voilà par où la nature angelique & humaine sont tombées. Que dit le premier Ange, quand il pecha ? *Similis ero Altissimo*, Je serai semblable au Tres-haut. Que dit-il à nos premiers parens, quand il les fit pecher ? *Eritis sicut Dii*, vous serez comme des Dieux. O la delicate tentation ! ô qu'il y a des gens qui y succombent encore aujourd'hui ! On veut ressembler à Dieu, on veut imiter Dieu, & c'est, dit saint Augustin, cette imitation perverse qui damne une infinité de Chretiens.

Dieu

Dieu eſt tout à ſoi, on veut etre tout à ſoi, Dieu fait tout pour ſa gloire, on veut tout faire pour la ſienne, on veut etre ſemblable au Tres-haut.

Vous voiez de là combien ce peché eſt enorme: mais pour appuier encore cette raiſon par une troiſieme, voici ce que dit S. Auguſtin. Comme ç'a eté l'orgueil du premier homme qui nous a tous bleſſé à mort, Dieu dans les impenetrables decrets de ſon infinie miſericorde, a jugé à propos de nous guerir, mais comment? par la plus grande de toutes les humilitez, & par le plus heroïque ſacrifice qui ait jamais eté fait de la plus grande gloire. *Venit humilis Deus ut à tanto morbo ſuperbiæ curaretur homo.* Nous etions tout pleins de nous-memes, tout enflez, & gonflez de nous-memes, & un Dieu humble eſt venu pour nous guerir de cette enflure. *Magna miſeria homo ſuperbus, ſed major medicina humilis Deus.* C'eſt une grande miſere, c'eſt une pitoiable miſere, de voir un homme orgueilleux, un homme, qui n'etant que cendre & pouſſiere, ne recherche que ſa gloire: mais voici un ſpectacle encore plus etrange, un Dieu eſſentiellement grand & glorieux, qui s'abbaiſſe, & qui s'humilie en toutes choſes, un Dieu qui devient la medecine de l'orgueil de l'homme, & qui etablit ſa Religion ſur l'exemple de la plus grande humilité qui fut jamais.

Que concluerez-vous de là, M. F.? que votre Religion conſiſte à vous abbaiſ-

ſer, & à vous humilier pour relever la gloire de Dieu, & que le plus grand point de l'humilité Chretienne eſt de ſouffrir paiſiblement, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, les injures qu'on peut vous faire. Car comme l'orgueil eſt un deſir de ſa propre grandeur, & comme il n'y a rien de plus opposé à cette grandeur, que le mepris: auſſi il n'y a rien contre quoi l'orgueil s'irrite davantage, que quand il ſe void mepriſé.

L'exemple de notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt un grand remede à ce peché. Oüi, mon Dieu, comme vous avez entrepris de guerir notre orgueil par votre humilité, vous etes deſcendu juſqu'au dernier degré de l'abjection, vous avez eſſuié toutes ſortes d'opprobres pour l'amour de nous, afin que quand ce calice nous ſeroit preſenté, nous n'euſſions point d'horreur d'en boire, en conſiderant que vous en avez bû le premier, & qu'en le beuvant, vous en avez oté l'amertume. Peut-il tomber aucune contumelie dans l'eſprit humain, que vous n'aiez eprouvée? votre Prophete avoit dit que vous ſeriez ſaoulé & engraiſſé d'opprobres: vous l'avez eté en effet, vous etes devenu l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple.

Ceci devroit bien vous toucher, mes enfans, ceci devroit bien vous toucher. Que n'a-t-on pas dit de votre Dieu en ſon abſence? que c'etoit un yvrogne, un homme de bonne chere, ami des pecheurs

&

& des gens de mauvaiſe vie. Que n'a-t-on pas dit en ſa preſence? que c'etoit un Samaritain, un blaſphemateur, un endiablé. Qui de vous, mes Fréres, entendroit patiemment de telles injures? qui de vous ſouffriroit tranquillement qu'on vous dit; tu as le diable au corps? celà s'eſt toutefois dit au Roi des Rois, au Fils unique de Dieu, à un Dieu maitre abſolu des hommes, & des demons.

Mais comment a-t-il reçu ces injures? bien loin de rendre malediction pour malediction, il a nié l'une de ces deux choſes qu'on lui objectoit, & il a diſſimulé l'autre. Il n'a point dit qu'il n'etoit pas Samaritain, car Samaritain veut dire Gardien: hé n'eſt-il pas le Gardien d'Iſraël? il a repondu ſeulement à l'autre, en niant, qu'il eut aucun commerce avec le demon.

Ne vous en etonnez pas, dit ſaint Auguſtin, il etoit venu comme un medecin, pour guerir un grand phrenetique. Un medecin ne ſe met pas en peine de ce qu'il entend dire à un phrenetique, à qui la fievre eſt montée dans la tete, il ne s'applique qu'au moien de le guerir. Mon pauvre frere, dis-moi tant d'injures que tu voudras, je ne t'en dirai point d'autres; appelles-moi ignorant, bete, cruel, empoiſonneur, je ne te dirai rien, j'aurai compaſſion de toi, & je ferai tous mes efforts, pour te rappeller par mes remedes à ton bon ſens.

Voilà ce qu'a fait Jeſus-Chriſt. L'orgueil

gueil nous avoit rendus phrenetiques & furieux, la fievre du peché nous etoit montée à la tete, & nous avoit renversé la pauvre cervelle : il est venu pour nous guerir, & la premiere maxime de sa Religion a eté de nous apprendre à son exemple, à avaler doucement les injures, & à procurer la gloire de son Pere par le sacrifice de la notre.

Mais, me direz-vous, pour qui passeroit-on dans le monde? & le Sage meme ne nous avertit-il pas d'avoir soin de notre reputation, dont la conservation vaut mieux que celle d'un tresor, & dont la perte ne sçauroit etre reparée par toutes les richesses du monde?

Pour qui passeroit-on, dites-vous, & pour qui a passé Jesus-Christ, Dieu & homme tout ensemble? Pour qui passerez-vous? votre gloire vous est-elle plus chere, que celle de ce Saint des Saints ne lui etoit? & avez-vous deja ressenti aucun outrage, qui puisse etre comparé aux affronts, aux ignominies, aux persecutions qu'il a reçues?

Vous devez avoir soin de votre reputation, j'y consens; ne donnez donc pas, comme vous faites souvent par votre indiscrette conduite, sujet à vos freres de juger mal, & de medire de vous; & quand votre vie seroit innocente & irreprehensible, ne devez-vous pas tenir à honneur d'etre traitté comme Jesus-Christ? Ne devez-vous pas, dit S. Augustin, lever les yeux au Ciel, & vous reposant sur le

le temoignage de votre bonne conſcience, abandonner tous vos interets entre les mains de Dieu, qui ſçait recompenſer ſes Elus qui ſouffrent perſecution à cauſe de lui?

Notre Seigneur ſouffre de ſes propres creatures tous les outrages qu'il en peut ſouffrir, & à l'heure meme il jette les yeux ſur ſon Pere, de la juſtice duquel il attend ſa juſtification. *Ego gloriam meam non quæro, eſt qui quærat, & judicet.* Je ne recherche pas ma propre gloire, mais j'ai dans le Ciel un Pere qui ſçaura bien la rechercher, & me juger. C'eſt pour lui volontiers que je m'oublie, c'eſt à lui que j'abandonne tous mes interets, il ſçaura bien les conſerver, & me rendre ce que les hommes me raviſſent.

O divin Sauveur, quelle conſolation ne me donnez-vous pas par ces paroles. O que je dois aprés celà etre peu ſenſible à la gloire des hommes, & qu'ils ſont peu capables de me l'oter, ſi je ne recherche que la votre? Pourquoi voudrois-je me venger, puiſque c'eſt à vous à le faire, *Eſt qui quærat, & judicet*; ſi c'eſt à vous à rechercher ma gloire, je n'ai donc qu'à m'en repoſer ſur vous. C'eſt vous, Seigneur, qui me rendrez ce que les hommes m'auront ravi. C'eſt vous qui me delivrerez des traits de leur malice. C'eſt vous qui pour un affront paſſager que j'aurai ſouffert pour l'amour de vous, me rendrez dans le Ciel une gloire qui n'aura jamais de fin. *Amen.*

DISCOURS
DE LA
DIGNITE' DE L'AME, ET DU SOIN QU'ON DOIT PRENDRE DE SON SALUT.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum. *Lucæ* 1.

Le Verbe eternel s'est fait homme, & son saint Precurseur a paru, afin d'apprendre la science du salut à son peuple pour la remission de ses pechés.

QUi donnera des lumieres à mon entendement, des ardeurs à ma volonté, de la vehemence & de l'onction à mes paroles, pour accomplir le dessein que je me suis proposé de vous faire connoitre, quel est le merite, le prix, la valeur, la dignité, l'excellence d'une ame, afin qu'etant pleinement convaincus de ce qu'elle vaut, vous fas-

faſſiez tous vos efforts pour la retirer du vice, & lui donner cette connoiſſance du ſalut ſi neceſſaire pour obtenir la remiſſion de ſes pechez?

Le lieu où je parle, les perſonnes que j'ai à inſtruire, celles qu'il faut que je preſſe pour exciter leur compaſſion, & les engager à d'abondantes aumones, m'ont naturellement determiné au choix d'une ſi importante matiere. Je parle dans un lieu qui ſert de retraite à des perſonnes, qui s'etant oubliées de leurs devoirs, & de ce que la pudeur & la chaſteté du ſiecle demandoient d'elles, ſe trouvent ici renfermées comme dans un azile, contre les tentations de la chair, & les infames paſſions de tant de corrupteurs qui les ont perduës: Dans un lieu où elles ne doivent penſer qu'à ſatisfaire à la juſtice divine pour leurs pechés, à paſſer le reſte de leur vie dans l'amertume & les humiliations de la penitence, aprés avoir volontairement perdu ce qu'elles avoient au monde de plus cher.

Je parle auſſi à vous, mes Dames, qui etes venuës dans cette maiſon des filles de ſainte Magdeleine, pour entendre ce que je vous dirois, & à elles; à vous, qui ſçachant leurs extremes beſoins, & leur deplorable etat, leur ouvrirés ces entrailles de miſericorde, & ces mains liberales, qui les ſoulagent dans leur pauvreté. Or pour vous engager encore davantage à ce pieux devoir,

 que

que pourrois-je vous dire de plus propre & de plus touchant, que de vous parler de la dignité de l'ame raisonnable, & chretienne, afin que par la consideration & de ce qu'elle vaut, & de ce qu'elle a couté, vous contribuiiés à son salut, & à son eternelle felicité ?

Tous les secrets de notre Religion sont grands & admirables; mais j'ose dire, & je le dirai hardiment aprés l'Esprit de Dieu, qui me l'a enseigné, qu'il n'y en a point de plus beau, de plus utile, & de plus divin, que de contribuer au salut des ames. C'est-là, dit saint Gregoire, l'art des arts, *Ars artium*; *salus animarum*; c'est-là, dit S. Chrisostome, ce que le Verbe divin est venu nous apprendre sur la terre par ses predications, & ses exemples; & c'est-là, ajoute saint Denis, ce qu'il y a de plus divin dans les choses memes les plus divines.

Cherchés tant qu'il vous plaira des raisons de l'incarnation du Verbe, elles se reduisent toutes à celles du salut de vos ames. Il est venu au monde, pourquoi? pour retirer vos ames du peché, & de l'esclavage de Sathan, premiere raison; pour leur découvrir les vrais moiens de leur sanctification, seconde raison; pour les mettre dans un etat où elles perseverassent dans la grace qu'il leur a apportée, troisieme raison.

O que vous auriés de gloire & de bonheur, mes Dames, si vous pouviés contribuer en quelque chose, au salut des ames

ames qu'il est venu sauver ! si vous retiriés par vos aumones, de la bouë de l'impureté, tant de miserables qui y sont plongées; si par vos secours spirituels & temporels vous les mettiés en etat de ne vouloir plus s'y rengager !

Pour cet effet j'ai crû devoir vous parler de la dignité, & de l'excellence de l'ame chretienne, que je tire de trois endroits, de ce qu'elle est dans son etre naturel, de ce qu'elle est dans son etre surnaturel, & de ce qu'elle espere de devenir par son etre glorieux. Ainsi la nature, la grace, & la gloire doivent vous rendre cette ame tres-precieuse. Dans la nature, elle est faite à l'image de Dieu; dans la grace elle est rachetée par la mort d'un Dieu; dans la gloire elle est destinée à la possession d'un Dieu. Ne merite-t-elle donc pas bien que vous en preniés soin, & que vous lui enseigniés la science du salut? commençons. *Division.*

Je ne puis mieux commencer cette premiere partie, que par une pieuse reflexion de saint Augustin, qui s'etonne comment l'ame qui connoit tout ce qu'elle n'est pas, ne sçait pas souvent ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle vaut, & que meme elle se soucie tres-peu de le sçavoir. *Qualis est ista quæ tam multa cognoscit seipsam nesciens?* I. POINT.

Cette ame void tout ce qui est au dehors d'elle, & elle ne void pas ce qui est en elle. Il n'y a rien ni dans le Ciel, ni dans la terre, ni au haut de l'empirée, ni au fond des abimes, qu'elle ne veuille

decouvrir ; & l'aveugle qu'elle est se repandant sur toutes sortes d'objets, elle s'oublie, & se meconnoit elle-meme, *Qualis est ista?*

Est-elle une flamme echappée des Planetes, ou une portion sortie de la substance de Dieu meme, comme quelques Philosophes l'ont dit ? Est-ce un esprit fugitif qui va & qui revient, qui s'avapore, & qui prend une nouvelle consistance, qui quitte un corps, & qui en va ranimer un autre, comme Pythagore se l'est imaginé ? Est-elle formée du sang le plus pur, ou de quelque autre matiere, qui etant moins grossiere, peut passer en quelque maniere pour spirituelle, & donner le mouvement à une masse corporelle & grossiere, comme d'autres insensés l'ont crû ? *Qualis est ista?*

Mais quand elle ne connoitroit pas sa nature, sçait-elle bien ce qu'elle vaut, & combien grands sont les avantages qu'elle a reçus dans sa creation ? le premier que je puis appeller avec les Peres le premier trait que la main de Dieu a couché sur une ame pour la rendre belle, est qu'il l'a elevée au-dessus de toutes les creatures corporelles qui composent cet Univers.

C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que dans le tableau du monde l'ame etoit comme le jour de ce bel ouvrage, & que les autres n'en faisoient que les ombres, pour en relever la beauté. C'est ce qui a fait dire à S. Chrisostome,

stome, que Dieu avoit mis sa complaisance dans la creation de l'ame raisonnable, & qu'il s'etoit comme repandu en elle par la communication de son esprit. C'est ce qui a fait dire enfin à S. Hilaire, que si par impossible la puissance de Dieu etoit capable d'avoir quelque borne, & de s'epuiser, cette divine toute-puissance se seroit plutot epuisée à former des creatures corporelles, qu'à en rencontrer une qui egalat la beauté de l'ame: cette parole est hardie, mais voulés-vous en sçavoir les raisons?

C'est premierement, M. que l'ame raisonnable & intelligente est d'un ordre plus elevé que toutes les creatures corporelles; & comme toutes les etoiles, quelque lumiere qu'elles aient, n'egalent pas celle du Soleil: à plus forte raison toutes les creatures corporelles que Dieu a creées, etant reünies ensemble, & à quelque degré de perfection qu'elles soient elevées, n'approchent pas de la beauté de l'ame raisonnable.

La seconde raison qui montre que la beauté de l'ame surpasse celle des autres creatures dont je parle, se tire de sa nature, qui est d'etre toute spirituelle. Vous sçavés, M. qui etes Philosophes & Theologiens, que ce qui est d'un ordre superieur, & plus elevé que les autres, renferme eminemment toutes leurs perfections; ainsi comme l'ame est un esprit, & par consequent d'un ordre plus elevé que tous les corps ramassés ensemble, il

s'ensuit qu'elle renferme tous les avantages qu'ils possedent.

Mais, me dirés-vous, d'où connoissés-vous que cette ame est un esprit? D'où, M. non seulement des principes de la Foi & de la Theologie, mais des lumieres meme de la Philosophie, & de la raison. Quel est l'objet de l'ame? c'est la verité qui est d'une essence celeste: de quoi se nourrit-elle? ce n'est pas d'alimens grossiers & materiels, c'est de pensées spirituelles. Où va-t-elle? en tout lieu, dans le Ciel, & sur la terre, dans les mers, & dans les abimes. Que fait-elle? elle combat souvent ses passions, & les inclinations du corps: marque evidente de la spiritualité de sa nature.

Quand nous combattons les mouvemens, & les appetits de notre chair, de quoi nous servons-nous? des vertus: or ces vertus viennent de l'ame, & non pas de la chair. Car si elles venoient de la chair, en combatroient-elles les inclinations? cependant combien y en a-t-il parmi elles qui les combattent, comme la penitence, & le martire? L'une de ces vertus tire les larmes des yeux, l'autre en tire du sang, & toutes deux travaillent à la mortification, & au crucifiement de la chair; ainsi comme naturellement une chose n'est pas contraire à elle-meme, une vertu corporelle ne vient pas du corps, & ne venant pas du corps, elle vient d'un sujet plus relevé, dans lequel elle reside; je veus dire de l'ame.

La

La troiſieme raiſon de cette dignité de l'ame vient de ce que Dieu a mis en elle ſon image, & qu'il l'a rendue comme participante de ſa nature. Qu'eſt-ce que l'ame de l'homme, demande Tertullien? c'eſt, repond-il, un ſouffle emané, & ſorti du ſein, de l'eſſence, & de la ſubſtance de Dieu, qui ſe termine à la production d'un etre ſpirituel, libre, & immortel. Dieu eſt ſpirituel dans ſa nature, mon ame l'eſt de meme par privilege, & par l'infuſion de ſon eſprit. Dieu eſt libre dans ſes operations, mon ame a de meme eté creée libre dans les ſiennes. Dieu eſt immortel dans ſa durée, mon ame de meme eſt immortelle, & quoiqu'elle ait commencé dans le temps, à la difference de Dieu, qui eſt de toute eternité, elle ſubſiſtera neanmoins comme Dieu pendant toute l'eternité. O ſouffle de Dieu que vous etes admirable! ô ame vivifiée par ce ſouffle que tu es grande!

Je trouve avec les Theologiens deux ſoupirs en Dieu. Il ſoupire en lui, & il ſoupire hors de lui. Quand il ſoupire en lui-meme, ô l'admirable, ô l'ineffable terme de ſon ſoupir! Le Pere & le Fils en unité de principe produiſent le S. Eſprit, qui eſt leur amour, & le terme qui epuiſe leur fecondité. Quand il ſoupire hors de lui-meme, que fait-il? trois grands prodiges, l'un dans l'ordre de la nature, l'autre dans celui de la grace, & le troiſieme dans celui de la gloire.

En ſoupirant dans le Ciel, il forme des

des bienheureux par l'ecoulement de sa vie glorieuse, & divine; en soupirant dans l'Eglise, *Insufflavit*, il fait des justes par la communication de sa grace, & la participation de son esprit; & en soupirant dans la nature, il produit au commencement des temps un homme en une ame vivante, *Et factus est homo in animam viventem*: circonstance admirable qui fait voir l'excellence de l'ame raisonnable, dit saint Gregoire.

Pourquoi pensés-vous que Dieu se servit d'un soupir, & non pas de sa voix, pour former l'homme? ce fut, dit ce sçavant Pape, pour marquer l'amour qu'il lui portoit, & l'estime qu'il en faisoit: Il ne le traitta pas comme un ouvrage de rebut, il le regarda comme son chef-d'œuvre; il ne le traitta pas comme un esclave, il le traitta comme un ami; il ne le tira pas du neant comme les autres creatures par une voix d'empire, mais par un amoureux soupir, *Non per vocem jussionis factus, sed respiratione creatus*. Il s'etoit contenté de porter ses yeux sur tout ce qu'il avoit fait, & de leur donner son approbation, *Vidit cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona*; mais il a d'autres egards pour l'ame de l'homme, c'est son souffle, c'est son soupir, c'est l'epanchement de son amour, & de ses tendresses.

Il regardoit pour lors dans la personne d'Adam, son propre Fils qui devoit se faire homme; ainsi comme notre

notre esprit, & notre cœur s'exhale, pour ainsi dire, par un doux soupir, & se communique à la personne que nous aimons; aussi Dieu soupirant sur celui qui representoit son propre Fils, laissa comme echaper (pardonnés-moi ce mot, quoiqu'il soit un peu fort, mais c'est celui des Peres Grecs) laissa comme echaper une partie de son esprit, & de sa substance, par laquelle il fut fait en une ame vivante, & à sa ressemblance.

Ce fut pour lors qu'il dit à l'homme par un mouvement, & une inspiration de sa grace, ce qu'il ne nous a dit que long-temps aprés, *Fili præbe mihi cor tuum*, mon fils, ma chere & aimable production, glorieux enfant que j'aime du meme amour que j'ai pour moi, precieux epanchement de ma vie, & de ma substance, donnes-moi ton cœur, à moi qui t'ai donné le mien, regardes-moi comme l'objet de ton amour, moi qui t'ai regardé comme celui de mes complaisances.

Le second avantage de l'ame, c'est que Dieu en la formant, l'a etablie Reine & Souveraine. Si vous me demandés quel est l'emploi des creatures inferieures, & corporelles, je vous repondrai qu'elles ont eté creées pour servir. Si vous me demandés quel est celui de l'ame? c'est de commander, & d'etre servie. Elle ne depend que d'un seul maitre, qui est Dieu; tout le reste depend d'elle, & lui est assujetti. Elle n'a à obeir qu'à Dieu,

tout

tout le reste a eté produit de Dieu pour dependre d'elle, & etre appliqué à son usage. O mon ame que tu es donc grande! O homme quelle estime dois-tu en avoir!

Ou plutot, mes chers Paroissiens, permettés que je m'ecrie avec un saint Pere: *Quare tibi tam vilis es, qui tam pretiosus es Deo?* Pourquoi parois-tu à tes yeux si vil, & si meprisable, toi qui es si cher, & si precieux à ton Dieu? *Quare sic honoratus à Deo, teipsum taliter inhonoras?* Pourquoi aiant tant reçu d'honneur, & d'avantage de Dieu, te deshonores-tu toi-meme avec tant d'infamie, & d'outrage? *Quare quæris unde factus sis, & ad quid factus sis non requiris?* Pourquoi te mets-tu quelquefois tant en peine de sçavoir de quoi tu as eté creé, & que tu te soucies si peu pour qui, & à quelle fin tu l'as eté?

Tota ista quam vides, tibi facta est domus. Tibi circumfusa lux removet tenebras, tibi temperata est nox, tibi dimensus est dies, tibi cœlum solis, lunæ vario fulgore radiatum est. Ti-

C'est pour toi, ajoute ce Pere, c'est pour toi que cette grande maison de l'Univers a eté batie. C'est pour toi que la lumiere a eté faite, afin qu'elle t'eclairat, & qu'elle te conduisit dans tes demarches, pour toi que la nuit a eté separée du jour, pour toi que le soleil brille, & qu'au defaut de sa lumiere, la lune, & les autres astres te pretent la leur.

Si la terre est couverte de fleurs & de belles plantes, si les arbres produisent selon leur espece de differents fruits, si les forets portent des arbres de haute futaie; si mille differens animaux sont dans les

les bois, & dans les campagnes ; ſi des poiſſons qui ſont ſans nombre, & dont les noms nous ſont inconnus, vivent dans la mer, & dans les rivieres : tout celà a eté fait pour te rejoüir, pour te ſervir, pour te nourrir, pour ſoulager ton chagrin, & empecher que tu ne t'affligeaſſes dans une vaſte ſolitude.

Il eſt vrai, ô homme, que tu es composé de deux parties, mais c'eſt en celà que Dieu a temoigné combien il t'aimoit, & quel cas il faiſoit de toi. Quoique tu ſois en partie terreſtre, il ne t'a pas cependant ſi abaiſſé, qu'il ne t'ait egalé à ce qu'il y a de celeſte, & ſi par rapport à ton corps tu es peu de choſe, tu es tout par rapport à ton ame. Mais ſi celà eſt, mon cher frere, ſi celà eſt, conſideres bien ſon excellence, & comprends que la perte d'une ſeule ame eſt un plus grand mal aux yeux de Dieu, que celle de tout le monde ; en ſorte que s'il s'agiſſoit de la deſtruction de tout l'Univers, pour ſauver cette ſeule ame, il faudroit choiſir cette deſtruction, plutot que de la perdre. Comprends bien qu'il n'y a rien que tu ne doives entreprendre, & ſouffrir pour faire une ſi belle, & ſi glorieuſe conquete.

bi terra floribus, nemoribus, fructibus eſt depicta, tibi eſt creata in aëre, in campis, in aqua mirabilis animantiū multitudo; ne gaudiū novi ſæculi triſtis ſolitudo confunderet. Nec tamen te terrenū terreſtribus ſic æquavit, ut non etiam exæquari potuiſſet tibi cum Deo ratio communis. Corpus commune cum jumentis dedit tibi, animam de cœlo dedit tibi. *Petr. Chriſolog. ſerm.* 145.

Nous avons dans l'Ecriture ſainte une excellente figure de cette verité. Il eſt rapporté au liv. de Judith chap. 10. que la ville de Bethulie, etant aſſiegée par l'armée des Aſſyriens, Judith inſpirée de Dieu en ſortit, & qu'aiant eté arretée par la garde avancée des ennemis, elle

leur

leur parut si belle, & si charmante, qu'ils la conduisirent, comme elle le souhaittoit, à la tente d'Holophernes leur General. Ces soldats ne pouvoient se lasser de la regarder, & de se dire entr'eux, saisis d'admiration, & d'etonnement: *Quis contemnat populum Hebræorum, qui tam decoras mulieres habent, ut non pro his meritò pugnare contra eos debeamus?* Qui de nous meprisera les Hebreux qui ont de si belles femmes? qui de nous refusera de monter à l'assaut, de passer au travers des piques & des hallebardes, & de s'exposer aux plus grands perils, pour joüir de si rares beautés?

Voilà, M. une figure, mais que cette figure me fait de honte! & que j'ai de confusion, quand je me represente, que les Chretiens ne se mettent pas en peine de gagner à Dieu des ames qui sont incomparablement plus belles que toutes les beautés de la terre! Si des soldats croient que la possession d'une beauté corporelle peut etre la juste recompense de leurs travaux, & de leur intrepidité: qu'est-ce que des Chretiens ne doivent pas faire pour contribuer au salut d'une ame, & pour empecher qu'elle ne se perde? eux qui sont convaincus, qu'elle est d'un prix infiniment plus grand que tout ce qu'il y a dans l'ordre de la nature?

Si une ame, au jugement de Dieu qui est la verité essentielle, au jugement de tous les Apotres, de tous les Peres, & de tous les Docteurs Catholiques, a plus de

de beauté que toutes les creatures que nous voions : Que ne devés-vous pas faire pour la tirer du precipice où elle est, ou pour la prevenir, afin qu'elle n'y tombe pas? Allés, mes Dames, allés dans cette maison avec dix ecus, avec cinquante ecus, avec cent ecus, allés contribuer à retirer les ames du peché : c'est la plus belle charité que vous puissiez faire, c'est l'offrande la plus agreable que vous puissiés presenter à Dieu. Helas ! nous voions tous les jours que tant d'ames se perdent, nous voions tous les jours qu'elles se donnent la main pour s'entrainer dans le precipice : & nous ne voions presque personne qui en soit touché de compassion.

Je me sens emu d'indignation & de douleur, quand je voids sur les epaules d'une Dame pour mil ecus de dentelles, & que faute de trente ecus on laisse perir une pauvre ame qui est si belle, & si charmante, quand on ne la considereroit que par rapport aux excellens avantages qu'elle a reçus dans sa creation. Mais qu'est-ce quand on la considere dans l'etat de sa reparation ? quand on la considere rachetée, teinte, & empourprée du Sang de Jesus-Christ ? Je vous demande ici, M. & mes Dames, un renouvellement d'attention, pour voir la surprenante beauté de cette ame, non seulement comblée de toutes les faveurs d'un Dieu Createur, mais sauvée par la mort d'un Dieu Redempteur.

II. POINT.

Que vaut une ame, M. que vaut une ame?

ame ? Je ne te le demande point, ambitieux, je ne te le demande point, tu as vendu la tienne pour un peu de fumée ; tu ne sçais pas ce qu'elle vaut, & tu peus bien dire, quand tu l'as rendue esclave d'un maudit point d'honneur, ce que disoit saint Paul, *Ignorans feci*, je ne sçavois ce que je faisois.

Que vaut une ame ? je ne te le demande point, avare ; tu as vendu la tienne pour un ecu, tu as bien montré que tu etois un aveugle, de donner une chose d'un prix infini pour une valeur si modique. Voluptueux, je ne m'adresse pas non plus à toi, pour juger de son merite, & de son excellence. Il y a long-tems que j'ai appris du saint Esprit, que l'homme animal ne connoit pas ce qui est de Dieu, ce qui vient de Dieu, ce qui doit retourner à Dieu. *Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt.*

A qui donc m'addresserai-je, pour sçavoir ce que vaut cette ame ? c'est à vous, Sagesse increée, qui nous avez fait connoitre dans vos divines Ecritures son merite & son prix, qu'il faut que je m'adresse : Attention à ceci, mes chers Paroissiens, c'est Dieu qui parle par la bouche du Sage, & quoique ce qu'il dit s'entende principalement de la sagesse, nous pouvons d'autant plus l'appliquer à l'ame raisonnable, qu'elle en est le vrai, & le propre sujet.

Moi qui suis votre Dieu ; moi qui ne sçaurois, ni tromper personne, ni etre trompé, je vous declare que je ne considere

dere l'argent que comme de la bouë, en comparaiſon d'une ame. *Divitias nihil eſſe duxi in comparatione illius, & tanquàm lutum æſtimabitur argentum in conſpectu illius.* Sap. 1.

Eſt-ce aſſés ? non, ramaſſés tout ce qu'il y a d'or dans les entrailles de la terre : Je ne conſidere pas plus celà qu'un petit grain de ſable, en comparaiſon d'une ame : *Omne aurum in comparatione illius arena eſt exigua.* Il y a beaucoup de pierres precieuſes dans le fond de la mer, il y en a beaucoup que les Dames portent, pour entretenir, & flatter leur vanité ; il y en a beaucoup qui ſont enfoncées dans des caſſettes, & ſur leſquelles ni l'ambitieux, & l'avare n'ont point encore jetté les mains : mais quand je viens à les ramaſſer toutes, & à les comparer avec une ſeule ame, *nec comparavi illi lapidem pretioſum*, je dis que toutes ces perles, & ces diamans ne ſont rien au prix de cette ame. *Et præpoſui illam regnis & ſedibus.* Avoir de grands Roiaumes, etre aſſis ſur des trones brillans, commander à des peuples ſans nombre, n'eſt-ce pas quelque choſe de conſiderable ? oui, quand ceux qui poſſedent ces Roiaumes, & qui rempliſſent ces trones, ont une belle ame : mais quand ils l'ont noircie de quelque peché, je dis que tout celà n'eſt rien en comparaiſon de celle qui eſt en etat de grace. Enfin, M. F. ramaſſés tout ce qu'il y a d'or, & d'argent dans le monde, ramaſſés tout ce que Dieu en a jamais produit depuis le commencement des ſiecles, & tout ce que ſon infinie puiſ-

puissance peut jamais en produire, je vous declare que c'est une verité que vous devés croire, comme vous croiés qu'il y a un Dieu en trois Personnes, que tout celà n'approche point de la beauté, du merite, de l'excellence d'une ame qui est revetue de la grace, & empourprée du Sang de Jesus-Christ.

Faut-il que pour vous convaincre encore davantage de cette verité, je vous renvoie au sentiment meme de l'ennemi commun de tous les hommes? Le demon sçachant ce que vaut une ame, autant qu'il est capable de le sçavoir, emploie ce qu'il a de violence, & de ruse pour la perdre: Voiés de quelle maniere il traitta Jesus-Christ. Quoiqu'il ne sçut pas precisément qu'il fut Dieu; il etoit cependant persuadé qu'il y avoit en sa personne quelque chose de grand, & d'admirable. Il voioit qu'il avoit une ame doüée de toute sorte de perfections, & embellie de toutes les vertus: c'est pourquoi il n'epargna rien pour tacher de la faire succomber à ses attaques. Voulés-vous tout le monde? je vous le donnerai, voilà l'Asie, voilà l'Europe, voilà l'Afrique, voilà l'Amerique, tout celà sera pour vous, si vous m'adorés, *Hæc omnia tibi dabo.*

Voilà, mes Dames, ce qui fait voir la beauté, & l'excellence d'une ame, quand elle est en etat de grace: vous ne l'estimés peutetre pas, mais le demon l'estime; & plus il la void agreable à Dieu, plus il tache de la perdre. C'est ce qui me fait sou-

souvenir d'une belle reflexion de S. Gregoire, qui dit que ce malin esprit tente les ames devotes, & qui sont dans les exercices de la pieté, d'une maniere differente de celle avec laquelle il tente celles qui sont engagées dans les desordres du monde. Il ne se deguise pas à l'egard de ces dernieres, il leur parle ouvertement du peché, il leur met l'ambition, l'avarice, l'impureté dans l'esprit, & dans le cœur: ce sont des ames qui lui sont devoüées, dit S. Gregoire, il les traitte comme ses domestiques, & ses esclaves.

Il n'en est pas de meme de celles qui sont en etat de grace, il les attaque avec adresse, & avec ruse, il les regarde comme des etrangers, & des ennemis, à qui il faut tendre des pieges, dans lesquels ils tombent, sans qu'ils s'en apperçoivent: tant il a peur qu'elles ne lui echapent, tant il a d'envie pour leur beauté qu'il ne peut souffrir.

Hé bien, mes Dames, à qui voulés-vous vous en rapporter, pour juger de l'excellence de ces ames? est-ce à Dieu? est-ce au demon? est-ce à l'oracle de la verité? est-ce au pere du mensonge? Chose etrange! & la verité, & le mensonge, & le jugement de Dieu, & celui meme du demon vous font connoitre que rien n'egale la beauté d'une ame, qui est en etat de grace, & empourprée du Sang de Jesus-Christ.

Allons encore plus avant, & voions ce que saint Pierre nous en dit dans la premiere

Aliter religiosas hominum mentes, aliter verò huic mundo deditas tentat. Nam pravis mala quæ desiderant apertè objicit, bonis autem latenter insidians, sub specie sanctitatis illudit. Illis velut familiaribus suis iniquum se manifestus insinuat, istis verò velut extraneis cujusdam quasi honestatis prætextu se palliat, ut mala quæ eis publicè non valet, tecta bonæ actionis velamine intromittat. *D. Greg. l. 33. moral. c. 11.*

1. Petr. 1. miere Epitre Canonique. *Scientes quòd non corruptibilibus auro, vel argento redempti estis; sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi, & incontaminati.* Oubliés, si vous voulés, tout le reste, M. F. mais apprenez une chose que vous ne devés jamais oublier, *scientes.* Oubliés ce que vous etes par les droits de votre naissance dans le monde; ce souvenir n'est capable que de nourrir votre orgueil, & d'entretenir votre vanité; oubliés ce que vous etes par votre esprit, & par votre industrie, cette pensée ne produit souvent qu'une vaine, & criminelle complaisance pour vous-memes; oubliés tous vos talens, ou naturels, ou acquis: mais sçachés, & apprenés une seule chose, qui ne doit jamais sortir de vos memoires, ni de vos cœurs: quelle est-elle? que vos ames ont eté rachetées, non par des matieres aussi viles, & aussi meprisables qu'est l'or ou l'argent, mais par un prix aussi grand, aussi excessif, aussi inestimable qu'est le Sang de Jesus-Christ, qui est l'Agneau sans tache de la loi nouvelle. Apprenés que vos ames, au jugement meme de Jesus-Christ, lui ont paru aussi cheres que son propre Sang, puisque c'est ce Sang adorable qu'il a repandu pour les racheter.

Que vaus-tu, Sang de Jesus-Christ? que vaus-tu mon ame? que vaus-tu, Sang de Jesus-Christ avec toute la plenitude de la divinité? que vaus-tu mon ame, teinte & empourprée de ce beau Sang? Il semble que mon Dieu est devenu

mon

mon prix, & qu'il eſt changé en moi-meme, dit ſaint Bernard, *Videtur tranſiſſe in pretium meum.*

Je parle bien hardiment, me dirés-vous, mais je ne m'eloigne pas pour celà des bornes de la verité. Toutes les actions de Jeſus-Chriſt ſont d'un merite infini, & la moindre etoit capable de ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere, & d'obtenir le pardon d'un million de mondes. Un ſeul de vos regards, ô mon Dieu, un ſeul de vos ſoupirs, un ſeul de vos pas, un ſeul de vos mouvemens de main, une ſeule parole de votre bouche, pouvoit operer la redemption de tous les hommes, cependant vous avés conçu une ſi haute idée de la dignité de nos ames, que vous avés cru ne pas trop donner, en verſant pour leur rachapt juſques à la derniere goute de votre Sang; & n'y eut-il qu'une ſeule ame à racheter dans tout le monde, vous n'auriés pas balancé de donner ce prix ſans prix, pour la ſauver. *Scientes quod non, &c.*

Voilà, Chretiens, ce qu'il faut que vous ſçachiés; voilà l'idée que vous devés vous former de l'excellence de vos ames, dont le rachapt a couté ſi cher. Que diriés-vous d'un Peintre, qui voïant dans la bouë un tableau qui ſeroit ſorti de ſes mains, le tireroit de la fange, & en retoucheroit ſoigneuſement tous les traits? mais que diriés-vous, ſi on ne vouloit pas lui donner ce tableau, quelque gaté, & defiguré

qu'il fut, à moins qu'il ne cedat tout son bien, & qu'il ne s'engageat à une derniere pauvreté, pour en avoir la possession? que diriés-vous, dis-je, si ce Peintre que vous connoitriés d'ailleurs pour un homme de bon gout, & de bon sens, ne faisoit nulle difficulté d'abandonner tout son bien pour acheter ce tableau? Ne conclueriés-vous pas qu'il faudroit qu'il fut d'un prix excessif, aprés avoir tant couté d'argent & de peines?

Ce n'est là cependant qu'une legere idée du prix de vos ames, qui toutes defigurées qu'elles etoient par le peché, ont eté rachetées, non avec de grandes sommes d'or & d'argent, mais avec le sang du plus saint, du plus sage, du plus judicieux, du plus grand de tous les hommes.

Il y a trois choses à considerer dans le commerce des hommes, lorsqu'ils vendent, & qu'ils acheptent. Il y a le prix de la marchandise avant qu'on l'ait achetée, il y a son prix quand on l'achete, & il y a son prix quand on l'a achetée. Je m'explique par un exemple familier, car je suis bien aise que tout le monde m'entende.

Un diamant par exemple qu'on propose à vendre, a en lui-meme sa valeur avant qu'on l'achepte; quand on vient à l'acheter, il a la valeur que lui donne celui qui le vend; & quand il est acheté, il a pour lors un nouveau prix qu'il n'avoit pas; c'est à dire, que dans la pensée

de

de celui qui l'achete, il vaut autant, & quelquefois plus que la ſomme qu'il donne pour l'avoir.

Souvent les hommes ſe trompent dans ce commerce, mais nous ne pouvons pas dire la meme choſe de Jeſus-Chriſt: lui ſeul qui eſt la ſageſſe eternelle, ſçait donner le prix à chaque choſe, lui ſeul ſçait l'eſtimer ce qu'elle vaut, ou pour mieux dire, lui ſeul eſt capable de lui donner la valeur qu'il veut lui donner, par les grandes ſommes qu'il abandonne pour l'avoir. Or il n'en faut pas davantage pour juger de la dignité de vos ames; il a donné ſes ſueurs, ſes travaux, ſa vie, ſon ſang pour elles: Tirés de là la conſequence qu'il faut en tirer, qu'à ſon jugement meme, elles ſont d'une valeur ineſtimable, puiſqu'elles ont eté rachetées d'un prix infini: *ſcientes, &c.*

Aprés celà ne rougirés-vous pas de honte, d'en faire ſi peu de cas? Jeſus-Chriſt les a eſtimé autant que ſes actions, & ſes ſouffrances, il les a eſtimé autant que ſon ſang, & ſa vie: eſt-ce là le ſentiment que vous en avés, quand vous les negligés, quand vous les abandonnés, quand vous les ſacrifiés pour une vanité, & un plaiſir d'un moment, pour une bagatelle, pour un rien? Qu'es-tu devenu, Chriſtianiſme? plus je te cherche parmi les gens du monde, moins je te rencontre. On ne te trouve plus que dans de triſtes fragmens de l'Ecriture, on ne te trouve plus que dans les cloitres de quel-

ques pauvres Religieux, & dans les maisons de quelques bons Pretres. Sainte Religion où es-tu allée ? on ne se met plûs en peine du salut des ames, on les neglige, on les abandonne.

Saint Paul releve excellemment la qualité qu'il porte de Ministre de Jesus-Christ, quand il dit qu'il est son cooperateur dans l'ouvrage du salut des hommes. Est-ce qu'il manquoit quelque chose du coté de Jesus-Christ, pour operer ce salut ? non, M. il a fait tout ce qu'il falloit faire, & meme au delà de ce à quoi il etoit obligé, pour consommer ce grand chef-d'œuvre. Que veut donc dire l'Apotre ? il veut dire, M. que quoique tout merite vienne de Jesus-Christ, il se sert cependant du Ministere de quelques hommes, pour faire aux autres l'application de ce merite.

Mais que cette qualité a couté cher à cet Apotre ! voici comment il en parle lui-meme. *Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci : in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in falsis fratribus.* J'ai eté par trois fois batu de verges, j'ai eté une fois lapidé, j'ai fait trois fois naufrage, j'ai essüié de grandes fatigues dans plusieurs de mes voiages : j'ai couru toute sorte de dangers ; dangers sur les rivieres, dangers dans les forets, & les chemins publics, dangers dans les villes, dangers dans les solitudes, dangers

2. Cor. 11.

gers du coté des voleurs, dangers du coté des faux freres.

A-t-il fallu pour cooperer au salut des ames, souffrir la faim, & la soif, la nudité, & le froid? je les ai souffert, *in fame & siti, in frigore & nuditate.* Etre jetté dans les prisons? on m'y a souvent jetté: *In carceribus abundantiùs*; etre meurtri de coups? j'en ai eté meurtri au delà de ce qu'on en peut dire, *in plagis supra modum.* M'exposer plusieurs fois aux dangers d'une evidente mort? je m'y suis exposé. *In mortibus frequenter.*

Cet avantage de pouvoir travailler au salut des ames, vous est offert à bien meilleur marché, mes Dames. Ce que vous donnés à une passion, donnés-le à ces pauvres filles de la Magdelaine, & vous coopererés au salut de leurs ames. Ce que vous sacrifiés à votre luxe, & à votre vanité; ce que vous prodigués en depenses inutiles, & superflues, donnés-le à cette maison, & vous ferés le meme office que saint Paul, le dirai-je? le meme office que Jesus-Christ.

Si l'on vous donnoit pour peu de choses, quantité de pierres precieuses, ne vous incommoderiés-vous pas pour les acheter, & si vous n'aviés point d'argent comptant, n'en iriés-vous pas chercher dans les bourses de vos amis, & de vos proches; ravies que vous seriés de vous enrichir à peu de frais? Or si ce que je viens de dire est vrai, quel gain ne pou-

vés-vous pas faire pour peu de choses ? Vous retirerés du vice, ou vous fortifierés dans la vertu des ames si precieuses à Dieu par l'avantage de leur creation, par la grace de leur reparation, ajoutons par le bonheur de leur glorification : je n'en dis qu'un mot, & j'acheve.

III. Point.

Il faudroit etre Dieu, pour comprendre quelle est la gloire qu'il destine à nos ames, & quelle capacité ces ames ont à joüir de Dieu, qui seul peut les satisfaire, & les remplir. Je me contente seulement de vous marquer en passant.

Premierement, que nos ames aiant un entendement, & une volonté, elles peuvent connoitre, & aimer ; que de toutes les choses qu'elles peuvent connoitre, & aimer, il n'y a que la verité premiere, & la bonté souveraine, qui soient capables de satisfaire ces deux puissances ; & par consequent comme ce n'est qu'en Dieu que cette verité, & cette bonté se trouvent, ce n'est aussi qu'en lui que nos ames peuvent se reposer, & arreter tous leurs desirs.

D. Aug. l. de moribus Eccl. Cath. c. 8.

Ce qui a fait dire à S. Augustin, que Dieu etoit l'abregé de tous les biens que nous pouvions souhaiter, que lui seul etoit notre souverain bien, qu'en vain nous cherchions quelque chose ou au delà de lui, ou audessus de lui, que ces recherches n'auroient rien qui ne fut ou dangereux pour notre salut, ou du moins vain, & inutile, *nec infrà remanendum est, nec ultrà quærendum : alterum enim periculosum, alterum nul-*

nullum est. Nos ames ne sont faites que pour posseder Dieu ; sa seule joüissance peut les satisfaire : quoi de plus grand, quoi de plus vaste, que cette admirable capacité ?

Secondement, ce sont nos ames qui sont proprement capables de la gloire, & creées pour elle. La predestination, la vocation, la justification, la glorification sont directement pour nos ames. Ce sont elles que Dieu predestine, *conformes à l'image de* Jesus-Christ *son Fils*, c'est dans elles que sont reçues les graces actuelles & habituelles, ce sont elles qui connoitront Dieu, qui le verront, qui l'aimeront ; ce sont elles qui soupirent aprés lui, qui le cherchent, & qui ne seront jamais satisfaites, que par leur intime union à cet objet de leur beatitude. C'est à elles, comme à ses amies que Dieu annonce, dit S. Gregoire, qu'il doit etre leur possession, & qu'elles peuvent monter jusqu'à lui.

Job le disoit autrefois par ces misterieuses paroles, *Annuntiat de eâ amico suo, quòd possessio ejus sit*, *& ad eam possit ascendere.* Ne vous decouragez pas, mon ami, c'est moi-meme que vous posséderés, c'est moi-meme qui deviendrai votre patrimoine, & votre bien. Il y a une difference infinie entre le lieu où je suis, & celui où vous etes ; entre votre nature & la mienne : mais je veus bien me rabaisser jusqu'à vous, & vous elever jusqu'à moi, si haut que soit mon Trone, & si basse que soit la situation où vous etes : Encore un coup, ne vous de-

De luce æternæ patriæ nostræ Deus annuntiat quòd possessio ejus sit, ut nequaquam infirmitatis suæ fragilitate desperet, sed tantò certiùs sciat, &c. *L.* 3. *Mor. c.* 8.

decouragés pas, vous pouvés monter jusqu'à moi.

Y a-t-il quelque chose, ajoute ce sçavant Pape, qui fasse connoitre davantage la dignité de vos ames, qui n'etant creées que de Dieu, ne peuvent etre heureuses que par la possession de Dieu? *Cujus cor in hujus dignitatis admiratione non exiliat? cujus torpor in sublevatione tantæ considerationis non expavescat?* où est le cœur? où est l'ame qui ne se rejoüisse, en admirant de si grands avantages; où est le cœur, où est l'ame qui ne craigne, & qui ne se confonde, quand on degenere, & qu'on meconnoit une si surprenante elevation.

D Greg. ibid.

Aussi, lorsqu'il est parlé dans l'Ecriture de la perte d'une seule ame, elle est pleurée avec les memes larmes que la mort meme de Jesus-Christ, qui l'a rachetée, & qui l'appelle à sa gloire. On me verra percé de coups, & tout couvert des plaies, que mes ennemis m'ont faites, *Aspicient ad me quem confixerunt*: mais en quel etat les gens de bien se trouveront-ils, & quels seront les sentimens qu'ils auront de moi? *Plangent quasi super unigenitum, & dolebunt, ut doleri solet in morte primogeniti.* Ils verseront des larmes, & pousseront autant de soupirs, qu'en pousse une pauvre mere qui a perdu son fils unique. Etrange comparaison qui nous fait connoitre l'excez de cette douleur, par rapport à celle d'une mere desolée à qui la mort a ravi ce qu'elle avoit de plus cher.

Zachar. 12.

Mais

Mais comment est-ce que la perte d'une ame est exprimée ? par une meme comparaison, & des termes presque tout semblables. Une ame qui a perdu Dieu, ne le verra jamais, elle est haie Dieu, elle est en horreur, & en execration à Dieu. Quelle perte! quel malheur! *Filia populi mei fac planctum quasi unigeniti*, Fille de mon peuple, gemis, soupires, pousses par tout de grands cris, & fais connoitre que ta douleur est semblable à celle d'une mere qui a perdu son fils unique. *Fac planctum ei æternum*, fais qu'il n'y ait ni interruption dans ta douleur, ni fin dans sa durée, pourquoi ? parceque tu as perdu ton ame.

Je trouve la meme chose dans le Prophete Michée. *Super hoc plangam, & ululabo.* Je me plaindrai amerement, je crierai par tout, & je hurlerai. *Vadam spoliatus & nudus*, je dechirerai mes habits, j'irai nud par les rues, & là je pousserai des hurlemens comme les dragons, & des cris plaintifs comme les autruches, *Faciam planctum velut draconum, & luctum quasi struthionum.* Pourquoi celà ? parceque mon ame, qui pouvoit posseder Dieu eternellement, & qui etoit faite pour le Ciel, est malade à la mort, & que sa plaie est presque desesperée, *quia desperata est plaga ejus.*

Michea 1.

Voilà, Chretiens, des verités terribles, qui devroient bien vous remplir de fraieur. Est-il bien possible que vous ne craigniés point de perdre une ame, dont la beauté

naturelle surpasse toutes les beautez de l'univers ? est-il bien possible que vous negligiés une ame qui est si precieuse, & qui a couté si cher à Jesus-Christ ? est-il bien possible que vous vendiés pour un neant, une ame à qui la gloire du Ciel est destinée ?

Faut-il souffrir, mes Dames, que tant d'ames se perdent, & que vous soiés dans l'abondance ? faut-il souffrir que vous vous perdiés vous-memes, & que vous soiés reduites à dire un jour avec le pauvre Jonathas ? *Gustans gustavi paululum mellis in summitate virgæ, & ecce morior.* J'ay gouté, je n'ai fait toucher que du bout des levres, non une viande solide & nourrissante, non un aliment qui m'eut sustenté pendant plusieurs jours, mais un peu de miel, encore n'a-ce eté qu'au bout de ma baguette; & cependant c'est pour ce peu, c'est pour ce rien que je suis condamné à mourir. Anatheme sur ce miel des plaisirs charnels, anatheme sur ce miel des biens & des honneurs du siecle; je ne veus plus vous posseder, je ne veus plus vous gouter; venés mon Dieu, venés, bonheur eternel, que je vous medite, que je vous goute, que je vous possede aux siecles des siecles : c'est ce que je vous souhaite, mes chers Auditeurs, au nom du Pere, &c. *Amen.*

FIN.

TA-

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Tome des Oeuvres melées de M. Joli.

A

ABraham. Sa grande foi. 266

Abstinence, voiez jeûne & Careme. Abstinence du Careme. 267. 268. *& suiv.* Exemple des premiers Chretiens, *Ibid. & suiv.*

Actions. Nos actions pour etre meritoires & agreables à Dieu, doivent etre faites pour sa gloire, & par un principe de Religion, 306. 307. *& suiv.* *voiez* Religion.

Ame. Excellence de l'ame chretienne, & soin qu'il faut prendre de son salut, *voiez* tout le sermon qui en traite, 342. Elle connoit toutes choses, & cependant souvent elle ne se connoit pas elle-meme, 345. Differentes opinions sur sa nature. *Ibid. & suiv.* Rien n'egale sa dignité. 346. Elle est toute spirituelle. 347. Son prix vaut, au jugement de Dieu, autant que ce qu'il a donné pour la racheter. 356. 357. 360. *& suiv.* Le demon l'estime plus que la plupart des Chretiens ne l'estiment. 358. *& suiv.* La gloire à laquelle Dieu la destine, 366. *& suiv.* La grandeur de la perte d'une ame. 368. 369

Amour. Amour de Dieu, en quoi il consiste. 7. *& suiv.* Il est grand dans toutes ses circonstances.

241. *& suiv.* Deux amours en Dieu à l'egard des hommes, 300. On ne peut aimer Dieu, à moins qu'on ne rapporte toutes choses à sa gloire 325. 326. On peut aimer le Corps de Jesus-Christ en trois manieres. 221. *& suiv.*

Amour. des enfans, *voiez* tout le sermon qui en traite 299

Anges. Ils sont dans nos Eglises, 137. Les raisons pour lesquelles Dieu n'a pas fait misericorde aux Anges apostats, 138. 139

B

Bateme. Effets du Bateme, 41. Obligation de garder l'innocence de son Bateme, 51. Se baptiser pour les morts, ce que celà signifie, 278. Plusieurs manquent à ce devoir, & comment. 327. 328.

Benediction. Des cierges, 32. *& suiv. voiez* cierge. Benedictions interieures & exterieures, 37. Jamais celles de l'Eglise ne sont inutiles, 38

C

Careme. Pourquoi lui a-t-on donné ce nom? 217. *& suiv.* On peche en plusieurs manieres contre le jeûne du Careme, 329. *voiez* le Sermon qui en traite.

Carnaval. Voiez le Sermon où il en est parlé, 273. Pendant le Carnaval la plus grande partie du monde se declare contre Jesus-Christ, 280. *& suiv.* Il faut pendant le Carnaval, & le Careme se mortifier, 275. *& suiv.*

Cendres. Cendres repanduës dans la dedicace d'une Eglise en forme de Croix, *voiez* Dedicace.

Ceremonies. Les ceremonies de l'Eglise, 30. Elles conservent la Religion Catholique, 33. *& suiv.* Nos ceremonies sont augustes, 37

Ciel. Les Bien-heureux dans le Ciel jouïssent de Dieu,

Dieu, & cependant ils souhaitent toujours de le voir, 181. 182

Cierges. Cierges benis, 32. *& suiv.* 36. *& suiv.* Pourquoi on les allume. 38. 39. *& suiv.* Blancheur & composition des cierges misterieuse, 41. *& suiv.* On les porte en procession, 46. 47. On les met trois fois entre les mains d'un Chretien, 48. *& suiv.*

Communion. Premiere Communion des enfans, *voiez* les deux Discours qui en traitent, 152. & 173. Dieu y prend possession de l'ame d'un enfant, 154. *& suiv.* Actes de Foi pour la Communion, 160. Il faut y avoir une vraie douleur de ses pechez, 164. 165. C'est la plus importante de toutes les actions; si on y est bien disposé, elle attire une infinité de graces, 165. *& suiv.* & si on la fait mal, elle est une occasion de reprobation, 169. *& suiv.*

Communion. Comme partie de la Messe, 146. *voiez* Messe.

Consecration. C'est une principale partie de la Messe, 134

Constantin. Sa pieté en entendant la Messe, 129

Correction. Regles de la correction qu'on doit faire, 307. *& suiv.* Obligation de corriger les enfans, 306.

Crainte. Crainte & amour de Dieu, leur rapport & leur difference, 7. Trois sortes de craintes, 8. *& suiv.*

Chretien. Definition du Chretien, 4. Le Christianisme n'est qu'une servitude & une sujetion à Dieu, 12. *& suiv.* Plus un homme approche de Dieu par le Christianisme, plus il est engagé à cette servitude, 15. *& suiv.* Les Chretiens sont des enfans de lumiere, 36. Ils reçoivent les benedi-

nedictions que l'on fait sur les choses inanimées, 38. Ceux qui menent une vie inutile, 44. Le Chretien est une personne benie, 45. Un homme couvert de cendres, & attaché à la Croix, 74. Pieté des premiers Chretiens à assister à la Messe, 104. 105. Les irreverences de ceux de nos jours, 127. & *suiv.* Leurs egaremens, 283. La vie d'un vrai Chrestien, 219

Croix. Il faut penser serieusement à la Croix de Jesus-Christ, 235. *voiez* le Discours qui en traite. Rien n'est plus efficace pour la conversion d'une ame, 237. 238. & *suiv.* Severité de la justice de Dieu sur la Croix, 244

D

Dedicace d'Eglise, *voiez* le Discours qui en traitte, 82. On y fait des encensemens, 86. & *suiv.* des onctions, 88. 89. Les ceremonies qu'on y observe, & les fruits qu'il en faut retirer, 62. & *suiv.* Pouvoir de l'Eglise de chasser les demons, 71. Nos Eglises sont plus maltraitées, que les maisons des particuliers, 132. 133. Tout ce qu'il y a dans l'Eglise nous porte à la pieté, 139

Demon. Demons chassés par l'eau benie & les exorcismes; on les porte souvent dans les Eglises, 305. 306. Les sentimens qu'ils ont de l'excellence de nos ames, 362. & *suiv.* Ils tentent particulierement celles qui sont en etat de grace, 158. & *suiv.*

Desir. Grand desir de recevoir Jesus-Christ dans la Communion, 178. & *suiv.* Comparaison d'un petit enfant à la mammelle, 179

Devotion. La fausse devotion de la plupart des Chretiens qui s'attachent plus à considerer les ornemens de l'Eglise, que leurs propres defauts, 148.

Dieu.

Dieu. Dieu fait honorer les Rois, & les Rois soutiennent les interets de Dieu, 2. *voiez* le Sermon qui en traite, *pag.* 1. Nous devons connoitre Dieu, l'aimer, & le servir, 3. *& suiv.* Il se sert des choses les plus foibles pour en faire de grandes, 31. 32. Il a deux maisons, 66. Image de Dieu imprimée dans l'ame raisonnable, 349. *& suiv.* Deux soupirs en Dieu, *ibid.* La severité de la justice de Dieu paroit sur la Croix, 244. *& suiv.* Dieu est infiniment juste, 273. Il se decharge de ses soins sur les peres & meres, 289. 290. Deux amours en Dieu pour les hommes, 300. Nous devons lui rapporter toutes nos actions, 314. *& suiv.*

Douleur. Jesus-Christ est appellé un homme de douleurs, pourquoi? 254. 255

E

E*Glise*. Les ceremonies de l'Eglise, 30. 31. 33. 34. L'esprit de l'Eglise est un esprit de mortification, 200. *& suiv.* Elle nous traite comme un sage Medecin fait des malades, 223. 224. Douleur que l'Eglise a de voir souffrir Jesus-Christ, 201

Eleazar. Pour avoir eté bien elevé dans sa jeunesse, il est demeuré ferme dans la loi de Dieu, 167. 168

Esprit. Application de l'esprit au saint Sacrifice de la Messe, 147. 148. *& suiv.* Le Saint Esprit prend possession de nos ames dans le Bapteme, & dans la Communion, 155

Enfans. Leur education, *voiez* tout le Sermon qui en traite, 286. Ils ressemblent à une cire molle, 298. C'est aux peres & aux meres à les former à la vertu, 299. *& suiv.* Il ne faut pas plus aimer un enfant qu'un autre, 302. 303. Il faut leur donner de bons exemples, 308. 309

Eve-

Eveques. Les obligations des Eveques consistent en trois choses, à se rendre les peres de leurs Diocesains en authorité, leurs meres en charité, leurs serviteurs en humilité. Ils sont en droit de faire la dedicace d'une Eglise, 64. 65. Pourquoi frappent-ils avec leur baton pastoral à la porte des Eglises. 69. 70

Eucharistie. voiez Communion. Pourquoi le saint Sacrement de l'Autel est appellé Eucharistie. 188

Exemple. Il faut donner de bons exemples aux enfans, 308. *& suiv.*

F

Foi. Elle est necessaire pour approcher dignement de la Communion, 160. 161

Feu. Feu sacré, gardé par les Vestales, 190

H

Heli. Il fut tres-severement puni à cause de ses enfans, 293. 294. 295

Heretiques. Esprit des heretiques, 19

Homme. Il a eté creé pour adorer Dieu, & le servir, 96. 97. Il doit tout faire pour la gloire de Dieu, 319. 320. *voiez* Religion.

Huile. Ce que signifient l'huile, & le baume que l'Eglise emploie dans ses ceremonies, 77

I

Jesus-Christ. Il s'est soumis aux observances de la loi, 30. 31. Il s'est presenté au Temple à son Pere, 39. 40. Les pas qu'il a fait pour nous, 43. Il a eté seul la vraie victime du genre humain, 96. *& suiv.* Ses humiliations dans le Sacrifice de la Messe, 102. 103. Sa bonté à se donner tous les jours pour nous, 114. 115

La

La reflexion que l'on fait ſur les douleurs de Jeſus-Chriſt eſt d'une tres-grande utilité, *voiez* tout le Diſcours qui en traitre, 232. Il a choiſi la Croix pour operer notre ſalut, 235. 238. *& ſuiv.* Comparé à Jonathas, 246. 247. Il n'y a eu aucune partie dans ſon humanité ſainte, qui ait eté exempte de douleur, 253. 254. Nous ſommes tous renfermez en J.C. 270. Il a toujours travaillé à la gloire de ſon Pere, 338. Il eſt ſcandaleuſement outragé par les debauches du Carnaval, 204. Il y a toujours eu deux partis, l'un pour lui, l'autre contre lui, 205. *& ſuiv.* Il a eu quatre demeures, 175. 176. Son grand deſir eſt de ſe donner à nous dans la Communion, 178. 179

Jeûne. Jeûne du Careme, 220. *& ſuiv.* *voiez* tout le Sermon qui en traite.

Jeuneſſe. Il eſt important de prendre d'abord une bonne teinture de vertu, 167. 168. 169

Infidelité. Il y en a de trois eſpeces, 272

L

LOi. La loi nouvelle eſt plus propre pour purifier les Chretiens, que l'ancienne, 110

Louis. Pieté de ſaint Louis à la Meſſe, 130. *& ſuiv.*

M

MEſſe. L'obligation de l'entendre ſouvent, tirée de notre pieté, de nos interets, & de notre reconnoiſſance, 94. *& ſuiv.* Les premiers Chretiens aſſiſtoient tous les jours à la Meſſe, 104. 105. Jeſus-Chriſt y repand toutes les richeſſes de ſon amour, 112. 113. Il ſe donne tous les jours pour nous au Sacrifice de la Meſſe, 114. 115

Maniere d'entendre devotement la Meſſe, *voiez* tout le Sermon qui en traite, 120. Il faut y apor-

porter une grande retenue, & une edifiante modestie, 123. 124. Une grande attention d'esprit, & pureté de cœur, 141. *& suiv.*

Pourquoi l'appelle-t-on Messe? 123. 124. 125. Immodestie des Chretiens à la Messe, 127. 128. Il faut l'entendre à genoux; exemples de plusieurs Princes, 129. 130. L'ecouter avec un grand silence, 131. 132. Les scandales qu'on y cause, 133. 134. Le mepris qu'on y fait de Dieu, 135. Punition de ces pechez, 135. 136. *& suiv.* Ceremonies de la Messe, 142. 143. 144. Plusieurs viennent à la Messe avec la tete pleine de leurs affaires, 149

Monde. La resurrection des corps nous inspire du mepris pour le monde, 281. *& suiv.*

O

Obeïssance. Celle que les Sujets doivent aux Rois, 22. *& suiv.* *voiez* le premier Discours qui en traite.

Orgueil. L'orgueil est le principe de tous les pechez, 336. 337

P.

Passion. Il faut considerer plusieurs choses dans la Passion de Jesus-Christ. 249. 250. Elle nous inspire la haine du peché, 257. & un esprit de penitence, *Ibid.*

Passions. Il faut mortifier ses passionsq and on jeûne, 229

Peché. Nombre des pechez, 209. 210. La severité de Dieu dans la punition du peché en la personne de son Fils, *voiez* le Sermon des reflexions sur la Passion de Jesus-Christ. 232. *&* 238

Penitence. Elle est necessaire dans les tems du Carnaval

naval & du Careme, 199. 200. Elle eſt la vie du Chretien, 219. 220. On ne permettoit pas aux penitens publics d'aſſiſter à la Meſſe, 126
Peres & Meres. Ils ſont les cauſes ſecondes dont Dieu ſe ſert pour la production des enfans, & c'eſt ſur eux qu'il ſe decharge de ſes ſoins, 289. 290. Ils doivent corriger leurs enfans, 306. 307. & leur donner de bons exemples, 308. *& ſuiv.* La ſainteté des peres & meres paſſe en pluſieurs manieres dans leurs enfans, premierement par l'inclination, *Ibid.* ſecondement par l'education, 309. troiſiemement par l'imitation, 310. quatriemement par l'impetration, *Ibid.*
Pretre. Le Pretre repreſente à l'Autel la perſonne de Jeſus-Chriſt. 100. 142. 143.
Proceſſions. Elles ſont en partie etablies pour honorer les proceſſions divines, 49. Pourquoi porte-t-on des cierges à la proceſſion. 46

R

R*Ois. voiez* le ſecond point du Sermon qui en traite, 17. Il faut les honorer, leur obeïr, leur paier le tribut, & leur rendre des ſervices ſpirituels & temporels, 18. 19. 20. 21. 26. 27
Religion. Religion comme Vertu, *voiez* le Sermon qui en traite, 62. Nous ne ſçavons preſque pas notre Religion, 126. La Religion nous oblige de rapporter à Dieu tout ce que nous diſons & faiſons, 314. 315. Elle nous reünit à notre premier principe, 277. L'effet de la Religion eſt le Sacrifice, 322
Renoncement. Renoncement à ſoi-meme, 333. 334
Reſurrection. voiez le Sermon de la Reſurrection des corps, 186. Les raiſons qui en etabliſſent la creance, 264. Les fruits que nous en pouvons re-

recueillir, 278. *& suiv.* La Resurrection de Jesus-Christ est une preuve de la notre, 269. *& suiv.* Elle est le fondement de la Religion, 271. *& suiv.* Elle est etablie sur le bon sens, 275. Ce qu'il y a dans la nature la prouve, *Ibid.*

S

Sacrifice. Il y a deux Sacrifices, celui de Redemption, & celui de Religion, 111. L'excellence de celui de la Messe, 112. 113. *voiez* Messe.

Salut. Celui du prochain depend quelquefois en partie de nous, 210. Exemples d'Abigaïl, 211. 212. d'Abraham, 213

Service. Le service de Dieu renferme toutes les vertus, 13. 14. Esprit de servitude, 15

Silence. Il faut garder un grand silence à la Messe, 131. 132

T

Temple. Tout est saint dans nos Temples, 73. Les Temples sont les maisons de Dieu, 65. 66. Les Fideles doivent y entrer, 68. *& suiv.* Trois dedicaces du Temple de Jerusalem, 68. & 81. Dieu y reçoit nos prieres, 69

V

Vertus. Trois grandes Vertus nous conduisent à notre fin derniere, la Foi, l'Esperance & la Charité, 317. 318

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DES SUJETS QUI SONT TRAITEZ DANS LES PRONES DE M. JOLI,

qui se vendent à Brusselle chez FRANÇOIS FOPPENS au St. Esprit.

Premier Tome sur differens Sujets de Morale, contenant quinze Discours sur

LA Dignité du Chretien, & l'Excellence de la grace du Bapteme, où l'on parle des effets de ce Sacrement, des Ceremonies qui s'y observent, des Obligations qu'on y contracte de renoncer au monde, & de vivre de la vie de Dieu.

Le peché mortel dont on explique la nature, la haine que Dieu lui porte, & qu'il porte à Dieu, l'aveuglement, l'endurcissement, le trouble, & le desordre des passions qui en sont les effets &c. & le peché veniel.

La Penitence, ce en quoi elle consiste, sa necessité, sa severité, sa durée, & sa facilité.

Second Tome contenant 17. *Discours sur*

La malheureuse Mort des pecheurs, par rapport au monde qu'ils quittent, aux pechez qui les accompagnent, aux douleurs qu'ils souffrent, à Dieu qui les abandonne, qui se raille d'eux, & qui les livre à la rage du demon.

La bienheureuse Mort des Justes, où l'on montre les avantages de cette bonne mort, sa nature, & ce en quoi elle consiste ? l'importance de bien mourir, que l'on meurt comme on a vêcu ; & ce que doit faire un Chretien à l'agonie. Le

Le Jugement dernier, où l'on montre la necessité de ce Jugement, les differens mouvemens de joye & de desespoir, que la presence de Jesus-Christ produira dans les predestinez, & les reprouvez; l'examen qu'on y fera des pechez, le compte qu'on y rendra des graces qu'on aura receuës, & des vertus qu'on aura dû pratiquer.

L'Enfer, où il est traitté de la grandeur des peines de l'Enfer en general, de la peine du dam, de la peine du sens, & du ver de conscience.

Troisieme Tome contenant 16. *Discours sur*

Le Purgatoire, où l'on montre la verité du Purgatoire, quelles sont les ames qui y descendent, combien les douleurs qu'elles y souffrent sont grandes, les motifs qui nous portent à les soulager, & les vrais moyens de leur donner de prompts secours.

Le Paradis, où l'on traite du bonheur des Saints qui voyent Dieu, & qui se voyent en Dieu, qui l'aiment, qui lui sont unis, & qui se réjouïssent de sa possession.

L'Eternité, où l'on fait voir, qu'il y a peu de personnes qui y pensent, qu'il y a cependant de grands avantages d'y penser, qu'il y a une eternité de peines destinées aux reprouvez, une eternité de bonheur preparée aux predestinez, & que pour acquerir cette bienheureuse eternité, il faut travailler serieusement à l'affaire de son salut.

Le Jubilé où l'on fait voir la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, les raisons qui obligent les Chretiens de faire tous leurs efforts pour le gagner, & les conditions necessaires pour profiter d'une si grande grace.

Suite

DES TRAITEZ.

Suite des Prones de M. Joli pour tous les Dimanches de l'année.

Premier Tome, où il est traité

DU Jugement dernier.
Des Conditions de la vraie Vertu.
De la presence de Dieu.
Des preparations à la naissance de Jesus-Christ.
De la Mortification des passions.
De l'Humilité Chretienne.
Des Devoirs des personnes mariées.
De l'Enfer des Chretiens.
Des Croix, & des Consolations des gens de bien.
Des malheurs de la prosperité mondaine.
Du bon Exemple. Des Moiens de se sanctifier dans son etat. De la Surdité spirituelle.

Second Tome où il est traité

Des Debauches du Carnaval, & des Prieres de quarante heures. De la Tentation. Des Plaisirs de cette vie, & de ceux du Ciel. De la Rechute. Du bon usage des biens que la Providence nous envoie. De la Confession Paschale. De l'Entrée de Jesus-Christ dans une ame. Du Bonheur, & des marques d'une vraie Resurrection.
De la Perseverance dans la Grace.
Des bons Curez, & des bons Paroissiens.
De l'obligation que nous avons d'obeïr à l'Eglise &c. Du Bonheur des gens de bien.
De l'Oubli de la Mort.

Troisieme Tome où il est traité

De la Priere. Du faux zele. Des Dons du S. Esprit, & des Dispositions pour le recevoir. Des

TABLE DES TRAITEZ.

Des dispositions necessaires pour assister à la Procession du S. Sacrement. De la Communion.
De la Misericorde de Dieu. Des Dispositious necessaires pour profiter de la parole de Dieu.
De la Justice Chretienne. Du bon usage de la pauvreté. De la necessité de l'aumone.
Des qualitez de l'aumone. Du malheureux etat d'une ame sur laquelle Jesus-Christ pleure.
Des Jugemens temeraires.

Quatrieme Tome où il est traité

De la Medisance. De l'Amour de Dieu.
De l'Amour propre. Du Luxe. De l'Avarice, & de l'attachement aux biens du monde.
Des Rapports. De l'Envie. De l'Infidelité aux graces de Dieu. Des Devoirs des Chefs de famille. De l'Amour des ennemis. Des Illusions qui se trouvent dans l'amour des ennemis.
De la Foi. De l'Examen de la vie, & de la maniere de la bien regler.

Oeuvres melées de M. Joli sur

Les Devoirs des peuples envers Dieu & envers les Rois. Les Ceremonies de l'Eglise au jour de la Purification. La Dedicace d'une Eglise.
L'Obligation d'entendre souvent la Messe.
La maniere de l'entendre devotement.
La premiere Communion des enfans.... Deux Disc.
La maniere de vivre saintement au tems du Carnaval, & du Careme. Les Reflexions qu'on doit faire sur les douleurs de Jesus-Christ souffrant.
La Resurrection des Corps. L'education des enfans. L'obligation de rapporter toutes ses actions à la gloire de Dieu. La Dignité de l'ame, & le soin qu'on doit prendre de son salut.

F I N.